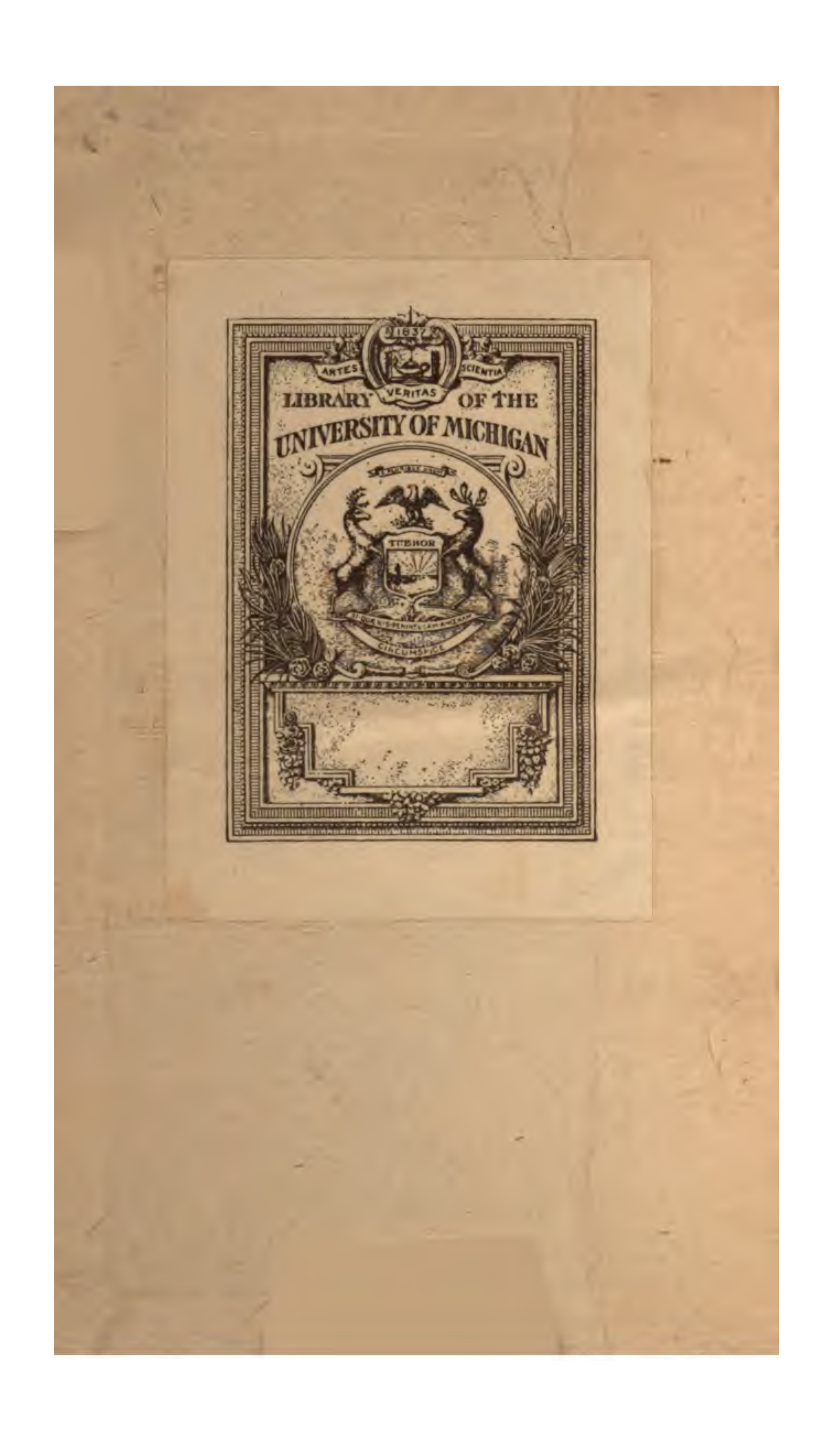

A 407448



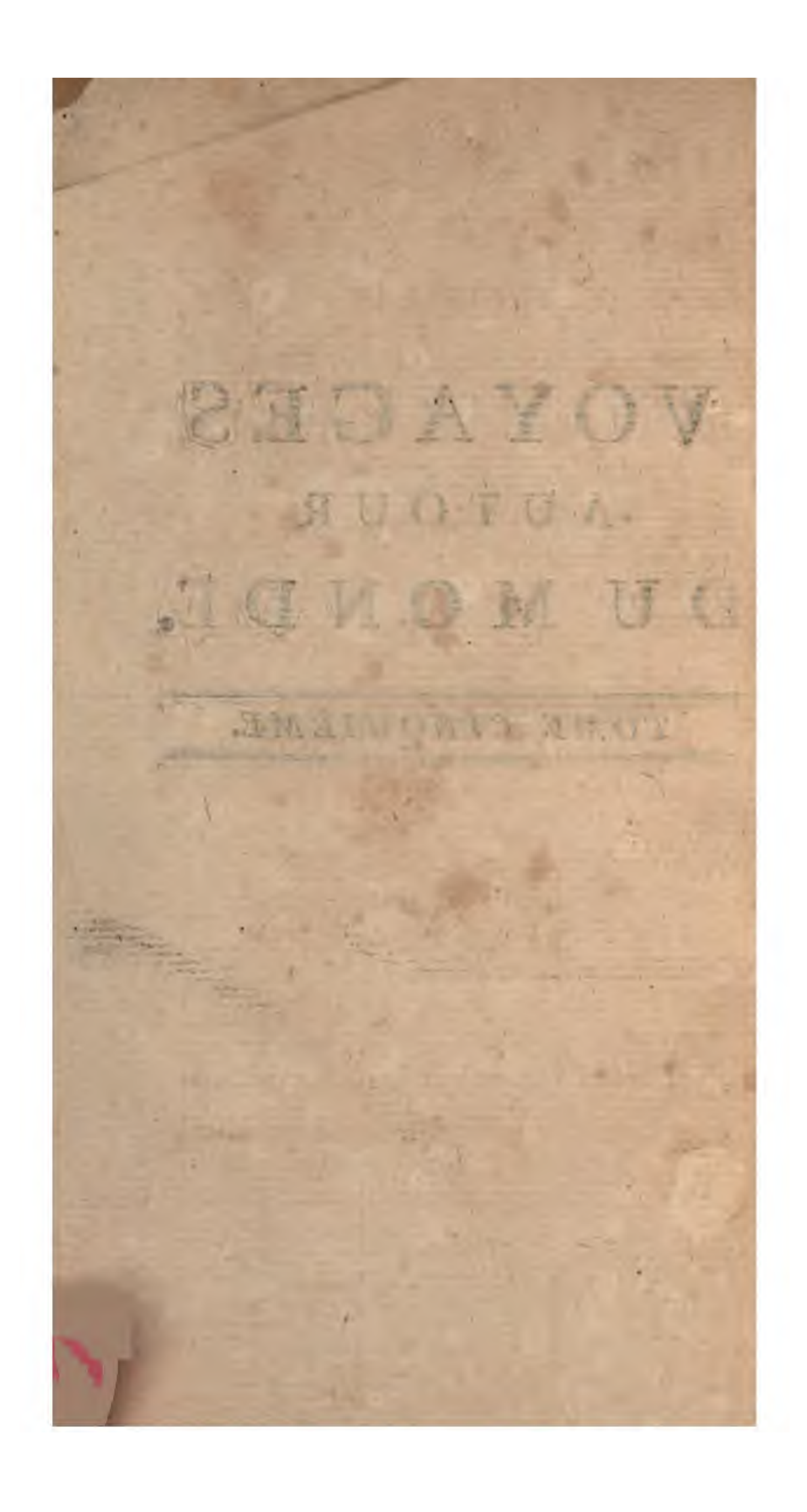
1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE

# VOYAGES
## AUTOUR
# DU MONDE.

---

*TOME CINQUIÈME.*

---



# RELATION
# DES VOYAGES
## ENTREPRIS PAR ORDRE
## DE SA MAJESTÉ BRITANNIQUE,

*Et successivement exécutés par le Commodore BYRON, le Capitaine CARTERET, le Capitaine WALLIS & le Capitaine COOK, dans les Vaisseaux le* DAUPHIN, *le* SWALLOW *& l'*ENDÉAVOUR ;

TRADUITE DE L'ANGLOIS.

---

TOME CINQUIEME.

---



*A PARIS,*
Chez { NYON, l'aîné, rue du Jardinet.
MÉRIGOT, le jeune, quai des Augustins.

M. DCC. LXXXIX.
*AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.*



# RELATION D'UN VOYAGE FAIT AUTOUR DU MONDE,

Dans les années 1769, 1770 & 1771;

*Par* JACQUES COOK, *commandant le Vaiſſeau du Roi l'*Endéavour.

## *LIVRE II.*

## CHAPITRE PREMIER.

*Deſcription de quelques Iſles ſituées dans le voiſinage d'*Otahiti. *Divers incidens qui nous arrivèrent. Spectacle Dramatique & pluſieurs particularités relatives aux coutumes & mœurs des Habitans.*

APRÈS nous être ſéparés de nos amis d'*Otahiti*, nous fîmes petites voiles avec de jolies briſes, & un beau tems, & Tupia nous dit que quatre — ANN. 1769. Juillet.

ANN. 1769. Juillet.

des Isles voisines, qu'il distinguoit par les noms de *Huaheine*, *Ulietea*, *Otaha* & *Bolabola* étoient à un ou deux jours de traversée d'*Otahiti*; il ajouta que nous y trouverions en grande abondance des cochons, des volailles, & d'autres rafraîchissemens qui nous avoient un peu manqué sur la fin de notre séjour dans son Isle; mais comme nous avions découvert au Nord, sur les montagnes *d'Otahiti*, une Isle, appellée *Theturoa*, je dirigeai d'abord ma route de ce côté, afin de la voir de plus près: elle gît au N. $\frac{1}{4}$ O. à environ huit lieues de l'extrémité septentrionale d'*Otahiti*, sur laquelle nous avions observé le passage de Vénus, & que nous nommâmes pour cela *Pointe Vénus*. Nous trouvâmes que c'étoit une petite Isle basse, & Tupia nous apprit qu'elle n'avoit point d'habitans fixes; mais que ses compatriotes la visitoient par occasion, & y alloient passer quelquefois deux ou trois jours pour pêcher: nous résolûmes en conséquence de ne pas employer plus de tems à l'examiner, & d'aller tout de suite vers *Huaheine* & *Ulietea*, que l'Indien, notre compagnon de voyage, disoit être bien peuplées & aussi grandes qu'*Otahiti*.

Le 14, à six heures du matin, la partie la plus occidentale d'*Eimeo* ou de l'Isle d'*Yorck*, nous restoit au S. E. $\frac{1}{2}$ S., & le milieu d'*Otahiti* à l'E $\frac{1}{2}$ S. à midi; nous avions le milieu de l'Isle

d'*Yorck* à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. $\frac{1}{2}$ S.; la baie de *Port-Royal*, dans l'Isle d'*Otahiti*, au S. 70$^d$ 45' E. à 61 milles de distance; & au S. S. O. une Isle, appellée par les naturels du pays *Tapoamanao*, que nous jugeâmes être l'Isle de *Saunders* : nous vîmes aussi terre au N. O. $\frac{1}{2}$ O., & Tupia nous dit que c'étoit *Huaheine*.

ANN. 1769. Juillet.

LE 15, nous eûmes du brouillard avec de petites brises & des calmes, qui se succédoient par intervalles, de manière que nous ne pouvions pas voir terre : nous fîmes très-peu de chemin. Tupia demandoit souvent un vent à son Dieu *Tane*, & il se vantoit toujours du succès de ses prières; il suivoit, il est vrai, une méthode efficace pour réussir, car il ne commençoit jamais ses invocations à *Tane*, à moins qu'il ne vît une brise si près qu'elle devoit nécessairement atteindre le vaisseau avant que ses oraisons fussent finies.

*Huaheine.*

NOUS eûmes le 16 une petite brise, & sur les huit heures du matin, étant tout près de la partie N. O. de l'Isle *Huaheine*, nous sondâmes & nous ne trouvâmes point de fond, par quatre-vingt brasses. Quelques pirogues se détachèrent bientôt de la côte; mais les Indiens qu'elles portoient parurent effrayés, jusqu'à ce qu'ayant apperçu Tupia, ils s'approchèrent de nous. Le Roi de l'Isle & sa femme étoient dans une des pirogues qui s'avancèrent sur

ANN. 1769. Juillet.

le côté du vaisseau : leurs Majestés & quelques autres Insulaires vinrent à bord, après que nous leur eûmes donné à plusieurs reprises des assurances d'amitié ; ils furent frappés d'abord d'étonnement, & tout ce qu'on leur montroit leur causoit de la surprise ; cependant ils ne firent point de questions, & sembloient satisfaits de ce que nous jugions à propos de leur montrer ; ils ne firent pas même des recherches sur les objets de curiosité que paroissoit devoir leur présenter un bâtiment tel que notre vaisseau, si nouveau & si vaste pour eux : ils se familiarisèrent cependant avec nous. On me fit entendre que le Roi s'appelloit *Orée*, & il me proposa, comme une marque d'amitié, de changer réciproquement de nom : j'y consentis volontiers ; &, pendant le reste du tems que nous fûmes ensemble, il prit le nom de *Cookee*, car il prononçoit ainsi *Cook*, & moi celui d'*Orée*. Nous trouvâmes que ces Insulaires ressemblent beaucoup aux Otahitiens dans la figure, l'habillement, le langage & toutes les autres circonstances, excepté, si l'on peut en croire Tupia, qu'ils ne sont pas voleurs.

APRÈS dîner nous mîmes à l'ancre par 18 brasses, bon fond, & à l'abri de tous les vents, dans un havre petit, mais excellent, situé sur le côté occidental de l'Isle, & que

les naturels du pays appellent *Owhavre*; immédiatement après j'allai à terre accompagné de MM. Banks, Solander & Monkhouse, de Tupia, du Roi *Cookee*, & quelques autres Insulaires qui étoient à bord depuis le matin. Au moment que nous débarquâmes, Tupia se mit nud jusqu'à la ceinture, & pria M. Monkhouse d'en faire autant; il s'assit ensuite devant un grand nombre de naturels du pays, qui étoient rassemblés dans une grande maison ou hangar, (car là, ainsi qu'à *Otahiti*, une habitation est composée seulement d'un toit soutenu par des poteaux : ) & nous nous tînmes parderrière, ainsi qu'il nous l'ordonna. Tupia commença alors un harangue ou prière, qui dura environ un quart d'heure; le Roi, qui étoit placé vis-à-vis lui, proféroit de tems en tems quelques mots qui sembloient être des formules de réponse. Notre Orateur, pendant le cours de cette harangue, offrit en présent à leur *Eatua* ou Dieu, deux mouchoirs, une cravate de soie noire, quelques verroteries, deux petites touffes de plumes & des fruits de plane; il reçut en retour, pour notre *Eatua*, un cochon, quelques jeunes plantes, & deux petites touffes de plumes, qu'il fit porter à bord du vaisseau. Après ces cérémonies, que nous regardâmes comme la ratification d'un traité avec ces Insulaires & nous, on permit à chacun d'aller

ANN. 1769. Juillet.

où il lui plairoit, & Tupia courut ſur-le-champ dépoſer ſes offrandes dans l'un des Morais.

LE lendemain au matin, 17, nous allâmes à terre une ſeconde fois; nous viſitâmes les collines, où les productions ſont exactement les mêmes que celles d'*Otahiti*, excepté ſeulement que les roches & l'argille paroiſſent y être brûlés. Les habitations ſont propres, & les hangars, où ils retirent leurs pirogues, d'une grandeur remarquable. Nous en meſurâmes un qui avoit cinquante pas de long, dix de large, & vingt-quatre pieds de hauteur; le tout formoit une voûte aiguë par le faîte, comme celle de nos anciennes cathédrales, ſoutenue d'un côté par vingt-ſix, & de l'autre par trente piliers ou poteaux d'environ deux pieds de haut & d'un pied d'épaiſſeur. Sur la plupart de ces poteaux on avoit ſculpté groſſièrement des têtes d'hommes & pluſieurs figures d'imagination, aſſez reſſemblantes à celles que nous voyons quelquefois imprimées avec des planches de bois au commencement & à la fin des vieux livres. Les arbres à pain & les cocotiers croiſſent en abondance dans les plaines ou terreins unis; les endroits cependant où il y a des marais d'eau ſalée & des lagunes ne produiſent ni l'un ni l'autre.

NOUS allâmes encore à terre le 18; nous

aurions voulu profiter de la compagnie de Tupia dans notre promenade, mais il étoit trop occupé avec ſes amis. Nous prîmes cependant ſon valet, qui s'appelloit *Tayeto*, & M. Banks ſe mit en route pour examiner de plus près un objet qui avoit auparavant fort excité ſa curioſité : c'étoit une eſpèce de coffre ou d'arche, dont le couvercle étoit couſu avec délicateſſe & revêtu proprement de feuilles de palmiers; cette arche étoit poſée ſur deux bâtons, & ſoutenues par de petites conſoles de bois très-bien travaillées. Les bâtons ſembloient ſervir à tranſporter l'arche d'un endroit à l'autre, à la manière de nos chaiſes à porteurs. Il y avoit à l'un des bouts un trou quarré, & au milieu du quarré un anneau qui touchoit les côtés en quatre points, & laiſſoit les angles ouverts, ce qui formoit un trou rond dans un quarré. La première fois que M. Banks vit ce coffre, l'ouverture de l'extrémité étoit bouchée avec un morceau d'étoffe, à laquelle il ne voulut pas toucher : probablement il renfermoit alors quelque choſe; mais il trouva la ſeconde fois que l'étoffe étoit enlevée, & en examinant l'intérieur, il le trouva vuide. La reſſemblance générale de ce coffre avec l'Arche d'Alliance parmi les Juifs eſt remarquable; mais ce qui eſt encore plus ſingulier, c'eſt que lorſque

ANN. 1769. Juillet.

ANN. 1769. Juillet.

nous en demandâmes le nom au valet de Tupia, il nous dit qu'il s'appelloit *Ewharee-no-Eatua* (*la maison de Dieu*); il ne put pas nous expliquer autrement sa signification & son usage. Nous avions commencé une espèce de commerce avec les naturels du pays, mais les échanges se faisoient lentement; lorsque nous offrions quelque chose pour prix de leurs manchandises, aucun d'eux ne vouloit le prendre sur son propre jugement; il rassembloit pour cela les opinions de vingt ou trente de ses compatriotes, ce qui faisoit perdre beaucoup de tems. Nous achetâmes pourtant onze cochons, & nous essayâmes le lendemain de nous en procurer un grand nombre.

LE jour suivant, 19, nous portâmes à terre, pour moyen d'échange, quelques petites haches que nous jugeâmes devoir être des meubles fort utiles & fort rares dans une Isle, qu'aucun Européen n'avoit encore visitée; & comme nous nous proposions de mettre à la voile dans l'après-midi, le Roi Orée & plusieurs autres Insulaires vinrent à bord pour nous faire leurs adieux. Je donnai au Roi une petite planche d'étain, sur laquelle étoit gravée cette inscription : « *Endéavour*, Vaisseau de Sa » Majesté Britannique, Lieutenant Cook, » 16 Juillet 1769, *Huaheine.* » Je lui donnai

aussi quelques médailles ou jetons ressemblans à la monnoie d'Angleterre, frappé en 1761, & d'autres présens; il me promit qu'il conserveroit le tout soigneusement, sur-tout la planche d'étain. Je crus que ce monument seroit aussi durable pour attester notre première découverte de l'Isle, qu'aucun de ceux que nous avions laissé dans les autres Isles; & après que nous eûmes quitté nos hôtes bien bien satisfaits & bien contents, nous fîmes voile sur les deux heures & demie après-midi.



L'ISLE *Huaheine* ou *Huahene* est située au 16ᵈ 43′ de latitude S., & au 150ᵈ 52′ de longitude O. de Greenwich; elle est éloignée d'*Otahiti* d'environ trente & une lieues au N. 58. O.; elle a à-peu-près sept lieues de circonférence. Sa surface est inégale & remplie de collines; elle a un port sûr & commode. Le havre, appellé par les naturels du pays *Owallo* ou *Owharre*, gît sur le côté occidental au-dessous de la haute terre la plus septentrionale, & en-dedans de la pointe Nord du récif qui borde ce côté de l'Isle. On trouve dans le récif deux anses ou coupures éloignées l'une de l'autre d'environ un mille & demi, par où l'on peut entrer : la coupure la plus méridionale est la plus large, & l'on rencontre au côté du Sud une très-petite Isle de sable.

ANN. 1769. Juillet.

Les productions semblent mûrir un mois plutôt à *Huaheine* qu'à *Otahiti*, car nous y trouvâmes les noix de coco déja pleines, & quelques fruits à pain de l'année, prêts à manger. En mêlant les noix de coco avec des ignames, les habitans composent une nourriture qu'ils appellent *Poe ;* ils réduisent en poudre ces deux fruits, & après les avoir broyés ensemble, ils les mettent dans une auge avec des pierres chaudes, & ils en font une espèce de boudin huileux, que nos gens trouvoient très-bon, sur-tout lorsqu'il étoit grillé. M. Banks ne rencontra à *Huaheine* qu'onze ou douze nouvelles plantes ; mais il observa quelques insectes & une espèce de scorpion qu'il n'avoit pas encore vu.

Ces Insulaires semblent être plus vigoureux & d'une stature plus grande que ceux d'*Otahiti :* M. Banks en mesura un qui avoit six pieds trois pouces & demi de hauteur ; cependant ils sont si paresseux qu'il ne put pas les engager à monter avec lui sur les collines ; ils disoient que la fatigue les tueroit s'ils entreprenoient cette course. Les femmes sont très-jolies, & en général nous les trouvâmes plus belles que celles d'*Otahiti*, quoique nous n'en n'ayons vu aucune en particulier qui égalât en beauté quelques Otahitiennes. Les deux sexes sont moins timides & moins curieux

que les Indiens de l'Isle que nous venions de quitter. Nous avons déjà dit que lorsqu'ils vinrent à bord du Vaisseau, ils ne firent ni questions ni recherches; & quand nous tirions nos armes à feu ils étoient effrayés, il est vrai, mais ils ne tomboient pas par terre de crainte, comme firent tous les Otahitiens, lorsque nous allâmes pour la première fois parmi eux avec des fusils. On pourroit facilement donner d'autres raisons de cette différence; le peuple d'*Huaheine* n'avoit pas vu le *Dauphin* comme celui d'*Otahiti*; l'explosion d'un canon ou d'un fusil excitoit dans le second l'idée d'une destruction subite, & l'autre qui n'en avoit jamais éprouvé les effets, ne regardoit ces instrumens comme terribles que par le son qu'ils produisoient.

ANN. 1769. Juillet.

PENDANT que nous étions à terre, nous trouvâmes que Tupia avoit donné à ces Insulaires un éloge qu'ils ne méritent pas, en disant qu'ils n'étoient point voleurs. Nous en surprîmes un en flagrant-délit : lorsqu'il fut saisi par les cheveux, ses compatriotes, au lieu de s'enfuir comme auroit fait les Otahitiens, se rassemblèrent autour du filou, & demandèrent en quoi il nous avoit insultés : il ne faut pas chercher dans leur courage naturel la raison de ce fait; l'expérience ne leur avoit point encore appris les suites du ressentiment

ANN. 1769. Juillet.

des Européens, & les Otahitiens au contraire avoient dans plusieurs cas payé ces fautes de leur vie : nous devons cependant convenir à leur honneur, que lorsqu'ils furent ce qui étoit arrivé, ils désapprouvèrent hautement l'action du voleur, & le condamnèrent à une bastonade qu'il subit sur-le-champ.

NOUS fîmes voile ensuite pour l'isle d'*U-lietea*, qui gît au S. O. $\frac{1}{4}$ O., à environ sept ou huit lieues d'*Huaheine*; & à six heures & demie du soir nous étions à trois lieues du rivage, sur la côte orientale. Nous louvoyâmes toute la nuit, & à la pointe du jour du lendemain 20, nous gouvernâmes vers la côte; nous apperçûmes bientôt après une ouverture dans le récif, qui est situé devant l'Isle, & Tupia nous dit qu'il y avoit en dedans un bon havre : je ne le crus pourtant pas sur sa parole, mais j'envoyai le maître dans la pinasse pour l'examiner; il fit dans peu signal au Vaisseau de le suivre, en conséquence nous entrâmes dans le havre, & nous mîmes à l'ancre par vingt-deux brasses, fond mou.

LES Naturels du pays nous abordèrent bientôt sur deux pirogues, dont chacune portoit une femme & un cochon : nous crûmes que les Insulaires vouloient nous donner des marques de confiance, en envoyant ces deux femmes, & que les cochons

nous étoient apportés en présent. Nous reçûmes les uns & les autres d'une manière reconnoissante, & nous donnâmes à chacune des femmes un clou de fiche & quelques colifichets, dont elles furent très-satisfaites. Tupia, qui témoignoit toujours beaucoup de crainte des habitans de *Bolabola*, nous apprit qu'ils avoient conquis cette Isle, & que si nous y restions ils viendroient certainement le lendemain nous combattre: nous résolûmes en conséquence d'aller à terre sans délai, tandis qu'il faisoit encore jour.



JE débarquai, accompagné de MM. Banks & Solander, de quelques-uns de nos Officiers & de Tupia; il nous introduisit, en répétant les mêmes cérémonies qu'il avoit déjà faites à *Huaheine*: j'arborai ensuite pavillon Anglois, & je pris possession, au nom de Sa Majesté Britannique, de cette Isle & des trois voisines, *Huaheine*, *Otaha* & *Bolabola*, que nous appercevions; après quoi nous fîmes une promenade au grand Morai, appellé *Tapodeboatea*. Nous le trouvâmes très-différent de ceux d'*Otahiti*; il n'étoit composé que de quatre murailles d'environ huit pieds de haut, & de pierres de corail, dont quelques-unes étoient très-grandes: il comprenoit un espace d'environ vingt-cinq verges quarrées, qui étoit rempli de petites pierres: on avoit dressé sur le sommet du

Morai plusieurs planches sculptées dans toute leur longueur. Nous rencontrâmes à peu de distance un autel, ou *Ewhatta*, sur lequel nous vîmes la dernière offrande ou sacrifice, un cochon d'environ quatre-vingt livres, qui avoit été offert tout entier & très-bien rôti; il y avoit aussi quatre ou cinq *Ewharre-no-Eatua*, ou *Maisons de Dieu*, garnies de leurs bâtons de transport, & semblables à celles que nous avions vues à *Huaheine*. M. Banks mit la main dans un de ces coffres, pour en examiner l'intérieur; il y trouva quelque chose d'environ cinq pieds de long & d'un pied d'épaisseur, enveloppé dans des nattes. Ses doigts se frayèrent un passage à travers plusieurs de ces nattes; mais enfin il en rencontra une qui étoit faite de fibres de cocotiers, si bien tressées ensemble qu'il ne put pas la déchirer, ce qui le força d'abandonner son entreprise, d'autant plus que les Insulaires étoient fort offensés de ce qu'il avoit déjà fait. Nous allâmes de-là à une grande maison qui n'en étoit pas beaucoup éloignée; parmi des rouleaux d'étoffe & plusieurs autres choses, nous y vîmes le modèle d'une pirogue d'environ trois pieds de long, auquel huit mâchoires d'hommes étoient attachées: nous avons déjà remarqué qu'ils emportent ces ossemens pour trophées de guerre, comme

les Indiens de l'Amérique Septentrionale se parent de la chevelure de leurs ennemis. Tupia nous assura que c'étoient des mâchoires des habitans d'*Ulietea*; si son rapport est vrai, les Insulaires les avoient peut-être suspendues avec le modèle d'une pirogue, comme le symbole d'une invasion formée par les Sauvages guerriers de *Bolabola*, & comme un monument de leur conquête.

ANN. 1769. Juillet.

LA nuit s'approchoit alors, mais MM. Banks & Solander continuèrent leur promenade le long de la côte ; & ils apperçurent bientôt un autre *Ewharre-no-Eatua*, & une espèce de figuier pareil à celui que M. Gréen avoit vu à *Otahiti*, & dont le tronc ou plutôt l'assemblage des racines avoit quarante-deux pas de circonférence.

LE 21, après avoir *dépêché* le maître dans la grande chaloupe, pour examiner la côte de la partie méridionale de l'Isle, & un des contre-maîtres dans l'esquif, pour sonder le havre où le vaisseau étoit à l'ancre, je m'embarquai dans la pinasse, afin de lever le plan de la partie de l'Isle qui est au Nord. M. Banks & nos Officiers allèrent encore à terre, commercèrent avec les Insulaires, & examinèrent les productions & les curiosités du pays ; ils n'observèrent pourtant rien de remarquable, si l'on en excepte quelques mâchoires humaines,

Ann. 1769 Juillet.

qui les convainquirent alors que Tupia avoit dit la vérité.

Comme nous eûmes le 22 & le 23 des vents forts & un tems brumeux, je crus qu'il étoit dangereux de mettre en mer; mais, quoique le vent fût toujours variable le 24, j'appareillai en gouvernant au Nord de l'intérieur du récif, pour tenter de déboucher par une ouverture plus large que celle qui m'avoit servi d'entrée. Je me trouvai bientôt dans le danger le plus prochain de briser sur les rochers: le maître, à qui j'avois ordonné de sonder continuellement, me cria tout-à-coup, « deux brasses. » Cet avis m'alarma: quoique le vaisseau tirât au moins quatorze pieds d'eau, & qu'il fût par conséquent impossible que le banc de sable annoncé fût au-dessous de sa quille, il falloit cependant ou que le maître se fût trompé, ou que le bâtiment longeât les bords de quelques rochers de corail, dont plusieurs dans le voisinage de ces Isles sont aussi escarpés que des murailles.

Cette baie est appellée par les Naturels du pays *Oopoa*, & prise dans toute son étendue, elle pourroit contenir la plus nombreuse flotte; elle comprend presque toute la longueur du côté oriental de l'Isle, & elle est à l'abri de la mer par un récif de rochers de corail. L'ouverture la plus méridionale de ce récif, ou

le canal

le canal du havre par où nous entrâmes, a un peu plus d'une encablure de largeur ; elle gît à la hauteur de la pointe la plus orientale de l'Isle : il est facile de la reconnoître, au moyen d'une autre petite Isle, couverte de bois, appellée *Oatara* par les Insulaires, & située un peu au S. E. du canal. A trois ou quatre milles au N. O. de cette Isle, on trouve deux autres Islots, appellés *Opururu* & *Tamou*, qui sont dans la même direction que le récif dont ils sont partie. L'autre canal du havre, par lequel je débouchai, & qui a plus d'un quart de mille de large, se rencontre entre ces Islots. Il y a d'autres petites Isles plus au N. O., & l'on m'a dit qu'on trouvoit près de celles-ci une troisième entrée dans le havre ; mais je ne sais ce fait que par oui-dire.

ANN. 1769. Juillet.

*Opururu. Tamou.*

LES fruits du plane, les noix de coco, les ignames, les cochons & les volailles, sont les principaux rafraîchissemens qu'on peut se procurer dans cette partie de l'Isle : les cochons & les volailles y sont pourtant rares, & le canton où nous en vîmes, n'est ni si peuplé, ni aussi riche en productions qu'*Otahiti* ou même qu'*Huaheine*. On peut encore y faire de l'eau & du bois, mais il est difficile d'arriver à l'aiguade.

NOUS n'avions jusqu'alors reçu aucune attaque des farouches habitans de *Bolabola*, que,

ANN. 1769. Juillet.

malgré les craintes de Tupia, nous étions résolus de visiter. Sur les quatre heures de l'après-midi du 25, nous étions à une lieue d'*Otaha*; qui nous restoit au N. 77 O.; il y a deux Islots appellés *Toahoutu* & *Whennuaia*, au Nord & sur la côte orientale de l'extrémité Sud de cette Isle. Tupia nous dit qu'entre ces deux Islots on trouve un canal qui conduit dans un très-bon havre, situé en dedans du récif, & les apparences confirmoient son rapport.

*Toahoutu. Whennuaia.*

COMME je découvris ce large canal en *Otaha* & *Bolabola*, je me décidai à prendre entrée, plutôt que de courir au Nord de toutes les Isles; mais nous avions le vent debout, & je ne fis point de chemin.

LE 26, entre cinq & six heures du soir; comme je gouvernois au Nord, je découvris une petite Isle basse qui gît N. ¼ N. O., ou N. N. O. à quatre ou cinq lieues de *Bolabola*. Tupia nous dit qu'elle s'appelloit *Tubaï*; qu'elle ne produit que des noix de coco; que trois familles forment tous ses habitans, & que les Insulaires des Isles voisines vont la visiter quelquefois pour pêcher du poisson sur la côte, où il se trouve en grande abondance.

*Tubaï.*

LE 27, à midi, le pic de *Bolabola* nous restoit au N. 25 O., & l'extrémité septentrionale d'*Otaha* au N. 80. O. & environ trois lieues. Le vent nous fut encore contraire pen-

dant toute cette journée & la nuit ſuivante. Le 28, ſur les ſix heures du matin, nous étions près de l'entrée du havre ſitué ſur la côte orientale d'*Otaha*, & dont nous venons de paler. Trouvant qu'on pouvoit l'examiner ſans perdre de tems, j'envoyai le Maître dans la chaloupe avec ordre de le ſonder; je lui enjoïgnis en outre, ſi le vent ne nous devenoit pas favorable, de débarquer dans l'Iſle, & d'acheter des Naturels du pays tous les rafraîchiſſemens qu'il pourroit ſe procurer. MM. Banks & Solander s'embarquèrent avec le Maître, ils abordèrent ſur la côte, & achetèrent avant la nuit trois cochons, vingt & une volailles, & autant d'ignames & de fruits du plane que la chaloupe en pouvoit contenir. Les fruits du plane nous étoient encore plus utiles que le porc; on les fit *bouillir*, & ils ſervirent de pain à l'équipage; ce mets fut d'autant plus agréable à nos gens, que notre biſcuit étoit rempli de vers, & qu'à chaque bouchée ils avaloient plus de vingt de ces animaux, dont chacun avoit un goût auſſi piquant que de la moutarde. L'Iſle paroiſſoit être plus ſtérile qu'*Ulietea*, mais les productions ſont les mêmes. Les Inſulaires reſſembloient exactement à ceux que nous avons vus dans les autres Iſles; ils n'étoient pas en grand nombre, mais quelque part qu'allât la chaloupe, ils ſe raſſembloient

ANN. 1769. Juillet.

ANN. 1769. Juillet.

toujours auprès de nos gens & leur apportoient tout ce qu'ils avoient à vendre : d'après ce que leur dit Tupia, il nous rendirent les mêmes honneurs qu'ils rendent à leurs propres Rois, c'eſt-à-dire, qu'ils ſe découvrirent les épaules & enveloppèrent leurs vêtemens autour de la poitrine ; &, afin qu'aucun de leurs compatriotes ne manquât à cette cérémonie, ils envoyèrent en avant un homme qui appeloit chaque Inſulaire qu'il rencontroit, & lui diſoit qui étoient ces étrangers, & ce qu'il avoit à faire.

SUR ces entrefaites, je louvoyai en attendant le retour de la chaloupe ; ſur les cinq heures & demie, comme je ne l'appercevois pas, je tirai un coup de canon, & après qu'il fut nuit, je fis allumer un fanal. A huit heures & demie, nous entendîmes l'exploſion d'un fuſil ; j'y répondis par un coup de canon, & bientôt après la chaloupe revint à bord. Le Maître me rapporta que le havre étoit sûr & commode, qu'il y avoit un bon mouillage de 16 à 25 braſſes, excellent fond.

DÈS que la chaloupe fut remontée dans le vaiſſeau, je fis voile au Nord ; & le 29, à huit heures du matin, nous nous trouvâmes près de la côte au-deſſous du pic de *Bolabola*, qui eſt haut & eſcarpé. Comme l'Iſle eſt inabordable de ce côté, & que nous vîmes qu'il étoit impoſſible de la doubler, nous virâmes

de bord & cherchâmes une autre entrée; nous virâmes une seconde fois, & après avoir répété souvent la même manœuvre, nous ne pûmes pas dépasser l'extrémité méridionale de *Bolabola* avant minuit. Le lendemain, à huit heures du matin, nous découvrîmes une Isle qui nous restoit au N. 63 O. à environ huit lieues; nous avions en même-tems le pic de *Bolabola* au N. ½ E. à trois ou quatre lieues. Tupia nous apprit que cette Isle s'appelle *Maurua*, qu'elle est petite, environnée partout d'un récif; qu'il n'y a aucun havre qui puisse servir de mouillage; qu'elle est inhabitée, & que ses productions sont les mêmes que celles des Isles voisines. On peut appercevoir à dix lieues de distance une montagne haute & ronde qui s'élève au milieu de *Maurua*.

ANN. 1769. Juillet.

*Maurua.*

TANDIS que nous étions à la hauteur de *Bolabola*, nous vîmes peu d'Indiens sur la côte, & Tupia nous dit que la plupart des habitans étoient allés à *Ulietea*. Nous nous trouvâmes dans l'après-midi, le long de l'extrémité méridionale d'*Ulietea* & au vent de quelques havres, sur la côte occidentale de cette Isle. Quoique nous fussions déja allés à terre sur l'autre côté de l'Isle, je voulus mettre à l'ancre dans un de ces havres, afin d'étancher une voie d'eau que nous avions dans la sainte-barbe,

ANN. 1769. Juillet.

& donner plus de lest à notre vaisseau qui étoit trop léger pour porter des voiles sur le vent. Comme le vent nous étoit directement contraire, nous fûmes contraints de bouliner; & sur les trois heures de l'après-midi, du premier Août, nous jettâmes l'ancre par 14 brasses, à l'entrée du canal qui conduit dans le havre; mais une marée très-forte nous empêcha de réparer le bâtiment. J'ordonnai qu'on portât en avant l'ancre de toue, afin de nous faire remarquer dans le havre; mais, malgré tous nos efforts, nous ne pûmes pas détacher l'ancre d'affourche. Nous fûmes donc obligés de rester dans cet état toute la nuit; & lendemain, 2, au retour de la marée, les flots ayant soulevé le vaisseau au-dessus de son ancre qui se détacha de lui-même, nous le fîmes touer facilement dans un bon mouillage, & nous l'amarrâmes par 28 brasses, fond de sable. Sur ces entrefaites plusieurs des naturels du pays s'approchèrent de nous avec des cochons, des volailles & des fruits de plane qu'ils échangèrent à très-bas prix.

Août.

DÈS que le vaisseau fut en sûreté, j'allai chercher à terre un lieu convenable pour y faire du lest & de l'eau, & j'eus bientôt trouvé l'un & l'autre.

MM. Banks & Solander passèrent cette journée à terre, & ils furent fort contens des

Naturels du pays qui sembloient tous les craindre & les respecter, & avoir cependant pour eux la plus grande confiance ; les Insulaires se comportoient comme s'ils eussent senti que ces deux étrangers avoient en même-tems les moyens de leur causer du mal & l'intention de n'en pas faire usage. Les hommes, les femmes & les enfans se rassembloient autour d'eux, & les suivoient par-tout où ils alloient. Loin que personne leur fit des malhonnêtetés, lorsqu'ils rencontroient dans leur chemin des mares d'eau ou de boue, ces Indiens se disputoient à qui les porteroit sur leur dos. On les conduisit dans les maisons des principaux personnages, & ils furent reçus d'une manière tout-à-fait nouvelle ; le peuple qui les suivoit, couroit en avant dès qu'ils approchoient de l'habitation, en laissant cependant un espace suffisant pour leur passage. Quand ils entroient, ils trouvoient les Indiens qui les avoient précédés, rangés en haie de chaque côté d'une longue natte étendue sur la terre, & sur l'extrémité de laquelle étoit assise la famille: ils rencontrèrent dans la première maison qu'ils visitèrent des petites filles & des jeunes garçons habillés avec la plus grande propreté, & qui restoient à leur place, en attendant que nos étrangers s'approchassent d'eux & leur donnassent quelque chose. MM Banks & Solander

ANN. 1769. Août.

ANN. 1769. Août.

eurent bien du plaisir à leur faire des présens; car ils n'avoient jamais vu des enfans plus jolis & mieux vêtus. L'un d'eux étoit une petite fille d'environ six ans; elle avoit une espèce de robe rouge & autour de sa tête une grande quantité de cheveux tressés, ornement qu'ils appellent *Tamou*, & qu'ils estiment plus que tout le reste de ce qu'ils possèdent : elle étoit assise au bout d'une natte de trente pieds de long, sur laquelle aucun des spectateurs, malgré la grande foule, n'osoit mettre le pied; elle s'appuyoit sur le bras d'une femme d'environ trente ans, d'une figure agréable, & qui étoit probablement sa nourrice : nos Messieurs allèrent à elle; dès qu'ils en furent près, ils lui offrirent quelques verroteries, & elle tendit la main pour les recevoir, avec autant de grace qu'auroit pu le faire la femme la mieux élevée d'Europe.

Les Insulaires furent si charmés des présens qu'on avoit faits à ces petites filles, qu'ils sembloient uniquement occupés à obliger de quelque manière MM. Banks & Solander, lorsqu'ils s'en revinrent. En passant dans une maison, le maître à qui elle appartenoit, voulut leur donner le divertissement d'une danse différente de toutes celles que nous avions vues ailleurs. Elle fut exécutée par un homme qui mit sur sa tête une espèce de grand panier cylindri-

que d'osier, d'environ quatre pieds de long & de huit pouces de diamètre, garni de plumes placées perpendiculairement, & dont les sommets étoient courbés en avant; il y avoit tout autour une garniture de dents de goulus & de queues d'oiseaux du tropique: dès que l'Indien fut paré de cet ornement, appellé *Whow*, il commença à danser en se remuant lentement, & tournant la tête à plusieurs reprises, de manière que le haut de son chapeau d'osier décrivoit un cercle; quelquefois en pirouettant il s'approchoit brusquement du visage des spectateurs, ce qui les faisoit tressaillir & reculer: cette farce amusoit beaucoup les Insulaires; ils poussoient des grands éclats de rire, sur-tout lorsque le danseur feignoit de vouloir donner un coup de panier à un des étrangers.

ANN. 1769. Août.

LE 3, nous prîmes une route opposée à celle qu'avoient suivie la veille MM. Banks & Solander, nous allâmes le long de la côte au Nord, dans le dessein d'acheter des provisions; nous trouvâmes que les naturels du pays nous les vendroient à plus bas prix dans leurs maisons qu'au marché. Pendant notre promenade, nous rencontrâmes une troupe de danseurs qui nous retinrent pendant deux heures & nous firent beaucoup de plaisir. Il y avoit deux danseuses, six hommes & trois tambours; Tupia nous apprit que quelques-uns des principaux

Ann. 1769. Août.

personnages de l'isle étoient de ce nombre; qu'ils couroient de place en place, mais qu'ils ne recevoient point de salaire des spectateurs, comme les danseurs ambulans d'*Otahiti*. Les femmes portoient sur leurs têtes une grande quantité de *Tamou* ou cheveux tressés, ornés en plusieurs endroits de fleurs de jasmin du Cap, & arrangés avec tant de goût que cette coëffure étoit très-élégante; elles avoient le col, les épaules & les bras nuds, la gorge étoit aussi découverte jusqu'à la hauteur de l'aisselle, & revêtue au-dessous d'une étoffe noire qui leur serroit le corps. Elles avoient placé de chaque côté de la poitrine près du bras un petit plumet noir, ressemblant aux bouquets de nos femmes. Elles avoient en outre sur les hanches un vêtement plissé qui se relevoit sur le ventre & retomboit par le bas en grand jupon qui cachoit entièrement leurs pieds, qu'elles remuoient avec autant de dextérité que nos danseurs d'Opéra. Les plis au-dessus de la ceinture étoient alternativement bruns & blancs & ceux du jupon tout blancs.

Dans cet équipage, elles s'avancèrent de côté en faisant des pas mesurés, très-bien d'accord avec les tambours, qui battoient avec beaucoup de force & de vîtesse. Bientôt après, elles se mirent à remuer les hanches, en donnant à leur habillement un mouvement très-vif. Elles

continuèrent les mêmes mouvemens pendant toute la danſe, quoique le corps prît différentes attitudes. Elles ſe tenoient, tantôt debout ou aſſiſes, & s'appuyoient quelquefois ſur leurs genoux ou leurs coudes; elles remuoient en même-tems les doigts avec une promptitude qu'il eſt preſque impoſſible d'imaginer. Il faut pourtant convenir que l'habileté des danſeuſes & le plaiſir que goutèrent les ſpectateurs, provenoient en grande partie de la lubricité de leurs poſtures & de leurs geſtes, qui ſurpaſſoient tout ce que nous pouvons dire.

L'UNE de ces filles avoit un pendant d'oreilles de trois perles, dont l'une étoit très-groſſe, mais ſi terne qu'elle étoit de peu de valeur. Les deux autres étoient de la groſſeur d'un pois d'une grandeur moyenne. Celles-ci étoient d'une bonne couleur & d'une belle forme, quoiqu'on les eût gâtées en les perçant. M. Banks vouloit les acheter; il offrit à la fille de lui en donner tout ce qu'elle demanderoit, mais elle ne conſentit jamais à les vendre. Il réitéra inutilement ſes inſtances en lui préſentant la valeur de quatre cochons. Ces Inſulaires attachent à leurs perles une valeur à-peu-près égale à celle qu'elles ont parmi nous, ſi l'on en excepte celles qui ne ſont pas trouées.

ENTRE les danſes des femmes, les hommes

exécutoient une eſpèce de farce dramatique
Ann. 1769. Août. où il y avoit du dialogue & des danſes; mais nous ne connoiſſions pas aſſez leur langue pour entendre quel en étoit le ſujet.

Le 4, quelques-uns de nos Officiers virent un ſpectacle plus régulier & partagé en quatre actes. Tupia nous avoit dit ſouvent qu'il étoit maître autrefois de pluſieurs grandes poſſeſſions dans cette iſle, que les habitans de *Bolabola* lui avoient enlevées; il nous les montra alors le long de la baie où le vaiſſeau étoit à l'ancre. Lorſque nous allâmes à terre, les naturels du pays confirmèrent ce qu'il avoit aſſuré; ils nous firent voir pluſieurs diſtricts ou *Whennuas* qu'ils reconnoiſſoient lui appartenir.

Je reçus, le 5, trois cochons, quelques volailles & pluſieurs pièces d'étoffes de cinquante verges de long, & par conſéquent les plus grandes de celles que nous avions vues dans ces Iſles. On eut ſoin de les développer & de les étendre, afin de faire ſentir toute la valeur du don. On me donna en outre une quantité conſidérable de fruits du plane, de noix de coco & d'autres rafraîchiſſemens, de la part d'*Opooni*, ce Roi formidable, ou dans la langage du pays, l'Earée Rahie de *Bolabola*, lequel me fit dire en même-tems qu'il étoit alors dans l'Iſle, & qu'il avoit deſſein de me rendre viſite le jour ſuivant.

SUR ces entrefaites, MM. Banks & Solander allèrent ſur les montagnes, accompagnés de pluſieurs Indiens qui les conduiſirent par de bons chemins à une telle hauteur, qu'ils virent diſtinctement l'autre côté de l'iſle, & la coupure par où nous étions entrés dans le récif entre les Iſles d'*Opururu* & de *Tamou*, lorſque nous débarquâmes la première fois. Ils apperçurent, en s'en revenant, des naturels du pays qui s'exerçoient à ce qu'ils appellent l'*Erowhaw*, c'eſt-à-dire, à lancer contre un but une eſpèce de javeline armée d'une pointe de bois dur. Ils n'excellent pas dans cet exercice, quoiqu'ils paroiſſent l'aimer paſſionnément; car de douze hommes, un ſeul atteignit la marque, qui étoit un tronc de plane placé à environ vingt verges de diſtance.

ANN. 1769. Août.

TOUT l'équipage reſta, le 6, au vaiſſeau, attendant la viſite du grand Roi; nous fûmes trompés dans notre eſpérance. Nous eûmes pourtant une compagnie beaucoup plus agréable; car il envoya trois jolies filles demander quelque choſe en retour du préſent qu'il nous avoit fait; peut-être ne ſe ſoucioit-il pas de s'expoſer à venir à bord de notre bâtiment, ou bien il crut que ſes ambaſſadrices obtiendroient en retour de ſes cochons & de ſes volailles, une plus grande quantité de marchandiſes qu'il n'auroit fait lui-même.

ANN. 1769. Août.

Quoi qu'il en soit, nous ne regrettâmes point sa présence, & les jeunes filles n'eurent point à se plaindre de leur visite. Comme le grand Roi ne vouloit pas nous venir voir, nous résolûmes, dans l'après-midi, de le prévenir : nous nous attendions à trouver dans le Souverain des Insulaires de *Bolabola*, qui étoient les conquérans d'*Ulietea* & la terreur de toutes les autres Isles, un Chef jeune & vigoureux, d'une figure spirituelle & d'un courage entreprenant. Nous ne trouvâmes qu'un vieillard foible & décrépit, que les ans avoient presque rendu aveugle, & si indolent & si stupide qu'il paroissoit avoir à peine assez d'intelligence pour entrevoir que ses cochons & ses femmes nous avoient fait plaisir. Il nous reçut assis & sans aucune des cérémonies & des formalités qu'avoient employées les autres Chefs à notre égard. Nous lui fîmes nos présens, qu'il accepta, & il nous donna en retour un cochon. Nous avions appris qu'*Otaha* étoit le lieu principal de sa résidence ; nous lui dîmes que nous projettions d'y aller le lendemain dans nos bateaux, & que nous serions charmé de l'avoir avec nous ; il consentit à être de la partie.

Dès le grand matin, du 7, je partis donc avec la chaloupe & la pinasse pour *Otaha*,

accompagné de quelques-uns de nos Officiers. Nous prîmes en paſſant Opoony qui étoit dans ſa pirogue tout prêt à nous joindre. Dès que nous eûmes débarqué à *Otaha*, je lui fis préſent d'une hache, imaginant que cela pourroit l'engager à ordonner à ſes ſujets de nous apporter les proviſions dont nous avions beſoin; mais, après être reſté avec lui juſqu'à midi, nous le quittâmes plein de regret de n'avoir pu obtenir aucuns rafraîchiſſemens. Je m'avançai dans la pinaſſe vers la pointe ſeptentrionale de l'iſle, & j'envoyai la chaloupe d'un autre côté. J'achetai, chemin faiſant, ſix cochons, autant de volailles, quelques fruits du plane & des ignames. Après avoir examiné & pris le plan du havre ſur ce côté de l'iſle, je m'en retournai promptement; la chaloupe me joignit bientôt après qu'il fut nuit, & nous arrivâmes ſur les dix heures au vaiſſeau. ANN. 1769. Août.

M. BANKS n'étoit pas de cette expédition, il paſſa la matinée à bord, & acheta des naturels du pays, qui alloient le trouver dans leurs pirogues, des proviſions & des curioſités. Il alla à terre dans l'après-midi avec ſon deſſinateur, pour peindre l'habillement des danſeurs qu'il avoit vus un ou deux jours auparavant. Excepté une nouvelle danſeuſe, il trouva la bande d'hiſtrions dans l'état où il l'avoit laiſſée. Les femmes exécutèrent la même danſe, mais

ANN. 1769. Août.

les hommes varièrent un peu leur farce; il en vit jouer cinq ou six qui étoient différentes les unes des autres, & qui ressembloient beaucoup aux drames de nos Baladins.

IL retourna le lendemain à terre, avec le Docteur Solander; ils dirigèrent leur marche vers les danseurs, qui, depuis le tems de notre second débarquement, s'étoient avancés à deux lieues dans l'Isle; ils virent d'autres danses & des farces différentes : dans une de ces farces, les acteurs, au nombre desquels il n'y avoit que des hommes, étoient divisés en deux partis, distingués par la couleur de leur vêtement; l'un étoit vêtu de brun, l'autre de blanc : le parti brun représentoit un maître & ses domestiques, & le parti blanc une troupe de voleurs. Le maître chargea ses gens de garder un panier de provisions; les blancs exécutèrent plusieurs danses pour tâcher de le dérober, & les bruns en exécutèrent d'autres pour les empêcher d'y réussir. Après quelques altercations, les acteurs chargés de veiller sur le panier, se placèrent à terre autour de leur dépôt, s'appuyèrent dessus & parurent s'endormir; les autres profitant alors de la circonstance, s'approchèrent doucement, & soulevant leurs adversaires de dessus le panier, ils emportèrent leur proie : les bruns s'éveillèrent bientôt; ils virent que le panier étoit volé, mais ils se

mirent

mirent à danser, sans s'embarrasser davantage de la perte qu'ils avoient faite. L'action dramatique de cette danse observoit rigoureusement l'unité, suivant toutes les régles de la critique, & nos grands admirateurs de la simplicité auroient été très-satisfaits de ce spectacle, parfaitement conforme à la pureté de leur goût. ANN. 1769. Août.

NOUS passâmes la matinée du 9 à commercer avec les pirogues; nous profitâmes alors d'une brise qui s'éleva de l'Est, & après avoir étanché notre voie d'eau & embarqué les provisions fraîches que nous avions achetées, nous fîmes voile pour sortir du havre. Tupia me pressa fortement à notre départ de tirer un coup de canon vers *Bolabola*: il vouloit, suivant toute apparence, donner à ses ennemis cette marque de son ressentiment, & leur montrer la force de ses nouveaux alliés. Je crus devoir le contenter, quoique nous fussions à sept lieues de distance de l'Isle.

PENDANT notre séjour, aux environs de ces Isles, nous consommâmes très-peu de provisions du vaisseau; nous eûmes en abondance des cochons, des volailles, des fruits du plane & des ignames: nous espérions que ces rafraîchissemens nous serviroient beaucoup dans le cours de notre navigation vers le Sud; mais les cochons ne voulurent manger ni son, ni graines, ni légumes d'Europe,

ANN. 1769. Août.

de manière que nous ne pûmes pas les conſerver vivans. Les volailles furent bientôt attaquées d'une maladie à la tête, qu'elles tenoient entre leurs jambes juſqu'à ce qu'elles expiraſſent. Il ne faut pas beaucoup compter ſur les animaux qu'on embarque dans ces parages, à moins qu'on ne découvre quelque nourriture du goût des cochons & des remèdes contre la maladie des volailles.

COMME les Charpentiers nous avoient forcé de reſter ſi long-tems à *Ulietea* pour arrêter la voie d'eau, nous abandonnâmes le projet de débarquer à *Bolabola*, d'autant plus que cette Iſle paroiſſoit être d'un accès difficile.

*Society Iſlands, ou Iſles de Société.*

J'APPELLAI *Iſles de Société*, les ſix Iſles *Ulietea*, *Otaha*, *Bolabola*, *Huabeine*, *Tubaï* & *Maurua*, qui ſont contiguës l'une à l'autre; je ne crus pas devoir leur donner à chacune en particulier d'autres noms que ceux qu'elles portent dans le pays.

ELLES giſent entre le 16$^{d}$ 10′ & le 16$^{d}$ 55′ de latitude S., & entre le 150$^{d}$ 57′ & le 152$^{d}$ de longitude Oueſt du méridien de Greenwich. *Ulietea* & *Otaha* ſont ſituées à environ deux milles l'une de l'autre; elles ſont toutes deux environnées par un récif de rochers de corail, de ſorte qu'il n'eſt pas poſſible à un vaiſſeau de paſſer entr'elles: ce récif forme pluſieurs excellens havres, dont à la vérité les

ANN. 1769. Août.

es font très-étroites; mais il n'y a plus le dangereux pour un bâtiment, lorsy est arrivé. Nous avons déja décrit les s du côté de l'Est; on en trouve trois côté de l'Oueſt d'*Ulietea*, qui eſt le grand des deux: les Naturels du pays apnt *Ohamaneno* le havre le plus ſeptentrional, lequel nous mouillâmes. Le canal qui y uit a environ un quart de mille de il eſt ſitué entre deux Iſles baſſes & neuſes, qui ſont les plus ſeptentriona'on rencontre de ce côté. Entre ces deux Iſles il y a un bon mouillage, par vingtraſſes, fond mou; ce havre quoique petit éférable à tous les autres, parce qu'il ué dans la partie de l'iſle la plus fertile ins l'endroit où l'on peut ſe procu: plus facilement de l'eau douce. Les autres havres giſent au Sud de celui-ci, n loin de l'extrémité Sud de l'Iſle; on : dans tous les deux un bon mouillage, ix ou douze & quatorze braſſes: il eſt e les reconnoître, au moyen de trois Iſles couvertes de bois, qu'on voit à entrée. Le plus méridional de ces deux s eſt ſitué en dedans & au Sud de la méridionale des Iſles; l'autre gît entre ux petites Iſles, qui ſont le plus avancées e Nord. On m'a dit qu'il y avoit un plus

ANN. 1769. Août.

grand nombre de havres à l'extrémité Sud de cette Isle; mais je n'ai pas examiné si le fait est vrai.

L'ISLE d'*Otaha* a deux très-bons havres, l'un sur le côté de l'Est, & l'autre sur le côté de l'Ouest. Les Insulaires appellent *Ohamene* le premier, dont nous avons déja parlé; ils donnent le nom d'*Oherurua* à l'autre qui gît vers le milieu du côté. S. O. de l'Isle : il est assez large & donne un bon mouillage, par vingt & vingt-cinq brasses; on y a la facilité de se procurer de l'eau douce. La coupure du récif, formant un canal qui conduit dans ce havre, est à-peu-près d'un quart de largeur; elle est escarpée des deux côtés, ainsi que toutes les autres ouvertures qu'on rencontre dans les rochers qui bordent ces Isles; en général, il n'y a pas d'autres dangers à craindre que ceux qu'on apperçoit.

L'ISLE de *Bolabola* gît au N. O. ¼ O. d'*Otaha*, à quatre lieues; elle est environné d'un récif de rochers, & de plusieurs petites Isles : le tout ensemble forme une circonférence d'environ huit lieues. On m'assura que sur le côté S. O. de l'Isle, on trouve dans le récif un canal qui débouche dans un très-bon havre; mais par les raisons que j'ai expliquées plus haut, je ne pensai pas devoir l'examiner Cette Isle se fait remarquer par une haute

montagne escarpée, qui paroît presque perpendiculaire, & se termine au sommet en deux pics, dont l'un est plus élevé que l'autre. ANN. 1769. Août.

Si l'on en excepte les côtes de la mer, la terre d'*Ulietea* & d'*Otaha* est montagneuse, entrecoupée & irregulière; cependant les montagnes nous parurent vertes & agréables, & en plusieurs endroits couvertes de bois. Nous avons expliqué dans le cours de cette narration, en quoi ces Isles & leurs habitans diffèrent de ce que nous avions observé à *Otahiti*.

Nous continuâmes notre chemin sans qu'il nous arrivât rien de remarquable jusqu'au 13 sur le midi, où nous vîmes terre au S. E.; & Tupia nous dit que c'étoit une Isle appellée *Oheteora*. Vers les six heures du soir, nous en étions à deux ou trois lieues, sur quoi je fis petites voiles & louvoyai toute la nuit; le lendemain matin je naviguai vers la terre. Nous courûmes sous le vent de l'Isle, en longeant la côte de près, & nous vîmes sur le rivage quelques naturels du pays, qui n'étoient pourtant pas en grand nombre: à neuf heures, j'envoyai M. Gore, un de mes Lieutenans, avec la pinasse, pour tâcher de débarquer dans l'Isle & découvrir s'il y avoit un mouillage dans la baie que nous appercevions alors, & pour savoir en outre quelle terre gisoit un *Oheteroa.*

Ann. 1769. Août.

peu plus loin au Sud. MM. Banks & Solander accompagnèrent M. Gore dans cette expédition; &, comme ils pensèrent que Tupia pouvoit leur être utile, ils l'emmenèrent avec eux.

Lorsque le bateau s'approcha de terre, nos Messieurs remarquèrent que les naturels du pays étoient armés de grandes lances. Comme ils ne vouloient débarquer qu'après avoir doublé une pointe qu'ils avoient devant eux à peu de distance, ils se tinrent le long de la côte, & les Indiens jugèrent probablement qu'ils leur avoient fait peur. Ils étoient rassemblés au nombre d'environ soixante; ils s'assirent tous sur le rivage, excepté deux qui furent envoyés en avant pour observer les mouvemens des étrangers du bateau. Ces deux émissaires marchèrent quelque tems vis-à-vis de la pinasse, enfin ils sautèrent dans l'eau & nagèrent vers elle; mais elle les eut bientôt laissés par-derrière. Deux nouveaux Indiens arrivèrent à la nage & entreprirent d'aborder de la même manière, sans pouvoir en venir à bout; un cinquième Insulaire se mit à courir seul sur la côte, & ayant gagné beaucoup de chemin sur le bateau avant de sauter dans l'eau, il l'atteignit facilement. M. Banks, pensant que c'étoit une occasion favorable de gagner la confiance & l'amitié de ce peuple qui

nous regardoit comme ses ennemis, pressa inutilement M. Gore de le prendre à bord; il fut donc laissé derrière comme les autres; ainsi qu'un sixème qui voulut encore suivre ses compatriotes à la nage. ANN. 1769, Août.

LORSQUE le batteau eut doublé la pointe, nos gens s'apperçurent que les nageurs avoient abandonné leur entreprise. Ils rentrèrent dans une grande baie, au fond de laquelle ils découvrirent une autre troupe d'Indiens, armés de grandes lances comme les premiers; ils se préparèrent à débarquer & coururent vers la côte, tandis qu'une pirogue se détacha du rivage pour venir à leur rencontre. Le bateau cessa de ramer, dès qu'elle s'approcha de de lui, nos gens appellèrent les Indiens, leur dirent qu'ils étoient amis, & que s'ils vouloient venir à bord, on leur donneroit des clous, qu'on leur montroit pour les attirer. Les Indiens hésitèrent pendant quelque tems; enfin ils s'avancèrent sous la poupe du bateau, & reçurent avec un air de satisfaction les clous qu'on leur offrit. Mais, en moins d'une minute, ils parurent avoir formé le dessein d'aborder notre petit bâtiment & de s'en emparer. Trois d'entr'eux sautèrent dedans tout-à-coup, & les autres voulant suivre leurs compatriotes, rapprochèrent la pirogue que le mouvement du premier en sautant avoit un peu chas-

ANN. 1769. Août.

sée en arrière. Le premier qui entra dans le bateau se trouva près de M. Banks, & lui arracha une poire à poudre de sa poche. M. Banks le saisit, & lui reprit avec peine ce qu'il venoit de voler ; il lui mit les mains sur la poitrine pour le jetter dans la mer, mais l'Indien étoit trop fort & conserva son poste. L'Officier voulut tirer son fusil, mais l'amorce ne prit pas, il ordonna alors à quelques-uns de ses gens de faire feu par-dessus la tête des assaillans, qui sautèrent dans l'eau dès qu'ils entendirent les deux premiers coups ; un de nos matelots par foiblesse ou par cruauté ou par l'un & l'autre sentiment, ajusta un des nageurs & lui tira un troisième coup de fusil, dont la balle lui effleura le front ; heureusement la blessure ne fut que légère, car il regagna la pirogue & nous parut aussi actif & aussi vigoureux que les autres : immédiatement après, la pirogue retourna vers la côte où il y avoit plus de deux cens Indiens assemblés. Le bateau navigua aussi de ce côté ; mais il trouva que la terre étoit environnée par-tout d'un banc de sable sur lequel la mer brisoit avec de fortes lames. L'Officier crut devoir aller en avant le long de la côte & chercher un meilleur endroit de débarquement. Sur ces entrefaites nos gens virent la pirogue aborder à terre, & les naturels du pays l'entourer en foule pour s'informer des

particularités de l'entreprise. Bientôt après un seul homme courut le long du rivage, armé de sa lance, & lorsqu'il fut vis-à-vis du bateau il se mit à danser, à agiter son arme, & pousser des cris d'un ton de voix perçant; Tupia dit que c'étoit un appel au combat. Le bateau continua à côtoyer le rivage, & le champion le suivit en répétant de la voix & des gestes son cartel de défi. L'Officier n'ayant point trouvé de meilleur endroit de débarquement que celui où la pirogue avoit mis à terre, il retourna sur ses pas dans le dessein d'y aborder; il espéroit que si ce projet étoit impraticable, les Insulaires viendroient conférer avec lui sur le banc de sable ou dans leur pirogue, & qu'il pourroit conclure avec eux un traité de paix.



COMME le bateau ramoit lentement le long de la côte, un autre champion s'avança sur le rivage, & répéta le même défi, en agitant sa lance. Sa figure étoit plus formidable que celle de l'autre, il portoit un grand bonnet fait de queues d'oiseaux-du-tropique, & son corps étoit couvert d'une étoffe rayée en jaune, rouge & brun. Cet Indien dansa, mais avec plus de légèreté & d'adresse que le premier; nos gens voyant sa souplesse & son habillement, lui donnèrent le nom d'Arlequin. Un homme plus âgé & plus grave s'avança bientôt sur la

Ann. 1769. Août.

côte, & s'adreſſant aux Anglois du bateau, il leur demanda qui ils étoient, & d'où ils venoient. Tupia qui entendoit le langage de ces Inſulaires, répondit que nous venions d'*Otakiti*; les trois Indiens marchèrent alors paiſiblement le long du rivage, juſqu'à un banc de rochers, ſur lequel un petit nombre de leurs compatriotes étoient raſſemblés : ils s'y arrêtèrent, &, après avoir conféré quelques minutes entr'eux, ils ſe mirent tous à prier d'une voix très-forte; Tupia qui répondoit, perſiſta toujours à dire qu'ils n'étoient pas nos amis. Quand leur prière, ou comme ils appellent leur *poorah* fut fini, nos gens entrèrent en conférence avec eux, & leur annoncèrent que s'ils vouloient mettre bas les lances & les maſſues, dont quelques-uns étoient armés, nous irions à terre & acheterions tout ce qu'ils voudroient nous apporter. Ils y conſentirent pourvu que nous quittaſſions nos fuſils : quelque équitable que paroiſſe cette condition, nous ne pûmes pas y ſouſcrire, & les deux partis n'auroient point été égaux, puiſqu'ils nous ſurpaſſoient de beaucoup en nombre. La négociation ſembla finir ici, mais bientôt ils ſe haſardèrent à aller plus près du bateau, & enfin ils en approchèrent aſſez pour faire des échanges. Ils vendirent tranquillement une petite quantité de leurs étoffes & quelques-unes de leurs armes; ils di-

rent que ſi nous voulions avoir des proviſions, il falloit paſſer à travers d'un canal étroit & débarquer à terre; nos gens du bateau examinant toutes les circonſtances, ne crurent pas qu'il fût prudent de former cette entrepriſe; ils quittèrent donc les Indiens & s'en revinrent.

LE vaiſſeau & le bateau avoient fait alors le tour de l'Iſle; nous ne trouvâmes ni havre ni mouillage, & connoiſſant d'ailleurs que ce peuple étoit diſpoſé à nous attaquer, il étoit impoſſible de débarquer ſans répandre du ſang; je réſolus de ne point aller à terre, puiſque je n'avois aucun motif qui pût me juſtifier de courir un ſemblable riſque.

LA baie dans laquelle entra le bateau eſt ſituée ſur le côté occidental de l'Iſle, le fond étoit de roches, mais l'eau étoit ſi claire, qu'on voyoit dans la mer à 25 braſſes de profondeur, c'eſt-à-dire, à cent cinquante pieds.

CETTE Iſle gît au 22d 27′ de latitude S., & au 150d 47′ de longitude O. du méridien de Greenwich. Elle a treize mille de circonférence; elle eſt plutôt élevée que baſſe, mais elle n'eſt ni peuplée ni fertile en proportion des autres que nous avons vues dans ces mers : il nous parut que l'arbre appellé par les naturels du pays *Etoa*, & dont ils font leurs armes, eſt la principale production du pays; nous en vîmes

ANN. 1769. Août.

plusieurs plantations sur la côte qui n'est pas environnée d'un récif, comme celles des Isles voisines.

LES Insulaires sont vigoureux bien faits, & un peu plus bruns que ceux que nous venions de quitter. Ils ont sous les aisselles des marques noires aussi larges que la main, & dont le contour est formé par une ligne dentelée; ils portent aussi autour des bras & des jambes des cercles de la même couleur, mais moins larges; ils n'ont point d'autres marques ou figures sur le reste du corps.

LEUR vêtement, ainsi que l'étoffe dont il est composé, étoit très-différent de ceux que nous avions vus jusqu'alors; la matière première de cette étoffe est la même que celle dont les habitans des autres Isles forment leur habillement. La plupart de ces étoffes que virent nos gens du bateau, étoient teintes en jaune foncé, brillant, & enduites en-dehors d'une espèce de vernis rouge ou couleur de plomb sombre : sur cette première couche ils avoient peint avec une régularité étonnante des raies de différens dessins, assez semblables à nos soies rayées. L'étoffe peinte en rouge étoit rayée de noir, & celle qu'ils avoient peinte en couleur de plomb, étoit rayée de blanc. Leur habit est une jaquette courte qui descend jusqu'aux genoux; il est d'une seule pièce d'étoffe, & n'a

d'autre façon qu'un trou au milieu, dont la bordure est cousue à grands points ; c'est la première fois que nous reconnûmes chez les Insulaires de la mer du Sud l'usage d'une espèce d'aiguille ; ils passent leur tête dans ce trou, & les portions d'étoffe qui pendent devant & derrière sont assujetties sur le corps avec une pièce ou ceinture d'étoffe jaune, qui, tournant d'abord autour du col, se croise sur la poitrine & retombe du côté des reins en forme de ceinture ; cette première ceinture en couvroit une autre d'étoffe rouge ; cet habillement avoit quelque chose d'agréable & de militaire. Quelques-uns des Indiens avoient des bonnets de plumes d'oiseaux du tropique, comme nous l'avons déjà dit, & d'autres portoient autour de leur tête une pièce d'étoffe blanche ou couleur de plomb, en forme de petit turban : nos gens jugèrent que c'étoit la partie de leurs ajustemens qui leur sieoit le mieux.

LEURS armes sont de grandes lances faites d'*Etoa*, bois très-dur : elles sont bien polies & aiguisées à l'un des bouts ; quelques-unes ont près de vingt pieds de long, sans avoir plus de trois pouces de grosseur ; ils portent aussi une autre arme d'environ sept pieds de long, faite du même bois, & qui est tout-à-la-fois un gros bâton & une pique : elle est

Ann. 1769. Août.

polie & aiguisée en large pointe, comme la première. Lorsqu'ils s'attaquent les uns les autres, afin de se mettre à l'abri de ces armes, ils placent dessous leurs vêtemens, depuis le col jusqu'à la ceinture, plusieurs nattes qui leur servent de cuirasses: ces armes ne peuvent pas faire autant de mal que celles de la même espèce, que nous avons vues dans les autres Isles; ces dernières sont garnies à la pointe d'un os de pastenade, & les piques sont beaucoup plus pesantes. Cependant les autres instrumens ou ouvrages que nous avons apperçus dans cette Isle, sont supérieurs dans leurs genre à ceux que nous avions vu ailleurs; la teinture de l'étoffe est d'une meilleure couleur, & elle est peinte avec plus de propreté & de goût; les massues sont mieux taillées & mieux polies: la pirogue qui s'approcha du bateau, quoique petite, étoit chargée de plus d'ornemens & la sculpture plus belle; entr'autres décorations, nous y remarquâmes un petit cordon de plumes blanches, qui pendoit en-dehors de la poupe & de la proue, & qui étoit entièrement mouillé par l'écume de la mer. Tupia nous dit qu'entre le Sud & le N. O., il y a plusieurs Isles à différentes distances de celle-ci, & qu'à trois jours de voile, au N. O., on trouve une Isle appellée *Manua*, Isle *de l'Oiseau*; il paroissoit cependant desirer plutôt que nous

ANN. 1769. Août.

portassions à l'Ouest, pour examiner plusieurs Isles qui sont dans cette direction, &c. qu'il avoit visitées; il ajouta qu'il avoit mis dix ou douze jours à y aller, & trente à revenir, quoique le *Pahie* sur lequel il fit ce voyage, marchât beaucoup plus vîte que le vaisseau. J'ai beaucoup de raisons de supposer que sa pirogue faisoit quarante lieues par jour, & que par conséquent il avoit traversé quatre cens lieues en dix jours pour y arriver: je compte que les Isles de *Boscawen* & de *Keppel*, découvertes par le Capitaine Wallis, à l'Ouest d'*Ulietea*, nous restoient alors à cette distance, & par conséquent que Tupia vouloit nous en parler; il nous dit aussi que la plus méridionale des Isles qu'il connoissoit étoit située à deux jours de voile d'*Oterwah*, & étoit appellée *Moutou*; que son père cependant lui avoit appris qu'il y avoit d'autres Isles au Sud de celle-ci: tout examiné, je résolus de gouverner vers le Sud, pour tâcher de découvrir un Continent, & de ne plus perdre de tems à chercher & visiter des Isles, à moins que nous n'en trouvassions dans notre chemin.



## CHAPITRE II.

*Passage d'*Oteroah *à la* Nouvelle-Zélande. *Incidens qui survinrent lorsqu'on fut débarqué, & tandis que le vaisseau mouilloit dans la Baie* de Pauvreté.

ANN. 1769. Août.

NOUS mîmes à la voile d'*Otoroah*, le 15 Août, & le Vendredi, 25, nous célébrâmes l'anniversaire de notre départ de l'Angleterre, en tirant un fromage de Chester d'un tiroir, où il avoit été soigneusement renfermé pour cette occasion, & en même-tems nous mîmes en perce un tonneau de bière forte, qui se trouva excellente. Le 29, un des matelots s'enivra, au point qu'il en mourut le lendemain au matin : nous apprîmes que le Bosseman, dont il étoit l'aide, lui avoit donné par pure complaisance une partie d'une bouteille de rum.

LE 30, nous vîmes la comète ; à une heure du matin, elle étoit un peu au-dessus de l'horizon, dans la partie orientale du ciel : vers les quatre heures & demie elle passa sur le méridien, & sa queue formoit un angle de 42 degrés. Notre latitude étoit de 38d 20′ Sud,

Sud, & notre longitude, suivant notre estime, de 147d 6′ Ouest. La variation de l'aiguille, par l'azimuht, étoit de 7d 9′ Est. Tupia, qui observa aussi le comète, s'écria sur-le-champ qu'aussi-tôt qu'elle seroit apperçue par les habitans de *Bolabola*, ils iroient tuer ceux d'*Ulietea*, lesquels s'enfuiroient avec précipitation dans les montagnes. ANN. 1769. Août.

LE premier Septembre, étant par 40d 22′ de latitude S. & 174d 29′ de longitude O., ne voyant aucune apparence de terre, & ayant de grosses lames de l'Ouest avec des coups de vent très-forts, je virai de bord, & portai de nouveau au Nord, dans la crainte que nos voiles & nos agrêts ne reçussent quelque dommage qui nous empêchât de poursuivre notre voyage. Septembre.

LE lendemain les coups de vent étant toujours forts dans la partie de l'Ouest, je mis en panne, portant le cap au nord; mais le 3, au matin, le vent devenant plus modéré, nous étendîmes la grande voile, mîmes celle du perroquet, & boulinâmes à l'Ouest.

NOUS continuâmes cette route jusqu'au 19; notre latitude étant ce jour-là de 29d & notre longitude de 159d 29′, nous observâmes que la variation de l'aiguille étoit de 8d 32′; & le 24, étant par 33d 18′ de latitude, & 172d 51′ de longitude, nous vîmes quelque herbes marines, & une pièce de bois couverte de

Ann. 1769. Septembre.

bernacles : la variation étoit alors de 11$0^d$48′ Est.

Le 27, étant par 28$^d$ 59′ de latitude, & 169$^d$ 5′ de longitude, nous vîmes un veau marin endormi sur l'eau, & plusieurs paquets d'herbes marines; le lendemain, nous apperçumes encore une plus grande quantité d'herbes marines, & le 29 nous vîmes un oiseau, que nous jugeâmes être un oiseau de terre, & qui ressembloit un peu à une bécassine; mais il avoit le bec court. Le premier Octobre nous vîmes une quantité innombrable d'oiseaux, & un autre veau marin, dormant au-dessus de l'eau : c'est une opinion générale que les veaux marins ne s'éloignent jamais beaucoup de terre, & ne se voient que dans les lieux où la sonde trouve fond; mais ceux que nous vîmes dans ces mers prouvent le contraire; il est vrai, cependant, que les herbes marines étoient une indication sûre que la terre n'étoit pas éloignée. Le lendemain, nous eûmes du calme, & nous mîmes le canot dehors, pour sonder s'il y avoit un courant; mais on n'en découvrit aucun. Notre latitude étoit de 37$^d$ 10′, & notre longitude de 172$^d$ 54′ O. Le 3, étant par 36$^d$ 56′ de latitude, & 173$^d$ 27′ de longitude, nous vîmes encore plus de Goëmons, & un autre morceau de bois couvert de bernacles. Le lendemain, nous apperçûmes deux autres

Octobre.

veaux marins, & un oiseau brun, à-peu-près aussi gros qu'un corbeau, & ayant sous l'aile quelques plumes blanches. Gore nous dit que cette espèce d'oiseau étoit très-nombreuse dans le voisinage des Isles *Falkland*, & nos gens donnèrent le nom de *Pouleni du Port Egmont*.

ANN. 1769. Octobre.

LE 5, nous crûmes voir changer la couleur de l'eau, mais nous ne trouvâmes point de fond à 180 brasses de sonde; le soir du même jour la variation étoit de $12^d\ 50'$ Est; & tandis que nous fîmes neuf lieues, elle augmenta jusqu'à $14^d\ 2'$.

LE lendemain, 6 Octobre, nous vîmes terre de la grande hune à l'O. $\frac{1}{4}$ N. Ouest. Nous y courûmes sur-le-champ; vers le soir, on pouvoit reconnoître du tillac cette terre, qui paroissoit considérable. Ce jour-là la variation, observée par azimuth & par amplitude, étoit de $15^d\ 4'\frac{1}{2}$ Est. L'observation du soleil & de la Lune donna pour la longitude du vaisseau $180^d\ 55'$ Ouest. Par le résultat moyen de cette observation, & de celles qu'on fit par la suite, il parut que l'estime du vaisseau avoit produit une erreur de $3^d\ 16'$ de longitude, depuis le départ d'*Otahiti*; car nous nous trouvâmes à cette distance, à l'Ouest, de la longitude qui donnoit le lock. A minuit, je mis en pane, & je fis sonder; mais nous n'eûmes point de fond avec 170 brasses de ligne.

LE 7, nous eûmes un calme, & nous ne pûmes approcher de terre que lentement. L'a-

Ann. 1769. Octobre.

près-midi, il s'éleva une petite brise lorsque nous en étions encore à sept ou huit lieues. Cette terre nous parut plus grande à mesure que nous la vîmes plus distinctement ; elle avoit quatre ou cinq lignes de collines, s'élevant l'une au-dessus de l'autre, & par-dessus une chaîne de montagnes qui nous parurent d'une énorme grandeur. Cette découverte donna lieu à beaucoup de conjectures ; mais l'opinion générale étoit que nous avions trouvé ce qu'on a appellé *Terra Australis incognita.* Vers les cinq heures, nous vîmes l'ouverture d'une baie qui nous parut s'enfoncer assez loin dans l'intérieur ; nous y portâmes sur-le-champ. Nous apperçûmes aussi de la fumée qui s'élevoit de différentes parties de la côte. La nuit étant venue, nous louvoyâmes jusqu'à la pointe du jour du lendemain, où nous nous trouvâmes sous le vent de la baie, le vent étant au Nord. Nous remarquâmes alors que les collines étoient couvertes de bois, & qu'il y avoit dans les vallées de très-gros arbres. A midi, nous voulûmes entrer dans la baie par la pointe qui est au S. E. ; mais n'ayant pas pu la doubler, nous virâmes de bord & reprîmes le large. Nous apperçûmes plusieurs pirogues qui se tenoient en travers de la baie, & qui bientôt gagnèrent le rivage sans paroître faire aucune attention au vaisseau. Nous découvrîmes aussi

quelques maiſons, petites, mais propres; & près d'une de ces maiſons, un grand nombre d'habitans raſſemblés qui étoient aſſis ſur la grève, & qui étoient, à ce que nous crûmes, les mêmes que nous avions vus dans la pirogues. Sur une petite péninſule ſituée à la pointe N. E., nous apperçûmes diſtinctement une paliſſade haute & régulière qui entouroit tout le ſommet d'une colline, & qui fut auſſi le ſujet de beaucoup de raiſonnemens & de ſpéculation : les uns jugeoient que c'étoit un parc de dains, & les autres un enclos pour des bœufs & des moutons. ANN. 1769. Octobre.

VERS les quatre heures après-midi nous jettâmes l'ancre ſur le côté N. O. de la baie, audevant de l'entrée d'une petite rivière, & à environ une demi-lieue de la côte, ayant 10 braſſes d'eau ſur un bon fond de ſable. Les côtés de la baie ſont formés de roches blanches fort hautes. Le milieu eſt une terre brune avec des collines, s'élevant par degrés les unes derrière les autres, & ſe terminant à la chaîne de montagnes dont nous avons parlé, & qui paroiſſoient être fort avancées dans l'intéieur.

LE ſoir, j'allai à terre avec MM. Banks & Solander dans la pinaſſe & l'eſquif, montés par un détachement de l'équipage. Nous débarquâmes en face du vaiſſeau, ſur le côté oriental de la rivière, qui avoit en cet endroit environ quarante verges de large; mais, comme

Ann. 1769. Octobre.

j'apperçus ſur la rive occidentale pluſieurs habitans à qui je voulois parler, & la rivière n'étant pas guéable, nous la paſſâmes dans l'eſquif en laiſſant la pinaſſe à l'entrée. Lorſque nous approchâmes à l'endroit où les naturels du pays étoient aſſemblés, ils s'enfuirent tous: cela ne nous empêcha pas de deſcendre à terre; &, après avoir laiſſé l'eſquif à la garde de quatre mouſſes, nous marchâmes vers des huttes qui étoient à environ deux ou trois cents verges du bord de la rivière. Dès que nous fûmes à quelque diſtance du bateau, quatre hommes armés de longues lances ſortirent des bois & coururent vers l'eſquif, qu'ils auroient certainement enlevé, ſi ceux de nos gens qui étoient reſtés dans la pinaſſe ne les euſſent découverts & n'euſſent crié aux mouſſes de ſe laiſſer aller au courant, ce que ceux-ci firent ſur-le-champ; mais comme ils étoient pourſuivis de près par leurs quatre ennemis, le maître de la pinaſſe qui avoit l'inſpection des bateaux, tira un coup de fuſil par-deſſus la tête de ces Indiens, qui s'arrêtèrent alors en regardant autour d'eux; mais, dans quelques minutes, ils recommencèrent leur pourſuite en agitant leurs lances d'une manière menaçante. Le maître de la pinaſſe tira un ſecond coup de fuſil ſur leurs têtes; mais loin d'en être effrayés, l'un d'eux leva ſa pique pour la lancer ſur le bateau, alors

un troisième coup de fusil l'étendit mort sur la place. Ses trois compagnons, en le voyant tomber, restèrent quelques minutes sans mouvement, comme s'ils eussent été pétrifiés; ils reprirent bientôt leurs sens & se mirent à retourner sur leurs pas en traînant avec eux le corps de leur camarade; mais ils furent obligés de l'abandonner bientôt après, afin de ne pas ralentir leur fuite.

ANN. 1769. Octobre.

AU bruit du premier coup de fusil, nous nous rassemblâmes, car nous nous étions un peu écartés les uns des autres. Nous marchâmes vers le bateau, & traversant la rivière, nous vîmes bientôt bientôt l'Indien étendu mort sur la terre. En examinant le corps nous trouvâmes que la balle lui avoit percé le cœur. C'étoit un homme d'une stature moyenne; il avoit le teint brun sans être trop foncé, & un des côtés de son visage étoit peint en lignes spirales très-régulièrement dessinées. Il étoit vêtu d'une belle étoffe, fabriquée d'une manière qui nous étoit inconnue, & arrangée exactement comme la figure qu'on trouve dans la relation du *Voyage d'Abel Tasman*, par Valentin, *t. 3, 2e part. page 50*. Ses cheveux étoient aussi noués sur le sommet de la tête, mais sans aucun ornement de plumes. Nous prîmes le parti de retourner sur-le-champ au vaisseau, d'où nous entendîmes les habitans,

Ann. 1769. Octobre.

qui étoient revenus sur le rivage, parler avec beaucoup de chaleur & de force, vraisemblablement de ce qui venoit de se passer, & de ce qu'il y avoit à faire.

Le 9, au matin, nous vîmes plusieurs Indiens dans le même endroit où ils s'étoient rassemblés la vieille; quelques-uns marchoient fort vîte vers le lieu où nous avions débarqué; la plupart étoient sans armes, mais trois ou quatre portoient à la main de longues piques. Comme je desirois d'établir un commerce avec eux, je fis équiper trois bateaux montés par des soldats de marine & des matelots. J'y montai avec MM. Banks, Solander & Tupia, nous nous avançâmes vers la côte; environ cinquante Indiens paroissoient attendre que nous descendissions; ils étoient assis sur le bord opposé de la rivière, ce qui nous parut un signe de crainte. Je débarquai d'abord accompagné seulement de MM. Banks, Solander & Tupia, & nous marchâmes vers les Indiens. Dès que nous eûmes fait quelques pas, ils se levèrent tous avec vivacité, ayant chacun pour arme, ou une longue pique, ou un instrument de talc verd, très-bien poli, d'environ un pied de long & assez épais pour peser quatre ou cinq livres. Tupia leur parla dans la langue d'*Otahiti*, mais ils ne lui répondirent qu'en agitant leurs armes & en nous faisant

figne de nous éloigner. Nous tirâmes alors un coup de fufil à quelque diftance d'eux ; la balle tomba dans la rivière, qui étoit encore entre nous. Ils s'apperçurent & cefsèrent leurs menaces ; mais la prudence nous engagea à nous retirer jufqu'à ce que les foldats de marine fuffent débarqués, ce qui fe fit fur-le-champ. Ils marchèrent, ayant à leur tête un drapeau déployé, jufqu'à environ cinquante verges de la rivière. Après les avoir rangés en bataille, je m'avançai de nouveau vers les Indiens, accompagné de MM. Banks, Solander, Green & Monkhoufe, & de Tupia. Celui-ci leur parla de nouveau, & nous vîmes avec grand plaifir qu'il fe faifoit entendre parfaitement. Ces peuples lui parloient deux dialectes de la même langue. Il leur dit que nous ne defirions de l'eau & des provifions, & que nous leur donnerions en échange du fer, dont il leur expliqua l'ufage du mieux qu'il put. Ils répondirent qu'ils vouloient bien trafiquer avec nous, & que nous n'avions qu'à venir auprès d'eux. Nous y confentîmes à condition qu'ils mettroient bas leurs armes ; mais c'eft à quoi on ne put jamais les déterminer. Pendant cette converfation, Tupia nous avertit d'être fur nos gardes, parce qu'ils n'étoient pas nos amis. Nous les prefsâmes à notre tour de venir auprès de nous ; à la fin un d'eux fe

Ann. 1769. Octobre.

déshabilla & traverſa la rivière à la nage ſans armes. Il fut ſuivi preſque ſur-le-champ par deux autres, & bientôt après par la plus grande partie du reſte, au nombre de vingt ou trente hommes ; mais ceux-ci prirent leurs armes avec eux. Nous leurs fîmes à tous des préſens de fer & de verroterie ; ils ne parurent pas en faire beaucoup de cas, particulièrement du fer dont ils ne concevoient aucunement l'utilité ; de ſorte que nous n'eûmes en retour que quelques plumes. Ils nous offrirent à la vérité d'échanger leurs armes contre les nôtres, & lorſqu'ils virent que nous nous y refuſions, ils firent pluſieurs tentatives pour arracher nos fuſils de nos mains. Dès qu'ils s'étoient avancés vers nous, Tupia nous avoit répété qu'ils n'étoient pas nos amis, & nous avoit recommandé plus poſitivement de nous tenir ſur nos gardes. Auſſi leurs tentatives pour nous enlever nos armes furent ſans ſuccès, & nous leur fîmes entendre par Tupia, que nous ſerions obligés de les tuer, s'ils ſe portoient encore à quelques violences. Cependant au bout de quelques minutes, M. Green s'étant retourné ſans précaution, un Indien lui arracha ſon coutelas, & ſe retirant à une petite diſtance, ſe mit à l'agiter autour de ſa tête avec des cris de triomphe. Les autres commencèrent alors à montrer beaucoup

d'insolence, & nous vîmes en même-tems une nouvelle troupe qui venoit les joindre du bord opposé de la riviere. Nous jugeâmes alors nécessaire de réprimer leur audace : M. Banks tira sur celui qui avoit pris le coutelas, un coup de fusil chargé de petit plomb, à la distance d'environ 15 verges. Le coup lui fit d'abord suspendre son cri, mais au lieu de rendre le coutelas, il continua de l'agiter au-dessus de sa tête, & en même-tems il se retira lentement à une plus grande distance. Alors M. Monkhouse lui tira un coup de fusil chargé à balle qui le fit tomber sur-le-champ. Le corps principal des Indiens, qui s'étoit retiré vers un rocher situé au milieu de la rivière lorsque nous tirâmes le premier coup de fusil, se rapprocha en entendant le second. Deux Indiens qui étoient près de celui qui venoit d'être tué, coururent vers le corps mort; l'un se saisit de l'arc de talc verd, l'autre voulut prendre le coutelas, & M. Monkhouse n'eut que le tems de le prévenir. Comme tous ceux qui s'étoient retirés sur le rocher, marchoient alors vers nous, nous tirâmes trois coups de fusil chargés seulement à petit plomb, qui les déterninèrent à regagner l'autre bord à la nage; & nous nous apperçûmes, lorsqu'ils furent à terre, que deux ou trois d'entr'eux étoient blessés. Ils se retirèrent lentement

ANN. 1769. Octobre.

ANN. 1769. Octobre.

en remontant le pays, & nous nous rembarquâmes dans nos bateaux.

APRÈS nous être assurés, par une fâcheuse expérience, qu'il n'y avoit rien à faire avec les Indiens que nous avions vus en cet endroit; ayant trouvé d'ailleurs que l'eau de la rivière étoit salée, je pris le parti de ranger le fond de la baie avec les bateaux pour chercher de l'eau douce, & pour tâcher de surprendre quelques-uns des habitans, dans l'espérance de gagner leur amitié à force de présens & de bons traitemens, & d'établir, par leur médiation, une correspondance amicale avec leurs compagnons.

MALHEUREUSEMENT je ne trouvai aucun endroit où je pusse débarquer, une houle forte & dangereuse battant par-tout sur la côte; mais j'apperçus deux pirogues venant du large, dont l'une avoit une voile & l'autre alloit à rames. Je crus avoir trouvé une occasion favorable pour me rendre maître de quelques-uns de ces Indiens sans leur faire de mal, attendu que ceux qui étoient dans la pirogue, étoient probablement des pêcheurs sans armes, & que j'avois trois bateaux remplis de monde. Je disposai les bateaux de la manière la plus propre à intercepter les pirogues dans leur route vers la côte; mais les Indiens qui alloient à rames nous apperçurent bientôt, & se mirent à ramer de toutes leurs forces vers la côte la plus prochaine; de sorte qu'ils nous échappè-

rent. L'autre pirogue vint avec sa voile jusqu'au milieu de nous ; sans distinguer qui nous étions ; mais au moment où nous fûmes reconnus, les Indiens plièrent leur voile & prirent leurs rames, dont ils se servirent avec tant d'adresse & d'agilité qu'ils dépassèrent bientôt le bateau qui vouloit les couper. Comme ils étoient cependant à la portée de la voix, Tupia leur cria de s'approcher, & leur promit que nous ne leur ferions aucun mal ; mais ils avoient plus de confiance dans leurs rames que dans nos promesses, & ils continuèrent de s'éloigner de nous aussi vîte qu'ils le purent. Je fis tirer alors un coup de fusil par-dessus leurs têtes, & je crus que c'étoit l'expédient le moins fâcheux pour venir à bout de mon dessein, espérant que la crainte les forceroit à se rendre ou à sauter dans l'eau. Au bruit du coup de fusil, ils cessèrent en effet de ramer ; ils étoient au nombre de sept, & tous les sept commencèrent à se déshabiller ; nous ne doutâmes pas qu'ils ne fussent disposés à se jeter à la mer ; mais il en arriva tout autrement. Ils prirent sur-le-champ la résolution, non de fuir, mais de combattre ; &, lorsque notre bateau s'approcha, ils commencèrent l'attaque à coups de rames, de pierres & d'autres armes offensives qu'ils avoient dans leurs pirogues, & dont ils se

ANN. 1769. Octobre.

Ann. 1769. Octobre.

servoient avec tant de vigueur que nous fumes obligés de fer feu sur eux pour nous défendre. Malheureusement il y en eut quatre de tués; les autres, qui étoient de jeunes garçons, dont le plus âgé avoit environ dix-neuf ans, & le plus jeune à-peu-près onze, sautèrent aussitôt dans la mer. Le plus âgé nageoit avec beaucoup de vigueur, & résista avec beaucoup de courage & de force à tous les efforts qu'on fit pour le prendre; il fut cependant obligé de céder enfin à la supériorité, & les autres se laissèrent prendre avec plus de facilité.

Je ne peux pas me dissimuler que toutes les ames humaines & sensibles me blâmeront d'avoir fait tirer sur ces malheureux Indiens, & il me seroit impossible de ne pas blâmer moi-même une telle violence, si je l'examinois de sang froid. Sans doute ils ne méritoient pas la mort pour avoir refusé de se fier à mes promesses & de venir à mon bord, quand même ils n'y eussent vu aucun danger; mais la nature de ma commission m'obligeoit à prendre connoissance de leur pays, & je ne pouvois le faire qu'en y pénétrant à force ouverte, ou en obtenant la confiance & la bonne volonté des habitans. J'avois déja tenté sans succès la voie des présens; le desir d'éviter de nouvelles hostilités m'avoit fait entreprendre d'en avoir

quelques-uns à bord, comme l'unique moyen de les convaincre, que, loin de vouloir leur faire aucun mal, nous étions disposés à leur être utiles. Jusques-là mes intentions n'avoient certainement rien de criminel; il est vrai que dans le combat, auquel je ne m'étois point attendu, notre victoire eût pu être également complette sans ôter la vie à quatre de ces Indiens; mais il faut considérer que, dans une semblable situation, quand l'ordre de faire feu a été donné, on n'est plus le maître d'en prescrire ni d'en modérer les effets. ANN. 1769. Octobre.

DÈS que les trois jeunes Indiens, que nous avions tirés de l'eau, furent dans le bateau, ils se jettèrent par terre s'attendant sans doute à être mis à mort sur-le-champ: nous nous hâtâmes de les assurer autant qu'il nous fut possible; nous leur fournîmes des habits & leur donnâmes les témoignages de bonne volonté les plus propres à dissiper leurs craintes & à gagner leur confiance. Ceux qui connoissent la nature humaine ne seront pas étonnés que la douleur que devoient ressentir ces jeunes sauvages de la perte de leurs parens, qui venoient de périr sous leur yeux, ait fait place tout-à-coup à la joie extrême qu'ils éprouvèrent en se voyant délivrés des terreurs d'une mort qu'ils croyoient certaine, & traités avec bonté par ces mêmes hommes qu'ils regar-

Ann. 1769. Octobre.

doient comme leurs bourreaux ; leur joie se peignit avec la plus grande expression sur leurs visages & dans leurs mouvemens. Avant même que nous eussions gagné le vaisseau, leurs soupçons & leurs craintes étoient entièrement dissipés; non-seulement ils paroissoient déja accoutumés à leur situation, ils étoient même fort gais ; & lorsqu'on leur offrit du pain, ils le mangèrent avec un appétit vorace. Ils firent plusieurs questions avec beaucoup de curiosité, & répondirent volontiers aux nôtres ; quand notre dîner fut servi, ils montrèrent le desir de goûter de tout ce qu'ils voyoient : le porc salé fut de tous les mets que nous avions sur la table, celui qui leur parut le plus agréable. Après le soleil couché, ils firent un autre repas avec le même plaisir ; chacun d'eux mangea une grande quantité de pain & but plus d'une quarte d'eau. Le soir, on leur dressa des lits, & ils allèrent se coucher très-satisfaits en apparence de leur état. Cependant l'agitation de leurs esprits s'étant un peu calmée pendant la nuit, & ayant fait place à la réflexion, on les entendit soupirer souvent & très-haut. Tupia, qui étoit près d'eux pour les observer, se leva & sut si bien les consoler & les encourager, qu'il leur rendit non-seulement la tranquillité, mais même la gaieté, au point qu'ils se mirent à chanter une chanson avec un

goût

un goût qui nous ſurprit : l'air en étoit lent & grave comme ceux de nos pſeaumes, & contenoit pluſieurs ſemi-tons. ANN. 1769. Octobre.

CES jeunes Indiens avoient une phyſionomie pleine d'intelligence & d'expreſſion; le ſecond, qui paroiſſoit avoir environ quinze ans, avoit un air ſi ouvert & des manières ſi aiſées, qu'il étoit impoſſible de n'en être pas frappé. Nous apprîmes que les deux plus âgés étoient frères, que leurs noms étoient *Eaahourange* & *Koikerange*, & que le plus jeune s'appelloit *Maragovete*.

EN retournant au vaiſſeau, après avoir pris ces jeunes gens dans le bateau, nous trouvâmes un très-gros morceau de pierre-ponce qui flottoit ſur l'eau; indication certaine qu'il y a ou qu'il y a eu un volcan dans le voiſinage.

LE 10, au matin, nos priſonniers nous parurent très-joyeux, & firent encore un énorme repas; après quoi nous les habillâmes, & les parâmes de bracelets & de colliers à leur manière. Je fis mettre enſuite dehors le bateau, & on leur dit que nous allions les mener à terre : cette nouvelle leur cauſa un transport de joie, mais lorſqu'il s'apperçurent que nous dirigions notre route vers l'endroit où nous avions débarqué d'abord près de la rivière, leur phyſionomie s'obſcurcit ſur-le-champ, & ils nous prierent avec les

ANN. 1769. Octobre.

plus grandes inſtances de ne pas les deſcendre en cet endroit, parce que c'étoit, nous dirent-ils, l'habitation de leurs ennemis, qui les tueroient & les mangeroient : ce contre-tems m'embarraſſa beaucoup; j'avois eſpéré que le retour & les récits de ces jeunes Indiens nous procureroient un accueil favorable de la part de leurs compagnons. J'avois déja envoyé à terre un Officier avec les ſoldats de marine & un certain nombre de matelots pour couper du bois, & j'étois déterminé à débarquer près du même endroit. Mon intention n'étoit pas d'abandonner les jeunes Indiens ſur la côte, s'ils avoient envie de reſter avec nous, mais d'envoyer le ſoir au bateau avec eux vers cette partie de la baie qu'ils nous montroient comme étant leur habitation.

M. Banks, le Docteur Solander & Tupia étoient avec moi; lorſque nous eûmes débarqué & traverſé la rivière, nos Indiens montrèrent d'abord de la répugnance à nous quitter; mais, changeant tout-à-coup de ſentiment, ils prirent enfin congé de nous, non ſans avoir l'air de faire quelques efforts ſans répandre des larmes. Lorſqu'ils furent partis, nous marchâmes le long d'un marais dans le deſſein de tuer quelques canards, dont il y avoit un nombre prodigieux; quatre ſoldats de marine étoient en face de nous ſur une

élévation qui dominoit le pays. Lorſque nous eûmes fait environ un mille, nos ſoldats nous appellèrent, & nous dirent qu'ils appercevoient un corps conſidérable d'Indiens marchant à grands pas vers nous. A cette nouvelle nous nous raſſemblâmes & prîmes le parti de regagner les bateaux le plus vîte que nous pourrions. A peine nous étions-nous mis en marche, que les trois jeunes Indiens ſortirent bruſquement de quelques brouſſailles où ils s'étoient cachés, & vinrent réclamer notre protection : nous les reçûmes volontiers, & nous marchâmes en diligence vers nos bateaux. ANN. 1769. Octobre.

Les Indiens étoient partagés en deux corps : l'un marchoit le long de la hauteur que nos ſoldats de marine avoient quittée, l'autre tournoit le marais, de manière que nous ne pouvions pas l'appercevoir. Lorſqu'ils virent que nous nous étions formés en un ſeul corps, ils ralentirent leur marche, mais en nous ſuivant toujours d'un aſſez bon pas : ce fut une circonſtance auſſi heureuſe pour nous que pour eux : car lorſque nous fûmes arrivés ſur le bord de la rivière, où nous eſpérions trouver les bateaux qui devoient nous tranſporter vers les coupeurs de bois, nous vîmes la pinaſſe à un mille au moins de ſa ſtation, parce qu'elle avoit été ramaſſer un oiſeau

ANN. 1769. Octobre.

qu'un Officier avoit tué du rivage; de sorte que le petit canot fut obligé de faire trois voyages pour nous transporter successivement de l'autre côté. Dès que nous fûmes tous rassemblés, les Indiens arrivèrent à l'autre bord, non en corps comme nous nous y attendions, mais par pelotons de deux ou trois; ils étoient tous armés, & en très-peu de tems ils se trouvèrent au nombre de deux cens. Comme nous ne pouvions espérer de faire aucune paix avec eux, puisque la crainte de notre mousqueterie ne leur en imposoit pas, & que le vaisseau étoit trop loin pour atteindre au lieu où ils étoient avec le canon, nous aimâmes mieux nous embarquer que de nous engager dans une nouvelle querelle, qui auroit coûté encore la vie à plusieurs de ces Indiens. Nous nous avançâmes donc au-devant de la pinasse qui revenoit alors vers nous; un de nos jeunes Indiens se mit à crier tout-à-coup que son oncle étoit un de ceux qui marchoient vers nous; & qu'il desiroit d'avoir une entrevue avec nous; nous y consentîmes, & bientôt il s'établit une conférence entre ces Indiens & Tupia; pendant ce tems-là nos jeunes prisonniers leur montroient tous les présens que nous leur avions faits, comme des gages de notre libéralité & de nos bonnes dispositions; mais ce fut envain qu'ils s'invi-

tèrent mutuellement à passer la rivière à la nage, aucun des Indiens ni des trois jeunes gens ne voulut s'y hasarder.

LE corps de celui qui avoit été tué la veille, étoit resté exposé sur le rivage ; nos jeunes Indiens le voyant assez près de nous, y allèrent & le couvrirent de quelques-uns des vêtemens que nous leur avions donnés ; & bientôt après un homme seul & désarmé, qui se trouva être l'oncle de *Maragoyete*, vint à la nage de notre côté, tenant à la main une branche verte, que nous regardâmes comme un symbole de paix. Nous reçûmes ce rameau des mains de Tupia, à qui il le remit ; nous lui fîmes plusieurs présens ; nous l'invitâmes aussi à venir à bord du vaisseau, mais il le refusa, & nous nous éloignâmes. Nous croyions que son neveu & ses deux camarades resteroient avec lui ; mais, à notre grande surprise, ils aimèrent mieux nous accompagner.

LORSQUE nous nous fûmes retirés, l'Indien alla cueillir une autre branche verte, & la portant dans sa main, il s'approcha du corps mort que les jeunes sauvages avoient couvert d'une partie de leurs vêtemens ; il marcha quelque tems autour de ce cadavre en faisant différentes cérémonies, & finit par jeter près

ANN. 1769. Octobre.

de lui la branche qu'il tenoit ; après quoi, il retourna vers ses compagnons qui étoient restés assis sur le sable pour observer l'issue de sa négociation : ils se rassemblèrent sur-le-champ autour de lui, & restèrent attroupés pendant plus d'une heure, sans paroître faire aucune attention à nous. Nous étions plus curieux, & nous les observions du vaisseau avec nos lunettes; nous en vîmes quelques-uns traverser la rivière sur une espèce de radeau, & quatre d'entr'eux emportèrent le corps sur lequel on avoit fait les cérémonies qu'on vient de décrire. Ils laissèrent l'autre cadavre dans l'endroit où il étoit.

APRÈS-DINER, je dis à Tupia de demander aux jeunes Indiens s'ils avoient encore quelque répugnance à descendre dans l'endroit où nous avions laissé l'oncle du plus jeune, l'enlevement du corps mort nous paroissant une ratification de la paix : ils répondirent qu'ils y descendroient volontiers; on équipa un bateau; ils y sautèrent avec beaucoup d'empressement, & lorsque le bateau fut à la côte, ils y débarquèrent sans hésiter; à peine eut-il repris la route du vaisseau qu'ils revinrent vers les rochers en entrant dans l'eau, & prièrent instamment nos gens de les reprendre à bord, mais il y avoit des ordres positifs de ne pas les recevoir.

Nous obſervions avec beaucoup d'attention ce qui ſe paſſoit ſur le rivage, & nous vîmes bientôt un Indien paſſer la rivière ſur un autre radeau; & prendre nos trois priſonniers pour les mener à un endroit où quarante à cinquante des habitans étoient raſſemblés; ceux-ci entourèrent les trois jeunes gens & reſtèrent dans la même place juſqu'au coucher du ſoleil. Enfin, quand nous les vîmes en mouvement, nous diſtinguâmes nettement nos trois priſonniers qui ſe ſéparèrent des autres, vinrent ſur le rivage, & après avoir agité leurs mains trois fois du côté du vaiſſeau, coururent avec vîteſſe rejoindre leurs compagnons. Ils marchèrent tous vers le canton que les jeunes Indiens nous avoient montré comme étant la réſidence de leurs ennemis; mais nous eûmes lieu de croire qu'il ne leur arriveroit aucun mal, attendu que nous les vîmes partir avec les habits que nous leur avions donnés.

LORSQU'IL fut nuit, nous entendîmes, comme de coutume, de grands cris ſur le rivage au fond de la baie; mais nous ne pûmes jamais deviner quel en étoit l'objet.

## CHAPITRE III.

*Description de la* Baie de Pauvreté. *Aspect du Pays adjacent. Traversée de-là au Cap* Turnagain *& à* Tolaga. *Description du Pays & de ses Habitans. Plusieurs incidens qui nous arrivèrent sur cette partie de la Côte.*

Ann. 1769. Octobre.

LE LENDEMAIN, au matin, 11, nous levâmes l'ancre à six heures, & nous quittâmes ce canton misérable, que les naturels du pays appellent *Taoneroa* ou grand Sable, & auquel je donnai le nom de *Baie de Pauvreté*, parce que de toutes les choses dont nous avions besoin, nous ne pûmes y trouver qu'un peu de bois. Cette baie est située au 38ᵈ 42′ de latitude S., & au 181ᵈ 36′ de longitude O.; elle a la forme d'un fer à cheval, & on peut la reconnoître au moyen d'une Isle qui en est tout près, au-dessous de la pointe N. Est. Les deux pointes qui en forment l'entrée sont élevées de roches blanches & escarpées : elles gisent à une lieue & demie ou deux lieues N. E. $\frac{1}{4}$ E., & S. O. $\frac{1}{4}$ O. l'une de l'autre. La baie présente un bon mouillage, par 5 à 12 brasses fond de sable, mais elle est

ouverte au vent entre le Sud & l'Eſt ; dans un bon tems les bateaux peuvent y entrer & en ſortir à tous les inſtans de la marée ; mais comme il y a une barre à l'entrée, ils ne peuvent ni entrer ni ſortir lorſque la mer eſt groſſe. Le côté du Nord eſt le meilleur endroit pour l'attaquer, & il eſt toujours poſſible d'y entrer lorſque cela eſt impraticable par les autres côtés. La côte de la baie, un peu en-dedans de ſon entrée, eſt une terre baſſe & ſablonneuſe ; la ſurface du pays à peu de diſtance parderrière, eſt agréablement coupée par des collines & des vallées couvertes par-tout de bois & de verdure. Ce canton nous parut être bien peuplé, ſur-tout dans les vallées qui ſont au haut de la baie : la vue s'étendoit fort loin, juſqu'à des montagnes d'une hauteur prodigieuſe, & dans tout cet eſpace, nous apperçûmes chaque jour une grande quantité de fumée s'élever en nuages.

J'APPELLAI la pointe S. O. de la baie *Cap du Jeune Nick*, du nom de Nicolas Gouny, Mouſſe, qui, le premier, découvrit cette terre ; à midi, elle nous reſtoit au N. O. $\frac{1}{4}$ O., à trois ou quatre lieues de diſtance, & nous étions à environ trois milles de la côte. La grande terre s'étendoit du N. E. $\frac{1}{4}$ N. au Sud, & je réſolus de ſuivre la direction de la côte au midi, juſqu'au 40 ou 41 de latitude, & enſuite de retourner

Ann. 1769. Octobre.

au Nord, si je ne rencontrois rien qui m'encourageât à avancer plus loin.

L'APRÈS-MIDI, nous eûmes calme; les Indiens de la côte s'en appercevant, ils mirent en mer plusieurs pirogues, qui vinrent à moins d'un quart de mille du vaisseau; mais nous ne pûmes pas les engager à s'approcher plus près, quoique Tupia employât toute la force de ses poumons & toute son éloquence à leur persuader que nous ne leur ferions point de mal. Sur ces entrefaites nous découvrîmes une autre pirogue qui venoit de la *Baie de Pauvreté*; elle n'avoit que quatre hommes à bord, & nous nous rappellâmes d'avoir vu l'un d'eux dans la première entrevue que nous eûmes avec les Insulaires sur le rocher. Cette pirogue, sans s'arrêter & sans faire la moindre attention aux autres, s'avança directement sur les côtés du vaisseau, & nous n'eûmes pas beaucoup de peine de persuader aux Indiens de monter à bord. Leur exemple fut bientôt suivi par les autres, & nous avions autour de nous sept pirogues & environ cinquante hommes: nous leur fîmes à tous beaucoup de présens; cependant ils desiroient si fort d'avoir une plus grande quantité de nos marchandises, qu'ils nous vendirent tout ce qu'ils avoient, jusqu'à leurs vêtemens & aux pagayes de leurs canots. Ils n'avoient que deux armes faites de talc verd, d'une

forme un peu approchante d'un battoir pointu, avec un manche court & des bords tranchans; ils les appelloient *Patou-patou* : elles sont très-propres pour combattre de près, car elles fendroient certainement d'un seul coup le crâne le plus dur. Malgré le courage que montrèrent ces Indiens en montant à bord, ils ressentirent pourtant quelques mouvemens de trouble & de crainte; quand ils furent revenus de ces premières impressions, nous leur demandâmes des nouvelles de nos jeunes prisonniers. Celui qui étoit monté le premier à bord répondit qu'ils étoient dans leurs habitations sains & saufs; il ajouta que le récit qu'ils avoient fait de la bonté avec laquelle nous les avions traités, & des merveilles que contenoit le vaisseau, l'avoit engagé à se hasarder à y venir.

ANN. 1769. Octobre.

PENDANT qu'ils furent à bord, ils nous donnèrent toutes sortes de signes d'amitié, & ils nous invitèrent très cordialement à retourner dans notre ancienne baie ou à une petite anse qu'ils nous indiquèrent, & qui n'étoit pas tout-à-fait si éloignée; mais, espérant rencontrer un meilleur havre que ceux que j'avois vus jusqu'alors, j'aimai mieux continuer mes recherches que de retourner en arrière.

ENVIRON une heure avant le coucher du Soleil, les pirogues quittèrent le vaisseau, &

ANN. 1769. Octobre.

elles ramèrent avec le petit nombre de pagayes qu'elles s'étoient réservées, & qui suffisoient à peine pour les reconduire à terre. Les Indiens, par je ne sais quel motif, laissèrent trois de leurs compatriotes sur notre bord. Dès que nous nous en apperçûmes, nous les rappellâmes, mais aucun d'eux ne voulut venir reprendre leurs compagnons; ce qui nous surprit beaucoup; nous fûmes encore plus étonnés de remarquer que les Insulaires délaissés, loin de paroître attristés de leur situation, nous amusèrent en dansant & chantant à leur manière: ils soupèrent & ils allèrent paisiblement se coucher.

UNE petite brise se levant bientôt après qu'il fut nuit, nous gouvernâmes le long de la côte à petites voiles, jusqu'à minuit, nous mîmes alors à la cape, & dans peu nous eûmes calme. Nous étions éloignés de quelques lieues de l'endroit où les pirogues nous avoient quittés; & lorsque les Indiens s'en apperçurent à la pointe du jour, ils furent frappés de consternation & de terreur; ils déplorèrent leur état par de grands cris, des gestes de désespoir & beaucoup de larmes, & Tupia les appaisa difficilement. Le 12, sur les sept heures du matin, profitant d'une brise légère, nous continuâmes à porter au S. O. le long de la côte. Heureusement pour nos pauvres Indiens,

us rencontrâmes deux pirogues, qui s'avan-
rent du côté du vaiſſeau ; elles s'arrêtèrent
urtant à peu de diſtance, & elles ſembloient
aindre de s'approcher plus près : cet état
ncertitude cauſa de grandes alarmes à nos
diens, & ils ſollicitèrent de la voix & du
ſte avec toute l'impatience poſſible, leurs
mpatriotes de venir ſur les côtés du vaiſ-
au. *Tupia* nous interpréta ce qu'ils diſoient,
nous fûmes fort ſurpris d'apprendre qu'en-
autres raiſons qu'ils employoient, ils aſſu-
ient les Indiens des pirogues, que nous ne
angions point d'hommes. Nous commen-
mes alors à croire ſérieuſement que cette
orrible coutume étoit en uſage parmi eux ;
r, nous regardions auparavant ce que les
fans nous avoient dit comme des exagéra-
ons inſpirées par la crainte. Une des piro-
ues à la fin ſe haſarda à venir au côté du
timent, & nous reçûmes à bord un vieil-
rd, que la beauté de ſon vêtement & de
n arme, qui étoit un *Patou-patou*, fait d'os
u'il nous dit être de baleine, nous fit prendre
our un chef : il reſta peu de tems avec nous,
en s'en allant, il emmena nos trois hôtes
ndiens, à la grande ſatisfaction des uns &
es autres.

ANN. 1769. Octobre.

QUAND nous fîmes voile, nous étions au
avers d'une pointe, depuis laquelle la terre

ANN. 1769. Octobre.

court S. S. O., & que j'appellai *Cap Table*, à raison de sa figure. Cette pointe gît sept lieues au Sud de la baie de *Pauvreté*, au 39d 7′ de latitude S. & au 181d 36′ de longitude O. Elle est d'une élévation considérable; elle se termine en angle aigu, & semble être entièrement plate au sommet.

EN gouvernant le long de la côte, à la distance de deux ou trois milles au Sud du Cap, nos sondes furent de vingt à trente brasses, & nous avions entre nous & la côte une chaîne de rochers, qui paroissoient à différente hauteur, au-dessus de l'eau.

A midi, le Cap *Table* nous restoit au N. 20d E., à environ quatre lieues, & nous avions au S. 70d O., à-peu-près à trois milles de distance une petite Isle, qui étoit la terre la plus méridionale que nous apperçussions. Je donnai à cette Isle, que les naturels du pays appellent *Teahowrai*, le nom d'*Isle de Portland*, à cause de la grande ressemblance qu'elle a avec *Portland*, dans le canal de la Manche; elle gît à environ un mille d'une pointe qui est sur la grande terre; mais il paroît y avoir une chaîne de rochers qui se prolongent d'une Isle à l'autre, au N. 57d E. A deux milles de la pointe Sud de *Portland*, il y a un rocher à fleur d'eau; sur lequel la mer brise avec beaucoup de violence en passant

entre ce rocher & la terre, & la ſonde rapportoit alors de dix-ſept à vingt braſſes.

EN longeant la côte, nous vîmes ſur l'Iſle de *Portland*, ainſi que ſur la côte de la *Nouvelle-Zélande*, les naturels du pays raſſemblés en grand nombre; nous diſtinguâmes auſſi pluſieurs terreins cultivés; quelques-uns ſembloient avoir été fraîchement retournés & mis en ſillons comme une terre labourée; d'autres étoient couverts de plantes à différens degrés de végétation. Nous apperçûmes en deux endroits, ſur le ſommet des collines, des paliſſades élevées, ſemblables à celles que nous avions vues ſur la péninſule, à la pointe N. E. de la baie *de Pauvreté*. Comme elles étoient rangées en ligne, ſans enclore aucun eſpace, nous ne pûmes pas deviner leur uſage, & nous ſupposâmes qu'elles pouvoient bien être l'ouvrage de la ſuperſtition.

SUR le midi, nous vîmes paroître une autre pirogue, montée par quatre hommes; elle s'approcha à environ un quart de mille de nous, & les Indiens qu'elle avoit à bord nous parurent faire diverſes cérémonies. L'un d'eux, qui étoit ſur l'avant, ſembloit quelquefois demander & offrir la paix, & d'autres fois menacer de la guerre en agitant une arme qu'il tenoit à la main; en d'autres inſtans il ſe mettoit à danſer ou à chanter. Tupia lui parla beaucoup, mais il ne put lui perſuader de venir ſur notre bâtiment.

Ann. 1769. Octobre.

ENTRE une & deux heures, nous découvrîmes à l'Oueſt de *Portland*, une terre qui ſe prolongeoit au Sud tant que la vue pouvoit s'étendre, & le vaiſſeau tournant autour de l'extrémité Sud de l'Iſle, tomba tout-à-coup ſur un bas-fond inégal & raboteux. Il eſt vrai que nous avions toujours 7 braſſes d'eau ou davantage; mais les ſondes ne furent jamais deux fois les mêmes; elles ſautoient tout d'un coup de 7 à 11 braſſes. Dans peu de tems cependant nous nous tirâmes de danger, & nous eûmes de nouveau une eau profonde.

Nous étions alors éloignés d'un mille de l'Iſle qui ſe terminoit en roches blanches, depuis leſquelles une longue traînée de terre baſſe ſe prolongeoit vers la grande terre. Nous vîmes aſſis ſur les flancs de ces rochers, un grand nombre d'Indiens qui nous regardoient avec beaucoup d'attention, & il eſt probable qu'ils remarquerent de l'embarras & de la confuſion dans notre équipage, & de l'irrégularité dans la manœuvre du vaiſſeau, pendant que nous cherchions à nous tirer du bas-fond; ce qui put les porter à conclure que nous étions alarmés ou en danger. Nous crûmes qu'ils avoient deſſein de profiter de notre ſituation, car ils mirent en mer, avec toute la promptitude poſſible, cinq pirogues remplies

d'hommes

d'hommes bien armés. Ils s'avancèrent si près, & leurs cris, l'agitation de leurs lances & leurs gestes menaçans nous annoncèrent des dispositions si hostiles, que nous fûmes en peine de notre petit bateau, qui étoit toujours occupé à sonder. C'est pour cela que nous leur tirâmes un coup de fusil; le coup qui ne leur fit point de mal, loin de les intimider, parut les exciter davantage; en conséquence, je fis tirer au milieu d'eux un coup de canon chargé à mitraille. Cet expédient nous réussit mieux que le premier. Dès qu'ils entendirent le bruit de l'explosion, ils se levèrent tous brusquement & poussèrent des cris; mais au-lieu de continuer à nous suivre, ils se rassemblèrent, & après avoir délibéré peu de tems entr'eux, ils s'en allèrent tranquillement. ANN. 1769. Octobre.

QUAND nous eûmes fait le tour de *Portland*, nous gouvernâmes au N. O. vers la terre, avec une petite brise du N. Est, qui tomba sur les cinq heures; nous fûmes obligés de mouiller ayant 21 brasses d'eau, fond de sable fin. La pointe Sud de *Portland* nous restoit au S. E. $\frac{1}{2}$ S, à environ deux lieues, & nous avions au N. $\frac{1}{2}$ E., une pointe basse de la grande terre. Une baie profonde se prolonge dans la même direction que cette pointe basse; le Cap *Table* est l'extrémité de la terre qui se trouve parderrière cette baie,

Ann. 1769. Octobre.

de manière que n'y ayant entr'elle & la grande terre qu'une langue de terre basse & étroite, elle forme une péninsule. Le Cap *Table* est la pointe Nord, & *Portland*, la pointe Sud de cette péninsule, que les naturels du pays appellent *Terakaco*.

PENDANT que nous étions à l'ancre, deux nouvelles pirogues s'approchèrent de nous; l'une d'elles étoit armée, & l'autre étoit un petit bateau de pêche qui n'avoit que quatre hommes à bord; ils s'avancèrent si près, qu'ils entrèrent en conversation avec Tupia. Ils répondirent avec beaucoup de civilité à toutes les questions qu'il leur fit; mais il ne put pas leur persuader de venir dans notre bâtiment. Ils s'avancèrent cependant assez pour recevoir plusieurs présens que nous leur jettâmes du vaisseau & dont ils parurent fort contens, & ensuite ils s'en allèrent. Les Indiens tinrent pendant la nuit plusieurs feux allumés sur la côte, probablement pour nous montrer qu'ils étoient trop bien sur leurs gardes, pour que nous pussions les surprendre.

LE 13, sur les cinq heures du matin, une brise s'élevant du Nord, nous appareillâmes & nous gouvernâmes vers la terre. La côte forme une grande baie, dont *Portland* est la pointe N. E. & la baie qui se prolonge derrière

le Cap *Table*, un bras. J'avois fort envie d'examiner ce bras, parce qu'il sembloit y avoir un mouillage sûr; mais comme je n'en étois pas certain, & que le vent étoit près de sa fin, je ne voulus pas perdre du tems à faire cette tentative. En-dedans de *Portland*, la sonde ne rapporta jamais plus de 24 brasses, mais le fond étoit bon par-tout. La terre, près de la côte, est médiocrement élevée, avec des roches blanches & des grêves de sable; dans l'intérieur elle s'élève en montagnes; la plus grande partie de la surface du pays est couverte de bois & présente par-tout un aspect agréable & fertile. Neuf pirogues suivirent le vaisseau dans la matinée; nous ne pouvons pas dire si elles venoient avec des intentions pacifiques ou pour nous attaquer, car nous les laissâmes bientôt derrière nous.



Nous portâmes le soir vers un endroit où il sembloit y avoir une ouverture, mais nous n'y trouvâmes point de havre, nous regagnâmes le large, & dans peu nous vîmes après nous une grande pirogue montée par dix-huit ou vingt hommes, tous armés, qui, sans pouvoir nous atteindre, poussoient des cris de défi & agitoient leurs ames en faisant plusieurs gestes de menace & d'insulte.

LE 14, au matin, nous découvrîmes dans l'intérieur des terres, des montagnes sur les-

Ann. 1769. Octobre.

quelles il y avoit encore de la neige; le pays près de la côte étoit bas, & peu propre à la culture; mais nous apperçûmes dans un endroit un petit canton de quelque chose de jaune qui ressembloit beaucoup à un champ de bled, & qui probablement, n'étoit rien autre que quelques glayeuls secs, très-communs sur les sols marécageux. Nous vîmes, à quelque distance, des bocages d'arbres qui paroissoient élevés & se terminer en pointe. Comme ils n'étoient pas à plus de deux lieues du fond S. O. de la grande baie que nous avions côtoyée pendant les deux derniers jours, je détachai la pinasse & la chaloupe pour aller chercher de l'eau douce. Au moment où elles mettoient en mer, nous vîmes plusieurs pirogues s'avancer de la côte vers nous, ce qui me fit juger que nos gens ne seroient pas en sûreté s'ils quittoient le vaisseau. Sur les dix heures, cinq de ces pirogues, après s'être rassemblées, comme pour tenir conseil, s'approchèrent de notre bâtiment; elles avoient à bord quatre-vingt ou quatre-vingt-dix hommes, & quatre autres pirogues qui sembloient destinées à soutenir l'attaque, les suivoient parderrière. Quand les cinq premières furent à environ cent verges du vaisseau, les Indiens se mirent à chanter leur chanson de guerre, à agiter leurs piques & à se préparer au combat Nous

n'avions point alors de tems à perdre; car si nous ne venions pas à bout de prévenir l'attaque, nous aurions été malheureusement forcés d'employer contr'eux nos armes à feu; ressource dont nous desirions beaucoup de ne pas nous servir. Nous chargeâmes Tupia de les avertir que nous avions des armes qui les détruiroient aussi promptement que la foudre; que, pour leur en donner des preuves convaincantes, nous allions en tirer quelques-unes sans leur faire aucun mal; mais que s'ils persistoient dans leurs hostilités, nous serions forcés de nous en servir pour notre défense. Je fis tirer un canon de quatre chargé à mitraille, ce qui produisit l'effet que nous en attendions. L'explosion, la lueur du feu, & pardessus tout le plomb qui se répandit fort loin dans l'eau, les intimida tellement, qu'ils commencèrent à ramer de toutes leurs forces vers le rivage. Cependant Tupia les rappella & les assura que s'ils s'avançoient sans armes, nous les recevrions amicalement; sur quoi les Indiens d'une des pirogues laissèrent les armes dans une autre, & vinrent sous la poupe du vaisseau. Nous leur fîmes plusieurs présens, & nous les aurions sûrement engagés à monter à bord, si les autres pirogues ne s'étoient pas approchées en réitérant leurs menaces par leurs cris & leurs gestes. Les

ANN. 1769. Octobre.

ANN. 1769. Octobre.

Indiens, qui étoient venus au côté de notre bâtiment, parurent très-fâchés de cette démarche de leurs compatriotes, & bientôt après ils s'en allèrent tous.

L'APRÈS-MIDI, nous gouvernâmes vers la pointe Sud de la baie; mais, n'y étant pas encore arrivés le soir, nous louvoyâmes toute la nuit. Le lendemain 16, à huit heures du matin, nous trouvant sur le travers de la pointe, plusieurs pirogues de pêcheurs s'approchèrent de nous & nous vendirent du poisson gâté; c'étoit le meilleur qu'ils eussent, & nous voulions commercer avec eux à quelque prix que ce fût. Ces Insulaires se comptèrent fort bien à notre égard, & nous nous serions quittés bons amis, si une grande pirogue, qui avoit à bord vingt-deux hommes armés, ne s'étoit pas avancée hardiment jusqu'aux côtés du vaisseau: nous nous apperçûmes bientôt que ce bâtiment n'avoit point de marchandises pour trafiquer; cependant nous donnâmes aux Indiens deux ou trois morceaux d'étoffe qu'ils sembloient aimer passionnément. Je remarquai qu'un de ces hommes portoit une peau noire qui ressembloit un peu à celle d'un ourse, & desirant savoir à quel animal elle avoit appartenu, je lui offris un morceau de revêche rouge. Ce marché lui fit beaucoup de plaisir; sur-le-champ il

ôta sa peau & nous la tendit de sa pirogue; il ne voulut cependant pas la lâcher sans tenir mon étoffe, & comme nous n'aurions pas pu faire notre échange si j'avois voulu prendre la même précaution, je lui fis donner l'étoffe. Après l'avoir reçue, au lieu de m'envoyer la peau, il enveloppa l'un & l'autre dans un panier avec un sang-froid surprenant, sans faire la moindre attention à ma demande ou à mes remontrances, & bientôt après, il s'éloigna du vaisseau avec les autres pirogues de pêcheurs. Quand elles furent à quelque distance, elles se rassemblèrent, & après une courte délibération elles revinrent: les pêcheurs nous offrirent de nouveau du poisson; & quoiqu'il ne fût bon à rien, nous l'achetâmes, ce qui renouvella notre trafic. Parmi ceux de nos gens qui étoient placés aux côtés du vaisseau pour recevoir ce que nous achetions, il y avoit le petit *Tayeto*, valet de Tupia; un des Indiens guettant un moment favorable, le saisit tout-à-coup & l'entraîna dans une pirogue: deux autres le placèrent sur l'avant de leur bâtiment; les autres se mirent à ramer avec beaucoup de promptitude pour s'enfuir, & les pirogues les suivirent aussi promptement qu'il leur fut possible; sur quoi j'ordonnai aux soldats de marine, qui étoient de service sur le tillac, de faire feu: ils dirigèrent leur

ANN. 1769. Octobre.

ANN. 1769. Octobre.

jusqu'à la pointe du jour du 16, & alors nous fîmes voile au Sud, le long de la côte. Sur les sept heures, nous dépassâmes une pointe élevée de terre qui gît au S. S. O. à douze lieues du Cap *Kidnappers*. Depuis cette pointe la terre court trois quarts de pointe plus à l'Ouest. A dix heures, nous découvrîmes une plus grande étendue de terre ouverte au Sud; à midi, la terre la plus méridionale qui fût en vue, nous restoit au S. 39^d O. à huit ou dix lieues, & nous avions à l'O. à environ deux milles, un Cap élevé & arrondi, où il y avoit des roches jaunâtres: la profondeur de l'eau étoit de 32 brasses.

L'APRÈS-MIDI, nous eûmes un petit vent de l'Ouest, & pendant la nuit de petites fraîcheurs variables & des calmes; le matin, du 17, il s'éleva une jolie brise entre le N. O. & le N. Est. Comme nous avions porté jusqu'alors au Sud, sans rien découvrir qui annonçât que nous rencontrerions un havre, & le pays devenant manifestement plus mauvais, je crus qu'en avançant plus loin dans cette direction, nous ne gagnerions rien, & qu'au contraire nous perdrions un tems qui pouvoit être employé avec plus d'apparence de succès à examiner la côte au Nord. En conséquence, à une heure de l'après-midi, je virai de bord

& je mis au Cap au Nord, avec une brise fraîche de l'Ouest. La pointe élevée & ronde, qui avoit des roches jaunâtres, & en travers de laquelle nous étions à midi, fut appellée Cap *Turnagain* (*du retour*) parce que nous retournâmes en arrière lorsque nous y fûmes arrivés. Il gît au 40d 34' de latitude Sud, & au 182d 55' de longitude Ouest, à dix lieues au S. S. O. & S. S. O. ½ O. du Cap *Kidnappers*. La terre entre ces deux Caps est d'une hauteur très-inégale; en quelques endroits elle est élevée près de la mer & elle a des rochers blancs; en d'autres, elle est basse, & remplie de grèves sablonneuses. La surface du pays n'est pas aussi bien couverte de bois que dans les environs de la baie de *Hawke*, mais elle ressemble plus aux dunes d'Angleterre. Cependant, suivant toute apparence, elle est bien peuplée; car, en longeant la côte, nous apperçûmes plusieurs villages non-seulement dans les vallées, mais encore sur les sommets & les flancs des collines, & de la fumée en plusieurs endroits. La chaîne des montagnes, dont on a parlé plus haut, s'étendoit au Sud au-delà de la portée de notre vue, & elle étoit par-tout marquetée de neige. Pendant la nuit nous vîmes dans l'intérieur du pays deux feux si considérables, que nous conclûmes qu'ils avoient été allumées par des Indiens qui vou-

ANN. 1769. Octobre.

loient nettoyer un terrein pour le cultiver. Quoi qu'il en soit de cette conjecture, ces feux sont une preuve que la partie de la *Nouvelle-Zélande* où nous les vîmes étoit habitée.

LE 10, à quatre heures du matin, le Cap *Kidnappers* nous restoit au N. 32$^{d}$ O. à deux lieues de distance : nous avions alors 62 brasses d'eau ; & quand le Cap nous restoit à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. à trois ou quatre lieues, la sonde en rapportoit 45 & 65 lorsque nous fûmes à moitié chemin entre ce Cap & l'Isle de *Portland*. Le soir étant en travers d'une Péninsule de l'Isle de *Portland*, appellée *Terakaco*, une pirogue se détacha de cette côte & atteignit avec beaucoup de peine notre vaisseau. Elle avoit à bord cinq Indiens, dont deux sembloient être des chefs & les trois autres des serviteurs. Les chefs se firent peu presser pour venir à bord, & ils ordonnèrent aux trois autres Indiens de rester dans leur pirogue. Nous les traitâmes avec beaucoup d'amitié, & ils nous témoignèrent tout le plaisir que leur causoit notre accueil; ils allèrent dans ma chambre, & peu de tems après ils nous dirent qu'ils avoient résolu de ne pas retourner à terre avant le lendemain au matin. Je ne m'attendois pas à l'honneur qu'ils vouloient nous faire de coucher à bord, & je ne le desirois point; je leur fis des représentations fortes contre ce

projet; j'ajoutai qu'ils avoient tort de le former, puisque le lendemain au matin le vaisseau se trouveroit probablement à une grande distance de l'endroit où il étoit alors: cependant ils persistèrent dans leur résolution, & comme il étoit impossible de m'en débarrasser sans les chasser de force, je les gardai. J'eus pourtant la précaution de demander que leurs serviteurs fussent mis à bord ainsi que la pirogue, & ils y consentirent sans difficulté. Un de ces chefs avoit la physionomie la plus ouverte & la plus franche; & bientôt je ne le soupçonnai plus d'avoir aucun mauvais dessein contre nous. Ils examinèrent avec beaucoup de curiosité & d'attention tout ce qu'ils voyoient, & ils furent très-reconnoissans des petits présens que nous leur fîmes; mais nous ne pûmes pas persuader à l'un ou à l'autre de manger ou de boire; leurs valets en revanche mangèrent avec une voracité étonnante tous les alimens qu'ils pouvoient attrapper. Nous reconnûmes que ces Indiens avoient entendu parler de notre amitié & de notre libéralité envers les naturels du pays qui étoient déjà venus à bord auparavant; cependant nous regardâmes, comme une marque extraordinaire de leur courage, la confiance qu'ils avoient en nous. Pendant la nuit, je mis à la cape jusqu'à la pointe du

ANN. 1769. Octobre.

ANN. 1769. Octobre.

jour, & alors je fis voile. A ſept heures du matin, du 19, je remis à la cape une ſeconde fois au-deſſous du Cap *Table*, & je renvoyai ſur leur pirogue nos hôtes qui témoignèrent quelque ſurpriſe de ſe voir ſi éloignés du canton qu'ils habitoient, & ils débarquèrent vis-à-dis du vaiſſeau. J'apperçus alors d'autres pirogues qui ſe détachèrent de la côte, mais je continuai ma route au Nord ſans attendre leur arrivée.

SUR les trois heures, je dépaſſai un Cap remarquable, que j'appellai *Gableend Fortland* (*Promontoire du bord-du-toit*), parce que la roche blanche de la pointe reſſembloit extrêmement au bord du toit d'une maiſon; mais on peut le reconnoître également au moyen d'un rocher qui s'élève comme un clocher à peu de diſtance de-là : il gît au N. 24 E. à environ douze lieues du Cap *Table*. La côte dans l'eſpace intermédiaire forme une baie, en dedans de laquelle ſe trouve la baie de *Pauvreté*, à quatre lieues du Promontoire dont on vient de parler & à huit du Cap. A cet endroit trois pirogues s'avancèrent vers nous, & un Indien vint à bord; nous lui donnâmes quelques bagatelles, & il retourna bientôt à ſon canot, qui, ainſi que les autres, revira vers la côte.

Le 20, au matin, je fis voile vers la côte;

afin d'examiner deux baies qui paroissoient à environ deux lieues au Nord du Promontoire; je ne pus pas atteindre la plus méridionale, mais je mouillai dans l'autre sur les onze heures.

ANN. 1769. Octobre.

LES Indiens, qui étoient à bord de plusieurs pirogues, nous invitèrent à descendre dans cette baie, & ils nous montrèrent par signes un endroit où ils dirent qu'il y avoit de l'eau douce en abondance. Je n'y trouvai pas un aussi bon abri contre la mer que je l'attendois; mais les naturels qui s'approchèrent de nous paroissant avoir des dispositions amicales, je résolus d'essayer si je ne pouvois pas me procurer ici quelque connoissance du pays avant d'avancer plus loin au Nord.

DANS une des pirogues qui s'avancèrent vers nous dès que nous eûmes mis à l'ancre, nous apperçûmes deux hommes qui, par leurs vêtemens, sembloient être des chefs: l'un d'eux étoit habillé d'une jaquette ornée à leur manière d'une peau de chien; la jaquette de l'autre étoit presque entièrement couverte de petites touffes de plumes rouges. J'invitai ces Indiens à monter à bord, & ils entrèrent dans le vaisseau sans beaucoup hésiter. Je donnai à chacun d'eux environ quatre verges de toile & un clou de fiche; la toile leur fit beaucoup de plaisir, mais ils ne paroissoient attacher

Ann. 1769. Octobre.

aucune valeur au clou. Nous remarquâmes qu'ils connoissoient ce qui étoit arrivé à la baie de *Pauvreté*, ce qui nous donnoit lieu de penser qu'ils se comporteroient paisiblement à notre égard : cependant, pour plus grande sûreté, je chargeai Tupia de leur dire pour quelles raisons nous venions dans ce canton, & de les assurer que nous ne leur ferions aucun mal, s'ils ne nous en faisoient point. Sur ces entrefaites les hommes qui étoient dans les pirogues vendirent à nos gens, d'une manière très-honnête, ce qu'ils avoient par hasard avec eux : les chefs, qui étoient des vieillards, restèrent au vaisseau jusqu'après notre dîner; sur les deux heures, je partis avec les bateaux équippés & armés, afin d'aller à terre pour chercher de l'eau douce, & les deux chefs s'embarquèrent avec moi. L'après-midi fut orageuse; il tomba beaucoup de pluie, & la houle s'élevoit par-tout à une si grande hauteur qu'en ramant presque tout autour de la baie, nous ne trouvâmes pas un endroit où nous pussions debarquer. Après avoir résolu de retourner au vaisseau, j'en avertis les chefs qui appellèrent les Indiens de la côte, & leur ordonnèrent de dépêcher une pirogue pour les venir chercher: la pirogue arrivee, ils nous quittèrent en promettant de revenir à bord le lendemain au matin, & de nous

apporter

apporter du poiſſon & des pommes de terre. ANN. 1769. Octobre.

LE tems étant devenu plus calme & plus beau le ſoir, je fis équiper les bateaux, & je débarquai avec MM. Banks & Solander. Les naturels du pays nous reçurent avec de grandes marques d'amitié, & ils eurent une attention ſcrupuleuſe de ne pas nous offenſer. Ils eurent ſoin, en particulier, de ne pas paroître en grandes troupes : une ſeule famille, où les habitans de deux ou trois maiſons ſeulement ſe raſſemblèrent au nombre de quinze ou vingt, en y comprenant les hommes, les femmes & les enfans; ils s'aſſirent à terre, mais ils nous invitoient d'approcher d'eux par un ſigne qui conſiſtoit à faire mouvoir leurs mains vers leur poitrine; nous leur fîmes pluſieurs préſens. Dans notre promenade autour de la baie, nous trouvâmes deux petits courans d'eau douce : cette découverte, jointe à la conduite amicale des Indiens, m'engagea à reſter au moins un jour, afin de pouvoir remplir nos futailles vuides, & donner à M. Banks une occaſion d'examiner les productions du pays.

LE matin du 21, j'envoyai le Lieutenant Gore à terre, avec un fort détachement d'hommes, pour faire la garde au lieu de l'aiguade; MM. Banks & Solander, Tupia, Tayeto,

Ann. 1769. Octobre.

& quatre autres les joignirent bientôt après.

Les naturels du pays s'assirent près de nos gens, & parurent fort satisfaits de les voir, mais ils ne se mêlèrent point avec eux; ils firent cependant quelques échanges, particulièrement contre nos étoffes, & peu de tems après ils reprirent leurs occupations ordinaires, comme si aucun étranger n'avoit été parmi eux. Dans la matinée, plusieurs de leurs pirogues alloient à la pêche, & chacun, au moment du dîner, retournoit dans son habitation, d'où il sortoit de nouveau après un certain tems. Ces apparences favorables encouragèrent M. Banks & le Docteur Solander à parcourir avec très-peu de précaution la baie, où ils trouvèrent plusieurs plantes, & tuèrent quelques oiseaux d'une beauté surprenante. Pendant leur excursion, ils visitèrent plusieurs habitations des naturels du pays, & ils découvrirent quelque chose de leur manière de vivre; car ils montroient sans crainte & sans réserve tout ce que nos observateurs étoient curieux de voir : ils les trouvèrent quelquefois prenant leurs repas, que l'approche des étrangers n'interrompoit jamais. Leur nourriture à cette saison consistoit en poisson, avec lequel ils mangent au lieu de pain la racine d'une espèce de fougère, qui ressemble beaucoup à celle qui croît sur

les communes d'Angleterre ; ils grillent ces racines sur le feu, & ils les battent ensuite avec un bâton jusqu'à ce que l'écorce & l'enveloppe extérieure tombent ; ce qui reste est une substance molle, un peu pâteuse, douce, & qui n'est point désagréable au goût, mais elle est mêlée d'une grande quantité de filasse & de fils très-désagréables. Quelques Indiens avaloient ces fibres ; mais le plus grand nombre les recrachoient dans des paniers qu'ils avoient près d'eux pour recevoir la partie mâchée qu'ils rejettoient. En d'autre tems ils ont certainement des végétaux excellens en abondance; mais, excepté les chiens, qui sont d'une vilaine figure, nous n'avons point vu parmi eux d'animaux apprivoisés. M. Banks apperçut quelques-unes de leurs plantations où le terrein étoit aussi-bien divisé & labouré que dans nos jardins les mieux soignés; il y reconnut des patates douces, des *Eddas*, qui sont très-connus & fort estimés dans les Indes orientales & les Isles d'Amérique, & quelques citrouilles : les patates douces étoient plantées sur de petites collines, quelques-unes disposées par planches, d'autres en quinconce, & toutes alignées avec la plus grande régularité. Les *Eddas* avoient été placés sur un sol plat, mais aucun ne paroissoit encore au-dessus de terre, & les citrouilles étoient

ANN. 1769. Octobre.

Ann. 1769. Octobre.

placées dans de petits creux, à-peu-près comme en Angleterre. L'étendue de ces plantations varioit depuis un acre jusqu'à dix; en les rassemblant toutes, il paroissoit y avoir 150 à 200 acres de terrein cultivé dans toute la baie, quoique nous n'y ayons jamais vu cent Indiens. Chaque district étoit environné d'une haie composée ordinairement de roseaux, qui étoient entrelacés les uns si près des autres, qu'une souris auroit à peine pu passer à travers.

Les femmes se peignent le visage avec de l'ocre rouge & de l'huile, qui, étant ordinairement sur leurs joues & leur front, dans un état d'humidité, se communique aisément à ceux qui jugent à propos de les embrasser; les nés de plusieurs de nos gens démontroient d'une manière évidente qu'elles n'avoient point d'aversion pour cette familiarité. Elles sont aussi coquettes que nos dames d'Europe les plus à la mode, & les jeunes filles aussi folâtres que des poulains qu'on n'a pas encore dressé: elles portoient toutes un jupon, au-dessous duquel il y avoit une ceinture faite de tiges d'herbes bien parfumées, à laquelle étoit attachée une petite touffe de feuilles de quelque plante odoriférante qui servoit de dernier retranchement à leur modestie. Les visages des hommes n'étoient pas peints aussi

ralement; cependant nous en vîmes un toutle corps & même les vêtemens avoient rotté d'ocre sec, & il en tenoit toujours main un morceau, avec lequel il renouit à chaque instant cette parure, dans ndroits où il supposoit qu'il y en manquoit. ne sont pas aussi propres sur leurs per-ues que les Otahitiens, parce que la froi- du climat ne leur permet pas de se bai- aussi souvent; mais nous avons remarqué les surpassoient en un point, dont il peut-être pas d'exemple dans aucune autre n d'Indiens. Chaque maison ou hameau rois ou quatre habitations, avoit des lieux és, de sorte qu'on ne voyoit point d'or- sur la terre; les restes de leurs repas, ière & les autres ordures, étoient aussi s en tas de fumier, régulièrement dispo- dont ils se servent probablement comme grais.

ANN. 1769. Octobre.

s étoient alors plus avancés sur cet ar- de police, qu'une des nations les plus con-ables de l'Europe; car, d'après un té-gnage digne de foi, je sais que jusqu'en il n'y avoit point de lieux privés à Ma-, la Capitale de l'Espagne, quoique cette fût abondamment fournie d'eau. Avant époque, tous les habitans étoient dans ge de jetter la nuit, de leurs fenêtres dans

Ann. 1769. Octobre.

la rue, leurs ordures; qu'un certain nombre d'hommes étoit chargé de transporter de l'extrémité supérieure à la partie basse de la Ville, où elles restoient jusqu'à ce qu'elles fussent séches, & alors elles étoient chargées sur des voitures, & déposées hors des portes. Sa Majesté catholique, actuellement régnante, ayant résolu d'abolir un usage si honteux, ordonna, par un édit, que chaque propriétaire de maison bâtiroit des lieux privés, & qu'on feroit des cloaques, des égoûts & des canaux entretenus aux frais du public. Les Espagnols, quoiqu'accoutumés depuis long-tems à un gouvernement absolu, regardèrent cet Edit comme une infraction aux droits communs du genre-humain, & ils s'opposèrent fortement à son exécution. Chaque classe de citoyens faisoit quelque objection contre l'Edit; mais les Médecins en proposèrent une très-spécieuse, pour engager le Roi à laisser à son peuple la conservation de ses usages; ils remontrèrent que si les ordures n'étoient pas jettées comme à l'ordinaire dans les rues, il s'ensuivroit probablement une maladie fatale, parce que le corps humain absorberoit les particules putrides d'air qu'attiroient ces ordures; cet expédient, ainsi que d'autres qu'on imagina, furent inutiles, & le mécontentement du peuple alla si loin, qu'il fut très-près d'oc-

casionner une révolte; cependant le Roi l'emporta à la fin; & Madrid est aujourd'hui aussi propre que la plupart des grandes villes de l'Europe. Plusieurs des citoyens, qui ont probablement cru d'après les principes de leurs Médecins, que des amas d'ordures empêchent les particules infectes de l'air de se fixer sur les substances voisines, ont construit les lieux privés près du feu de leur cuisine, afin de conserver leurs alimens sains.

ANN. 1769. Octobre.

LE soir, tous nos bateaux étant occupés à transporter de l'eau à bord, & M. Banks & sa compagnie s'appercevant qu'on les laisseroit peut-être à terre après la nuit, ce qui leur auroit fait perdre un tems qu'ils desiroient d'employer à mettre en ordre les planes qu'ils avoient rassemblées, ils prièrent les Indiens de les ramener au vaisseau sur une de leurs pirogues; les naturels du pays y consentirent sur-le-champ, & pour cela ils mirent un de leurs bâtimens en mer. Nos gens, qui étoient au nombre de huit, allèrent tous à bord; comme ils n'étoient pas accoutumés à monter ces pirogues, qui, pour marcher, ont besoin d'un balancier, ils versèrent malheureusement dans la houle; personne ne périt, mais ils jugèrent à propos d'en laisser la moitié pour un second voyage. MM. Banks & Solander, Tupia & Tayeto, s'embarquèrent de

Ann. 1769. Octobre.

nouveau; & ſans aucun autre accident, ils arrivèrent ſains & ſaufs, très-ſatisfaits du caractère de ces Indiens amis, qui ſe chargèrent gaiement de les conduire en deux fois, quand ils eurent vu combien ils étoient peu propres à monter leurs bâtimens.

PENDANT que MM. Banks & Solander, & leurs compagnons étoient à terre, pluſieurs des naturels du pays vinrent au vaiſſeau, trafiquèrent en échangeant leurs étoffes contre celles d'*Otahiti*; ils aimoient paſſionnément ce trafic, & pendant quelque tems, ils préférèrent les étoffes des Indiens à celles d'Europe; mais, avant la nuit, elles diminuèrent de valeur de cinq pour cent. Je pris à bord quelques-uns de ces Inſulaires; je leur fis voir le vaiſſeau & ſon appareil, ce qui leur cauſa autant de plaiſir que d'étonnement.

COMME il étoit extrêmement difficile de tranſporter de l'eau à bord, à cauſe de la houle, je réſolus de ne pas ſéjourner plus long-tems à cet endroit; le lendemain, *22*, à cinq heures du matin, je levai l'ancre, & remis en mer.

CETTE baie, qui eſt appellée *Tegadoo*, par les naturels du pays, gît au 38d 10′ de latitude Sud; mais comme elle n'eſt recommandable pour les navigateurs à aucun égard, il ſeroit inutile d'en faire la deſcription.

ANN. 1769. Octobre.

DEPUIS cette baie j'avois deſſein de continuer ma route, en portant au Nord; mais le vent ſoufflant directement debout, je ne pouvois pas avancer. Pendant que je virois vent devant, quelques-uns des naturels du pays vinrent à bord, & me dirent que dans une baie ſituée un peu au Sud, & qui étoit celle que je n'avois pas pu atteindre le jour où j'arrivai à celle de *Tegadoo*, il y avoit de l'excellente eau douce, & que les autres pourroient débarquer ſans trouver de houle. Je crus qu'il valoit mieux mouiller dans cette baie que de me tenir en mer, parce que je pourrois y compléter mes proviſions d'eau, & former de nouvelles liaiſons avec les Indiens. D'après cette réſolution, je mis le cap ſur le côté de la baie, & j'envoyai dans l'intérieur deux bateaux armés pour examiner l'aiguade; nos gens confirmant à leur retour ce que nous avoient dit les naturels du pays, je mis à l'ancre vers une heure, par onze braſſes d'eau, fond de beau ſable, la pointe ſeptentrionale de la baie nous reſtant au N. $\frac{1}{4}$ N. E., & la pointe Sud au S. Eſt; nous avions au S. $\frac{1}{4}$ S. E. à environ un mille, le lieu de l'aiguade, qui étoit dans une petite anſe, un peu en dedans de la pointe Sud de la baie. Pluſieurs pirogues arrivèrent à l'inſtant du rivage, & les Indiens trafiquèrent avec nous de très-bonne-foi;

Ann. 1769. Octobre.

nous leur donnâmes en échange de leurs armes & de quelques provisions, des étoffes d'*Otahiti* & des bouteilles de verre qu'ils aimoient passionnément.

L'APRÈS-MIDI du 23, dès que le vaisseau fut amarré, j'allai à terre avec MM. Banks & Solander, pour examiner le lieu de l'aiguade. Le bateau débarqua dans l'anse sans trouver de houle; nous reconnûmes que l'eau étoit excellente, & qu'on pouvoit en faire commodément. Il y avoit une très-grande quantité de bois tout près de la marque de la marée haute, & les dispositions des naturels du pays envers nous, étoient à tous égards telles que nous pouvions le desirer.

Le résultat moyen de plusieurs observations du soleil & de la lune, faites par M. Green & par moi, me donna 180d 47′ pour la longitude Ouest; mais comme toutes les observations faites auparavant ne se rencontroient pas avec celle-ci, j'ai déterminé la situation de la côte sur le terme moyen de tous ces résultats. A midi, je pris la hauteur méridienne du soleil avec un quart de nonante qui fut dressé au lieu de l'aiguade, & je trouvai que notre latitude étoit de 38d 22′ 24″.

Le 24, dès le grand matin, je chargeai le Lieutenant Gore d'aller à terre avec un nombre suffisant de matelots pour couper du bois &

faire de l'eau, & tous les ſoldats de marine pour lui ſervir de garde. Après le déjeûner je débarquai moi-même, & je reſtai toute la journée à terre. ANN. 1769. Octobre.

MM. Banks & Solander y vinrent auſſi pour recueillir des plantes, & dans leur promenade ils virent différentes choſes dignes de remarque. Ils rencontrèrent dans les vallées pluſieurs maiſons qui ſembloient être entièrement déſertes, les Indiens vivans ſur les ſommets des collines, dans des eſpèces de hangars très-proprement conſtruits. En avançant dans une de ces vallées, dont les collines ſont très-eſcarpées de chaque côté, ils apperçurent tout-à-coup une curioſité naturelle très-extraordinaire. C'étoit un rocher troué dans toute ſa profondeur, de manière qu'il formoit une arcade ou caverne étonnante d'où l'on découvroit la mer. Cette ouverture, qui avoit ſoixante & quinze pieds de long, vingt-ſept de large & quarante-cinq de haut, préſentoit une partie de la baie & des collines de l'autre côté, qu'on voyoit à travers. Ce coup-d'œil inattendu produiſoit un effet bien ſupérieur à toutes les inventions de l'art.

En retournant le ſoir au lieu de l'aiguade, ils trouvèrent un vieillard qui les retint pendant quelque tems pour leur montrer les exercices militaires du pays, avec les lances & les *patou-*

Ann. 1769. Octobre.

*patous* qui sont les seules armes en usage chez ces Indiens. La lance, faite d'un bois très-dur & pointue aux deux bouts, a dix à quatorze pieds de long. Nous avons déja donné la description du *patou-patou*; il a environ un pied de long; il est fait de talc ou d'os, & a un tranchant aigu; ils s'en servent comme d'une hache de bataille. L'Indien s'avançoit avec un visage plein de fureur contre un poteau ou pieu qui représentoit l'ennemi; il agitoit ensuite sa lance qu'il serroit avec beaucoup de force. Quand son fantôme d'adversaire étoit censé avoir été percé de sa lance, il couroit sur lui avec son patou-patou, & fondant sur l'extrémité supérieure du poteau qui figuroit la tête de son rival, il y frappoit un grand nombre de coups avec tant de force, que chaque coup auroit probablement suffi pour fendre le crâne d'un bœuf. Comme ce champion assaillit encore son ennemi avec le patou-patou, après l'avoir percé de sa lance, nos Officiers conclurent que, dans les batailles, ces peuples ne font point de quartier.

L'APPRÈS-MIDI nous dressâmes la forge du serrurier pour raccommoder les crampons de la barre du gouvernail qui avoient été rompus, & nous continuâmes à faire de l'eau & du bois, sans recevoir la moindre opposition de la part des naturels du pays. Ils nous

apportèrent au contraire différentes eſpèces de poiſſon que nous achetâmes, comme à l'ordinaire, pour de la verroterie & des bouteilles de verre. ANN. 1769. Octobre.

LE 25, MM. Banks & Solander allèrent encore à terre, & pendant qu'ils recueilloient des plantes, Tupia reſta près de ceux de nos gens qui faiſoient de l'eau. Parmi les Indiens qui s'en approchèrent, il y avoit un Prêtre avec qui il eut une converſation très-ſavante. Ils ſembloient être parfaitement d'accord dans leurs idées ſur la religion, ce qui n'arrive pas ſouvent à nos habiles Théologiens d'Europe. Tupia paroiſſoit pourtant avoir le plus de connoiſſance, & l'autre l'écoutoit avec beaucoup de docilité & d'attention. Dans le cours de cette converſation, après qu'ils furent convenus des points eſſentiels de la Théologie, Tupia demanda à ſon interlocuteur s'ils étoient dans l'uſage de manger des hommes; il lui répondit affirmativement, mais il ajouta qu'ils ne mangeoient que leurs ennemis qui avoient été tués dans les combats.

LE 26, il plut toute la journée, de ſorte qu'aucun de nous ne put aller à terre, & très-peu d'Indiens vinrent au vaiſſeau ou au lieu de l'aiguade.

LE 27, j'allai avec le Docteur Solander examiner le fond de la baie. Nous débarquâ-

Ann. 1769. Octobre.

mes en deux endroits, mais il ne nous arriva presque rien qui fût digne de remarque. Les Indiens se comportèrent très-honnêtement à notre égard & nous montrèrent tout ce que nous desirâmes de voir. Parmi les bagatelles curieuses que le Docteur Solander acheta d'eux, il se trouva une toupie qui avoit exactement la même forme que celles de nos enfans, & ils lui firent entendre par signes que pour la faire tourner il falloit la fouetter. Sur ces entrefaites, M. Banks alla à terre au lieu de l'aiguade, & gravit une colline qui étoit à peu de distance de-là, afin de voir une haie formée de pieux que nous avions observée du vaisseau, & qui avoit été le sujet de beaucoup de conjectures. La colline étoit extrêmement escarpée, & il étoit presque impossible d'y arriver par le bois; cependant il atteignit le lieu de la haie, près de laquelle il trouva plusieurs maisons que leurs habitans avoient abandonnées. Les pieux sembloient être d'environ seize pieds de haut, ils étoient rangés sur deux lignes éloignées de six pieds l'une de l'autre; & entre chaque pieu il y avoit un espace à-peu-près de dix pieds. Le chemin intermédiaire étoit couvert par des bâtons, qui, du sommet des pieux, se rapprochant les uns vers les autres, ressembloient au toit d'une maison. Cette palissade, avec un fossé parallèle, se prolongeoit

à environ cent verges ſur le flanc de la colline, en formant une eſpèce de courbe; mais nous n'avons pas pu deviner pour quel uſage elle avoit été ainſi conſtruite.

LES Indiens, qui étoient au lieu de l'aiguade, chantèrent à notre prière leur chanſon de guerre; les femmes prirent part à cette muſique en faiſant des contorſions de viſage épouvantable, roulant les yeux, tirant la langue, pouſſant ſouvent de gros & profonds ſoupirs, & tout cela ſe faiſoit en meſure.

LE 28, nous débarquâmes ſur une Iſle ſituée à gauche de l'entrée de la baie, où nous vîmes la plus grande pirogue que nous euſſions encore rencontré : elle avoit ſoixante-huit pieds & demi de long, cinq de large & trois pieds ſix pouces de hauteur. Son fond étoit en quille & compoſé de trois troncs d'arbres creuſés, dont celui du milieu étoit le plus long. Les planches des côtés avoient ſoixante-deux pieds de long d'une ſeule pièce, & elles étoient aſſez bien ſculptées en bas-relief; ils avoient orné l'avant avec des ſculptures répandues avec encore plus de profuſion. Nous vîmes ſur cette Iſle une maiſon beaucoup plus grande que celles que nous avions apperçues juſqu'alors; mais elle ne paroiſſoit pas achevée, & elle étoit remplie de

Ann. 1769. Octobre.

coupeaux. Les ouvrages en bois avoient été équarris d'une manière si égale & si unie, que nous ne doutâmes pas qu'ils n'eussent des instrumens très-tranchans. Les côtés des poteaux étoient fort bien sculptés d'après leur goût bizarre, qui préfere à toutes autres figures les lignes spirales & les visages remplis de contorsions. Comme ces poteaux sculptés sembloient avoir été apportés là de quelqu'autre endroit, ils attachoient probablement un grand prix à cet ouvrage.

Le 29, à quatre heures du matin, je démarrai & je mis en mer après avoir pris à bord de l'eau, du bois & une très-grande provision d'un excellent céleri qui est abondant dans le pays, & qui est un puissant antiscorbutique.

Cette baie est appellée *Tolaga* par les naturels du pays; elle est médiocrement large; la sonde y rapporte de 7 à 13 brasses, fond de beau sable, avec un bon mouillage, & elle est à l'abri de tous les vents; si l'on en excepte ceux qui soufflent du N. Est. Elle gît au 38d 22′ de latitude Sud, & à quatre lieues & demie au Nord du promontoire *Gable-End.* Sur la pointe méridionale, il y a une petite Isle, assez élevée, & si voisine de la grande terre qu'au premier coup-d'œil elle n'en paroît pas séparée. On trouve deux rochers

élevés

élevés tout près de l'extrémité ſeptentrionale de l'Iſle, à l'entrée de la baie; l'un eſt rond comme une meule de foin, & l'autre eſt long & troué en pluſieurs endroits, de ſorte que les ouvertures reſſemblent aux arches d'un pont. En-dedans de ces rochers eſt l'anſe où nous coupâmes du bois & où nous remplîmes nos futailles. A la hauteur de la pointe Nord de la baie, on rencontre une Iſle de rochers aſſez haute, & environ un mille au large, il y a quelques rochers & des briſans. La variation de l'aiguille y eſt de 14$^{d}$ 31′ Eſt; la marée, dans les pleines & les nouvelles lunes, monte ſur les ſix heures, & elle s'élève & retombe perpendiculairement de cinq à ſix pieds; je n'ai pas pu reconnoître ſi le flot vient du Sud ou du Nord.

ANN. 1769. Octobre.

NOUS ne nous procurâmes par échange dans ce canton qu'un peu de poiſſon, quelques patates douces & de petites bagatelles que nous achetâmes uniquement par curioſité. Excepté des chiens & des rats, qui même ſont très-rares, nous n'avons vu aucun quadrupède ni aucun autre animal ſauvage ou apprivoiſé. Ce peuple mange les chiens comme les Otahitiens, & ils parent leurs vêtemens de leurs peaux, ainſi que nous portons des fourrures.

JE montai ſur pluſieurs collines dans l'eſ-

ANN. 1769. Octobre.

pérance de voir le pays à découvert ; mais quand je fus parvenu au sommet, je n'apperçus rien que des collines plus élevées qui s'étendoient à perte de vue. Les sommets de ces hauteurs ne produisent guère de plantes que la fougère; mais les flancs sont couverts de bois très-épais & de verdure de différente espèce, entremêlée de quelques plantations. Nous trouvâmes plus de vingt espèces d'arbres dans les bois, & nous emportâmes des échantillons de chaque espèce; elles étoient absolument inconnues à toutes les personnes de l'équipage. L'arbre, qui nous donna du bois à brûler, ressembloit un peu à notre érable, & il distilloit une gomme blanchâtre. Nous y remarquâmes une autre espèce de bois d'un jaune foncé, que nous crûmes pouvoir être utile pour la teinture. Nous y vîmes aussi des choux palmistes que nous coupâmes pour en avoir les choux. Le pays est abondant en plantes; les bois sont remplis d'oiseaux d'une variété infinie, extrêmement beaux, & que nous ne connoissions en aucune manière. Le sol des collines & des vallées est léger & sablonneux, & très-propre pour produire des racines de toute espèce, quoique nous n'y ayons vu que des patates douces & des ignames.

## CHAPITRE IV.

*Traversée de la Baie de* Tolaga *à la Baie de* Mercure, *dans la* Nouvelle-Zélande. *Plusieurs incidens qui nous arrivèrent à bord & à terre. Description de plusieurs vues du Pays, ainsi que des* Heppahs *ou Villages fortifiés des Habitans.*

LE 30, à une heure & demie, je remis à la voile le Cap au Nord jusqu'à dix heures, avec une brise légère, & je gouvernai autour d'une petite Isle qui gît un mille à l'Est de la pointe N. E. de la terre. Cette pointe est la partie la plus orientale de toute la côte, & je trouvai que, depuis cet endroit, la terre court N. O. ¼ O., & O. N. O., aussi loin que la vue pouvoit s'étendre. Je lui donnai le nom de Cap *Est*, & j'appellai *Isle d'Est*, l'Isle qui gît à la même hauteur; sa circonférence est peu considérable; elle est élevée & ronde, & elle paroît nue & stérile. Le Cap est élevé & couvert de roches blanches; il gît au 37$^d$ 42' 30" de latitude S., & au 181$^d$ de longitude Ouest. La terre, de la baie de *Tolaga* au Cap *Est*, est d'une élévation moyenne, mais inégale;

ANN. 1769. Octobre.

ANN. 1769. Octobre.

elle forme plusieurs petites baies dans lesquelles il y a des grèves de sable. Le tems étant nébuleux & rempli de brouillards, nous n'avons pas pu découvrir beaucoup de l'intérieur du pays. La sonde rapportoit de 20 à 30 brasses à environ une lieue de la côte en la longeant. Après que nous eûmes tourné le Cap, nous vîmes un grand nombre de villages & beaucoup de terres cultivées; le pays en général sembloit être plus fertile que celui que nous avions vu jusqu'alors; il étoit bas près de la mer, mais montueux dans l'intérieur. A six heures du soir, étant à quatre lieues à l'Ouest du *Cap Est*, nous dépassâmes une baie qui fut découverte pour la première fois par le Lieutenant Hicks, & que j'appellai pour cela *Baie de Hicks*. A huit heures, nous étions à huit lieues à l'Ouest, & à trois à quatre milles de la côte. Je diminuai de voiles alors, & je mis à la cape pour la nuit ayant un vent frais du S. S. E. avec des raffales. Mais il se calma bientôt, & le 31, à deux heures du matin, nous remîmes à la voile le Cap au S. Ouest, suivant la direction de la terre; &, à huit heures, nous découvrîmes une terre qui ressembloit à une Isle, & qui nous restoit à l'Ouest en même tems que la partie la plus S. O. de la grande terre nous restoit au S. Ouest. Sur les neuf heures, nous vîmes

approcher vers nous cinq pirogues montées par plus de quarante hommes tous armés avec des piques & des haches de bataille de leur pays, & qui pouſſoient des cris en nous faiſant des menaces d'attaque. Ce ſpectacle nous cauſa beaucoup de chagrin, & certainement nous ne nous y attendions pas; car nous eſpérions que la réputation de nos forces & de notre clémence ſe feroit étendue plus loin. Quand une de ces pirogues eut preſque atteint le vaiſſeau, une autre, d'une groſſeur extraordinaire, la plus grande que nous euſſions jamais vue, & remplie d'une foule d'Indiens armés auſſi, ſe détacha de la côte & rama vers nous avec beaucoup de vîteſſe. A meſure qu'elle approchoit, la première qui étoit plus près du vaiſſeau lui faiſoit des ſignes. Nous remarquâmes que cette ſeconde avoit ſeize rameurs d'un côté, outre les hommes qui étoient aſſis & d'autres rangés ſur une ligne depuis l'avant juſqu'à la poupe, & qu'en tout elle contenoit environ ſoixante Indiens. Comme ils dirigeoient leur marche directement ſur le vaiſſeau, nous voulûmes prévenir une attaque en leur montrant ce que nous étions en état de faire. En conſéquence, je fis tirer devant eux un canon chargé à mitraille, ce qui les fit arrêter; mais ils ne s'en retournèrent pas. On tira enſuite par-deſſus leur

ANN. 1769. Octobre.

ANN. 1769. Octobre.

tête un canon à boulet, & en le voyant tomber, ils saisirent leurs pagayes & ils ramèrent vers la côte avec tant de précipitation, qu'ils paroissoient à peine se donner le tems de respirer. Le soir, trois ou quatre autres pirogues, ayant à bord des Indiens sans armes, vinrent au large, mais elles ne voulurent pas se hasarder à approcher à la portée du boulet. Le Cap, à la hauteur duquel nous avions été menacés d'hostilité, fut appellé *Cap Runaway* (*Cap de la Fuite*) à cause de la retraite précipitée de nos ennemis. Il est situé au 37$^{d}$ 32' de latitude, & au 180$^{d}$ 48' de longitude. Pendant la navigation de ce jour, nous reconnûmes que la terre qui nous restoit à l'Ouest, & qui, le matin, ressembloit à une Isle, en étoit véritablement une, & nous lui donnâmes le nom de *White-Island* (*Isle Blanche*).

Novembre.

Le premier de Novembre, à la pointe du jour, nous ne comptâmes pas moins de quarante-cinq pirogues, qui s'avancèrent de la côte vers le vaisseau; sept d'entr'elles s'approchèrent de nous, & après quelque conversation avec Tupia, elles nous vendirent quelques écrevisses de mer, des moules & deux congres. Ces Indiens firent les échanges d'une manière très-honnête, & quand ils furent partis, d'autres arrivèrent sur des pirogues d'un autre endroit, qui trafiquèrent

aussi sans nous donner lieu de nous plaindre; mais quelque-tems après ils prirent ce qu'on leur présentoit sans rien offrir en échange. Lorsque nous fîmes des menaces à l'un d'eux, qui venoit de nous jouer ce tour, il se mit à rire en se moquant de nous; il nous fit des signes de défi, & s'éloigna du vaisseau, pour reprendre le chemin de la côte: nous tirâmes alors un coup de fusil par-dessus sa tête, ce qui le ramena avec un air plus sérieux, & le commerce continua à se faire avec beaucoup d'ordre. Lorsqu'enfin on eut acheté assez de provisions pour les Officiers, je permis aux autres gens de l'équipage de venir sur le passavant, & d'y trafiquer pour eux-mêmes; malheureusement on n'employa pas les mêmes précautions qu'auparavant pour prévenir les fraudes, de sorte que les Indiens voyant qu'ils pouvoient nous tromper avec impunité, devinrent insolens de nouveau, & prirent de beaucoup plus grandes libertés. Les Indiens d'une des pirogues, qui avoit vendu tout ce qu'elle avoit à bord, appercevant au côté du vaisseau, en s'en retournant, de la toile qu'on y avoit suspendue pour la sécher, l'un d'eux la détacha sans cérémonnie, & en fit un paquet qu'il emporta : nous le rappellâmes sur-le-champ, & nous lui redemandâmes ce qu'il avoit volé; mais au lieu de le rendre

ANN. 1769. Novembre.

ANN. 1769. Novembre.

il vira sa pirogue & se moqua de nous : un coup de fusil, tiré par-dessus sa tête, ne pouvant pas troubler sa gaieté, on en lâcha un second chargé à petit plomb, qui l'atteignit sur le dos; il serra un peu les épaules à l'instant où il fut blessé, mais il n'en parut pas plus affecté qu'un matelot pourroit l'être d'un coup de baguette : il continua avec beaucoup de tranquillité à faire un paquet de ce qu'il avoit dérobé. Toutes les pirogues s'arrêtèrent alors à environ cent verges, & elles entonnèrent toutes leur chanson de défi, ce qui dura jusqu'à ce que le vaisseau fût éloigné d'elles d'environ quatre cens verges. Comme elles ne paroissoient pas avoir dessein de nous attaquer, je ne voulus leur faire aucun mal; je crus pourtant que si ces Indiens alloient dire à terre qu'ils nous avoient quitté en nous bravant, cela pourroit avoir un mauvais effet; afin de leur montrer qu'il dépendoit toujours de nous de les mettre à la raison, quoiqu'ils fussent fort au-delà de la portée de toutes les armes qu'ils connoissoient, je fis tirer une pièce de quatre, de façon que le boulet passa près d'eux; il arriva qu'en frappant l'eau il se releva plusieurs fois fort au-delà des pirogues, ce qui répandit parmi elles une si grande terreur qu'elles se mirent à gagner la côte, sans que les rameurs osassent regarder une seule fois parderrière.

SUR les deux heures, nous découvrîmes une Isle assez haute, qui nous restoit à l'Ouest, & à cinq heures nous en apperçûmes d'autres, ainsi que des rochers à l'Ouest de celle-ci; nous serrâmes le vent afin de les dépasser, mais, ne pouvant pas les doubler avant la nuit, je pris le parti d'arriver & je gouvernai entr'elles & la grande terre. A sept heures, j'étois au-dessous de la première Isle, de laquelle une grande double pirogue, ou plutôt deux pirogues jointes ensemble, à la distance d'environ un pied, & couvertes de planches qui formoient une espèce de tillac, se mirent en mer, & firent voile vers le vaisseau; c'étoit le premier bâtiment de cette espèce que nous eussions vu depuis notre départ des Isles de la mer du Sud: Lorsqu'il approcha de nous, les Indiens, qu'il avoit à bord, entrèrent librement en conversation avec Tupia; & nous crûmes leur voir à notre égard des dispositions favorables; mais, sur le soir, ils amenèrent leur pirogue au côté du vaisseau, & après avoir lancé une grêle de pierres, ils ramèrent vers la côte.

NOUS apprîmes de Tupia que les Indiens de la pirogue nommoient *Mowtohora*, l'Isle au-dessous de laquelle nous étions; quoique élevée, elle a peu de circonférence, & elle gît à six milles de la *Nouvelle-Zélande*; il y

Ann. 1769. Novembre.

a un mouillage ſur le côté méridional, par 14 braſſes d'eau. Sur la *Nouvelle-Zélande*, au S. O. ¼ O. de cette Iſle, & ſuivant toute apparence, près de la mer; on trouve une montagne élevée & ronde, que j'appellai *Mont Edgecombe*; elle eſt ſituée au 37ᵈ 59ᶜ de latitude, & au 193ᵈ 7′ de longitude, au milieu d'une grande plaine, qui la fait appercevoir plus facilement.

En portant à l'Oueſt, nous tombâmes tout-à-coup de dix-ſept à dix braſſes d'eau; & ſachant que nous n'étions pas éloignés des petites Iſles & des rochers que nous avions vus en plein jour, j'avois envie de les dépaſſer avant de mettre à la cape pendant la nuit; mais je crus qu'il étoit plus prudent de virer de bord, & de paſſer la nuit au-deſſous de *Mowtohora*, où je ſavois qu'il n'y avoit point de danger. Heureuſement pour nous j'exécutai ce projet; car le 2, au matin, après avoir fait voile à l'Oueſt, nous découvrîmes à notre avant pluſieurs rochers, dont quelques-uns étoient de niveau avec la ſurface de la mer, & d'autres cachés au-deſſous; ils giſent au N. N. E. du *Mont Edgecombe*, à une lieue & demie de l'Iſle de *Mowtohora*, & à environ neuf milles de la grande terre. Nous paſsâmes entre ces rochers & la côte de la *Nouvelle-Zélande*, la ſeconde rapportant de 10 à 7 braſſes d'eau.

Nous vîmes le matin plusieurs pirogues & un grand nombre d'Indiens le long de la côte ; quelques-uns de ces bâtimens nous suivirent, mais aucun ne voulut nous approcher, excepté un qui avoit une voile, & que nous reconnûmes pour le même qui nous avoit assaillis de pierres le soir précédent; les Indiens qu'il avoit à bord conversèrent encore avec Tupia, & nous nous attendions à une autre décharge de leurs armes, qui à la vérité, n'étoient dangereuses qu'aux fenêtres de nos chambres. Ils restèrent vis-à-vis du vaisseau l'espace d'une heure, & ils furent très-paisibles; mais enfin ils nous donnèrent le salut sur lequel nous comptions; nous le rendîmes en tirant un coup de fusil par-dessus leur tête, & sur-le-champ ils s'en allèrent, peut-être plus satisfaits d'avoir donné des preuves de leur courage, en insultant deux fois un bâtiment si supérieur au leur, qu'intimidés par le coup que nous avions lâché contre eux.

A dix heures & demie nous passâmes entre une Isle basse & plate & la grande terre; la distance entre l'une & l'autre côte étoit d'environ quatre milles, & le fond de 10 à 12 brasses: la grande terre, entre cette Isle plate & *Mowtohora*, est médiocrement élevée, mais unie, sans bois, & remplie de planta-

Ann. 1769. Novembre.

tions & de villages. Les villages, plus grands que tous ceux que nous avions vus jusqu'alors, étoient situés sur des éminences près de la mer, fortifiés du côté de terre par un parapet & un fossé, & environnés dans l'intérieur d'une haute palissade; outre le parapet, le fossé & la palissade, il paroissoit y avoir encore des espèces de fortifications. Tupia croyoit que les petits enclos, bordés de palissades & de fossés, étoient des *Morais* ou lieux de culte, mais nous pensâmes que c'étoient des forts, & nous en conclûmes que ces peuples avoient dans leur voisinage des ennemis, aux hostilités desquels ils étoient sans cesse exposés.

A deux heures, nous dépassâmes une petite Isle haute, qui gît à quatre milles d'un Cap élevé & rond qui est sur la grande terre; depuis ce Cap la terre court N. O. aussi loin que peut s'étendre la vue, & elle a un aspect montueux & escarpé. Comme le tems étoit brumeux, & que le vent souffloit avec force sur la côte, nous gagnâmes le large en portant vers l'Isle que nous appercevions le plus sous le vent, & qui nous restoit N. N. E. à environ six ou sept lieues.

Nous passâmes la nuit au-dessous de cette Isle, que j'ai appellée *the Mayor* (*le Maire*). Le 3, à sept heures du matin, elle nous restoit

au Sud. 47d Est, à six lieues, & nous avions au N. ½ E., à une lieue, un grouppe de petites Isles & de rochers, auxquels je donnai le nom de *Cour des Aldermans*; ils gisent dans une étendue d'environ une demi-lieue de chaque côté, & à cinq lieues de la grande terre. Dans l'espace intermédiaire, il y a un grand nombre d'autres Isles dont la plupart ne sont que des rochers stériles : la circonférence de quelques-unes de celles-ci est aussi petite que celle du *Monument* de Londres (*a*), mais elles s'élèvent à une beaucoup plus grande hauteur, & quelques-unes sont habitées : elle gisent au 36d 57' de latitude; à midi, elles nous restoient au S. 60d Est, à trois ou quatre lieues de distance; & nous avions au N. 40d O., à une lieue, un rocher ressemblant à un château qui est près de la grande terre. Le canton que nous depassâmes le soir de la veille, sembloit être bien peuplé; nous apperçûmes plusieurs bourgades, & sur la grève des environs, plusieurs centaines de grandes pirogues; mais, dès le 3, après avoir fait environ quinze lieues, le pays nous parut stérile & désert, sur-tout le côté que nous avions longé depuis le Cap *Turnagain*. Les Indiens reconnoissoient un chef, qu'ils appelloient *Turatu*, & dont ils nous

(*a*) Colonne a qui été érigée à Londres en mémoire du fameux incendie de 1666.

Ann. 1769. Novembre.

indiquoient de la main la résidence ; nous crûmes d'abord que c'étoit fort avant dans les terres, mais nous reconnûmes par la suite que nous nous trompions.

A une heure, trois pirogues montées par vingt & un hommes, se détachèrent de la côte pour s'avancer vers nous. La construction de ces bâtimens sembloit être plus simple que celle de tous les autres que nous avions vus auparavant ; ce n'étoient rien que des troncs d'un seul arbre, creusés par le feu, sans avoir ni ornement, ni commodité. Les Indiens qu'ils avoient à bord étoient presque nuds, & paroissoient d'un teint brun ; cependant, dans leur état de nudité & de foibesse, ils entonnèrent leur chanson de défi pour un combat, & ils sembloient nous menacer d'une destruction inévitable. Ils restèrent quelques tems hors de la portée de leurs pierres, & se hasardant à approcher davantage avec moins d'apparences d'hostilité, un de nos gens alla au côté du vaisseau & leur tendit une corde ; mais ils jugèrent à propos de le remercier de cette politesse en lui décochant une javeline ; cette première manqua son coup, & sur-le-champ, ils en jetèrent une autre dans le vaisseau ; nous tirâmes par-dessus leurs têtes un coup de fusil, qui leur fit bientôt prendre la fuite.

SUR les deux heures, nous découvrîmes une grande ouverture, ſur laquelle nous courûmes; la ſonde rapportoit alors 41 braſſes d'eau, & elle diminua par degrés juſqu'à 9: nous étions alors éloignés d'un demi-mille d'un rocher élevé en forme de tour, qui gît près de la pointe méridionale de l'ouverture, & qui nous reſtoit au S. 6rd Eſt, ainſi que le plus ſeptentrional de ceux que j'ai nommé la *Cour des Aldermans*.



A ſept heures du ſoir, nous mîmes à l'ancre par 7 braſſes, un peu en-dedans de l'entrée méridionale de la baie: nous fûmes bientôt environnés de pluſieurs pirogues & d'Indiens ſemblables à ceux que nous avions vus la dernière fois, & qui, pendant quelque tems, ſe comportèrent d'une manière fort honnête. Tandis qu'ils rodoient autour de nous, nous tuâmes du vaiſſeau un oiſeau qui nageoit ſur la mer; ils témoignèrent moins de ſurpriſe de cet incident que nous l'imaginions; ils prirent l'oiſeau & ils l'attachèrent à une ligne de pêche qui étoit ſuſpendue à la poupe de notre vaiſſeau. Nous leur donnâmes une pièce d'étoffe en reconnoiſſance de cette grace; mais malgré l'effet de nos armes à feu, & ces marques de politeſſe de part & d'autre, dès que la nuit ſurvint, ils commencèrent leur chanſon de guerre, & ils entreprirent d'enlever la

Ann. 1769. Novembre.

bouée de l'ancre. Nous tirâmes alors par-dessus leurs têtes deux ou trois coups de fusil, ce qui parut plutôt les irriter que les effrayer; ils allèrent cependant, en nous menaçant de re-revenir le lendemain avec de nouvelles forces, & de nous mettre tous à mort; ils détachèrent en même-tems un bateau qui, à ce qu'ils dirent, alloit vers une autre partie de la baie chercher du renfort.

Il y avoit quelque apparence de générosité & de courage à nous avertir du tems où ils vouloient nous attaquer; mais ils perdirent tout l'honneur que cet avis leur devoit faire dans notre esprit, en venant secrètement nous surprendre pendant la nuit, dans un tems où ils espéroient sans doute de nous trouver endormis. En approchant du vaisseau, ils reconnurent qu'ils s'étoient trompés; & ils se retirèrent sans dire un seul mot, supposant qu'il étoit de trop bonne heure pour exécuter leur projet: quelque tems après ils revinrent; cette nouvelle tentative n'ayant pas un meilleur succès, ils se retirèrent aussi tranquillement que la première fois.

Le 4, à la pointe du jour, ils se préparèrent à exécuter par la force ce dont ils n'avoient pas pu venir à bout par ruse & par artifice; douze pirogues qui avoient à bord environ cent cinquante hommes, tous armés de piques, de lances

ANN. 1769. Novembre.

de lances & de pierres, s'avancèrent contre nous. Comme ils ne pouvoient pas commencer l'attaque, avant d'être près du vaisseau, Tupia fut chargé de leur faire des représentations, &, s'il étoit possible, de les détourner de leur projet; pendant la conversation, ils paroissoient avoir des intentions tantôt pacifiques, & tantôt ennemies; à la fin cependant ils commencèrent à commercer, & nous leur proposâmes d'acheter leurs armes, que quelques-uns d'eux consentirent à nous vendre : ils nous en céderent deux quand nous les eûmes payées; mais, après avoir reçu le prix d'une troisieme, ils refusèrent de nous l'envoyer, en nous proposant pourtant de la céder si nous voulions l'acheter une seconde fois; nous en donnâmes effectivement un autre prix, mais ils retinrent encore l'arme en demandant un troisième échange : nous rejettâmes cette proposition avec quelques marques de déplaisir & de ressentiment; mais l'offenseur se moqua de nous en nous témoignant du mépris & en nous défiant au combat, & il éloigna sa pirogue à quelques verges du vaisseau. Comme je projettois de rester cinq ou six jours en cet endroit pour observer le passage de Mercure, je crus que, pour prévenir de semblables avanies, il étoit absolument nécessaire de montrer à ces Indiens qu'on ne nous maltraitoit pas impunément;

Ann. 1769. Novembre.

nous tirâmes quelques grains de plomb contre le voleur, & une balle à travers le fond de son bateau; sur quoi il se mit à ramer à environ cent verges de distance, &, à notre grande surprise, les Indiens des autres pirogues ne firent pas la moindre attention à leur compagnon blessé, quoiqu'il perdît beaucoup de sang; ils revinrent au côté du vaisseau, & continuèrent à faire des échanges avec un air d'indifférence & d'insensibilité parfaites: ils nous vendirent encore plusieurs de leurs armes, sans faire aucune autre tentative pour nous tromper; à la fin cependant un Indien jugea à propos de s'enfuir sur sa pirogue avec deux pièces d'étoffe, dont une seule suffisoit pour payer l'arme qu'il avoit offert de vendre. Lorsqu'il fut à environ cent verges de distance, & qu'il se crut assuré de sa proie, nous tirâmes un coup de fusil qui heureusement atteignit le bordage de la pirogue & y fit deux trous. Cette décharge n'eut d'autre effet que d'exciter les Indiens à ramer avec plus de promptitude, & le reste des pirogues s'éloigna aussi en grande hâte. Pour leur donner une preuve plus frappante de notre supériorité, nous tirâmes pardessus leur tête un canon à boulet, & aucun de leurs bâtimens ne s'arrêta avant d'aborder à la côte.

Sur les dix heures, je partis dans un

bateau & le Maître dans un autre, pour sonder la baie & chercher un mouillage plus convenable. Nous portâmes d'abord vers la côte septentrionale, de laquelle quelques pirogues se détachèrent pour venir à notre rencontre; elles se retirèrent cependant à mesure que nous avancions, & elles nous invitèrent à les suivre; mais, voyant qu'elles étoient toutes armées, je ne crus pas qu'il fût prudent d'accepter leur proposition: j'allai vers le fond d'une baie, où j'apperçus sur une pointe très-élevée un village fortifié de la manière que j'ai déja décrite plus haut, & après avoir choisi un mouillage, non loin de l'endroit où étoit le vaisseau je retournai à bord.

ANN. 1769. Novembre.

A trois heures de l'après-midi, je levai l'ancre; je m'approchai ensuite davantage de la côte, & je mouillai par 4 brasses & demie, fond de sable mou; la pointe méridionale de la baie nous restoit à l'Est à un mille, & nous avions au S. S. E. à un mille & demi, une rivière dans laquelle les bateaux peuvent entrer à la marée basse.

LE 5, au matin, les naturels du pays revinrent au vaisseau, & nous eûmes la satisfaction de remarquer que leur conduite étoit très-différente de celle de la veille. Il y avoit parmi eux un vieillard dont l'honnêteté

Ann. 1769. Novembre.

& la prudence nous avoient déja frappés; il s'appelloit *Toiava*, & il sembloit être d'un rang distingué. Il s'étoit comporté avec beaucoup de bon-sens & de sagesse dans l'affaire de la veille, se tenant dans une petite pirogue toujours près du vaisseau, & traitant les gens de notre bord, d'une manière qui supposoit qu'il ne méditoit aucune fraude, & qu'en même-tems il ne nous soupçonnoit pas de vouloir lui faire du mal. Après quelques invitations, cet Indien & un autre de ses compatriotes vinrent à bord, ils se hasardèrent à entrer dans ma chambre, & je leur présentai à chacun un morceau d'étoffe & quelques clous de fiché. Ils nous dirent que les Indiens nous craignoient beaucoup, nous promîmes d'être leurs amis s'ils vouloient vivre en paix, & nous ajoutâmes que nous desirions seulement d'acheter d'eux ce qu'ils auroient à nous vendre, & au prix qu'ils fixeroient.

Quand les naturels du pays nous eurent quittés; je m'embarquai sur la rivière avec la pinasse & la chaloupe, dans le dessein de jetter la seine, & j'envoyai le Maître dans l'esquif pour sonder la baie & pêcher du poisson. Les Indiens, qui étoient à l'un des côtés de la rivière, nous témoignèrent de l'amitié par tous les signes qu'ils purent imaginer, & ils nous invitèrent à débarquer parmi eux; mais

nous aimâmes mieux aller à terre de l'autre côté parce qu'on pouvoit plus commodément y jetter la ſeine, & tuer des oiſeaux que nous y voyons en grand nombre & de pluſieurs eſpèces différentes : après beaucoup de ſollicitations les Indiens ſe haſardèrent à venir, ſur le midi, auprès de nous. Nous prîmes peu de poiſſon avec la ſeine, nous n'attrapâmes que quelques mulets &, avec nos autres filets, nous ne prîmes qu'un petit nombre de coquillages; mais nous tuâmes pluſieurs oiſeaux, dont quelques-uns reſſembloient à la pie-de-mer, excepté qu'ils avoient un plumage noir & le bec & les pieds rouges. Pendant que nous étions à la chaſſe, ceux de nos gens qui reſtèrent près des bateaux, virent deux Indiens ſe quereller & ſe battre : ils commencèrent le combat avec leurs lances, & les laiſsèrent décider leur différend à l'Angloiſe, à coups de poing : ils ſe battirent ainſi pendant quelque-tems avec beaucoup de vigueur & d'opiniâtreté; mais ils ſe retirèrent peu-à-peu derrière une colline, de ſorte que nos gens ne purent pas voir l'iſſue de la querelle.

ANN. 1769. Novembre.

LE 6, au matin, la chaloupe alla pêcher dans la baie, & j'envoyai en même-tems un Officier, des ſoldats de marine & un détachement de matelots, pour couper du bois & jeter la ſeine. Les Indiens de la côte paru-

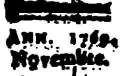
Ann. 1769. Novembre.

rent très-paisibles & très-soumis : nous avons lieu de croire que leurs habitations étoient fort éloignées de-là ; car nous ne vîmes point de maisons, & nous reconnûmes qu'ils passoient la nuit sous des buissons. Il est probable qu'ils viennent souvent en troupes dans la baie pour y recueillir des coquillages qui y sont en très-grande abondance, puisque partout où nous allâmes, soit sur les collines ou dans les vallées, les bois & les plaines, nous en apperçûmes de grands monceaux dont quelques-uns sembloient être vieux & d'autres frais, & dont on auroit pu charger plusieurs voitures. Nous n'apperçûmes point de terrein cultivé dans ce canton, qui paroissoit désert & stérile ; les sommets des collines avoient de la verdure, mais il n'y croissoit qu'une espèce de grosse fougère dont les naturels du pays avoient rassemblé une grande quantité de racines pour les emporter avec eux. Le soir, M. Banks remonta la rivière qui, à son embouchure, est belle & large ; mais à la distance d'environ deux milles, il n'y avoit pas assez d'eau pour couvrir le pied ; il reconnut que l'intérieur du pays étoit encore plus désert que la côte de la mer. Notre pêche ne fut pas plus heureuse ce jour-là que la veille ; les Indiens compensèrent en quelque manière ce mauvais succès, en nous emportant plusieurs

paniers de poissons dont quelques-uns étoient secs & d'autres nouvellement apprêtés; ces derniers n'étoient pas les meilleurs, mais je les fis tous acheter pour encourager ce trafic. ANN. 1769. Novembre.

LE tems fut si mauvais le 7, que personne ne quitta le vaisseau, & aucun des Indiens ne vint à bord.

LE 8, j'envoyai à terre un détachement de matelots pour faire de l'eau & du bois; &, sur ces entrefaites, plusieurs pirogues, dans l'une desquelles étoit notre ami *Toiava*, s'avancèrent vers nous. Peu de tems après son arrivée au côté du vaisseau, il apperçut deux pirogues qui venoient du côté opposé de la baie, sur quoi il retourna promptement au rivage avec tous ses canots, en nous disant qu'il craignoit les Insulaires qui s'approchoient; ce fait est une nouvelle preuve que les peuples de ce pays sont perpétuellement en guerre les uns contre les autres. Cependant il revint bientôt après avoir reconnu que les Indiens qui l'avoient alarmé n'étoient pas ceux qu'il regardoit comme ses ennemis. Les naturels, qui vinrent près du vaisseau le matin, nous vendirent, pour quelques morceaux d'étoffe, assez de poissons de l'espèce de maqueraux pour en servir à tout l'équipage, & ils étoient aussi bons que nous en eussions jamais mangé.


ANN. 1769. Novembre.

A midi, j'observai, avec un quart de nonante, la distance du zénith au soleil, & je trouvai que la latitude, en-dedans de l'entrée méridionale de la baie, étoit de 36d 47′ 43″.

MM. Banks & Solander allèrent à terre & rassemblèrent un grand nombre de plantes absolument inconnues, & comme ils ne s'en revinrent que fort tard, ils eurent occasion d'examiner comment les Indiens s'arrangeoient pour passer la nuit. Ils n'avoient d'autre abri que quelques arbrisseaux; les femmes & les enfans étoient rangés un peu plus loin de la mer que les hommes, qui formoient autour d'eux une espèce de demi-cercle, & qui plaçoient leurs armes à côté d'eux contre les arbres; ce qui prouve qu'ils craignoient sans cesse l'attaque de quelque ennemi peu éloigné. Ils remarquèrent aussi qu'ils ne reconnoissoient ni *Teratu*, ni aucun autre chef pour leur Roi: comme ils différoient en ce point de tous les autres Indiens que nous avions vus sur les autres parties de la côte, nous imaginâmes que c'étoit peut-être une espèce de proscrits qui s'étoient révoltés contre *Teratu*, &, dans ce cas, il étoit possible qu'ils n'eussent point d'habitations fixes, ni des terres cultivées dans aucune partie du pays.

Le 9, à la pointe du jour, un grand nombre de pirogues vinrent à bord; elles étoient chargées

de deux espèces de maqueraux, dont l'une étoit exactement la même que celle d'Angleterre, & l'autre en étoit un peu différente : nous crûmes que ces Indiens avoient fait une pêche très-abondante, & qu'ils nous apportoient le surplus de ce qu'ils ne pouvoient consommer, car ils nous les vendirent à très-bas prix. Nous les achetâmes avec plaisir; à huit heures, il y avoit plus de poisson à bord que tout l'équipage n'en pouvoit manger en trois jours, & ayant la nuit cette quantité augmenta tellement que tous ceux de nos gens qui purent se procurer du sel, en salèrent assez pour un mois.

ANN. 1769. Novembre.

J'ALLAI à terre, dès le grand matin, avec MM. Banks & Solander, & M. Gren qui portoit des instrumens convenables pour observer le passage de Mercure; le tems avoit été pendant quelques jours très-brumeux avec beaucoup de pluie; mais il fut si serein, le 10, qu'il n'y eut pas un brouillard pendant tout le passage. M. Green observa seul l'immersion pendant que j'étois occupé à prendre la hauteur du soleil, afin de déterminer le tems. L'immersion commença à $7^h\ 20'\ 58''$ tems apparent. Suivant l'observation de M. Green, le contact intérieur se fit à $12^h\ 8'\ 58''$ & l'extérieur à $12^h\ 9'\ 55''$ P. M. Suivant la mienne, le contact intérieur se fit à $12^h\ 8'\ 54''$ & l'ex-

Ann. 1769 Novembre.

térieur à $12^h$ 9′ 48″ : la latitude du lieu de l'observation étoit de $30^d$ 48′ 5 ½″, la latitude observée à midi fut de $36^h$ 48′ 28″. Le résultat moyen de l'observation de ce jour & de celle de la veille, donne $36^d$ 48′, 5 ½″ Sud pour la latitude du lieu de l'observation. La variation de l'aiguille étoit de $11^d$ 9′ Est.

Sur le midi, nous fûmes alarmés par un coup de canon que nous entendîmes tirer du vaisseau ; M. Gore, mon second Lieutenant, commandoit alors à bord, & voici ce qu'il nous raconta. Pendant que deux petits canots commercèrent avec les gens de notre équipage, deux très-grosses pirogues remplies d'Indiens arrivèrent ; l'une d'elles avoit à bord quarante-sept hommes tous armés de piques, de dards & de pierres ; ce qui sembloit annoncer un projet d'hostilité ; ils paroissoient étrangers, & plus frappés de la supériorité qu'ils avoient sur nous par leur nombre, qu'effrayés de celle que nos armes pouvoient nous donner sur eux. Ils ne commencèrent pourtant pas le combat, parce qu'ils apprirent des Indiens des autres pirogues avec qui ils entrèrent sur-le-champ en conversation, à quelle espèce d'ennemis ils auroient à faire : peu de tems après ils se mirent à commercer ; plusieurs nous offrirent leurs armes, & l'un d'eux une pièce carrée d'étoffe

qui fait partie de leur habillement, & qu'ils appellent *Haahow*; nous achetâmes quelques-unes des armes; M. Gore étant convenu du prix de l'*Haahow*, il en envoya la valeur qui étoit un morceau de drap d'Angleterre, & il s'attendoit à recevoir ce qu'il venoit de payer; mais dès que l'Indien eut en sa possession l'étoffe de M. Gore, il refusa de céder la sienne & il s'en alla dans sa pirogue. Quand on le menaça de le punir de la fraude qu'il venoit de commettre, lui & ses compagnons entonnèrent leur chanson de guerre, & ils agitèrent leurs pagayes en faisant à nos gens des signes de défi; ils ne les attaquèrent pourtant pas encore; ils défièrent seulement M. Gore de se venger comme il pourroit, ce qui excita tellement sa colère, qu'il tira contre le voleur un fusil chargé à balle & l'étendit roide mort. Il eût été à desirer qu'en cette occasion il se fût contenté de tirer à petit plomb, comme nous l'avions fait plusieurs fois auparavant avec succès.

ANN. 1769. Novembre.

LORSQUE l'Indien tomba, toutes les pirogues s'éloignèrent à quelque distance; mais comme elles ne s'en alloient pas, on crut qu'elles méditoient une attaque. Afin d'ouvrir un passage sûr au bateau qu'il falloit envoyer à terre, on tira un boulet par-dessus leurs têtes, ce qui les mit toutes en fuite. Dès qu'on eut

Ann. 1769. Novembre.

rapporté à terre ce qui étoit arrivé, nos Indiens furent alarmés, & après s'être rassemblés, ils se retirèrent tous en corps. Ils revinrent cependant peu de tems après, lorsqu'on leur eut expliqué l'affaire plus en détail, & ils nous firent comprendre qu'à leur avis, l'homme qui avoit été tué méritoit la mort.

Un peu avant le coucher du soleil, les Indiens se retirèrent pour souper, & nous les suivîmes afin d'être témoins de leur repas. Il étoit composé de différentes espèces de poissons, parmi lesquels il y avoit des écrevisses de mer, & de quelques oiseaux qui nous étoient inconnus. Ces oiseaux étoient grillés ou cuits au four. Pour les griller, ils les attachoient à un petit bâton fiché en terre & incliné vers leur feu. Ils cuisent leurs alimens au four en les mettant dans un trou garni de pierres chaudes, comme les Otahitiens.

Parmi les naturels du pays, qui s'étoient rassemblés à cette occasion, nous vîmes une femme qui déploroit à la manière du pays la mort d'un de ses parens: elle étoit assise à terre près des autres, qui, excepté un seul, ne faisoient pas la moindre attention à elle. Les larmes couloient en abondance le long de ses joues, & elle répétoit d'une voix

baſſe ; mais très-plaintive, des paroles que Tupia lui-même n'entendoit point. A la fin de chaque phraſe elle ſe faiſoit des inciſions ſur les bras, le viſage & la poitrine, avec une coquille qu'elle tenoit à la main, de ſorte qu'elle étoit preſque couverte de ſang, ce qui offroit un des plus touchans ſpectacles qu'il ſoit poſſible d'imaginer. Les bleſſures ne paroiſſoient pourtant pas être auſſi profondes que celles qu'ils ſe font quelquefois en pareilles occaſions, ſi nous pouvons en juger par les cicatrices que nous apperçûmes ſur les bras, les cuiſſes, la poitrine & les joues de pluſieurs d'entr'eux, & qu'on nous dit être des bleſſures qu'ils s'étoient faites, comme des témoignages de leur affection & de leur douleur.

LE lendemain 10, accompagné de M. Banks & de quelques-uns de nos Officiers, j'allai avec deux bateaux examiner une grande rivière qui a ſon embouchure au fond de la baie. Nous la remontâmes l'eſpace de quatre ou cinq milles, & nous aurions avancé beaucoup plus loin, ſi le tems avoit été favorable. Elle étoit beaucoup plus large qu'à ſon embouchure, & diviſée en pluſieurs bras par de petites Iſles plates qui ſont couvertes de palétuviers, & inondées à la haute marée. Ces palétuviers diſtillent une ſubſtance viſqueuſe qui reſſemble beaucoup à la réſine,

Ann. 1769. Novembre.

Nous en avions d'abord trouvé en petites masses sur le bord de la mer, & nous la vîmes ensuite collée aux arbres, ce qui nous fit connoître d'où elle venoit. Nous débarquâmes sur le côté oriental de la rivière, où nous apperçûmes un arbre, sur lequel plusieurs oiseaux, de l'espèce des cormorans, avoient construit leur nid, & en conséquence nous résolûmes d'en dîner. Nous eûmes bientôt tué vingt de ces oiseaux, & après les avoir rôtis sur-le-champ, nous en fîmes un excellent repas. Nous montâmes ensuite sur les collines, d'où nous comptions découvrir la source de la rivière. Les bords de chaque côté, ainsi que les Isles, étoient couverts de palétuviers; & la grève abondoit en pétoncles & autres coquillages. Il y avoit en plusieurs endroits des huîtres de rochers, & par-tout une grande quantité d'oiseaux de rivière sauvages, & sur-tout des cormorans, des canards, des corlieus & des pies-de-mer dont j'ai déja donné la description plus haut. Nous apperçûmes aussi du poisson dans la rivière, mais nous ne pûmes pas découvrir de quelle espèce il étoit. La plus grande partie du pays, sur le côté oriental de la rivière, est stérile & destitué de bois; mais, sur le côté de l'Ouest, il présente un meilleur aspect, & il est orné d'arbres en quelques endroits, quoiqu'il n'ait nulle part une appa-

ANN. 1769. Novembre.

: de culture. A l'entrée de la rivière & l'espace de deux ou trois milles vers sa ›urçe, il y a un bon mouillage par 4 ou ısses d'eau, & des endroits très-commodes : échouer un navire, où la marée s'élève etombe de sept pieds dans les pleines & ıouvelles lunes. Nous n'avons pas pu déniner si quelque courant considérable u douce débouche de l'intérieur du pays s cette rivière; mais nous vîmes sortir des ınes voisines un grand nombre de petits seaux. Près de l'embouchure de cette rivière, côté oriental, nous trouvâmes un petit ıge Indien composé de petits hangars. us y débarquâmes, & nos habitans nous ırent avec de grands témoignages d'hospılité & d'amitié; ils nous régalèrent d'un sson à coquille plate, ressemblant un peu pétoncle; nous le mangeâmes sortant de sus les charbons, & il étoit d'un goût délıx. Près de cet endroit, il y a une pointe vée ou péninsule qui s'avance dans la rire, & où l'on apperçoit les restes d'un fort 'ils appellent *Eppah Heppah*. Le plus habile génieur de l'Europe n'auroit pas pu choisir ıe meilleure situation pour mettre un petit ›mbre d'hommes en état de se défendre contre ı plus grand. Les rochers sont si escarpés que au, qui renferme ce Fort de trois côtés, le rend

ANN. 1769. Novembre.

entièrement inacceſſible, & du côté de terre il eſt fortifié par un foſſé & un parapet élevé en dedans. Du ſommet du parapet juſqu'au fond du foſſé, il y a vingt-deux pieds. Le foſſé en dehors a quatorze pieds de profondeur & une largeur proportionnée. Toute la fortereſſe ſembloit avoir été conſtruite avec beaucoup de jugement. Il y avoit une rangée de piquets ou paliſſades ſur le ſommet du parapet & le long du bord du foſſé en dehors. Ces derniers avoient été enfoncés en terre à une très-grande profondeur, & ils étoient inclinés & s'avançoient en ſaillie vers le foſſé; mais on n'y avoit laiſſé que les plus épais qui portoient des marques évidentes de feu, de ſorte que probablement la place avoit été priſe & détruire par un ennemi. Si un vaiſſeau étoit jamais obligé d'y hiverner ou d'y ſéjourner pendant quelque tems, il pourroit dreſſer des tentes en cet endroit qui eſt aſſez vaſte & fort commode, & qu'on défendroit aiſément contre les forces de tout le pays.

Le 11, le vent fut ſi fort & la pluie ſi abondante qu'aucune pirogue des Indiens ne ſe mit en mer; j'envoyai pourtant la chaloupe prendre des huîtres ſur l'un des bancs qui avoient été découverts la veille. Le bateau revint bientôt entièrement chargé; les huîtres qui

qui étoient aussi bonnes & à-peu-près de la même grosseur que les meilleures de celles qui viennent de *Clochester*, furent déposées sous les mâts, & tout l'équipage ne fit qu'en manger jusqu'au soir, tems où l'on imagine bien que la plus grande partie en étoit déja consommée. Cette consommation ne nous fit pourtant point de peine, parce que nous savions que les bancs étant secs à la marée basse, il y avoit assez de ces coquillages pour en charger non-seulement la chaloupe, mais même le vaisseau.

ANN. 1769. Novembre.

LE matin du 12, deux pirogues se mirent en mer; elles étoient remplies d'Indiens que nous n'avions pas encore vus, mais qui, par les précautions qu'ils prenoient en nous approchant, sembloient avoir entendu parler de nous. Nous leur donnâmes tous les témoignages possibles d'amitié pous les inviter à s'avancer au côté du vaisseau; ils s'y hasardèrent; deux d'entr'eux montèrent à bord, & les autres nous vendirent, d'une manière très-honnête, ce qu'ils avoient. Une petite pirogue vint aussi de l'autre côté de la baie; les naturels qui la montoient nous vendirent quelques gros poissons, en nous faisant entendre qu'ils avoient été pris la veille & qu'ils nous les auroient apportés tout de suite, si le vent trop fort ne les avoit pas empêché de s'embarquer.

Ann. 1769. Novembre.

Après déjeûner j'allai avec la pinaſſe & l'iole, accompagné de MM. Banks & Solander, au côté ſeptentrional de la baie, afin d'examiner le pays & deux villages fortifiés que nous avions reconnus de loin. Nous débarquâmes près du plus petit, dont la ſituation étoit la plus pittoreſque qu'on puiſſe imaginer; il étoit conſtruit ſur un petit rocher détaché de la grande terre, & environné d'eau à la haute marée. Ce rocher étoit percé dans toute ſa profondeur, par une arche qui en occupoit la plus grande partie; le ſommet de l'arche avoit plus de ſoixante pieds d'élévation perpendiculaire au-deſſus de la ſurface de la mer, qui couloit à travers le fond à la marée haute; le haut du rocher, au-deſſus de l'arche, étoit fortifié de paliſſades à la manière du pays mais l'eſpace n'en étoit pas aſſez vaſte pour contenir plus de cinq ou ſix maiſons; il n'étoit acceſſible que par un ſentier eſcarpé & étroit, par où les habitans deſcendirent à notre approche, & nous invitèrent à monter; nous refusâmes cette offre, parce que nous avions envie d'examiner un Fort beaucoup plus conſidérable de la même eſpèce, ſitué à-peu-près à un mille de-là. Nous fîmes quelques préſens aux femmes, & ſur ces entrefaites, nous vîmes les Indiens du bourg vers lequel nous allions, s'avancer vers nous

ANN. 1769. Novembre.

en corps au nombre d'environ cent, y compris les hommes, les femmes & les enfans; quand ils furent assez près pour se faire entendre, ils firent un geste de leurs mains en nous criant *Horomaï*; ils s'assirent ensuite parmi les buissons près de la grève : on nous dit que ces cérémonies étoient des signes certains de leurs dispositions amicales à notre égard. Nous marchâmes vers le lieu où ils étoient assis, & quand nous les abordâmes nous leur fîmes quelques présens, en demandant permission de visiter leur *Heppah;* ils y consentirent avec la joie peinte sur leur visage, & sur-le-champ il nous y conduisirent : il est appellé *Wharretouwa*, & il est situé sur un promontoire ou pointe élevée qui s'avance dans la mer, sur le côté septentrional & près du fond de la baie. Deux des côtés lavés par les flots de la mer, sont entièrement inaccessibles ; deux autres côtés sont contigus à la terre : il y a depuis la grève une avenue qui conduit à un de ceux-ci, qui est très-escarpé; l'autre est plat : on voit sur la colline une palissade d'environ dix pieds de haut, qui environne le tout & qui est composée de gros pieux, joints fortement ensemble avec des baguettes d'osier. Le côté foible, près de la terre, étoit aussi défendu par un double fossé, dont l'intérieur avoit un parapet & une seconde palissade; les

environnoient tout le sommet de la colline, tant du côté de la mer que du côté de la terre; mais le terrein, qui originairement étoit une montagne, n'avoit pas été réduit à un seul niveau, mais formoit plusieurs plans différens qui s'élevoient en amphithéâtre, les uns au-dessous des autres, & dont chacun étoit environné par une palissade séparée : ils communiquoient entr'eux par des sentiers étroits qu'on pouvoit fermer facilement; de sorte que si un ennemi forçoit la palissade extérieure, il devoit en emporter d'autres, avant que la place fût entièrement réduite, en supposant que les Indiens défendissent opiniâtrément chacun de ces postes. Un passage étroit d'environ douze pieds de long, & qui aboutit à l'avenue escarpée qui vient du rivage, en forme la seule entrée : elle passe sous une des plate-formes, & quoique nous n'ayons rien vu qui ressemblât à une porte ou à un pont, elle pourroit aisément être baricadée, de manière que ce seroit une entreprise très-dangereuse & très-difficile que d'essayer de la forcer; en un mot, on doit regarder comme très-forte une place dans laquelle un petit nombre de combattans déterminés se défend aisément contre les attaques que pourroit former, avec ses armes, tout le peuple de ce pays. En cas de siège, elle paroissoit être bien fournie de toutes sortes

ANN. 1769. Novembre.

de provisions excepté d'eau : nous apperçûmes une grande quantité de racines de fougère, qui leur sert de pain, & de poissons secs amoncelés en tas; mais nous ne remarquâmes pas qu'ils eussent d'autre eau douce que celle d'un ruisseau qui couloit tout près & au-dessous du pied de la colline. Nous n'avons pas pu savoir s'ils ont quelque moyen d'en tirer de cet endroit pendant un siège, ou s'ils connoissent la manière de la conserver dans des citrouilles ou d'autres vases, ils ont sûrement quelque ressource pour se procurer cet article nécessaire à la vie, car autrement il leur seroit inutile de faire des amas de provisions. Nous leur témoignâmes le desir que nous avions de voir leurs exercices d'attaque & de défense; un Jeune Indien monta sur une des plateforme de bataille, qu'ils appellent *Porava*, & un autre descendit dans le fossé; les deux combattans entonnèrent leur chanson de guerre, & dansèrent avec les mêmes gestes effrayans que nous leur avions vu employer dans des circonstances plus sérieuses, afin de monter leur imagination à ce degré de fureur artificielle qui, chez toutes les Nations sauvages, est le prélude nécessaire du combat. En effet, la force d'esprit qui peut surmonter la crainte du danger, sans le secours de cette espèce d'ivresse, semble être une qualité

ırticulière à des hommes occupés de projets 'une importance plus réelle & animés d'un ɛntiment plus vif de l'honneur & de la honte, ]ue ne peuvent l'être des hommes qui n'ayant ;uères d'autres plaiſirs ou d'autres peines que ceux de la ſimple vie animale, penſent uniquement à pourvoir à leur ſubſiſtance journalière, à faire du pillage, ou à venger une inſulte; il eſt vrai cependant qu'ils s'attaquent avec intrépidité les uns les autres, quoiqu'ils aient beſoin de ſe paſſionner avant de commencer le combat, ainſi qu'on voit parmi nous des hommes qui s'enivrent afin de pouvoir exécuter un projet formé de ſang-froid, & qu'ils n'auroient pas oſé accomplir tant qu'ils ſeroient reſtés dans cet état.

Ann. 1769. Novembre.

Nous apperçûmes ſur le côté de la colline, près de ce Fort Indien, l'eſpace d'environ un demi-acre de terrein, planté de citrouilles & de patates douces, & qui étoit le ſeul endroit cultivé de la baie; il y a deux rochers au pied de la pointe, ſur laquelle eſt conſtruite cette fortification, l'un entièrement détaché de la grande terre, & l'autre qui ne l'eſt pas tout-à-fait; ils ſont petits tous les deux, & ils paroiſſent plus propres à ſervir de retraite aux oiſeaux qu'aux hommes; cependant il y a des maiſons & des places de défenſe ſur chacun d'eux. Nous vîmes pluſieurs autres

ANN. 1769. Novemb. &c.

ouvrages de même espèce sur de petites Isles, des rochers & des sommets de collines en différentes parties de la côte, outre quelques autres bourgs fortifiés, qui sembloient être plus considérables que celui-ci.

LES hostilités continuelles dans lesquelles doivent vivre nécessairement ces pauvres Sauvages, qui ont fait un fort de chaque village, expliqueront pourquoi ils ont si peu de terres cultivées; & comme les malheurs s'engendrent souvent les uns les autres, on en conclura peut-être qu'ils sont d'ailleurs perpétuellement en guerre, parce qu'ils n'ont qu'une petite quantité de terrein mis en culture. Il est très-surprenant que l'industrie & le soin qu'ils ont employés à bâtir, presque sans instrumens, des places si propres à la défense, ne leur aient pas fait inventer par la même raison une seule arme de trait, à l'exception de la lance, qu'ils jettent avec la main : ils ne connoissent point l'arc pour les aider à décocher un dard, ni la fronde pour lancer une pierre, ce qui est d'autant plus étonnant que l'invention des frondes, des arcs & des flèches, est beaucoup plus simple que celle des ouvrages que construisent ces peuples, & qu'on trouve d'ailleurs ces deux armes dans presque toutes les parties du monde, chez les Nations les plus Sauvages,

Outre la grande lance & le *patou-patou*, dont j'ai déja parlé, ils ont un bâton d'environ cinq pieds de long, quelquefois pointu comme la hallebarde d'un Sergent, & d'autres fois terminé en une ſeule pointe à l'un des bouts, & ayant l'autre large & d'une forme approchante de la pale d'une rame; ils ont encore une autre arme d'environ un pied plus courte que celle-ci, pointue à une des extrémités, & faite comme une hache à l'autre: leurs grandes lances ont des pointes barbelées, & ils les manient avec tant de force & d'agilité, que nous n'aurions pu leur oppoſer avec avantage, d'autres armes que des fuſils.

ANN. 1769. Novembre.

APRÈS avoir examiné légèrement le pays, & chargé les deux bateaux de céleri, que nous trouvâmes en grande abondance près de la grève, nous revînmes de notre expédition, &, ſur les cinq heures du ſoir, nous arrivâmes à bord du vaiſſeau.

LE 15, je fis voile hors de la baie, & il y avoit en même-tems au côté de notre bâtiment pluſieurs pirogues, dans l'une deſquelles étoit notre Indien *Toiava*, qui nous dit que, dès que nous ſerions partis, il ſe réfugieroit à ſon *Heppah* ou Fort, parce que les amis de l'homme qui avoit été tué par M. Gore, le 9, l'avoient menacé de venger ſur lui cette mort, qu'ils lui reprochoient à

Ann. 1769. Novembre.

cause de son affection pour nous. A la hauteur de la pointe septentrionale de la baie, je vis un grand nombre d'Isles de différente étendue, & qui sont dispersées au N. O., dans une direction parallèle à la grande terre, aussi loin que pouvoit porter la vue. Je gouvernai au N. Est vers celle de ces Isles qui étoit la plus approchante de ce rumb; mais le vent sautant au N. O., je fus obligé de remettre le cap au large.

Je donnai le nom de *Baie de Mercure* à la baie que nous venions de quitter, parce que nous y observâmes le passage de Mercure sur le disque du Soleil; elle gît au 36d 47′ de latitude Sud & au 184d 4′ de longitude Ouest; il y a plusieurs Isles au Sud & au Nord, & une petite Isle ou rocher au milieu de l'entrée: en-dedans de cette Isle la sonde ne rapporte nulle part plus de 9 brasses: le meilleur mouillage se trouve dans une baie sablonneuse, en-dedans de la pointe méridionale, par 5 ou 4 brasses d'eau; il faut arriver jusqu'à ce qu'un rocher semblable à une haute tour, qui est en dehors de la pointe, soit sur la même ligne que cette pointe, ou cachée derrière. On peut faire très-commodément de l'eau & du bois en cet endroit, & il y a dans la rivière une quantité immense d'huîtres & d'autres coquillages: c'est pour cela que je l'ai appellée *Rivière des*

*Huîtres :* cependant un vaisseau, qui devroit relâcher ici pendant quelque-tems, pourroit choisir un endroit meilleur & plus sûr dans la rivière qui est au fond de la baie, & à laquelle je donnai le nom de *Mangrove's River*, ( *Rivière des Palétuviers* ) à cause du grand nombre de ces arbres qui sont dans les environs. Pour faire voile dans cette rivière, il faut pendant toute la route ranger la côte méridionale. Le sol, sur le côté Est de la rivière & de la baie, est très-stérile : il ne produit que de la fougère, & un petit nombre d'autres plantes qui croissent dans les mauvais sols ; la terre, sur le côté N. O., est couverte de bois, & le sol étant beaucoup plus fertile, il produiroit sans doute toutes les denrées nécessaires à la vie s'il étoit cultivé ; il n'est pourtant pas aussi fécond que les terres que nous avons vues au Sud, & les habitans, quoique nombreux, paroissent plus misérables ; ils n'ont point de plantations ; leurs pirogues sont médiocres & sans ornements, & ils couchent en plein air : ils disoient que si *Teratu*, dont ils ne reconnoissoient pas la souveraineté, venoit parmi eux, il le tueroit : ce rapport nous confirma dans l'opinion que c'étoient des rebelles errants, cependant ils nous apprirent qu'ils avoient des *Hep-pahs* ou places fortes, où ils se retiroient lors d'un danger imminent.

ANN. 1769. Novembre.

Ann. 1769. Novembre.

Nous trouvâmes en plusieurs parties de cette baie, une grande quantité de sable ferrugineux, qui avoit été jettée sur la côte par tous les petits ruisseaux d'eau douce qui viennent de l'intérieur du pays; ce qui démontre qu'on trouveroit des mines de fer, sans aller bien avant dans les terres. Cependant les habitans de ce canton, ainsi que ceux des autres parties de la côte que nous avons vus, ne connoissent point l'usage de ce métal, qui n'a pour eux aucune valeur; ils préféroient tous la bagatelle la plus inutile, non-seulement à un clou, mais même à tout autre instrument de fer.

Avant de quitter la baie, nous gravâmes sur un des arbres, près du lieu de l'aiguade, le nom du vaisseau & celui du Commandant, avec la date de l'année & du mois où nous y avons relâché; &, après avoir arboré pavillon Anglois, j'en pris formellement possession au nom de Sa Majesté Britannique le Roi Georges III.

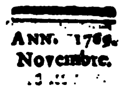
## CHAPITRE V.

*Traversée de la Baie de* Mercure *à la Baie* des Isles. *Expédition le long de la Rivière* Tamise. *Description des Indiens qui habitent ses bords. Beau bois de charpente qui y croît. Plusieurs entrevues avec les naturels du Pays en différentes parties de la Côte. Combat contr'eux sur une des Isles.*

JE CONTINUAI à courir au plus près pendant deux jours, afin de gagner le dessous de la terre, & le 18, sur les sept heures du matin, nous étions en travers d'un promotoire très-remarquable au 36d 26′ de latitude, & au N. 48 O. de la pointe septentrionale de la baie de *Mercure* ou de la pointe *Mercure*, qui étoit éloignée de neuf lieues ; il y avoit sur cette pointe plusieurs Indiens qui sembloient faire peu d'attention à nous, mais qui parloient ensemble avec beaucoup de vivacité. Environ une demi-heure après, plusieurs pirogues se détachèrent de différens endroits de la côte, & s'avancèrent vers le vaisseau ; sur quoi les Indiens de la pointe mirent aussi une pirogue en mer, ANN. 1769. Novembre.

Ann. 1769. Novembre.

montée par vingt d'entr'eux qui s'approchèrent des autres. Lorsque deux de ces pirogues, ayant environ soixante hommes à bord, furent assez près pour se faire entendre, les Indiens entonnèrent leur chanson de guerre; mais, voyant que nous nous embarrassions fort peu de leurs menaces, ils nous jetèrent quelques pierres & retournèrent ensuite vers le rivage. Nous comptions n'avoir plus rien à démêler avec eux, mais ils revinrent dans peu de tems, comme s'ils avoient enfin pris la résolution de nous provoquer à un combat, & ils s'excitèrent à la fureur en chantant leur chanson de guerre, ainsi qu'ils avoient fait auparavant. Tupia, sans que nous l'en priassions, alla sur la poupe, & se mit à leur faire des plaintes & des reproches; il leur dit que nous avions des armes qui les extermineroient dans un instant, & que nous serions forcés de les employer contr'eux, s'ils osoient nous attaquer: pour toute réponse, ils agitèrent leurs armes & s'écrièrent dans leur langue: « venez à » terre, & nous vous tuerons tous »; « fort bien, dit Tupia, mais pourquoi nous » inquiéter, tandis que nous sommes en mer? » comme nous n'avons pas envie de combattre, » nous n'accepterons pas votre défi d'aller à » terre, & vous n'avez aucune raison de nous » faire une querelle, puisque la mer ne vous




» appartient pas plus qu'au vaisseau. » Cette éloquence de Tupia, qui nous surprit d'autant plus que nous ne lui avions point indiqué les raisons qu'il employoit, ne fit aucun effet sur nos ennemis qui renouvellèrent bientôt leurs menaces : nous tirâmes alors à travers une de leurs pirogues un coup de fusil ; cet argument fit plus d'impression, car ils virèrent de bord sur-le-champ, & nous quittèrent.

DEPUIS la pointe en travers de laquelle nous étions alors, la terre court O. ½ S. dans l'espace de près d'une lieue & ensuite S. S. O. aussi loin que pouvoit s'étendre la vue, & outre les Isles qui étoient en-dehors de nous, nous pouvions appercevoir une terre dans le S. O. jusqu'au N. O., mais nous ne pûmes pas reconnoître si elle faisoit partie de la grande terre ou si c'étoient de petites Isles ; cependant je résolus de suivre sa direction dans la crainte de perdre la côte de la *Nouvelle-Zélande*. Dans cette vûe je fis le tour de la pointe, & je gouvernai au Sud ; mais comme nous n'avions que de petites fraîcheurs, nous fîmes peu de chemin.

A une heure, il s'éleva de l'Est une brise qui ensuite sauta au N. E., & nous gourvernâmes le long de la côte S. ¼ S. E. & S. S. Est, la sonde rapportant de 25 à 18 brasses.

Ann. 1769. Novembre.

SUR les sept heures & demie du soir, après avoir couru sept ou huit lieues depuis le midi, je mis à l'ancre par 23 brasses; je ne voulois pas avancer plus loin dans l'obscurité, d'autant plus qu'à nos deux côtés il y avoit une terre formant l'entrée d'un détroit, baie ou rivière, gisant au S. $\frac{1}{4}$ S. Est.

LE 19, à la pointe du jour, le vent étant toujours favorable, nous appareillâmes & nous courûmes à petites voiles vers cette ouverture, en rangeant le plus près qu'il nous étoit possible la côte de l'Est. Peu de tems après deux grandes pirogues se détachèrent de la côte & s'avancèrent vers nous: les Indiens qu'elles portoient à bord dirent qu'ils connoissoient très-bien *Toiava*, & ils appellèrent Tupia par son nom. J'invitai quelques-uns d'eux à monter à bord, &, comme ils savoient qu'ils n'avoient rien à craindre de nous, tant qu'ils se comporteroient honnêtement & d'une manière paisible, ils acceptèrent sur-le-champ notre offre: je fis des présens à chacun d'eux & je les renvoyai très-satisfaits. De nouvelles pirogues arrivèrent ensuite près de nous d'un autre côté de la baie; ces Indiens parlèrent aussi de *Toiava*, & envoyèrent au vaisseau un jeune homme qui nous dit être son petit-fils; nous lui fîmes également des présens lorsqu'il partit.

APRÈS

APRÈS avoir fait environ cinq lieues depuis l'endroit où nous avions mouillé le soir de la veille, notre fond diminua par degrés jusqu'à six brasses; ne voulant pas continuer ma route avec moins d'eau, parce que c'étoit le moment du flot, & que le vent souffloit debout, je mis à l'ancre au milieu du canal qui est à-peu-près de onze milles de large, & j'envoyai ensuite deux bateaux en avant pour faire sonder de chaque côté. ANN. 1769. Novembre.

LES bateaux n'ayant pas trouvé plus de trois pieds d'eau au-delà de ce que la sonde rapportoit dans l'endroit où nous étions, je résolus de ne pas aller plus loin avec le vaisseau, mais de m'embarquer sur les bateaux pour examiner le fond de la baie; car, comme elle paroissoit s'étendre assez loin dans les terres, je crus que c'étoit une occasion favorable d'examiner l'intérieur du pays & ses productions.

LE 20, à la pointe du jour, je partis accompagné de MM. Banks & Solander, & de Tupia, avec la pinasse & la chaloupe; nous reconnûmes que la baie aboutissoit à une rivière, environ à neuf milles au-dessus de l'endroit où étoit le vaisseau; nous entrâmes dans cette rivière, au montant de la marée, & nous trouvâmes qu'à trois milles de son embouchure, l'eau étoit parfaitement douce. Avant d'avoir parcouru le tiers de cette distance, nous rencon-

Ann. 1769. Novembre.

trâmes un village Indien, bâti ſur une levée de ſable ſec, & environnée dans tout ſon circuit d'une vaſe profonde que peut-être les habitans regardoient comme un moyen de défenſe. Dès que ces Indiens nous apperçurent, ils accoururent en foule ſur le rivage, & ils nous invitèrent à deſcendre ; nous acceptâmes leur invitation, & nous leur rendîmes une viſite malgré la vaſe : comme le bon vieillard *Toiawa*, notre ami, leur avoit parlé de nous, ils nous reçurent à bras ouverts ; mais notre ſéjour parmi eux ne pouvoit pas être long, parce que nous avions en vue d'autres objets de curioſité. Nous remontâmes la rivière juſqu'à près de midi : nous étions alors à quatorze milles en-dedans de ſon entrée ; & voyant que l'aſpect du pays étoit à-peu-près le même, ſans aucun changement dans le cours de la rivière que nous n'avions point d'eſpoir de ſuivre juſqu'à ſa ſource, nous débarquâmes *ſur* le côté de l'Oueſt pour examiner des arbres élevés, dont ſes bords étoient couverts par-tout. Quoique peu éloignés de la baie de *Pauvreté* & de la baie de *Hawke*, ils étoient d'une eſpèce que nous n'avions pas encore vue auparavant. Nous eûmes à peine fait cent verges dans le bois que nous en rencontrâmes un qui avoit dix-neuf pieds huit pouces de contour à ſix pieds au-deſſus de terre. Comme j'avois un quart de nonante, je meſurai ſon

élévation de la racine à la première branche, & je trouvai qu'elle étoit de quatre-vingt-neuf pieds. Il étoit aussi droit qu'une flèche & un peu terminé en pointe; je jugeai qu'il contenoit trois cens cinquante-six pieds cubes de bois, sans les branches. En avançant, nous en vîmes plusieurs autres plus gros; nous en coupâmes un jeune, & le bois se trouva pesant & solide; il n'étoit point propre pour des mâts, mais on pouvoit en faire de très-belles planches. Le charpentier, qui étoit avec nous, dit qu'il ressembloit au pin qu'on rend léger en y faisant des incisions: on pourroit peut-être trouver un moyen de rendre celui-ci aussi léger, & on en feroit alors des mâts meilleurs qu'avec aucun bois d'Europe. Comme il y avoit beaucoup de marécages, nous ne pénétrâmes pas fort loin; mais nous trouvâmes plusieurs grands arbres d'autres espèces, qui nous étoient tous absolument inconnus, & dont nous avons rapporté des échantillons.

ANN. 1769. Novembre.

LA rivière à cette hauteur est aussi large que la *Tamise* à Greenwich, & le flot de la marée y est aussi fort; il est vrai qu'elle n'est pas aussi profonde, mais elle a assez d'eau pour des bâtimens au-dessus d'une moyenne grandeur, & un fond de vase si mol qu'en échouant sur la côte, un navire ne pourroit être endommagé.

SUR les trois heures, nous nous rembar-

par conséquent obligés d'aller à terre, ou de chercher un abri au-dessous de la côte. ANN. 1769. Novembre.

SUR les trois heures, profitant du jusant de la marée, nous appareillâmes & nous descendîmes la rivière jusqu'à huit heures du soir, que nous remîmes à l'ancre: le 22, dès le grand matin, nous fîmes voile avec le reflux, & nous naviguâmes jusqu'à ce que le flot nous obligea à mouiller de nouveau. Comme nous n'avions alors qu'une brise légere, j'allai dans la pinasse avec le Docteur Solander sur la côte occidentale; mais nous n'y vîmes rien qui fût digne de remarque.

QUAND je quittai le vaisseau, il étoit environné de plusieurs pirogues, c'est pour cela que M. Banks aima mieux rester à bord & trafiquer avec les naturels du pays: ils échangerent leurs vêtemens & leurs armes, surtout contre du papier, & ils se comportèrent d'une manière très-pacifique & très-honnête. Cependant un des Indiens, qui étoient sur le pont, pendant que ses compatriotes étoient ailleurs avec M. Banks, vola une partie d'un télescope, & il fut découvert au moment où il l'emportoit. M. Hicks, qui commandoit à bord, voulut le punir de deux coups de fouet, & en conséquence il ordonna de le saisir sur le passavant & de l'attacher aux haut-bans. Quand les autres Indiens virent qu'on exécutoit

Ann. 1769. Novembre.

ses ordres, ils tâchèrent de reprendre de force le voleur; & comme les gens de notre équipage leur opposèrent de la résistance, ils demandèrent leurs armes à d'autres Indiens qui étoient dans la pirogue; ceux-ci les leur donnèrent; & quelques-uns d'entr'eux entreprirent de monter sur le côté du vaisseau. M. Banks entendit le tumulte, & alla en hâte sur le pont avec Tupia pour voir ce qui étoit arrivé. Les Indiens accoururent à l'instant vers Tupia qui, trouvant M. Hicks inexorable, put seulement les assurer qu'on n'attenteroit point à la vie de leur camarade, mais qu'il étoit nécessaire qu'il fût puni pour le délit qu'il avoit commis: ils parurent satisfaits de cette explication. Le châtiment fut donc infligé, & dès que le criminel fut délié, un vieillard, qui étoit probablement son pere, le battit fortement & le renvoya dans sa pirogue. Toutes les autres pirogues virèrent de bord, & les Indiens qu'elles portoient dirent qu'ils craignoient de s'approcher davantage du vaisseau; ils revinrent cependant après beaucoup de sollicitations, mais ils n'avoient plus en nous cette confiance gaie qu'ils avoient fait paroître auparavant, & ils restèrent peu de tems parmi nous; il est vrai qu'ils promirent en partant de revenir avec du poisson, mais nous ne les avons plus vus depuis.

LE 23, le vent étant contraire, nous continuâmes de descendre la rivière, &, à sept heures du soir, nous nous trouvâmes en-dehors de la pointe N. O. des Isles qui gisent au côté occidental. Comme le tems étoit mauvais, que la nuit s'approchoit & que nous avions terre de chaque côté, je crus qu'il valoit mieux virer de bord & porter au-dessous de la pointe, où nous mouillâmes par 19 brasses. Le 24, à cinq heures du matin, nous levâmes l'ancre & nous appareillâmes, le cap au N. O. sous nos basses voiles & nos huniers à double ris, la brise soufflant du S. O. ¼ O. & ayant un vent fort & accompagné de raffalles de l'O. S. O. Comme le vent ne nous permit pas d'approcher de la terre, nous ne l'apperçûmes que légèrement & de fort loin, depuis le tems où nous mîmes à la voile, jusqu'à midi, pendant une route de douze lieues, mais nous ne la perdîmes pas de vue une seule fois. Notre latitude, par observation, étoit alors de 36ᵈ 15′ 20″; nous n'étions pas à plus de deux milles d'une pointe de terre de la *Nouvelle-Zélande*, & de trois lieues & demie d'une Isle très-haute qui nous restoit au N. E. ¼ Est; dans cette situation, la sonde rapportoit 26 brasses; nous avions au N. O. la pointe la plus éloignée de la grande terre que nous pussions appercevoir;

ANN. 176
Novembre.

Ann. 1769. Novembre.

mais nous découvrions plusieurs petites Isles au Nord de cette direction. La pointe de terre en travers de laquelle nous étions alors, & que j'ai appellée pointe *Rodney*, est l'extrémité N. O. de la rivière *Tamise*; (car, sous ce nom, je comprends la baie profonde qui se termine dans le courant d'eau douce), & l'extrémité N. E. est formée par le promontoire que nous dépassâmes quand nous y entrâmes & que j'ai nommé Cap *Colville*, en honneur du Lord Colville.

Le cap *Colville* gît au 36d 26′ de latitude, & au 194d 27′ de longitude; il s'élève directement de la mer à une hauteur considérable, & il est remarquable par un rocher très-haut qui est situé au sommet de la pointe, & qu'on peut distinguer à une très-grande distance. Depuis la pointe méridionale de ce Cap, la rivière court dans une ligne droite S. ¼ S. Est, & elle n'a nulle part moins de trois lieues de large dans un espace de quatorze lieues au-dessus du cap; elle se resserre ensuite en un lit étroit, mais elle continue à rouler ses eaux dans la même direction à travers un pays bas & plat, ou une grande vallée qui est parallèle à la côte de la mer, & dont nous ne pûmes pas appercevoir l'extrémité. La terre est assez élevée & remplie de collines sur le côté oriental de la rivière à l'endroit

ANN. 1769. Novembre.

où elle eſt large; mais elle eſt baſſe ſur le côté occidental : elle eſt par-tout couverte de verdure & de bois, & elle paroiſſoit très-fertile, quoiqu'il n'y en eût que quelques petites portions de cultivées. A l'entrée de la partie étroite de la *Tamiſe*, le ſol eſt revêtu de palétuviers & d'autres arbriſſeaux ; mais plus loin on trouve d'immenſes forêts du bois dont j'ai déja parlé, & qui eſt peut-être le plus beau qu'il y ait dans le monde. En pluſieurs endroits, les arbres s'étendent juſqu'au bord de l'eau, & où ils finiſſent à peu de diſtance, l'eſpace intermédiaire eſt marécageux, comme quelques parties des rives de la *Tamiſe* en Angleterre. Il eſt probable que la rivière abonde en poiſſons; car nous y vîmes pluſieurs piquets qu'on avoit planté afin d'y attacher des filets pour en attraper; mais nous ne ſavons pas de quelle eſpèce ils ſont. Nous n'avons jamais trouvé dans cette rivière plus de 26 braſſes, & cette profondeur diminue par degrés juſqu'à une braſſe & demie : à l'embouchure du courant d'eau douce elle eſt de 4 à 3 braſſes; mais il y a au-devant des bancs de ſables. Malgré ces obſtacles un vaiſſeau qui tireroit une médiocre quantité d'eau, pourroit remonter fort loin cette rivière avec le flot, car il s'élève perpendiculairement de près de dix pieds dans les pleines & les nouvelles lunes : la marée y eſt haute ſur les neuf heures.

ANN. 1769. Novembre.

SIX lieues en-dedans du Cap *Colville*, au-dessous de la côte orientale, il y a plusieurs petites Isles qui, conjointement avec la grande terre, semblent former plusieurs bons havres; & vis-à-vis de ces Isles, au-dessous de la côte Ouest, on en trouve d'autres où il est également probable qu'il y a des havres sûrs; mais quand ces conjectures ne seroient pas véritables, il est certain qu'il y a un bon mouillage par-tout où il y a assez d'eau pour qu'un vaisseau puisse mettre à l'ancre, car on y est défendu contre la mer par une chaîne d'Isles de différentes grandeurs qui gisent en travers de son embouchure, & que j'ai appellées pour cela Isles de *Barrière*; elles s'étendent au N. Ouest & au S. Est à dix lieues. L'extrémité méridionale de cette chaîne est située au N. Est, à deux ou trois lieues du cap *Colville*, & l'extrémité N. au N. Est, à quatre lieues & demie de la pointe *Rodney*. La *Pointe Rodney* gît à l'O. N. Ouest, à neuf lieues du cap *Colville*, au 36d 15′ de latitude Sud, & au 184d 53′ de longitude Ouest.

LES naturels du pays, qui habitent les environs de cette rivière, ne semblent pas être en grand nombre, proportionnellement à la vaste étendue du pays; mais ils sont forts, bien faits & actifs, & ils se peignent tout le corps, depuis la tête jusqu'aux pieds, avec de l'ocre

rouge & de l'huile, ce que nous n'avions pas encore vu auparavant. Leurs pirogues sont grandes, bien construites & ornées de sculptures d'un aussi bon goût qu'aucune de celles que nous ayons rencontrées sur la côte.



Nous continuâmes à longer la côte jusqu'au soir, ayant la grande terre d'un côté & les Isles de l'autre, & alors nous mouillâmes dans une baie par 14 brasses fond de sable. Nous n'eûmes pas plutôt mis à l'ancre, que nous essayâmes de pêcher à la ligne, & dans peu de tems nous prîmes près de cent poissons appellés *Brêmes de mer*; ils pesoient de six à huit livres chacun, & par conséquent ils pouvoient servir à la nourriture de tout l'équipage pendant deux jours. Nous donnâmes à cet endroit le nom de *Baie des Brêmes*, à cause du succès de notre pêche. Les deux pointes qui la forment gisent au Nord & au Sud, à cinq lieues l'une de l'autre; elle est partout d'une assez grande largeur, & sa profondeur est de trois ou quatre lieues; il paroît y avoir au fond une rivière d'eau douce. La pointe septentrionale de la baie appellée *Pointe des Brêmes*, est une terre élevée remarquable par plusieurs rochers pointus qui sont situés sur une même ligne au sommet de cette terre. On peut aussi la reconnoître au moyen de quelques petites Isles appelées *Hen and Chickens*

ANN. 1769. Novembre.

(*la Poule & les Poussins*) qui se trouvent vis-à-vis, & dont l'une est élevée & se termine en deux pics. Elle gît au 35$^{d}$ 46′ de latitude S., & au N. 41$^{d}$ O., à dix-sept lieues & demie du Cap *Colville*.

La terre, entre la pointe *Rodney* & la pointe des *Brêmes*, dans une étendue de dix lieues, est basse & garnie de bouquets de bois avec des bancs de sable blanc entre la mer & la terre ferme. Nous n'y vîmes point d'habitans, mais seulement plusieurs feux pendant la nuit; & il y a toujours des hommes par-tout où il y a des feux.

Le 25, à la pointe du jour, nous quittâmes la baie, & nous gouvernâmes au Nord le long de la côte: nous trouvâmes que la variation de l'aiguille étoit de 12$^{d}$ 42′ Est. A midi, notre latitude étoit de 36$^{d}$ 36′ Sud; la pointe des *Brêmes* nous restoit au Sud à dix milles, & nous découvrîmes au N. E. $\frac{1}{4}$ N., à trois lieues, quelques petites Isles auxquelles je donnai le nom de *Poor Knights* (*Pauvres Chevaliers*). Nous avions au N. N. O., la terre la plus septentrionale, qui fût en vue; nous étions alors à deux milles de la côte, & la sonde rapportoit 26 brasses.

Le pays sembloit être bas; mais bien boisé; nous apperçûmes quelques maisons éparses, trois ou quatre bourgades fortifiées, & dans les en-

virons une grande quantité de terres en culture.

ANN. 1769. Novembre.

LE soir, sept grandes pirogues montées par environ deux cens hommes, s'avancèrent vers le vaisseau. Quelques-unes d'entr'eux vinrent à bord, & dirent qu'ils avoient entendu parler de nous. Je fis des présens à deux de ceux-ci qui paroissoient être des chefs; mais lorsqu'ils furent sortis du vaisseau, les autres devinrent excessivement incommodes. Quelques Indiens des pirogues se mirent à commercer, & suivant leur coutume à nous tromper en refusant de céder ce dont nous leur avions payé la valeur. Entr'autres il y en eut un qui avoit reçu une vieille culotte noire qu'il jetta dans la mer, lorsque nous lui eûmes tiré un coup de fusil chargé à petit plomb. Toutes les pirogues s'éloignèrent bientôt après à quelque distance, & quand les Indiens crurent être hors de notre portée, ils nous firent des défis en entonnant la chanson de guerre & en agitant leurs armes. Nous pensâmes que pour leur intérêt & le nôtre, il falloit les intimider; c'est pour cela que nous déchargeâmes d'abord quelques petites armes, & ensuite un canon par-dessus leurs têtes. Le boulet leur causa une frayeur terrible; il ne leur fit pourtant point de mal, mais ils se mirent à ramer avec plus d'ardeur & avec une promptitude surprenante.

ANN. 1769. Novembre.

A midi, la grande terre s'étendoit du S. ¼ S. E., au N. O. ¼ O., & une pointe remarquable nous restoit à l'Ouest, à quatre ou cinq milles de distance. Nous la dépassâmes à trois heures, & je lui donnai le nom de *Cap Bret*, en honneur de Sir Piercy Bret. La terre de ce Cap est beaucoup plus élevée qu'aucune partie de la côte adjacente. Il y a à la pointe un mondrain élevé & rond, & au N. E. ¼ N., à environ un mille, on trouve une petite Isle élevée, ou un rocher, qui, ainsi que plusieurs autres que j'ai déja décrits, étoit percé de part en part, de manière qu'il ressembloit à l'arche d'un pont. Ce Cap, ou au moins quelque partie de ce canton, est appellée *Motugogogo* par les naturels du pays; & il gît au 35d 10′ 30″ de latitude S., & au 185d 25′ de longitude Ouest. On voit au côté Ouest une baie large & assez profonde, qui a sa direction S. O. ¼ O., & dans laquelle il sembloit y avoir plusieurs petites Isles. La pointe qui forment l'entrée N. O., est située à l'O. ¼ N. O., à trois ou quatre lieues du Cap *Bret*, & je le distinguai par le nom de *Pointe Pococke*. Nous apperçûmes plusieurs villages au côté occidental de la baie, tant sur les Isles que sur la terre de la *Nouvelle-Zélande*, & plusieurs pirogues très-grandes s'avancèrent vers nous; elles étoient remplies d'Indiens qui avoient

avoient meilleur air que tous ceux que nous avions vus auparavant : ils étoient tous vigoureux & bien faits ; leurs cheveux noirs étoient attachés en touffes au sommet de la tête & garnis de plumes blanches. Dans chacune des pirogues, il y avoit deux ou trois chefs, dont les vêtemens étoient de la meilleure espèce d'étoffe, & recouverts de peau de chien, de manière qu'ils présentoient un coup-d'œil agréable. La plupart de ces Indiens étoient marqués d'*amoco* comme ceux qui étoient venus auparavant au côté du vaisseau. Leur manière de commercer étoit également frauduleuse, & comme nous négligeâmes de les punir ou de les effrayer, un des Officiers de poupe qui avoit été trompé, eut recours, pour se venger, à un expédient qui étoit à-la-fois cruel & comique : il prit une ligne de pêche, & quand l'homme qui l'avoit fripponné eut approché sa pirogue très-près du côté du vaisseau, il jetta son plomb avec tant d'adresse, que l'hameçon saisit le voleur par le dos ; il tira ensuite la ligne ; mais l'Indien se cramponnant sur sa pirogue, l'hameçon rompit à la tige & la barbe resta dans la chair.

QUOIQUE pendant le courant du 26, nous ne rangeâmes pas la côte dans une étendue de plus de six ou huit lieues, nous eûmes

ANN. 1769. Novembre.

cependant à bord & aux côtés du vaiſſeau, quatre ou cinq cens Indiens; ce qui prouve que cette partie de la *Nouvelle-Zélande* eſt très-bien peuplée.

Le lendemain au matin, 27, à huit heures, nous étions à un mille d'un grouppe d'Iſles qui giſent au-deſſous & tout près de la grande terre, & notre diſtance du Cap *Bret* étoit de vingt-deux milles au N. O. $\frac{1}{4}$ O. $\frac{1}{2}$ Oueſt. Comme nous avions peu de vent, nous reſtâmes environ deux heures à cet endroit, & pendant ce tems, pluſieurs pirogues s'approchèrent de nous & nous vendirent quelques poiſſons que nous appellons *Cavalles*. C'eſt pour cette raiſon que j'ai donné le même nom aux Iſles. Ces Indiens étoient très-inſolens; ils nous faiſoient ſouvent des menaces, même lorſqu'ils nous vendoient leur poiſſon; & quand de nouvelles pirogues les eurent joints, ils ſe mirent à nous jetter des pierres. Nous tirâmes ſur eux à petit plomb, & l'un des aſſaillants fut bleſſé pendant qu'il tenoit à ſa main une pierre qu'il ſe diſpoſoit à lancer dans le vaiſſeau. Ils ne ceſsèrent pourtant pas leur attaque juſqu'à ce que quelques autres eurent été bleſſés, ils s'en allèrent alors & nous portâmes au large.

Le vent étant directement debout, nous marchâmes au plus près juſqu'au 29, quand

nous reconnûmes que nous avions plutôt perdu que gagné du chemin; c'est pourquoi je gouvernai vers une baie qui gît à l'Ouest du *Cap Bret;* elle étoit alors à environ deux lieues sous le vent à nous, & vers les onze heures nous mouillâmes au-dessous du côté S. O. d'une de plusieurs Isles qui l'environnent au S. Est, la sonde rapportant quatre brasses & demie: l'eau avoit diminué tout-à-coup à ce point, & si cela n'étoit pas arrivé, je n'aurois pas mis à l'ancre sitôt. Je dépêchai sur-le-champ le maître avec deux bateaux pour sonder, & il découvrit bientôt que nous étions sur un bas-fonds, qui se prolonge depuis l'extrémité N. O. de l'Isle, & qu'en dehors il y avoit de 8 à 10 brasses d'eau.

ANN. 1769. Novembre.

SUR ces entrefaites les naturels du pays, au nombre de près de quatre cens, nous entourèrent en foule dans leurs pirogues, & quelques-uns montèrent à bord, je donnai un morceau de drap à un d'eux, qui sembloit être un chef, & je fis présent aux autres de quelques bagatelles. Je m'apperçus que plusieurs de ces Indiens nous avoient déja vus, & qu'ils connoissoient le pouvoir de nos armes à feu; car la seule inspection d'un canon les jetta dans un trouble qui se manifestoit sur leur visage: cette impression les empêcha de se comporter mal-honnêtement; mais les

ANN. 1769. Novembre.

Insulaires d'une des pirogues profitèrent du moment où nous étions à dîner, pour enlever notre bouée : nous tirâmes inutilement un coup de fusil à petit plomb par-dessus leurs têtes, mais ils étoient trop loin pour que nous pussions les atteindre; ils avoient déja mis la bouée dans leur pirogue, & nous fûmes obligé de tirer à balle; le coup porta, & sur-le-champ ils la jettèrent à la mer : enfin nous lâchâmes par-dessus leurs têtes un boulet, qui effleura la surface de l'eau & alla tomber à terre. Deux ou trois des pirogues débarquèrent à l'instant les hommes qu'elles portoient; ils coururent sur la grève, pour chercher, à ce que nous pensâmes, le boulet : Tupia les rappellant les assura qu'ils seroient en sûreté tant qu'ils seroient honnêtes: plusieurs revinrent au vaisseau, sans beaucoup de sollicitations de notre part, & ils se comportèrent de manière à ne nous laisser aucun lieu de soupçonner qu'ils pensassent désormais à nous offenser.

LORSQUE le vaisseau fut dans une eau plus profonde & en sûreté, je fis mettre en mer la pinasse & l'iole équippés & armés; je m'embarquai avec MM. Banks & Solander, & j'allai à terre sur l'Isle qui étoit éloignée d'environ trois quarts de mille. Nous remarquâmes que les pirogues qui étoient autour

du vaiſſeau ne nous ſuivoient pas, quand nous le quittâmes, ce que nous regardâmes comme un augure favorable; mais nous n'eûmes pas plutôt débarqué qu'elles accoururent vers différentes parties de l'Iſle & deſcendirent à terre; nous étions dans une petite anſe, & il s'étoit à peine écoulé quelques minutes, quand nous fûmes environnés par deux ou trois cens Inſulaires, dont quelques-uns ſortoient du fond de l'anſe & d'autres venoient du ſommet des collines; ils étoient tous armés, mais ils s'approchèrent avec tant de déſordre & de confuſion, que nous les ſoupçonnâmes à peine de vouloir nous faire du mal, & nous réſolûmes de ne pas commencer les hoſtilités les premiers. Nous marchâmes à leur rencontre, & nous traçâmes ſur le ſable entr'eux & nous une ligne, que nous leur dîmes par ſignes de ne pas paſſer; ils reſtèrent d'abord paiſibles; mais leurs armes étoient toutes prêtes à frapper, & ils ſembloient plutôt irréſolus que pacifiques. Pendant que nous étions ainſi en ſuſpens, une autre troupe d'Indiens s'avancèrent, & devenant plus hardis à meſure que leur nombre augmentoit, ils commencèrent les danſes & les chanſons, qui ſont les préludes de leur bataille; cependant ils différoient toujours l'attaque, mais deux

ANN. 1769. Novembre.

Ann. 1769. Novembre.

détachemens coururent vers chacun de nos bateaux, & entreprirent de les traîner sur la côte; cette tentative parut être le signal du combat, car ceux qui étoient autour de nous s'avancèrent en même-tems sur notre ligne. Notre situation étoit trop critique alors pour rester plus long-tems oisif; c'est pour cela que je tirai un coup de fusil chargé à petit plomb contre un des plus proches, & M. Banks & deux de nos gens firent feu immédiatement après; nos ennemis reculèrent alors un peu en désordre, mais un des chefs qui étoit à environ huit verges de distance les rallia: il s'avança en agitant son *Patou-patou*, & appellant à grands cris ses compagnons, il les conduisit à la charge. Le Docteur Solander, qui n'avoit pas encore tiré son coup de fusil, le lâcha sur ce champion, qui s'arrêta brusquement, en sentant qu'il étoit blessé, & s'enfuit ensuite avec les autres; cependant, loin de se disperser, ils se rassemblèrent sur une monticule, où ils sembloient attendre un chef assez déterminé pour les conduire à une nouvelle attaque. Comme ils se trouvoient hors de la portée de notre plomb, nous tirâmes à balle, mais sans les atteindre; ils restèrent toujours attroupés, & nous demeurâmes l'espace d'un quart-d'heure dans cette situation. Sur ces entrefaites le vaisseau, d'où l'on appercevoit un

beaucoup plus grand nombre d'Indiens qu'on ne pouvoit en découvrir de l'endroit où nous étions, se plaça de manière que son artillerie pût porter; quelques boulets, tirés par-dessus la tête des naturels du pays, les dispersèrent entièrement: il n'y eut dans cette escarmouche que deux Indiens blessés avec du petit plomb & pas un seul ne fut tué. Ce combat auroit été plus meurtrier si je n'avois contenu mes gens, qui par la crainte des accidens qui pourroient nous arriver, ou par le plaisir d'exercer leurs forces, montroient à massacrer ces Insulaires, le même empressement qu'un chasseur à détruire du gibier. Devenus paisibles possesseurs de notre anse, nous mîmes bas les armes, & nous cueillîmes du céleri, qui y croit en abondance: peu de tems après, nous nous rappellâmes que quelques Indiens s'étoient cachés dans la caverne d'un des rochers, nous marchâmes vers cet endroit; alors un vieillard, le même chef à qui j'avois donné le matin un morceau de drap, s'avança suivi de sa femme & de son frère, & prenant une posture de suppliant, ils se mirent sous notre protection. Nous leur parlâmes amicalement, le vieillard nous dit qu'un de ceux qui avoit été blessé par du petit plomb étoit son frère, & nous demanda avec beaucoup d'inquiétude s'il en mourroit; nous l'assurâmes que non, & mets

ANN. 1769. Novembre.

tant dans sa main une balle & du petit plomb; nous lui fîmes entendre que pour mourir il falloit être blessé avec la balle, & que ceux qui l'étoient de l'autre manière en guériroient; nous ajoutâmes que si l'on nous attaquoit encore, nous nous défendrions avec des balles, qui les blesseroient mortellement. Ces Indiens reprirent un peu de courage, s'approchèrent & s'assirent près de nous, & pour les rassurer davantage, nous leur fîmes présent de quelques bagatelles que nous avions par hasard avec nous.

BIENTÔT après nous nous rembarquâmes dans nos bateaux, & quand nous fûmes arrivés à une autre anse de la même Isle, nous montâmes sur une colline voisine qui dominoit sur le pays, jusqu'à une distance considérable: la vue étoit très-singulière & très-pittoresque; on appercevoit une quantité innombrable d'Isles qui formoient autant de havres, où l'eau étoit aussi unie que dans l'étang d'un moulin; nous découvrîmes en outre plusieurs bourgardes, des maisons dispersées & des plantations; ce canton étoit beaucoup plus peuplé qu'aucun de ceux que nous avions vus auparavant. Plusieurs Indiens sortirent d'une des bourgardes qui étoit près de nous, ils s'efforcèrent de nous montrer qu'ils étoient sans armes, leurs gestes & leur contenance annon-

çoient la plus grande foumiffion. Sur ces entre-faites, quelques-uns de nos gens, qui, lorfqu'il s'agiffoit de punir une fraude des Indiens, affectoient une juftice inexorable, enfoncèrent les paliffades d'une de leurs plantations & prirent quelques pommes de terre; je fis donner à chacun des coupables douze coups de fouet: l'un d'eux foutenant avec opiniâtreté que ce n'étoit pas un crime pour l'Anglois de piller une plantation Indienne, quoique c'en fût un pour l'Indien de voler un clou à un Anglois, je le fis mettre en prifon, d'où il ne fortit qu'après avoir reçu douze nouveaux coups de fouet. ANN. 1769. Novembre.

LE 30, nous eûmes calme tout plat; & comme il n'y avoit point apparence que nous remiffions en mer, j'envoyai le maître fonder le havre avec deux bateaux; pendant tout l'après-midi le vaiffeau fut environné de pirogues qui trafiquèrent avec nous d'une façon très-honnête & très-amicale. Nous débarquâmes le foir fur la grande terre, où les Indiens nous reçurent très-cordialement; mais nous n'apperçûmes rien qui fût digne de remarque.

LES vents contraires & les calmes nous retinrent plufieurs jours dans cette baie; pendant ce tems, nous continuames à communiquer avec les naturels du pays, fans

Ann. 1769. Novembre.

trouble & ſans brouillerie; ils venoient ſouvent autour du vaiſſeau, & nous débarquions fréquemment ſur la grande terre & ſur les Iſles. En mettant un jour à terre ſur la côte de la *Nouvelle-Zélande*, un vieillard nous montra l'inſtrument dont ils ſe ſervent pour peindre des taches ſur leur corps, cet inſtrument reſſembloit en tout à celui que les Otahitiens emploient au même uſage : nous vîmes auſſi l'homme qui avoit été bleſſé, lorſqu'il entreprit de voler notre bouée; la balle, après avoir percé la partie charnue de ſon bras lui avoit effleuré la poitrine, mais au moyen de la diète, le meilleur de tous les régimes, & laiſſant agir la nature, le meilleur des Chirurgiens, l'Indien ne ſembloit reſſentir ni douleur ni crainte ſur les ſuites de ſa plaie, qui étoit en bon état : nous rencontrâmes auſſi le frère de notre vieillard, qui, dans notre eſcarmouche, fut bleſſé avec du petit plomb; les *grains* avoient atteint la cuiſſe obliquement, & quoiqu'il y en eût même pluſieurs dans la chair, la bleſſure ne paroiſſoit pas dangereuſe. Nous trouvâmes dans leur plantations le *Morus papyrifera*, avec lequel ces peuples, ainſi que les Otahitiens, fabriquent des étoffes; mais cette plante ſembloit y être rare, & nous n'y vîmes aucun morceau d'étoffe aſſez conſidérable pour pouvoir ſervir à d'autre uſage qu'à celui d'orner leurs oreilles.

Nous mîmes un jour à terre dans une partie très-éloignée de la baie, & les Indiens prirent sur-le-champ la fuite, excepté un vieillard qui nous accompagna par-tout où nous allâmes, & qui parut fort satisfait des petits présens que nous lui fîmes. Nous arrivâmes enfin à un petit fort, bâti sur un rocher qui étoit environné par la mer à la marée haute, & où l'on ne pouvoit monter que par une échelle. Nous nous apperçûmes lorsque nous en approchâmes que le vieillard nous regardoit avec inquiétude; & quand nous lui fîmes entendre que nous avions envie d'y entrer, il nous dit que sa femme y étoit. Il vit bien que cette réponse ne diminuoit pas notre curiosité, & après avoir hésité pendant quelque tems, il nous dit qu'il nous y accompagneroit, si nous promettions de ne commettre aucune indécence. Nous le lui promîmes de bon cœur, & à l'instant il monta le premier pour nous guider. L'échelle étoit composée de morceaux de bois attachés à une perche; mais il étoit difficile & dangereux de s'en servir. En entrant nous trouvâmes trois femmes qui, au moment qu'elles nous apperçurent, eurent peur & fondirent en larmes. Quelques paroles amicales & des présens eurent bientôt dissipé leur terreur & ramené leur gaieté. Nous examinâmes la maison du vieillard, ainsi que deux autres,

ANN. 1769. Novembre. les seules qui se trouvassent dans la forteresse; & après avoir fait de nouveaux dons, nous nous séparâmes de ces bons Indiens, très-contens les uns des autres.

Décembre. LE 5 Décembre, à quatre heures du matin, nous levâmes l'ancre avec une petite brise; mais comme elle étoit variable & suivie de calmes fréquens, nous fîmes peu de chemin. Nous essayâmes de sortir de la baie jusqu'après midi, & sur les dix heures nous eûmes tout-à-coup calme plat, de sorte que le vaisseau ne pouvant ni virer de bord, ni rester à l'endroit où il étoit, & la marée ou le courant l'entraînant avec force, il dériva si promptement vers la terre, qu'avant de pouvoir prendre aucunes mesures pour sa sûreté, il étoit déjà à une encablure des brisans. Nous avions treize brasses d'eau; mais le fond étoit tellement rempli de rochers, que nous n'osâmes pas laisser tomber l'ancre; nous lançâmes sur-le-champ la pinasse en mer pour touer le vaisseau, & tout l'équipage sentant le danger que nous courions, fit les plus grands efforts pour nous en tirer. Heureusement il s'éleva de terre une petite brise, & nous remarquâmes avec une joie qui ne peut s'exprimer, que le bâtiment avoit regagné le large, après avoir été si près de la côte, que Tupia, qui ne s'appercevoit pas

de notre ſituation, converſoit dans le même inſtant avec les Indiens qui étoient ſur la grève, & dont on entendoit diſtinctement la voix, malgré le bruit des briſans. Nous crûmes alors que le péril étoit paſſé; mais environ une heure après, le vaiſſeau toucha au moment même que l'homme, qui étoit dans les porte-haubans, venoit de crier « dix-ſept braſſes. » Le choc nous jetta tous dans la plus grande conſternation. M. Banks, qui s'étoit déshabillé pour ſe mettre dans ſon lit courut en hâte ſur le pont, & l'on annonça alors « cinq braſſes. » Le rocher ſur lequel nous devions échouer, étant au vent, le vaiſſeau reprit le large ſans avoir reçu le moindre dommage, & la profondeur de l'eau ſe trouva bientôt à vingt braſſes.

ANN. 1769. Décembre.

Ce rocher gît à un demi-mille à l'O. N. O. de l'Iſle la plus ſeptentrionale ou la plus extérieure ſur le côté S. E. de la baie. Nous eûmes de petites fraîcheurs de terre, avec des calmes juſqu'à neuf heures du lendemain au matin, 6, quand nous ſortîmes de la baie, & une briſe s'élevant au N. N. O., nous portâmes en mer.

CETTE baie, ainſi que je l'ai déjà obſervé, gît au côté Oueſt du Cap *Bret*, & je la nommai la *Baie des Iſles*, à cauſe du grand nombre d'Iſles qui bordent ſes côtes & qui

ANN. 1769. Décembre.

forment plusieurs havres également sûrs & commodes, où il y a assez de place & de fond pour contenir toute une flotte. Celui dans lequel nous mouillâmes, gît au côté S. O. de l'Isle le plus S. O. appellée *Matuaro*, au côté S. E. de la baie. Je n'ai pas examiné avec exactitude cette baie, je craignis d'employer trop de tems à cette opération; je crus d'ailleurs en avoir parcouru un assez grand espace pour assurer qu'on y trouve un bon mouillage & des rafraîchissemens de toute espèce. Ce n'étoit pas alors la saison des racines; mais nous eûmes en abondance du poisson, que nous achetâmes cependant pour la plupart des naturels du pays, car nous ne pûmes en attraper que très-peu au filet ou à la ligne. Quand nous montrâmes aux Indiens notre seine telle qu'en ont les vaisseaux de Roi, ils s'en moquèrent en riant, & ils étalèrent en triomphe la leur, qui étoit véritablement d'une grandeur énorme & faite d'une espèce d'herbe très-forte: elle avoit cinq brasses de profondeur, & à en juger par l'espace qu'elle occupoit, elle n'avoit pas moins de trois ou quatre cens brasses de long. La pêche sembloit être la principale occupation de la vie dans cette partie du pays. Nous vîmes, aux environs de toutes leurs bourgades, un grand nombre de filets

mis en tas comme des meules de foin & couverts d'herbes pour les garantir du mauvais tems; & dans presque toutes les maisons où nous entrâmes, nous apperçûmes quelques Insulaires occupés à en fabriquer. Nous nous y procurâmes des goulus, des pastenades, des brêmes de mer, des mulets, des maqueraux & quelques autres poissons.

ANN. 1769. Décembre.

CETTE partie de la baie étoit plus remplie d'habitans qu'aucun autre canton que nous eussions visité jusqu'alors; il ne nous parut pas qu'ils fussent réunis sous un chef, & quoique leurs bourgs fussent fortifiés, ils sembloient vivre ensemble en très-bonne intelligence.

LA marée est haute dans cette baie aux pleines & nouvelles lunes, sur les huit heures, & le flot s'élève alors de six à huit pieds perpendiculairement. D'après les observations que j'ai pu faire sur la côte, relativement aux marées, il paroît que le flot vient du Sud, & j'ai lieu de penser qu'il y a un courant qui vient de l'Ouest & porte le long de la côte au S. E., ou S. S E., suivant la direction de la terre.



# CHAPITRE VI.

*Traversée de la* Baie des Isles *au canal de* la Reine Charlotte, *en tournant le* Cap Nord. *Description de cette partie de la Côte.*

Ann. 1769. Décembre.

LE 7 Décembre, à midi, le Cap *Bret* nous restoit au S. S. ½ Est, à dix milles, & notre latitude, par observation, étoit de 34ᵈ 59′ Sud. Nous fîmes bientôt après plusieurs observations du soleil & de la lune, dont le résultat donna 185ᵈ 36′ pour notre longitude Ouest. Le vent étant contraire, nous ne fîmes que peu de chemin. L'après-midi, nous portâmes vers la côte & nous rangeâmes de près les Isles *Cavalles*, depuis lesquelles la terre court O. ¼ N. Ouest. Plusieurs pirogues prirent la large & nous suivirent; mais une brise légère s'élevant alors, je ne voulus pas les attendre. Je portai à l'O. N. O., & au N. O. jusqu'à dix heures du lendemain au matin, 8, quand je virai de bord, & mis le Cap vers la côte dont nous étions éloignés d'environ cinq lieues. A midi, la terre la plus occidentale qui fût en vue, nous restoit à l'O. ¼ S. O., à environ quatre lieues. L'après-midi

midi, nous eûmes une petite brise de l'Ouest qui sauta le soir au Sud, & qui continua dans ce rumb pendant toute la nuit, de manière que le 9, à la pointe du jour, nous étions assez près de la terre, à sept lieues à l'Ouest des *Cavalles*, où nous trouvâmes une baie profonde qui s'étendoit S. O. $\frac{1}{4}$ O. & O. S. O., dont nous pouvions à peine appercevoir le fond, & la terre sembloit y être basse & unie. Je donnai à cette baie le nom de *Baie Doubtless*; l'entrée en est formée par deux pointes qui gisent à l'O. N. O., & à l'E. S. Est, & qui sont éloignées de cinq milles l'une de l'autre. Le vent ne nous permettant pas de l'examiner nous gouvernâmes vers la terre la plus occidentale qui fût en vue, & qui nous restoit à l'O. N. O., à environ trois lieues, mais nous eûmes calme avant d'avoir pu la ranger entièrement.

ANN. 1769. Décembre.

PENDANT le calme, plusieurs pirogues s'avancèrent vers nous; mais les Indiens ayant entendu parler de nos canons, nous eûmes beaucoup de peine à les engager à venir sous notre poupe. Après avoir acheté quelques-unes de leurs étoffes ainsi que leur poisson, nous fîmes quelques demandes sur leur pays, & à l'aide de Tupia, nous apprîmes qu'en naviguant trois jours sur leurs pirogues, ils arrivoient à un endroit

ANN. 1769. Décembre.

appellé *Moore-Whennua*, & que de-là la terre tournoit un peu au Sud, & ne s'étendoit plus ensuite à l'Ouest. Nous conclûmes que ce lieu étoit la terre découverte par Tasman, & appellée *Cap Maria-Van-Diemen* : voyant que ces Insulaires étoient si intelligens, nous leur demandâmes en outre s'ils connoissoient quelqu'autre pays que le leur; ils répondirent qu'ils n'en avoient jamais visité d'autre, mais que leurs ancêtres leur avoient dit qu'au N. O. ¼ N., ou au N. N. O., il y avoit une contrée fort étendue, appellée *Ulimaroa*, où quelques-uns de leurs compatriotes étoient allés sur une grosse pirogue; qu'il n'en revint qu'une partie, & qu'ils rapportèrent qu'après un passage d'un mois, ils avoient vu un pays où les habitans mangeoient des cochons. Tupia s'informant alors si ces navigateurs avoient ramené quelques cochons avec eux, ils répondirent que non. Tupia répliqua ensuite : *votre histoire est sûrement fausse*; car on ne croira pas que des hommes, qui reviennent sans cochons d'une expédition, aient visité un pays où l'on pouvoit se procurer de ces animaux. Il faut cependant remarquer, malgré l'objection pleine de sens de notre Otahitien, que quand ils faisoient mention des cochons, ils n'en décrivoient pas la figure, mais ils les désignoient seulement par le mot *Baoah*, nom

qu'on leur donne dans les Isles de la mer du Sud. Mais si cet animal leur avoit été inconnu, & qu'ils n'eussent eu aucune communication avec un peuple chez qui il y en avoit, ils n'auroient pas pu en savoir le nom.

ANN. 1769. Décembre.

SUR les dix heures du soir, une brise s'éleva à l'O. N.O., avec laquelle nous portâmes au large vers le Nord; le lendemain 10, à midi, les *Cavalles* nous restoient au S. E. ¼ E. à huit lieues, & l'entrée de la baie *Doubtless*, au S. ¼ S. O., à trois lieues; nous avions au N. O. ¼ O. l'extrémité N. O. de la terre qui étoit en vue, & que nous jugeâmes faire partie de la *Nouvelle-Zélande*. Notre latitude, par observation, étoit de 34$^{d}$ 44′ Sud. Le soir, nous trouvâmes que la variation de l'aiguille, mesurée par l'azimuth, étoit de 12$^{d}$ 41′ Est, & par l'amplitude de 12$^{d}$ 40′.

LE 11, dès le grand matin, nous arrivâmes vers la terre à sept lieues à l'Ouest de la baie *Doubtless*, dont le fond n'est pas fort éloigné du fond d'une autre grande baie que la côte forme en cet endroit : il n'en est séparé que par une langue basse de terre qui fait une péninsule que j'ai appellée *Pointe Knuckle* (*Pointe de la Jointure*). Vers le milieu de cette baie, à laquelle nous avons donné le nom de *Sandy Bay* (*Baie de Sable*), il y a une haute montagne qui est sur une côte éloignée, & que

ANN. 1769. Décembre.

J'ai nommée *Mont-Carmel* ( *Mont du Chameau*
La latitude est de 34$^d$ 51′ S., & de 186$^d$ 5
de longitude. Nous avions vingt-quatre
vingt-cinq brasses d'eau bon fond; mais il n
avoit dans cette baie rien qui pût engager u
vaisseau à y mouiller; car la terre, dans l
environs, est extrêmement stérile, & excep
le *Mont-Carmel* elle est très-basse. Le sol
semble être composé que d'un sable blanc
amassé en petites collines irrégulières, & fo
mant des cordons étroits & parallèles à l
côte. Quelque stérile que soit ce canton,
n'est pas sans habitans. Nous vîmes un villag
sur le côté Ouest du *Mont-Carmel* & un aut
sur le côté oriental. Nous apperçûmes aus
cinq pirogues remplies d'Indiens qui ramèren
après le vaisseau, mais qui ne purent pas l'at
teindre. A neuf heures, nous virâmes de bor
& portâmes au Nord, & à midi, les *Cavall*
nous restoient au S. E. $\frac{1}{4}$ E. à treize lieue
Nous avions au N. O. $\frac{1}{4}$ N., à neuf lieues, l'ex
trémité septentrionale de la terre qui étoit e
vue, qui avoit la forme d'une Isle, & le *Mon*
*Carmel* au S. O. $\frac{1}{4}$ S., à la distance de six lieues

Le vent étant contraire, nous continuâme
de bouliner au Nord jusqu'à cinq heures d
soir du 12, quand, après avoir fait très-peu
de chemin, nous virâmes de bord & mîme
le Cap au N. E., étant à deux lieues au Nor

du *Mont-Camel*, & à environ un mille & demi de la côte, & la sonde rapportant alors vingt-deux brasses. ANN. 1769. Décembre.

A dix heures le vent souffla avec force, & il tomba de la pluie, ce qui nous força de naviguer sous nos huniers à double ris. A midi, nous virâmes vent devant, & portâmes à l'Ouest jusqu'à sept heures du lendemain au matin 13, quand nous revirâmes pour remettre de nouveau le cap au N. E., étant à environ un mille sur le vent de l'endroit où nous avions viré de bord le soir de la veille. Bientôt après le vent souffla avec violence dans le N. N. O., avec des raffales pesantes & beaucoup de pluie; ce qui nous obligea de ne porter que nos basses voiles, & déchira le grand hunier, de sorte que nous ne fûmes contraints de le détacher & d'en enverguer un autre. A dix heures, le vent devint plus modéré, & nous hissâmes les huniers à double ris. A midi, comme nous avions des vents forts de l'O. & de l'O. S. O., & un gros tems, nous virâmes de bord pour porter à l'Ouest, & nous n'avions point alors de terre en vue, ce qui nous arrivoit pour la première fois depuis que nous étions sur la côte de la *Nouvelle-Zélande*.

A trois heures & demie, nous virâmes vent devant, & nous mîmes le cap au Nord. Bien-

ANN. 1769. Décembre.

tôt après ; une petite Isle, qui gît à la hauteur de la pointe *Knuckle*, nous restoit au S. ½ O., à une demi-lieue. Le soir, les perroquets de fougue & de beaupré se déchirèrent, & nous mîmes le vaisseau sur ses basses voiles. A minuit, nous virâmes vent arrière, & nous portâmes au Sud jusqu'à cinq heures du matin du 14; nous virâmes alors vent devant ; nous mîmes le cap au N. O. & nous vîmes une terre qui nous restoit au Sud, à huit ou neuf lieues de distance ; ce qui nous fit reconnoître que depuis le matin de la veille, nous étions tombés trop loin sous le vent. A midi, notre latitude, par observation, étoit de 34$^{d}$ 6′ S. & la même terre que nous avions vue auparavant au N. O., nous restoit alors au S. O., & sembloit être l'extrêmité septentrionale de la *Nouvelle-Zélande*. Nous avions une grosse houle venant de l'Ouest, d'où nous conclûmes que nous n'étions couverts par aucune terre dans ce rumb. A huit heures du soir, nous virâmes vent devant & mîmes le cap à l'Ouest avec autant de voiles que nous en pouvions porter ; le lendemain 15, à midi, nous étions au 34$^{d}$ 10′ de latitude, & au 185$^{d}$ 45′ de longitude O., & malgré que nous fîmes nos derniers efforts pour ranger la terre de près, nous en étions pourtant par estime à environ dix-sept lieues.

Le 16, à six heures du matin, nous découvrîmes de la grande hune, une terre qui nous

reſtoit au S. S. O., & à midi, nous l'avions au S. ¼ S. O., à quatorze lieues. Tandis que nous portions vers la côte, nous ſondâmes pluſieurs fois, ſans trouver de fond, par quatre-vingt-dix braſſes. A huit heures, nous virâmes vent devant, la ſonde rapportant cent-huit braſſes, à environ trois milles de la côte qui étoit la même pointe de terre qui nous reſtoit au N. O, avant d'être chaſſés au large. Nous l'avions à midi au S. O., à la diſtance d'à-peut près trois milles; le *Mont-Carmel* au S. ¼ S. E., environ onze lieues, & la terre la plus occidentale qui fût en vue, au S. 75^d Oueſt. Notre latitude, par obſervation, étoit de 34^d 24′ Sud. Nous virâmes de bord à quatre heures & nous mîmes le cap vers la côte. Nous trouvâmes alors un gros bouillonnement d'eau, & le vaiſſeau dériva promptement ſous le vent, ce que nous attribuâmes à un courant qui portoit à l'Eſt. Nous revirâmes à huit heures & nous gouvernâmes au large juſqu'à huit heures du lendemain au matin 17, quand nous virâmes vent devant une troiſième fois, & mîmes le cap ſur la terre, dont nous étions éloignés d'environ dix lieues. A midi, la pointe de terre près de laquelle nous étions la veille, nous reſtoit au S. S. O., à cinq lieues. Le vent ſouffloit toujours dans l'Oueſt; & à ſept heures nous virâmes de bord par

ANN. 1769. Décembre.

trente-cinq brasses, quand nous avions au N. O. $\frac{1}{4}$ N. à quatre ou cinq milles, la pointe de terre dont on a déja parlé; de sorte que, pendant les vingt-quatre dernières heures, nous n'avions pas gagné un pouce de chemin sous le vent, ce qui nous confirme dans l'opinion qu'il y avoit un courant portant à l'Est. Je donnai à la pointe de terre le nom de *Cap Nord*, parce que c'est l'extrémité septentrionale de la *Nouvelle-Zélande*. Il gît au 34$^d$ 22' de latitude S., & au 186$^d$ 55' de longitude O., & a 31 lieues au N. 63$^d$ O. du *Cap Bret*. Il forme la pointe septentrionale de la *Baie de Sable*, & c'est une péninsule qui s'avance au N. E., à environ deux milles, & qui se termine en un mondrain applati au sommet. L'isthme, qui joint cette pointe à la grande terre, est très-bas; c'est pour cela que la terre du Cap, apperçue de différents points de vue, a l'apparence d'une Isle. Elle est encore plus remarquable quand on la voit du Sud, & on croit découvrir une Isle élevée & ronde à la pointe S. E. du Cap; mais c'est encore une illusion, car ce qui paroît une Isle est seulement une colline arrondie, jointe au Cap par une langue de terre basse & étroite. Nous découvrîmes sur le Cap un *hippah* ou village & un petit nombre d'habitans, & à son côté S. E., il sembloit y avoir un mouillage

& un bon abri contre le vents S. O. & N. Oueſt.

Ann. 1769. Décembre.

Nous continuâmes à louvoyer vers le N. O. juſqu'au 21 à midi, quand le Cap *Nord* nous reſtoit au S. 39ᵈ E., à trente-huit lieues. Notre ſituation ne varia que de peu de lieues juſqu'au 23, alors vers les ſept heures du ſoir, nous découvrîmes, de la grande hune, une terre qui nous reſtoit au S. ¼ Eſt. A onze heures du lendemain au matin, nous la revîmes une ſeconde fois nous reſtant au S. S. E., à huit lieues de diſtance. Nous mîmes alors le cap au S. O., & à quatre heures nous avions au S. E. ¼ S. à quatre lieues, cette terre, que nous reconnûmes être une petite Iſle, avec d'autres Iſles ou rochers encore plus petits, giſans en travers de l'extrémité N. E. de la première, & découverts autrefois par Taſman, qui les appella les *Trois-Rois*. La principale Iſle eſt ſituée au 34ᵈ 12′ de latitude S., & au 187ᵈ 48′ de longitude Oueſt, & elle eſt éloignée du Cap *Nord* de quatorze ou quinze lieues à l'O. 14ᵈ Nord. Nous virâmes de bord à minuit, & nous portâmes au N. E. juſqu'à ſix heures du lendemain matin, jour de Noël, quand nous revirâmes pour mettre le cap au Sud. A midi, les *Trois-Rois* nous reſtoient à l'E. 8ᵈ N., à cinq ou ſix lieues. La variation de l'aiguille, meſurée le matin par azimuth, étoit de 11ᵈ 35′ Eſt.

ANN. 1769. Décembre.

LE 26, nous portâmes au Sud en ſerrant le vent, & à midi nous étions par 35^d 0′ de latitude Sud, & 188^d 20′ de longitude O., les *Trois-Rois* nous reſtant au N. 26^d O., à vingt-deux lieues de diſtance. Dans cette ſituation, nous n'appercevions point de terre, & cependant nous étions, par obſervations, dans la latitude de la *Baie des Iſles*, & ſuivant mon eſtime, à vingt lieues à l'Oueſt du Cap *Nord*; d'où il ſuit que la partie la plus ſeptentrionale de cette Iſle eſt très-étroite, car autrement nous aurions dû en appercevoir quelque portion du côté de l'Oueſt. Nous gouvernâmes au Sud juſqu'à minuit; nous virâmes alors vent devant, & nous mîmes le cap au Nord.

LE vent fraîchit le 27 à quatre heures du matin, & à neuf heures nous eûmes une tempête, de ſorte que nous fûmes obligés de capeyer ſous la grande voile. Depuis la veille juſqu'à midi de ce jour, nous courûmes onze milles S. S. O. ½ O.; les *Trois-Rois* nous reſtoient au N. 27^d Eſt, à ſoixante & dix-ſept milles. Le vent continua à ſouffler avec force tout le jour, & juſqu'à deux heures du lendemain au matin 28, quand il tomba & ſe mit à tourner au S. & S. O., où il ſe fixa ſur les quatre heures. Nous fîmes voile alors, & nous gouvernâmes à l'Eſt vers la terre.

ſous la miſaine & la grande voile; mais le vent s'éleva, & à huit heures nous eûmes un ouragan avec une mer prodigieuſement groſſe, ce qui nous obligea d'abattre la grande voile; nous virâmes enſuite vent arrière & nous mîmes à la cape, la proue tournée au N. O. A midi, le vent étoit un peu calmé, mais nous avions toujours des raffales peſantes; nous fîmes ce jour-là vingt-neuf milles au Nord un peu à l'Eſt. Notre latitude, par eſtime, étoit de 34$^{d}$ 50′ S., & notre longitude de 188$^{d}$ 27′ Oueſt; les *Trois-Rois* nous reſtoient au N. 41$^{d}$ Eſt, à cinquante-deux milles. A ſept heures du ſoir, le vent étant au S. O. & S. O. $\frac{1}{4}$ O., & ayant de groſſes raffales, nous virâmes vent arrière pour changer de bord, & lendemain, 29, à ſix heures du matin, nous portâmes plus de voiles. Depuis le jour précédent nous avions fait vingt-neuf milles à l'E. $\frac{1}{4}$ N. Eſt. L'après-midi, nous eûmes des raffales violentes du S. O., & à huit heures du ſoir, nous virâmes vent arrière & nous gouvernâmes au N. O. juſqu'à cinq heures du lendemain au matin 30. Nous virâmes alors vent arrière une ſeconde fois, & nous mîmes le cap au S. Eſt. A ſix heures, nous vîmes une terre qui nous reſtoit N. E à la diſtance d'environ cinq lieues, que nous jugeâmes être le Cap *Maria-Van-Diemen*, &

ANN. 1769. Décembre.

qui correspondoit avec la description que nous en avoient donné les Indiens. A minuit, nous virâmes encore vent en arrière & nous portâmes au S. Est. Le lendemain, 21, à midi, le Cap *Maria-Van-Diemen* nous restoit au N. E. ¼ N., à la distance d'environ cinq lieues. A sept heures du soir, nous virâmes vent devant, & mîmes le cap à l'Ouest avec une brise modérée du S. O. ¼ S. & du S. Ouest. Le *Mont-Carmel* nous restoit alors au N. 83ᵈ E., & la terre la plus septentrionale, ou le Cap *Maria-Van-Diemen*, au N. ¼ N. Ouest. Nous étions éloignés d'environ trois lieues de la terre la plus voisine, & la sonde rapportoit un peu plus de 40 brasses. Il faut remarquer que le *Mont-Carmel*, qui vu de l'autre côté, ne sembloit pas être à plus d'un mille de la mer, n'en paroissoit guères plus éloigné lorsqu'on le regardoit de ce côté; ce qui démontre que la terre ne peut pas avoir là plus de deux ou trois milles de large.

1770. Janvier.

Le premier Janvier 1770, à six heures du matin, nous virâmes vent devant pour porter à l'Est, les *Trois-Rois* nous restant au N. O. ¼ N. Nous revirâmes à midi, & mîmes le cap à l'Ouest, étant au 34ᵈ 37′ de latitude Sud; les *Trois-Rois* nous restoient alors au N. O. ¼ N., à dix ou onze lieues, & le Cap *Maria-Van-Diemen*, au N. 31ᵈ Est, à environ quatre lieues & demie. Dans

cette ſituation nous avions 54 braſſes d'eau.

ANN. 1770. Janvier.

PENDANT cette partie de notre navigation, il y a deux choſes très-remarquables à obſerver : au $35^d$ de la latitude S., & au milieu de l'été, j'ai trouvé un gros vent qui étoit d'une force & d'une durée dont j'avois à peine vu d'exemple auparavant, & nous employâmes trois ſemaines à faire dix lieues à l'Oueſt, & cinq à avancer de cinquante lieues; car il s'étoit alors écoulé ce tems depuis que nous avions paſſé les Cap *Bret.* Pendant que le vent ſouffloit, nous étions heureuſement à une diſtance conſidérable de terre, car autrement il eſt très-probable que nous aurions péri.

A cinq heures du ſoir, ayant une briſe fraîche de l'Oueſt, nous virâmes vent devant & portâmes au Sud ; le Cap *Nord* nous reſtoit alors à l'E. $\frac{3}{4}$ N., & nous découvrions une pointe qui gît à trois lieues à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. de ce Cap.

CE Cap, ainſi que je l'ai déjà obſervé, eſt l'extrémité la plus ſeptentrionale de ce pays, & la pointe la plus orientale d'une péninſule qui ſe prolonge N. O. & N. O. $\frac{1}{4}$ N., à dix-ſept ou dix-huit lieues, & dont le Cap *Maria-Van-Diemen*, forme la pointe la plus occidentale. Le Cap *Maria* gît au $34^d$ $40'$ de latitude S., & au $187^d$ $8'$ de longitude

Ann. 1770. Janvier.

O., & depuis cette pointe la terre court S. E. $\frac{1}{4}$ S. & S. E. au-delà du *Mont-Camel*, & elle forme par-tout une côte stérile composée de bancs de sable blanc.

Le 2, à midi, nous étions au 35d 17′ de latitude S., & le Cap *Maria* nous restoit au N. à la distance d'environ seize lieues, autant que nous pûmes le conjecturer; car nous n'avions point de terre en vue, & nous n'osions pas approcher plus près, parce qu'un vent frais soufflоit directement sur la côte, & que nous étions battus d'ailleurs par une grosse mer. Le vent continua dans l'O. S. O. & le S. O.; avec des raffales fréquentes. Le soir, nous diminuâmes de voiles; à minuit, nous virâmes vent devant & nous fimes une bordée au N. O. jusqu'à deux heures du matin, quand nous virâmes vent arrière pour mettre le cap au Sud.

Le 3, à la pointe du jour, nous fîmes voile & nous abattîmes afin de découvrir terre, & à dix heures nous en apperçûmes une qui nous restoit au N. Ouest. Elle sembloit être élevée, & à midi, elle s'étendoit du N. à l'E. N. E., suivant mon estime, à la distance de huit ou dix lieues. Le Cap *Maria* nous restoit alors au N. 2d 31′ O., à trente-trois lieues; notre latitude, par observation, étoit de 36d 2′ Sud. Sur les sept heures du soir, nous en

ANN. 1770. Janvier.

étions éloignés de six lieues; mais, comme un vent frais souffloit sur la côte, & que nous avions toujours une grosse mer, nous serrâmes le vent au S. E., & nous continuâmes cette route toute la nuit, sondant plusieurs fois sans trouver de fond par 100 & 110 brasses.

LE lendemain, 4, à huit heures du matin, nous étions à environ cinq lieues de la terre & en travers d'un endroit qui gît au 36d 25′ de latitude, & qui avoit l'apparence d'une baie ou d'un canal; il nous restoit à l'Est, & afin d'en appercevoir une plus grande étendue, nous continuâmes de gouverner sur la même direction, jusqu'à onze heures, tems où nous n'en étions plus éloignés que de trois lieues; nous découvrîmes alors que ce n'étoit ni un canal ni une baie, mais une étendue de terre basse, bordée de chaque côté par des terres plus hautes, ce qui produisoit l'illusion. Nous virâmes ensuite vent devant, & nous gouvernâmes au N. O.; & à midi, la terre n'étoit pas éloignée de plus de trois ou quatre lieues; nous étions à ce tems au 36d 31′ de latitude S., & au 185d 50′ de longitude Ouest. Le Cap *Maria* nous restoit au N. 25d O. à quarante-quatre lieues & demie; de sorte que la côte doit être presque droite à-peu-près dans la direction du S. S. E. $\frac{3}{4}$ E. & N. N. O. $\frac{3}{4}$ Ouest. Vers le 35d 45′ de latitude, il y a, tout

ANN. 1770. Janvier.

près de la mer; quelques monticules élevés, au Sud desquelles la côte est encore haute, & présente l'aspect le plus désert & le plus stérile qu'on puisse imaginer. On n'y apperçoit rien que des collines de sable, sur lesquelles il y a à peine une tache de verdure; & une vaste mer, chassée par les vents d'Ouest, y brisant en lames terribles, donne à cette côte un air sauvage & effrayant, qui jette dans l'esprit des idées de danger & de solitude, & affecte l'ame des sentimens du malheur & de la mort. Depuis cet endroit, je gouvernai au Nord, déterminé de ne plus approcher à la même distance de la côte, à moins que le vent ne fût très-favorable. J'augmentai de voiles, espérant le lendemain, à midi, me trouver fort avant au large, & nous parcourûmes cent & deux milles au N. 38ᵈ O.; notre latitude, par observation, étoit de 35ᵈ 10′ S., & le Cap *Maria* nous restoit au N. 10ᵈ Est, à quarante & un milles. La nuit, le vent sauta du S. O. ¼ Sud au Sud., & souffla avec force. Jusqu'à midi du 5, nous fîmes huit milles au N. 75ᵈ Ouest.

Le 6, à la pointe du jour, nous découvrîmes au N. N. E., à huit ou neuf lieues, une terre que nous jugeâmes être le Cap *Maria;* l'après-midi du 7, elle nous restoit à l'Est: quelques tems après, nous apperçûmes

une tortue

une tortue sur l'eau; mais, comme elle étoit éveillée, elle plongea sur-le-champ, de sorte que nous ne pûmes pas la prendre. A midi, la monticule, dont on vient de parler, s'étendoit du N. à l'E. à la distance de cinq ou six lieues; & une portion de terre basse en deux endroits lui donnoit l'apparence d'une baie ou d'un canal. Les vingt-quatre dernières heures, nous fîmes cinquante-trois milles au S. 33^d Est; le Cap *Maria* nous restant au N. 25^d O. à trente lieues.

ANN. 1770. Janvier.

Nous fîmes voile pendant tout le jour, à la vue de terre, avec de petits vents qui souffloient entre le N. E, & le N. O.; & le lendemain 8, à midi, nous avions parcouru soixante-neuf milles au S. 37^d Est: notre latitude, par observation, étoit de 36^d 39' Sud. La terre que nous avions prise, le 4, pour une baie, nous restoit alors au N. E. ¼ N. à cinq lieues & demie, & le Cap *Maria* au N. 29^d O. à quarante-sept lieues.

Le 9, nous continuâmes notre route au S. Est jusqu'à huit heures du soir, ayant parcouru sept lieues depuis le midi de la veille, avec un vent du N. N. E. & du N., & étant à trois ou quatre lieues de la terre, qui sembloit être basse & sablonneuse. Je gouvernai ensuite S. E. ¼ S. dans une direction parallèle à la côte, la sonde rapportant de 48 à 34

ANN. 1770 Janvier.

brasses, fond de sable noir. Le lendemain 10, à la pointe du jour, nous nous trouvâmes entre deux & trois lieues de la terre, qui commençant à prendre une meilleure apparence, s'élevoit en petites pentes & étoit couverte d'arbres & de verdure. Nous apperçûmes de la fumée en un endroit & un certain nombre de maisons, mais le canton parut être peu peuplé. A sept heures, nous gouvernâmes au S. $\frac{1}{4}$ S. E., & ensuite S. $\frac{1}{4}$ S. O. suivant la direction de la terre. A neuf heures, nous étions en travers d'une pointe qui s'élève doucement de la mer, jusqu'à une hauteur considérable. Je donnai le nom de *Pointe Woody* (*pointe boisée*), à cette pointe, qui gît au 37$^d$ 43′ de latitude. A environ onze milles au S. O. $\frac{1}{2}$ Ouest de cette pointe, il y a une très-petite Isle, sur laquelle nous vîmes un grand nombre de mouettes, & que j'appellai pour cela *Gannet Island* (*Isle des Mouettes*). A midi, une pointe élevée & escarpée nous restoit à l'E. N. Est, à environ une lieue & demie, & je la nommai *Pointe Albatross*; elle gît au 38$^d$ 4′ de latitude S., & au 184$^d$ 42′ de longititude O.; & elle est éloignée de sept lieues au S. 17$^d$ Ouest de la *Pointe Woody*. Sur la partie septentrionale de cette pointe, la côte forme une baie, dans laquelle il paroît y avoir un mouillage & un abri pour les vaisseaux.

ANN. 1770. Janvier.

Dans les vingt-quatre dernières heures, nous fîmes soixante-neuf milles au S. 37d Est, & à midi de ce jour, le Cap *Maria* nous restoit au N. 30d O. à quatre-vingt-deux lieues. Entre midi & une heure, le vent sauta tout d'un coup du N. N. E. au S. S. O.; nous en profitâmes pour porter à l'Ouest, jusqu'à quatre heures de l'après-midi; nous virâmes vent devant alors & nous remîmes le cap vers la côte jusqu'à sept heures, quand nous virâmes de bord une seconde fois, pour porter à l'Ouest, n'ayant que peu de vent. La Pointe *Albatross* nous restoit à ce tems au N. E. à près de deux lieues de distance; & nous avions au S. S. O. ½ O. la terre la plus méridionale qui fût en vue; c'étoit une très-haute montagne fort ressemblante au pic de *Téneriff.* Nous jetâmes la sonde, qui rapporta 30 brasses d'eau; nous n'eûmes que peu de vent pendant toute la nuit : nous virâmes de bord sur les quatre heures du matin, & nous mîmes le cap vers la côte. Bientôt après nous eûmes calme; nous avions 42 brasses d'eau, & nos gens prirent quelques brêmes de mer. A onze heures, une brise légère s'éleva de l'Ouest, & nous fîmes voile au Sud. Nous continuâmes à gouverner S. ¼ S. O. & S. S. O. le long de la côte, à la distance d'environ quatre lieues avec de petites brises qui souffloient entre le

ANN. 1770. Janvier.

N. O. & le N. N. Eſt. A ſept heures du ſoir, nous vîmes le ſommet du pic au Sud, au-deſſus des nuages dont toute ſa baſe étoit enveloppée. La terre la plus méridionale qui fût en vue, nous reſtoit alors au S. $\frac{1}{4}$ S. Oueſt. La variation de l'aiguille, meſurée par pluſieurs azimuths qui furent pris le matin & le ſoir, parut être de 14ᵈ 15′ Eſt.

Le 12, à midi, nous étions éloignés d'environ trois lieues de la côte ſituée au-deſſous du pic; mais le pic lui-même étoit entièrement caché par les nues; nous jugeâmes qu'il nous reſtoit à-peu-près au S. S. E., & nous avions à l'E. S. E., à trois ou quatre lieues, quelques Iſles très-remarquables terminées en pic, & toutes dominées par la côte. Nous ſondâmes à ſept heures du ſoir, & à la diſtance de deux ou trois lieues de la côte, nous avions 42 braſſes. Nous eſtimâmes que le pic nous reſtoit à l'Eſt; la nuit vint & nous apperçûmes des feux ſur la côte.

Le 13, à cinq heures du matin, nous découvrîmes, pendant quelques minutes, le ſommet du pic, qui s'élevoit au-deſſus des nuées, & qui étoit couvert de neige : il nous reſtoit alors au N. E.; il gît au 39ᵈ 6′ de latitude S. & au 185ᵈ 15′ de longitude O., & je l'appellai *Mont-Egmont*, en honneur du Comte de ce nom. Il paroît avoir une baſe fort

large, & s'élever par degrés; il avoisine la mer; le pays qui l'environne est plat & d'un aspect agréable; il est aisé de le reconnoître à la verdure & au bois dont il est couvert, & la côte au-dessous forme un grand Cap, que j'ai nommé Cap *Egmont*. Il gît au S. S. O. $\frac{1}{2}$ O. à vingt-sept lieues de la *Pointe Albatross*, & sur son côté septentrional il y a deux petites Isles situées près d'une pointe remarquable qui est sur la grande terre, & qui s'élève à une hauteur considérable, en forme de pain de sucre. Au Sud du Cap, la terre court S. E. $\frac{1}{4}$ E. & S. S. E., & paroît former par-tout une côte escarpée. A midi, le Cap *Egmont* nous restoit à-peu-près au N. Est, & dans cette direction, à environ quatre lieues de la côte, nous avions 40 brasses d'eau. Le vent, pendant le reste du jour, souffla de l'O. au N. $\frac{1}{4}$ O. & nous continuâmes à gouverner S. S. E. & S. E. $\frac{1}{4}$ E. le long de la côte, en nous en tenant éloignés de deux ou trois lieues. A sept heures & demie, nous entrevîmes encore légèrement le *Mont Edgcombe*, qui nous restoit au N. 17$^{d}$ O. à environ dix lieues.

LE lendemain 14, à cinq heures du matin, nous gouvernâmes S. E. $\frac{1}{4}$ S., la côte inclinant davantage vers le Sud; & environ une demi-heure après, nous découvrîmes une terre

Ann. 1770. Janvier.

qui nous reſtoit au S. O. ¼ Sud ſur laquelle nous courûmes. A midi, l'extrémité N. O. de la terre en vue nous reſtoit au S. 63ᵈ O.: & nous avions au S. S. E. à cinq lieues une terre élevée qui avoit l'apparence d'une Iſle, & ſituée au-deſſous de la *Nouvelle-Zélande*. Nous étions alors dans une baie dont nous ne pouvions pas appercevoir le fond qui nous reſtoit au Sud, quoique le tems fût clair dans ce rumb. Notre latitude, par obſervation, étoit de 40ᵈ 27′ S., & notre longitude de 184ᵈ 39′ Oueſt. A huit heures du ſoir, nous étions à deux lieues de la terre que nous avions découverte le matin, ayant fait dix lieues depuis midi; la terre, que nous avions vue au S. 63ᵈ O. nous reſtoit dans ce moment au N. 59ᵈ O. à la diſtance de ſept ou huit lieues, & elle avoit l'apparence d'une Iſle. Entre cette terre & le Cap *Egmond*, gît la baie au côté occidental de laquelle nous *étions*; la terre eſt en cet endroit d'une hauteur conſidérable, & entrecoupée par des vallons & des collines.



# CHAPITRE VII.

*Séjour dans le* Canal de la Reine Charlotte. *Passage à travers le Détroit qui sépare les deux Isles, & retour au Cap* Turnagain. *Horrible coutume des habitans. Mélodie remarquable des Oiseaux. Visite faite à un* Hippah, *& plusieurs autres particularités.*

LA CÔTE à cet endroit sembloit former plusieurs baies, dans l'une desquelles je me proposois de conduire le vaisseau qui marchoit très-mal, afin de le caréner, & pour réparer en même-tems quelques avaries & faire provision de bois & d'eau. ANN. 1770. Janvier.

DANS cette vue, je louvoyai toute la nuit, la sonde rapportant de 80 à 63 brasses d'eau. Le lendemain, au matin, 15, à la pointe du jour, je portai vers un canal qui a sa direction au S. O., à huit heures, je me trouvai en-dedans de l'entrée, qu'on peut reconnoître au moyen d'un récif de rochers qui se prolongent depuis la pointe N. O., & quelques Isles de roche, situées à la hauteur de la pointe S. Est. A neuf heures, le peu de vent

nous obſerver & voir ſi elles ſeroient en état de s'emparer de nous. Les hommes étoient tous bien armés & habillés à-peu-près comme on les voit repréſentés dans la figure publiée par Taſman ; deux coins de l'étoffe, dont ils s'enveloppoient le corps, ſe relevoient par-derrière, paſſoient ſur les épaules, & ſe rejoignoient à l'extrémité ſupérieure du vêtement en-devant, à laquelle ils étoient rattachés au-deſſous de la poitrine ; mais il y avoit très-peu d'Indiens qui euſſent des plumes dans leurs cheveux. Ils ramèrent pluſieurs fois autour du vaiſſeau, en nous faiſant leurs geſtes accoutumés de menaces & de défi, & enfin ils commencèrent l'attaque en nous jettant quelques pierres; Tupia leur fit des remontrances qui ne parurent pas avoir beaucoup de ſuccès ; nous craignions d'être enfin obligés de faire feu ſur eux, quand un Indien très-âgé nous témoigna le deſir qu'il avoit de venir à bord. Nous l'encourageâmes à exécuter ſon projet ; nous jettâmes une corde dans ſa pirogue, qui s'avança ſur-le-champ aux côté du vaiſſeau ; le vieillard ſe leva & ſe préparoit à monter, mais tous ſes compatriotes s'y opposèrent, en lui parlant avec beaucoup de véhémence ; ils le ſaiſirent même & le retinrent quelque tems. Il perſiſta cependant toujours dans ſon deſſein ; &, après s'être enfin

ANN. 1770. Janvier.

ANN. 1770. Janvier.

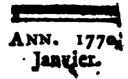
débarrassé d'eux, il vint à bord. Nous le reçûmes avec toutes les marques possibles de bienveillance & d'amitié, &, lorsqu'il y eut resté quelque tems, nous le renvoyâmes après lui avoir fait plusieurs présens pour ses compagnons. Dès qu'il fut de retour dans sa pirogue, tous les Indiens qui montoient les autres se mirent à danser ; mais nous ne pouvions pas juger s'ils exprimoient des dispositions amicales ou ennemies, car nous les avions vu danser également & quand ils présentoient la paix & quand ils se disposoient à la guerre. Cependant ils se retirèrent bientôt dans leur Fort, & j'allai à terre avec la plupart des Officiers au fond de l'anse, vis-à-vis du vaisseau

NOUS y trouvâmes un beau courant d'une excellente eau douce & du bois en très-grande abondance, car le terrein n'étoit qu'une seule forêt d'une vaste étendue. Comme nous avions porté la seine avec nous, nous la jettâmes une ou deux fois, avec tant de succès que nous prîmes près de trois cens livres de poissons de différentes espèces, qui furent tous partagés également entre les gens de l'équipage.

LE 16, à la pointe du jour, pendant que nous étions occupés, à caréner le vaisseau, trois pirogues s'avancèrent vers nous ; elles avoient à bord plus de cent hommes, outre

plusieurs de leurs femmes que nous fûmes charmés de voir, car en général leur présence est un signe de paix; mais ils devinrent bientôt très-incommodes, & ils nous firent craindre avec raison qu'ils ne méditassent quelque entreprise fâcheuse contre ceux de nos gens qui étoient dans les bateaux au côté du vaisseau. Cependant ayant envoyé la chaloupe à terre avec quelques futailles, & quelques-unes des pirogues entreprenant de la suivre, nous crûmes qu'il étoit nécessaire de les intimider, & pour cet effet nous tirâmes des coups de fusils chargés à petit plomb. Nous étions à une si grande distance qu'il étoit impossible de les atteindre; cependant cet expédient eut du succès; car ils abandonnèrent leur poursuite. Ils avoient dans leurs pirogues des poissons qu'ils offrirent de nous vendre, quoiqu'ils fussent gâtés, nous consentîmes à les acheter; pour cela nous leur envoyâmes un de nos gens dans un bateau, & ils firent leurs échanges pendant quelques tems d'une manière très-honnête. A la fin, l'un d'eux guettant un moment favorable, tâcha d'arracher du papier que notre homme tenoit à la main, & comme il le manqua, il se mit sur-le-champ dans une posture de défense, agita son *patou-patou*, & parut se disposer à frapper: on lui tira du vaisseau un coup du fusil chargé à petit plomb,

Ann. 1770. Janvier.


ANN. 1770. Janvier.

avec MM. Banks & Solander, Tupia & quelques autres perſonnes, & nous allâmes dans une autre anſe éloignée d'environ deux milles de celle où mouilloit le vaiſſeau. Dans notre route, nous vîmes flotter ſur l'eau quelque choſe que nous prîmes pour un veau marin, mort; mais, après nous en être approchés, nous reconnûmes que c'étoit le corps d'une femme, qui, ſuivant toute apparence, étoit morte depuis peu de jours. Quand nous fûmes arrivés à l'anſe, nous y mîmes à terre, & nous trouvâmes une petite famille d'Indiens auxquels notre approche inſpira vraiſemblablement beaucoup d'effroi, car ils s'enfuirent tous, à l'exception d'un ſeul. Une converſation entre celui-ci & Tupia ramena bientôt les autres, hormis un vieillard & un enfant qui s'étoient retirés dans le bois, d'où ils nous épioient ſecrètement. La curioſité nous porta naturellement à faire à ces ſauvages des queſtions ſur le corps de la femme que nous avions vu flotter ſur l'eau. Ils nous répondirent, par l'entremiſe de Tupia, que c'étoit une de leurs parentes, morte de ſa mort naturelle, qu'après avoir attaché, ſuivant leur coutume, une pierre au cadavre, ils l'avoient jetté dans la mer, & que probablement le corps s'étoit ſéparé de la pierre.

LORSQUE nous allâmes à terre, ces Indiens

ANN. 1770. Janvier.

étoient occupés à apprêter leurs alimens, & ils faiſoient cuire alors un chien dans leur four; il y avoit près de-là pluſieurs paniers de proviſion; en jettant par haſard les yeux ſur un de ces paniers, à meſure que nous paſſions, nous apperçûmes deux os entièrement rongés, qui ne nous parurent pas être des os de chien, & que nous reconnûmes pour des os humains après les avoir examinés de plus près. Ce ſpectacle nous frappa d'horreur, quoiqu'il ne fit que confirmer ce que nous avons oui-dire pluſieurs fois depuis notre arrivée ſur la côte. Comme il étoit ſûr que c'étoit véritablement des os humains, il ne nous fut pas poſſible de douter que la chair qui les couvroit n'eût été mangée. On les avoit trouvés dans un panier de proviſion; la chair qui reſtoit ſembloit manifeſtement avoir été apprêtée au feu, & l'on voyoit, ſur les cartilages, les marques des dents qui y avoient mordu. Cependant, pour confirmer des conjectures que tout rendoit ſi vraiſemblables, nous chargeâmes Tupia de demander ce que c'étoient que ces os, & les Indiens répondirent ſans héſiter en aucune manière, que c'étoient des os d'hommes. On leur demanda enſuite ce qu'étoit devenue la chair, & ils repliquèrent qu'ils l'avoient mangée; mais, dit Tupia, pourquoi n'avez-

vous pas mangé le corps de la femme que nous avons vu flotter fur l'eau? Cette femme, répondirent-ils, eft morte de maladie; d'ailleurs elle étoit notre parente, & nous ne mangeons que les corps de nos ennemis qui font tués dans une bataille. En nous informant qui étoit l'homme dont nous avions trouvé les os, ils nous dirent qu'environ cinq jours auparavant, une pirogue, montée par fept de leurs ennemis, étoit venue dans la baie, & que cet homme étoit un des fept qu'ils avoient tués. Quoiqu'il foit difficile d'exiger de plus fortes preuves que cette horrible coutume eft établie parmi les habitans de cette côte, cependant nous allons en donner qui font encore plus frappantes. L'un de nous leur demanda s'ils avoient quelques os humains où il y eût encore de la chair; ils nous répondirent qu'ils l'avoient toute mangée, mais nous feignîmes de ne pas croire que ce fuffent des os d'hommes, & nous prétendîmes que c'étoient des os de chien; fur quoi un des Indiens faifit fon avant-bras avec une forte de vivacité, & en l'avançant vers nous, il dit que l'os que tenoit M. Banks dans fa main, avoit appartenu à cette partie du corps; & pour nous convaincre en même-tems qu'ils en avoient mangé la chair, il mordit fon propre bras

ANN. 1770. Janvier.

& fit semblant de manger. Il mordit aussi & rongea l'os qu'avoit pris M. Banks, en le passant à travers sa bouche & montrant par signes que la chair lui avoit fait faire un très-bon repas; il rendit ensuite l'os à M. Banks qui l'emporta avec lui. Parmi les personnes de cette famille, nous vîmes une femme dont les bras, les jambes & les cuisses avoient été déchirés, en plusieurs endroits d'une manière effrayante. On nous dit qu'elle s'étoit fait elle-même ces blessures, comme un témoignage de la douleur que lui causoit la mort de son mari, tué & mangé depuis peu par d'autres habitans qui étoient venus les attaquer d'un canton de l'Isle, situé à l'Est, & que nos Indiens montroient avec le doigt.

Le vaisseau mouilloit à un peu moins d'un quart de mille de la côte, & le matin, du 17, nous fûmes éveillés par le chant des oiseaux : leur nombre étoit incroyable, & ils sembloient se disputer à qui feroit entendre les sons les plus agréables. Cette mélodie sauvage étoit infiniment supérieure à toute celle de même espèce que nous avions entendue jusqu'alors; elle ressembloit à celle que produiroient de petites cloches parfaitement d'accord, & peut-être que la distance & l'eau qui se trouvoit entre nous & le lieu du concert

concert ajoutoit à l'agrément de leur ramage. En faiſant quelques recherches, nous apprîmes que, dans ce pays, les oiſeaux commencent toujours à chanter à environ deux heures après minuit, qu'ils continuent leur muſique juſqu'au lever du ſoleil, & qu'ils demeurent en ſilence pendant le reſte du jour, comme nos roſſignols. L'après-midi, une petite pirogue arriva d'un village Indien au vaiſſeau. Parmi les naturels qui la montoient, ſe trouva le vieillard qui vint à bord de notre vaiſſeau pour la première fois, lors de notre arrivée dans la baie. Dès qu'il fut près de nous, Tupia reprit de nouveau la converſation de la veille ſur l'uſage de manger la chair humaine, & les Indiens répétèrent ce qu'ils nous avoient déja dit : mais, ajouta Tupia, où ſont les têtes? les mangez-vous auſſi? nous ne mangeons que la cervelle, répondit le vieillard, & demain je vous apporterai quelques têtes pour vous convaincre que nous vous avons dit la vérité. Après avoir converſé quelque-tems avec notre Otahitien, ils lui dirent qu'ils s'attendoient à voir dans peu arriver leurs ennemis, pour venger la mort des ſept qui avoient été tués & mangés.

ANN. 1770. Janvier.

LE 18, les Indiens furent plus tranquilles qu'à l'ordinaire; aucune pirogue ne s'approcha

ANN. 1770. Janvier.

du vaiſſeau, & nous n'apperçûm
habitans ſur la côte; leurs pêc
autres occupations journalières ét
ment ſuſpendues. Nous pensâm
préparoient à ſe défendre contre u
cela nous engagea à faire plus d
ce qui ſe paſſoit à terre, mai
vîmes rien qui pût ſatisfaire not

APRÈS avoir déjeûné, nous n
quâmes dans la pinaſſe pour exam
qui étoit d'une vaſte étendue &
d'une infinité de petits havres & 
toutes les directions : nous born
excurſion au côté occidental, &
canton où nous débarquâmes ét
d'une forêt impénétrable, nous
rien voir de remarquable. Nous tu
dant un grand nombre de corm
nous vîmes perchés ſur leurs ni
arbres, & qui étant rôtis ou cuit
nous donnèrent un excellent me
en revenant, nous apperçûmes
dien pêchant dans une pirog
ramâmes vers lui, &, à notre gran
il ne fit pas la moindre attentio
lors même que nous fûmes prè
continua ſon occupation, s'embarr
peu de nous que ſi nous euſſions ét
il ne paroiſſoit cependant ni ſt

mauvaise humeur. Nous le priâmes de tirer son filet hors de l'eau afin que nous pussions l'examiner, & il fit sur-le-champ ce que nous demandions : ce filet étoit de forme circulaire, étendu par deux cerceaux, & il avoit sept ou huit pieds de diamètre. Le haut en étoit ouvert, & au fond étoient attachées des oreilles de mer pour servir d'appât; il faisoit tomber ce fond dans la mer, comme s'il l'eût étendu à terre, & quand il croyoit avoir attiré assez de poisson, il tiroit doucement son filet jusqu'à ce qu'il fût près de la surface de l'eau, de manière que les poissons étoient soulevés sans s'en appercevoir; & alors il donnoit tout-à-coup une secousse qui les enveloppoit dans le filet : par cette méthode très-simple, il avoit pris une grande quantité de poissons; il est vrai qu'ils sont si abondans dans cette baie, que la pêche n'y exige ni beaucoup de travail, ni beaucoup d'adresse.

ANN. 1770. Janvier.

CE jour-là même, quelques-uns de nos gens trouvèrent aux bords du bois, près d'un creux ou four, trois os de hanches d'hommes qu'ils rapportèrent à bord; nouvelle preuve que ces peuples mangent la chair humaine. M. Monkhouse, notre Chirurgien, rapporta aussi d'un endroit où il avoit vu plusieurs maisons désertes, les cheveux d'un homme, qu'il avoit trouvés parmi plusieurs autres

chofes fufpendues à des branches d'ar

ANN. 1770. Janvier.

Le 19, au matin, nous dreſsâmes la f
de l'armurier, pour raccommoder les c
pons de la barre du gouvernail & d'au
ferrures; tous ceux de nos gens, qui étoi
bord, étoient toujours occupés à caréner
faire d'autres opérations néceſſaires dan
vaiſſeau; quelques Indiens vinrent prè
nous, d'une autre partie de la baie, o
dirent qu'il y avoit un bourg que nous n'av
pas vu. Ils apportoient une grande quan
de poiſſon qu'ils nous vendirent pour
clous, dont ils avoient alors appris à ſe ſer
& dans ces échanges, ils ne commirent auc
fraude.

Notre vieillard tint ſa promeſſe le
matin, & nous apporta à bord quatre
ſept têtes d'hommes, dont nous avons
parlé; les cheveux & la chair y étoient en
en entier, mais nous remarquâmes qu'on
avoit tiré la cervelle; la chair étoit moll
on l'avoit préſervé de la putréfaction
employant quelque expédient; car elle n'a
point d'odeur déſagréable. M. Banks ac
une de ces têtes, mais le vieillard la
vendit avec beaucoup de répugnance, & n
ne pûmes pas venir à bout de l'engag
nous en céder une ſeconde; ces peuples
conſervent probablement comme des troph

ainsi que les Américains montrent en triomphe les chevelures, & les Insulaires des mers du Sud, les mâchoires de leurs ennemis. En examinant la tête qu'acheta M. Banks, nous remarquâmes qu'elle avoit reçu sur les tempes un coup qui avoit fracturé le crâne.

NOUS fîmes une autre excursion dans la pinasse pour parcourir la baie, mais nous nous n'apperçûmes point de terrein propre à faire un jardin à patates, & il nous fut impossible de découvrir la moindre apparence de culture. Nous ne vîmes pas un seul Indien, mais nous trouvâmes un excellent havre, &, sur les huit heures du soir, nous retournâmes à bord du vaisseau.

LE 21, MM. Banks & Solander allèrent pêcher à l'hameçon & à la ligne, & ils prirent par-tout sur les rochers une quantité immense de poisson, dans les endroits où l'eau avoit 4 à 5 brasses; on jettoit la seine chaque soir, & presque toujours on en prit autant qu'en pouvoit manger tout l'équipage. Ce jour-là, tous nos gens eurent permission d'aller à terre au lieu de l'aiguade, & de se divertir comme ils le jugeroient à propos.

LE matin, du 22, je m'embarquai de nouveau sur la pinasse, accompagné de MM. Banks & Solander, dans le dessein

APRÈS avoir fait cette découverte, je [sic: …] cendis la colline, & ayant pris quelques raîchissemens, nous retournâmes au vaiss-. Dans notre route, nous examinâmes havres & les anses situés derrière les Isles j'avois découvertes de la colline, & nous contrâmes un village, composé de plusieurs sons qui nous parurent abandonnés delong-tems. Nous vîmes aussi un autre ge inhabité, mais le jour étant trop avancé pouvoir le visiter, nous nous hâtâmes gagner le vaisseau, où nous arrivâmes huit & neuf heures du soir. ANN. 1770. Janvier.

MPLOYAI la journée, du 23, à examiner nvirons, & sur une des Isles où je débar-, je vis plusieurs maisons qui paroissoient ment désertes depuis long-tems, & je erçus aucune trace d'habitans.

24, nous allâmes visiter, dans le *hippah* illage bâti sur la pointe de l'Isle près du e notre mouillage, ceux qui nous étoient voir lors de notre arrivée dans la baie. ous reçurent avec toute la confiance & civilité possibles, & nous montrèrent es les parties de leurs habitations, qui ent propres & commodes. L'Isle ou rocher lequel ce bourg est situé, est séparée de grande terre par une brèche ou fissure si oite, qu'un homme pourroit presque

ANN. 1770. Janvier.

ſauter d'un bord à l'autre. Les côtés en ſont ſi eſcarpés, que toute fortification artificielle y eſt preſque inutile; on y avoit cependant élevé une légère paliſſade & une petite plate-forme, vers la partie du rocher où l'accès étoit le moins difficile.

LES Indiens nous apportèrent pluſieurs os humains dont ils avoient mangé la chair, & qu'ils offrirent de nous vendre; car ces os étoient devenus un article de commerce par la curioſité de ceux d'entre nous qui en avoient acheté, comme des preuves de l'abominable uſage que pluſieurs perſonnes ont refuſé de croire, malgré le rapport des voyageurs. Nous remarquâmes avec ſurpriſe, dans une partie de ce village, une croix exactement ſemblable à celle d'un Crucifix; elle étoit ornée de plumes, & quand nous demandâmes pourquoi elle avoit été dreſſée, on nous dit que c'étoit un monument élevé à un homme qui étoit mort; ils nous avoient dit auparavant qu'ils n'enterroient pas leurs morts & qu'ils les jettoient dans la mer; mais lorſque nous demandâmes ce qu'étoit devenu le cadavre de cet Indien, en mémoire duquel on avoit érigé cette croix, ils ne voulurent pas nous répondre.

QUAND nous quittâmes ces Inſulaires, nous allâmes à l'autre extrémité de l'Iſle, &,



après y avoir pris de l'eau, nous nous rendîmes de-là sur la grande terre où nous vîmes plusieurs maisons, mais sans habitans, si l'on en excepte un petit nombre qui étoient sur quelques pirogues dispersés, & qui sembloient pêcher. Dès que nous eûmes examiné ce canton, nous retournâmes dîner au vaisseau.

PENDANT la visite que nous rendîmes aux Indiens, Tupia, qui étoit toujours resté avec nous, les avoit entendu parler continuellement de fusils & d'hommes tués; nous ne concevions pas comment nos armes à feu avoient pu devenir le sujet de leur conversation, cela occupa si fort notre attention que tout le long de la route, & même après que nous fûmes arrivés à bord, nous ne cessâmes d'en parler à notre Otahitien. Nous formions diverses conjectures qui faisoient bientôt place à d'autres, lorsque nous apprîmes que, le 21, un de nos Officiers, sous prétexte d'aller à la pêche, avoit ramé vers le *hippah*; que deux ou trois pirogues s'approchant de son bateau, il craignit que les Indiens ne voulussent l'attaquer, & qu'en conséquence il leur avoit tiré trois coups de fusil, l'un chargé à petit plomb & deux autres chargés à balle. Les naturels se retirèrent avec la plus grande précipitation; ils étoient probablement venus dans des intentions amicales, car toute leur conduite, soit

ANN. 1770. Janvier.

avant, soit après, annonçoit ces dispositions, & ils n'avoient aucune raison de s'attendre à un pareil traitement de nous, qui les avions toujours accueillis non-seulement avec humanité, mais même avec amitié : d'ailleurs ils ne nous avoient donné aucun sujet de plainte.

LE 25, je fis, avec MM. Banks & Solander, une autre excursion sur la pinasse le long de la côte vers l'embouchure du canal; en débarquant sur la côte d'une petite anse pour tuer des cormorans, nous rencontrâmes une grande famille de ces Indiens qui ont coutume de se disperser parmi les différentes criques & baies, où ils peuvent se procurer une plus grande quantité de poissons, & qui ne laissent qu'un petit nombre de leurs camarades dans le *hippah*, où ils se réfugient tous en tems de danger. Quelques-uns de ces naturels firent un chemin assez considérable pour venir à notre rencontre, & ils nous invitèrent à aller avec eux vers leurs compagnons, à quoi nous consentîmes de bon cœur. Nous trouvâmes qu'ils étoient au nombre d'environ trente hommes, femmes & enfans, qui nous reçurent tous avec toutes les démonstrations possibles d'amitié. Nous leur distribuâmes quelques rubans & des verroteries, & en retour ils nous embrassèrent, jeunes & vieux, hommes & femmes ; ils nous donnèrent aussi des pois-

ſons, & après avoir paſſé quelque tems avec eux, nous retournâmes au vaiſſeau, charmés de notre nouvelle connoiſſance.

ANN. 17 0. Janvier.

LE 26, au matin, je m'embarquai ſur le bateau, ainſi que MM. Banks & Solander, & nous entrâmes dans une des baies ſituée ſur le côté oriental du canal, afin de revoir une ſeconde fois le détroit qui paſſoit entre la mer de l'Eſt & celle de l'Oueſt. Après avoir débarqué à un endroit convenable, nous gravîmes ſur une colline très-haute, du ſommet de laquelle nous apperçûmes diſtinctement tout le détroit, ainſi que la terre ſur la côte oppoſée que nous jugeâmes être à environ quatre lieues ; mais, comme il y avoit du brouillard ſur l'horizon, nous ne pûmes pas découvrir fort loin au S. Eſt ; cependant je réſolus de chercher un paſſage avec le vaiſſeau, dès que nous remettrions en mer. Nous trouvâmes au haut de cette colline un tas de pierres avec leſquelles nous conſtruisîmes une pyramide, où nous laiſsâmes quelques balles de fuſil, du petit plomb, des verroteries & d'autres choſes propres à réſiſter aux injures du tems, & qui, ne pouvant être l'ouvrage des Indiens, atteſteront par la ſuite à tous les Européens qui viſiteront ces lieux, que d'autres habitans d'Europe y ont déjà été avant eux. Nous deſcendîmes enſuite la colline, &

ANN. 1770. Janvier.

nous fîmes un très-bon repas de cormorans & des poiſſons que nous avions pris, & qui furent apprêtés par l'équipage du bateau, dans un endroit dont nous étions convenus : nous y trouvâmes une autre famille Indienne qui nous reçut en nous témoignant, comme à l'ordinaire, beaucoup de joie & d'amitié; ces Inſulaires nous indiquèrent où nous pourrions trouver de l'eau, & ils nous rendirent tous les bons offices qui dépendoient d'eux. De-là, nous allâmes au bourg dont nous avoient parlé les Indiens, qui vinrent nous voir le 19 : ce bourg, ainſi que les autres que nous avions vus auparavant, étoit bâti ſur une petite Iſle ou rocher d'un accès ſi difficile, que nous courûmes des dangers pour ſatisfaire notre curioſité. Ces Indiens nous reçurent à bras ouverts; ils nous conduiſirent dans tous les endroits de ce village, & ils nous montrèrent tout ce qu'il contenoit. Il étoit compoſé de quatre-vingt à cent maiſons, & n'avoit qu'une plate-forme de guerre. Nous donnâmes à nos hôtes quelques clous, des rubans & du papier; ce qui leur fit tant de plaiſir, que lors de notre départ, ils remplirent notre bateau de poiſſons ſecs, dont nous nous apperçûmes qu'ils avoient raſſemblé de grandes quantités.

Nous paſsâmes le 27 & le 28 à radouber le vaiſſeau, pour nous préparer à remettre

en mer, à attacher une barre d'arcaſſe au gouvernail, à mettre des pierres dans la ſoute au biſcuit, & plus d'arrimage à la poupe, enfin à raccommoder les futailles & prendre du poiſſon. ANN. 1770. Janvier.

LE 29, nous reçûmes une viſite de notre vieillard, qui s'appelloit *Topaa*, & de trois autres naturels du pays avec qui Tupia eut une longue converſation. Le vieillard nous apprit la mort d'un des Indiens ſur lequel avoit tiré l'Officier qui étoit allé viſiter le *hippah* ſous prétexte de pêcher; mais je découvris enſuite, avec beaucoup de plaiſir, que cette nouvelle n'étoit pas vraie; & que ſi l'on prenoit à la lettre les diſcours de Topaa, ils nous induiroient ſouvent en ererur. MM. Banks & Solander, allèrent pluſieurs fois à terre les deux ou trois derniers jours, mais ils furent empêchés de pénétrer bien avant par des plantes paraſites, ſi touffues & tellement entrelacées les unes dans les autres, qu'elles rempliſſoient exactement tout l'eſpace qui ſe trouvoit entre les arbres auxquels elles étoient attachées, & rendoient les bois abſolument impraticables. Je débarquai auſſi ce jour-là même, ſur la pointe occidentale du canal, & du ſommet d'une colline fort élevée, j'examinai la côte au N. Oueſt. La terre la plus éloignée que je pus

Ann. 1770. Janvier.

appercevoir dans ce rumb étoit une Isle dont on a déja parlé, & qui se trouvoit à environ dix lieues, non loin de la grande terre : entre cette Isle & l'endroit où j'étois, je découvris tout près de la côte quelques autres Isles formant plusieurs baies, dans lesquelles il sembloit y avoir un bon mouillage pour le vaisseau. Après avoir pris la position des différentes pointes, je dressai une autre pile de pierres, où je laissai une pièce d'argent avec quelques balles & des verroteries, & j'arborai au sommet un morceau de vieille flamme : en retournant au vaisseau, j'abordai plusieurs naturels du pays que je vis le long de la côte, & j'achetai d'eux une petite quantité de poissons.

Le 30, dès le grand matin, j'envoyai un bateau à l'une des Isles pour chercher du céleri, & pendant que nos gens en cueillirent, une vingtaine d'Indiens, hommes, femmes & enfans, débarquèrent près de quelques huttes désertes. Dès qu'ils furent sur la côte, cinq ou six femmes s'assirent ensemble à terre, & se mirent à se faire des blessures effrayantes sur les jambes, les bras & le visage, avec des coquilles & des morceaux pointus de talc ou de jaspe. Nous imaginâmes que leurs maris avoient été tués depuis peu par leurs ennemis pendant qu'elles faisoient cette horrible céré-

monie, les hommes, ſans y faire la moindre attention & ſans être touchés en aucune manière de leur état, travailloient à réparer les huttes. Ann. 1770. Janvier.

Le charpentier ayant préparé deux poteaux, qu'on devoit placer comme des monumens de notre arrivée dans cet endroit, j'y fis mettre le nom du vaiſſeau & la date de l'année & du mois de notre débarquement. L'un d'eux fut dreſſé au lieu de l'aiguade ; on arbora au ſommet le pavillon d'union, & je fis porter l'autre ſur l'Iſle la plus voiſine, qui eſt appellée *Motuara* par les naturels du pays. J'allai d'abord avec M. Monkhouſe au village ou *hippah*, où je rencontrai notre vieillard, & je lui dis, ainſi qu'à pluſieurs autres, par l'entremiſe de notre Otahitien, que nous étions venus placer une marque ſur l'Iſle, afin de montrer aux vaiſſeaux qui y arriveroient dans la ſuite, que nous y étions venus avant eux. Ils y conſentirent de bon cœur & ils promirent qu'ils ne l'abattroient jamais. Je fis à chacun quelque préſent, & je donnai au vieillard une pièce d'argent de trois *pences*, frappée en 1736, avec des clous de fiche, ſur leſquels étoit gravée la grande flèche du Roi, choſes que je jugeai les plus propres à ſe conſerver plus long-tems parmi eux. Je plaçai le poteau ſur la partie la plus élevée de l'Iſle, & j'y arborai enſuite le

Ann. 1770. Janvier.

pavillon d'union. Je donnai à ce canal le nom de *Canal de la Reine Charlotte*, & je pris, en même-tems, une possession formelle de ce pays, ainsi que des environs, au nom & pour le service du Roi Georges III. Nous bûmes alors une bouteille de vin au nom de Sa Majesté, & nous donnâmes la bouteille au vieillard qui nous avoit accompagné sur la colline, & qui fut enchanté de ce présent.

PENDANT qu'on dressoit le poteau, nous fîmes au vieillard des questions sur le passage dans la mer orientale, & il nous en confirma l'existence; nous lui en fîmes ensuite d'autres, sur la terre au S. O. du détroit où nous étions alors. Cette terre, répondit-il, est composée de *Whennuas* ou Isles dont on peut faire le tour en peu de jours, & on l'appelle *Tovy peonammoo* : ce mot, traduit littéralement, signifie « *eau de talc verd*, » & probablement si nous avions mieux entendu ce qu'il disoit, nous aurions reconnu que *Tovy poenammoo* n'étoit pas le nom général de tout le district du Sud, mais un mot qui désignoit quelqu'endroit particulier où ils rassemblent le talc verd, ou la pierre dont ils font leurs ornemens & leurs outils. Il ajouta qu'il y avoit aussi une troisième *Whennua*, qu'il appelloit *Eaheinomauwe*, sur le côté Est du détroit, dont on ne peut faire le tour que

dans

dans plusieurs lunes, & il donnoit le nom de *Tierra Witte* à la terre qui bordoit le détroit. Lorsque nous eûmes dressé notre poteau, & appris cette particularité, nous retournâmes à bord du vaisseau & nous emmenâmes avec nous le vieillard, qui étoit suivi de sa pirogue sur laquelle il s'en retourna après-dîner. ANN. 1770. Janvier.

LE 31, après avoir complété notre provision de bois & d'eau, j'envoyai deux détachemens, l'un pour couper du petit bois, & l'autre pour prendre du poisson. Le soir, nous eûmes un vent fort du N. O., accompagné d'une pluie si abondante que nos oiseaux suspendirent leur ramage, que nous avions entendu jusqu'alors pendant la nuit avec un plaisir dont il étoit impossible de ne pas re-regretter la privation.

LE premier Février, le vent augmenta, & nous eûmes une tempête accompagnée de raffales pesantes qui soufflоient de la haute terre & dont l'une rompit la hausière que nous avions attachée à la côte, & nous obligea de laisser tomber une autre ancre. Vers minuit le vent devint plus modéré, mais la pluie continua avec tant de violence, que le ruisseau qui nous avoit fourni de l'eau, déborda & emporta dix petites futailles qu'on y avoit laissées remplies d'eau, & dont Février.

ANN. 1770. Février.

nous ne pûmes recouvrer aucune, quoique nous eussions fait des recherches dans toute l'anse.

LE 3, comme j'avois dessein de mettre à la voile à la première occasion, j'allai au *hippah*, situé sur le côté oriental du canal, & j'achetai une quantité considérable de poissons coupés & à moitié secs pour nous servir de provisions. Les Indiens de ce canton, confirmèrent tout ce que le vieillard nous avoit dit sur le détroit & le pays, & vers le midi je les quittai. Notre départ sembloit en affliger quelques-uns, & d'autres en paroissoient joyeux; ils me vendirent sans répugnance le poisson; mais il y en eut plusieurs qui nous donnèrent à connoître par des signes manifestes que ce marché leur faisoit de la peine. En retournant au vaisseau, quelques-uns de nos gens firent une incursion le long de la côte au Nord, pour acheter des naturels du pays de nouveaux poissons, mais ils n'y réussirent pas trop bien. Le soir, on porta au vaisseau tout ce que nous avions à terre, parce que je voulois mettre à la voile le lendemain; le vent ne nous le permit pas.

LE 4, tandis que nous attendions un vent favorable, nous nous occupâmes à pêcher & à rassembler des coquillages & des semences de différente espèce, & le 5, dès le grand matin, nous virâmes à pic sur l'ancre d'affourche,

& l'on porta en avant le grapin afin de remorquer le vaisseau hors de l'anse. Cette manœuvre étant finie à deux heures de l'après-midi, nous appareillâmes; mais le vent tombant presqu'aussi-tôt, nous fûmes obligés de mouiller de nouveau un peu au-dessus de *Motuara*. Quand nous fûmes sous voile, le vieillard *Topaa* vint à bord pour nous dire adieu, & comme nous desirions toujours d'apprendre si, parmi ce peuple, il s'étoit conservé quelque tradition de Tasman, Tupia fut chargé de demander au vieillard s'il avoit jamais entendu dire que quelque vaisseau pareil au nôtre eût visité son pays. Il répondit que non; mais il ajouta que ses ancêtres lui avoient dit qu'autrefois il étoit arrivé en ce même endroit un petit bâtiment, venant d'une contrée éloignée appellé *Ulimaraa*, & dans lequel il y avoit quatre hommes qui furent tous tués lors de leur débarquement. Lorsqu'on lui fit des questions sur la position de cette terre éloignée, il montra le Nord. Les Indiens des environs de la baie des Isles nous avoient parlé d'*Ulimaraa*, en nous disant que leurs ancêtres l'avoient visité. Tupia nous avoit entretenu aussi quelquefois de ce pays sur lequel il avoit quelques notions confuses qui lui avoient été transmises par tradition, & qui n'étoient pas fort différentes de celle de notre

vieillard; mais il n'y avoit rien de certain à conclure de toutes ces relations.

ANN. 1770. Février.

BIENTÔT après que le vaiſſeau eut mis à l'ancre la ſeconde fois, MM. Banks & Solander allèrent à terre, pour voir s'ils pouvoient recueillir quelques connoiſſances ſur l'hiſtoire naturelle; la rencontre qu'ils y firent de la plus aimable famille d'Indiens qu'ils euſſent encore vue, leur fournit l'occaſion la plus favorable d'examiner la ſubordination perſonnelle qui ſubſiſte parmi ce peuple. Les principales perſonnes étoient une veuve & un joli petit garçon d'environ dix ans. La veuve pleuroit la mort de ſon mari avec des larmes de ſang, ſuivant la coutume de ces peuples, & l'enfant, par la mort de ſon père, étoit devenu propriétaire de la terre où nous avions coupé notre bois. La mère & le fils étoient aſſis ſur des nattes, & le reſte de la famille, au nombre de ſeize ou dix-ſept, tant hommes que femmes, étoient rangés autour d'eux, aſſis en plein air; car ils ne ſembloient pas avoir aucune habitation ni le moindre abri contre le mauvais tems, que l'habitude leur faiſoit ſupporter peut-être ſans aucun inconvénient grave ou durable. Leur conduite fut affable, obligeante & ſans défiance; ils préſentèrent à chaque étranger du poiſſon & un tiſon de

feu pour l'apprêter, & ils preſsèrent pluſieurs fois nos Obſervateurs de reſter juſqu'au lendemain, ce qu'ils auroient fait, ſans doute, ſi le vaiſſeau n'avoit pas été prêt à mettre à la voile. MM. Banks & Solander, regrettèrent beaucoup de ne les avoir pas connus plutôt; ils étoient perſuadés qu'ils auroient acquis avec eux plus de connoiſſance des mœurs & du caractère des habitans de ce pays en un ſeul jour, que nous n'avions pu nous en procurer pendant tout notre ſéjour ſur la côte.

ANN. 1770. Février.

LE 6, ſur les ſix heures du matin, une briſe légère s'éleva au Nord, & nous remîmes à la voile, mais le vent étant variable, nous ne gagnâmes qu'un peu au-delà du travers de *Motuara*. L'après-midi cependant un vent plus fort du N. $\frac{1}{4}$ N. O., nous porta hors du canal que je vais décrire.

L'ENTRÉE du canal *de la Reine Charlotte*, gît au 41^d de latitude S., & au 184^d 45' de longitude O., & à-peu-près au milieu du côté S. O. du détroit où il eſt ſitué. La terre de la pointe S. E. du canal, appellée par les naturels du pays *Koamaroo*, & à la hauteur de laquelle il y a deux petites Iſles & quelques rochers, forme la pointe la plus étroite du détroit. De la pointe N. O., un récif de rochers, dont une partie eſt au-deſſus de l'eau &

tion aux marées qui montent sur les neuf ou dix heures, dans les pleines & les nouvelles lunes, & qui s'élèvent & retombent perpendiculairement de sept à huit pieds. Le flot vient à travers le détroit du S. E., & porte avec force sur la pointe N. O. & sur le récif qui gît en son travers. Le jusant court avec une rapidité encore plus grande au S. Est. Sur les rochers & les Isles qui sont à la hauteur de la pointe S. Est, nous trouvâmes que la variation de l'aiguille, calculée par des observations exactes, étoit de 13d 5′ Est.

ANN. 1770. Février.

DANS les environs de ce canal, la terre, qui est si élevée que nous l'apperçûmes à la distance de vingt lieues, est composée entièrement de hautes collines & de vallées profondes, couvertes d'un grand nombre d'excellens bois, propres pour toutes sortes d'ouvrages excepté des mâts, car ils sont trop durs & trop pesans pour cela. La mer abonde en poissons de toute espèce, de sorte que, sans sortir de l'anse où nous mouillâmes, nous en prîmes chaque jour à la seine, à l'hameçon & à la ligne, assez pour en servir à tout l'équipage; & le long de la côte nous trouvâmes une grande quantité de cormorans, & quelques autres oiseaux sauvages, que la longue habitude où nous étions de vivre de provisions salées nous fit trouver excellens.

Ann. 1770. Février.

Le nombre des habitans surpassoit à peine quatre cens; ils vivent dispersés le long des côtes, dans les endroits où ils peuvent se procurer plus facilement du poisson & de la racine de fougère dont ils font leur nourriture, car nous ne vîmes point de terrein cultivé. Lorsqu'ils sont menacés de quelque danger, ils se retirent dans leurs *hippahs* ou forts. Nous les trouvâmes d'abord dans cette situation, & ils y restèrent encore quelque tems après notre arrivée. Ils sont pauvres en comparaison des autres Indiens de ce pays, & leurs pirogues sont sans ornement. Le peu de trafic que nous fîmes avec eux, consista entièrement en poissons, & véritablement ils n'avoient guères autre chose qu'ils pussent avoir nous vendre. Ils sembloient cependant quelque connoissance du fer, connoissance que n'avoient pas les habitans des autres pays, car ils changèrent volontiers leurs poissons contre des clous, & même ils semblèrent quelquefois les préférer à toutes les autres choses que nous pouvions leur donner, ce qui n'étoit pas toujours arrivé chez les autres. Ils aimèrent d'abord passionément le papier, mais quand ils virent qu'il se gâtoit s'il venoit à se mouiller, ils ne voulurent plus le prendre. Ils ne paroissoient pas attacher beaucoup de valeur à l'étoffe d'*Otahiti*,

mais ils estimoient fort le gros drap d'Angleterre & le *kersey* rouge; ce qui prouve qu'ils avoient assez de bon sens, pour apprécier les marchandises que nous leur offrions, éloge qu'on ne peut pas faire de quelques-uns de leurs voisins qui avoient d'ailleurs meilleure mine. Nous avons déja parlé de leur habillement & sur-tout de leur coëffure de plumes qui leur sieoit assez bien.

ANN. 1776. Février.

DÈS que nous eûmes débouqué le canal, je mis la cap à l'Est, afin d'être avancé dans le détroit avant l'arrivée du jusant. A sept heures du soir, les deux petites Isles, qui gisent à la hauteur du Cap *Koamaroo*, pointe S. E. du *Canal de la Reine Charlotte*, nous restoient à l'Est à environ quatre milles: nous avions presque calme alors; mais à l'aide du jusant qui commença bientôt, nous fûmes portés dans peu de tems, par la rapidité du courant, tout près d'une des Isles, qui étoit un rocher, s'élevant presque perpendiculairement de la mer. Nous remarquâmes que le danger où nous étions, augmentoit à chaque instant, & nous n'avions, pour nous préserver d'être mis en pièces, qu'un expédient dont le succès, alloit être décidé en très-peu de minutes. Nous étions à un peu plus d'une encablure de rocher, & nous avions plus de 75 brasses d'eau; mais en laissant tomber une ancre &

ANN. 1770 Février.

filant environ 150 brasses de cable, le vaisseau fut heureusement tiré loin des brisans : cependant nous n'aurions pas échappé au péril, si la marée, qui portoit S. $\frac{1}{4}$ S. E., n'avoit pas, en rencontrant l'Isle, repris la direction du S. E., ce qui nous porta au-delà de la première pointe. Dans cette situation, nous n'étions qu'à deux encablures des rochers; nous y restâmes pendant tout le fort de la mare qui couroit au S. Est, & faisoit au moins cinq milles par heure, c'est-à-dire, depuis sept heures & quelques minutes, jusqu'à près de minuit, quand la marée cessa, & alors nous nous préparâmes à appareiller. Sur les trois heures du matin, l'ancre étoit au bossoir, & ayant une brise légère du N. O., nous fîmes voile vers la côte orientale; mais comme nous avions la marée contre nous, nous ne fîmes que peu de chemin. Cependant le vent fraîchit ensuite & sauta au N. & au N. Est.; nous en profitâmes ainsi que du jusant, & en peu de tems, nous fûmes entraînés à travers la partie la plus étroite du détroit; nous mîmes ensuite le cap vers la terre la plus méridionale qui étoit en vue, & qui nous restoit au S. $\frac{1}{4}$ S. O. On voyoit paroître sur cette terre une montagne d'une hauteur prodigieuse & couverte de neige.

LA partie la plus étroite du détroit, à tra-

ANN. 1770. Février.

vers laquelle nous avions été pouſſés avec tant de rapidité, gît entre le Cap *Tiérawitte*, sur la côte d'*Eaheinomauwe*, & le Cap *Koamaroo*; je jugeai que la diſtance entre les deux Caps eſt de quatre ou cinq lieues; on peut la paſſer, ſans beaucoup de danger, malgré la marée, dont la force eſt aujourd'hui connue. Il eſt cependant plus sûr de ranger de près la côte N. E.; car il ne paroît pas qu'il y ait rien à craindre de ce côté; mais de l'autre, outre les Iſles & les rochers ſitués à la hauteur du Cap *Koamaroo*, il y a, à deux ou trois milles de la côte, un récif qui s'étend depuis ces Iſles juſqu'à ſix ou ſept milles au Sud, & que je découvris du ſommet de la colline, quand j'examinai pour la ſeconde fois le détroit de la mer de l'Eſt à la mer d'Oueſt. Je ne prétends pas déterminer la longeur du détroit que nous paſsâmes, mais on peut s'en former quelque idée d'après l'inſpection de la Carte.

ENVIRON neuf lieues au Nord du Cap *Tiérawitte*, & au-deſſous de la même côte, il y a une Iſle élevée & remarquable, qu'on peut appercevoir diſtinctement depuis le *Canal de la Reine Charlotte*, dont elle eſt éloignée de ſix ou ſept lieues. J'ai appellé *Iſle de l'Entrée* (*Entry Iſland*), cette Iſle que nous reconnûmes, lorſque nous la dépaſsâmes le 14 Janvier.

ANN. 1770. Février.

SUR le côté oriental du Cap *Tiérawitte*, la terre court S. E. ¼ E. l'espace d'environ huit lieues, elle se termine en pointe, & c'est la portion la plus méridionale qui soit sur *Eaheinomauwe*. Je donnai à cette pointe le nom de Cap *Palliser*, en honneur de mon digne ami, le Capitaine Palliser ; il gît au 41ᵈ 34′ de latitude S., & au 183ᵈ 58′ de longitude Oueſt ; il nous reſtoit à midi de ce jour au S. 79ᵈ E. à environ treize lieues ; le vaiſſeau étoit alors au 41ᵈ 27 de latitude S., & nous avions en même-tems le Cap *Koamaroo* au N. ½ E. à ſept ou huit lieues. La terre la plus méridionale en vue nous reſtoit au S. 16ᵈ O. & la montagne couverte de neige au S. O. Nous nous trouvions à environ trois lieues de la côte, & en travers d'une baie profonde que je nommai *Bay cloudy* (*Baie nébuleuſe*), & au fond de laquelle paroiſſoit une terre baſſe & couverte de grands arbres.

A trois heures de l'après-midi, nous étions vis-à-vis de la pointe la plus méridionale de la terre que nous avions vue à midi, & que j'appellai Cap *Campbell*; il gît au S. ¼ S. O. à douze ou treize lieues du cap *Koamaroo*, au 41ᵈ 44′ de latitude S., & au 183ᵈ 45′ de longitude O., & il forme l'entrée méridionale du détroit avec le cap *Palliſer*, dont il eſt éloigné de

treize à quatorze lieues O. $\frac{1}{4}$ S. O. & E. $\frac{1}{4}$ N. Est.

ANN. 1770. Février.

De ce cap, nous longeâmes la côte S. O. $\frac{1}{4}$ Sud. jusqu'à huit heures du soir, que le vent tomba. Cependant, une demi-heure après, une brise fraîche s'étant élevée du S. O., je fis sur-le-champ obéir au vent. Je pris ce parti parce que quelques-uns des Officiers prétendoient qu'*Eaheinomauwe* n'étoit pas une Isle, & que la terre pouvoit s'étendre au S. E. entre le Cap *Turnagain* & le Cap *Palliser*, où il y avoit un espace de douze à quinze lieues que nous n'avions pas vu. D'après ce que j'avois apperçu la première fois que je découvris le détroit, j'étois fermement persuadé qu'ils s'étoient trompés, j'avois d'ailleurs plusieurs autres preuves qui m'assuroient que la terre en question étoit une Isle; mais, étant résolu de ne plus laisser aucun doute sur un objet de si grande importance, je profitai du changement de vent pour porter à l'Est, & en conséquence je gouvernai N. E. $\frac{1}{4}$ E. toute la nuit. Le 8, à neuf heures du matin, nous étions en travers du Cap *Palliser*, & nous trouvâmes que la terre couroit N. E. vers le Cap *Turnagain*, que je jugeai être éloigné d'environ vingt-six lieues: cependant, comme le tems étoit brumeux & que nous ne pouvions pas appercevoir au-delà de quatre ou cinq lieues, je continuai toujours à porter au

Ann. 1770. Février.

N. E. avec une brise légère du Sud, & à m
di, le Cap *Pallisér* nous restoit N. 72d O. à l
distance de trois lieues.

Sur les trois heures de l'après-midi, tro
pirogues montées par trente ou quarant
hommes, & qui, pendant quelque tems
avoient ramé après nous avec beaucoup d'ef-
forts & de persévérance, atteignirent le vaif-
seau; ces Indiens sembloient être plus propre
& d'un rang supérieur à tous ceux que nous
avions rencontrés depuis notre départ de la
*Baie des Isles*, & leurs pirogues étoient
distinguées par les mêmes ornemens que nous
avions vus sur la partie septentrionale de la
côte. Il ne fallut pas beaucoup les presser pour
les engager à venir à bord, & ils s'y conduisirent
d'une manière très-civile & très-amicale. En ac-
ceptant nos présens, ils nous en firent d'autres
en retour, ce qui n'étoit encore arrivé à aucun
des Naturels de ce pays. Nous remarquâme
bientôt que nos hôtes avoient entendu parle
de nous, car, dès qu'ils vinrent à bord, il
demandèrent du *Whow*, nom que don
noient aux clous les Indiens avec qui nou
avions trafiqué; mais quoiqu'on leur e
parlé de clous, il étoit clair qu'ils n'e
avoient point vu, car lorsqu'on leur e
donna, ils demandèrent à Tupia ce qu
c'étoit. Le mot *Whow* leur donnoit l'idée

non de la qualité des clous, mais ſeulement de leur uſage; car c'eſt le même mot par lequel ils déſignent un inſtrument ordinairement fait d'os, & qui leur ſert de tarière & de ciſeau. Cependant, puiſqu'ils ſavoient que nous avions des *Whow* à vendre, leurs liaiſons s'étendoient donc au Nord juſqu'au Cap *Kidnappers*, qui n'étoit pas éloigné de moins de quarante-cinq lieues; car c'étoit le canton le plus méridional de cette partie de la côte, où nous avions fait quelques échanges avec les Naturels du pays. Il eſt également probable que les habitans du *Canal de la Reine Charlotte*, avoient appris de leurs voiſins de *Tiérawitte* le peu de connoiſſances qu'ils avoient du fer; nous n'avons aucune raiſon de croire que les Indiens de cette côte le connuſſent en aucune manière avant notre arrivée chez eux, d'autant que lorſque nous leur en offrîmes pour la première fois, ils ſembloient le dédaigner comme un objet ſans valeur. Nous pensâmes que vraiſemblablement nous étions encore ſur les territoires de Tératu, mais en faiſant des queſtions aux Indiens ſur cette matière, ils nous dirent que Tératu n'étoit pas leur Roi. Après être reſtés peu de tems avec nous, ils s'en allèrent fort contens des préſens que nous leur avions donnés, & nous pourſuivîmes notre route le long de la côte

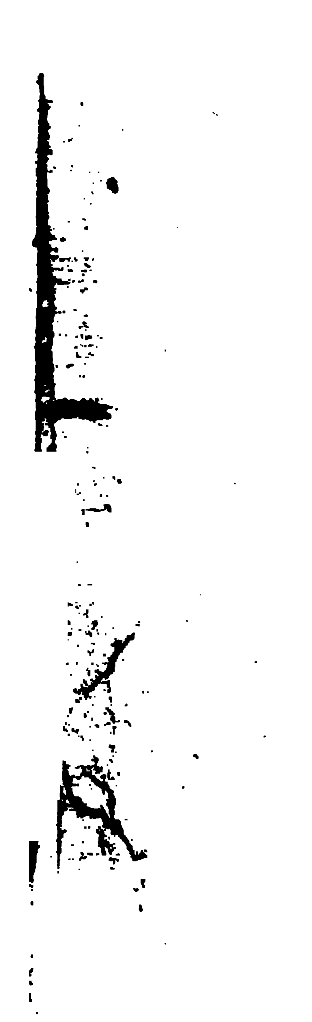
# TABLE DES CHAPITRES

Contenus dans ce cinquième Volume.

## VOYAGE DU CAPITAINE COOK.

### LIVRE II.

Fin de la Table des Chapitres.



# VOYAGES
## AUTOUR
# DU MONDE.

*TOME SIXIÈME.*

# RELATION DES VOYAGES

ENTREPRIS PAR ORDRE

DE SA MAJESTÉ BRITANNIQUE,

*Et successivement exécutés par le Commodore* BYRON, *le Capitaine* CARTERET, *le Capitaine* WALLIS *& le Capitaine* COOK, *dans les Vaisseaux le* DAUPHIN, *le* SWALLOW *& l'*ENDEAVOUR;

TRADUITE DE L'ANGLOIS.

---

TOME SIXIEME.

---



*A PARIS,*

Chez { NYON, l'ainé, rue du Jardinet.
MÉRIGOT, le jeune, quai des Augustins.

M. DCC. LXXXIX.

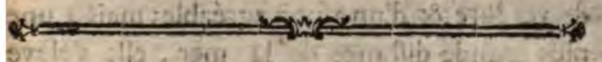
*AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.*



# RELATION D'UN VOYAGE FAIT AUTOUR DU MONDE;

Dans les années 1769, 1770 & 1771;

*Par* JACQUES COOK, *commandant le Vaisseau du Roi l'*Endéavour.



## *LIVRE II.*

## CHAPITRE VIII.

*Route depuis le Cap* Turnagain *en allant vers le Sud, le long de la Côte orientale de* Poenammoo, *autour du Cap* Sud, *& en retournant à l'entrée occidentale du* Détroit de Cook, *ce qui complète la circonnavigation de la*

Nouvelle-Zélande. *Description de la Côte & de la* Baie de l'Amirauté. *Départ de la* Nouvelle-Zélande, *& diverses particularités.*

Ann. 1770. Février.

Le 9 Février, à quatre heures après-midi, nous virâmes de bord pour porter au S. O., & nous continuâmes à faire voile vers le Sud, jusqu'au coucher du soleil, le 11, quand une brise fraîche du N. E. nous rechassa le long du Cap *Palliser* que nous vîmes bien distinctement, le tems étant fort serein. Entre le pied de la haute terre & la mer, il y a une bordure basse & plate, à la hauteur de laquelle on trouve quelques rochers qui s'élèvent au-dessus de l'eau. Entre ce Cap & le Cap *Turnagain*, la terre près de la côte est en plusieurs endroits basse & plate, couverte de verdure & d'un aspect agréable; mais à une plus grande distance de la mer, elle s'élève en colline. La terre située entre le Cap *Palliser* & le *Cap Tierawitte*, est haute & se termine en pointe; il nous parut aussi qu'elle y forme deux baies, mais nous étions trop éloignés de cette partie de la côte, pour juger exactement des apparences. Le vent ayant été variable & accompagné de calmes, le 12 à midi, nous n'avions pas avancé au-delà de 41$^{d}$ 52' de latitude; le Cap *Palliser* nous restoit alors au N. à environ cinq lieues, & nous avions au S. 83$^{d}$ O. la montagne de neige.

LE 13, à midi, nous nous trouvâmes par les 42d 2′ de latitude de Sud, le Cap *Palliser* nous restant au N. 20d E. à huit lieues de distance. L'après-midi, il s'éleva un vent frais du N. E., & nous gouvernâmes S. O. $\frac{1}{4}$ O. vers la terre la plus méridionale que nous vissions, & que nous avions au coucher du soleil au S. 74d Ouest; la variation de l'aiguille étoit alors de 15d 4′ Est.

LE 14, à huit heures du matin, nous n'avions parcouru que vingt-&-une lieues S. 58d O., depuis le midi de la veille, & nous eûmes calme. Nous étions alors en travers de la montagne de neige, qui nous restoit N. O.; & dans cette direction nous laissions derrière nous une chaîne de montagnes, à-peu-près de la même hauteur que la précédente, lesquelles s'élèvent de la mer & s'étendent directement vers la côte qui gît N. E. $\frac{1}{4}$ N. & S. O. $\frac{1}{4}$ Sud. L'extrémité N. O. de cette chaîne, qui aboutit à l'intérieur du pays, n'est pas éloignée du Cap *Campbell*; & du Cap *Koamaroo*, ainsi que du Cap *Palliser*, on voit clairement & la montagne de neige & cette chaîne; elles sont éloignées du Cap *Koamaroo* de vingt-deux lieues au S. O. $\frac{1}{4}$ S., & de trente lieues à l'O. S. O. du Cap *Palliser*; elles sont assez hautes pour être apperçues à une beaucoup plus grande distance. A midi du même

ANN. 1770. Février.

jour, nous étions au 42d 34′ de latititude Sud. La terre la plus méridionale que nous vissions, nous restoit au S. O. ½ O., & nous avions au N. O. ¼ N. à environ cinq ou six lieues, une terre basse qui sembloit être une Isle, & qui est située sous le pied de la chaîne de montagnes.

L'APRÈS-MIDI, M. Banks étant dans le bateau pour chasser, nous vîmes avec nos lunettes quatre doubles pirogues, montées de cinquante-sept hommes, s'éloigner du rivage & s'avancer vers lui. Sur-le-champ, nous fîmes des signaux pour le rappeller à bord; mais il ne les appercut point, parce que le vaisseau étoit placé relativement à lui dans la direction des rayons du soleil. Nous étions fort éloignés du rivage, & M. Banks ne l'étoit pas moins du vaisseau, qui se trouvoit entre lui & la côte; de sorte qu'ayant calme tout plat, je commençai à être en peine & à craindre qu'il ne pût découvrir les pirogues assez à tems pour regagner le bord, avant qu'elles l'eussent atteint. Bientôt après cependant, nous vîmes le bateau en mouvement, & nous eûmes le plaisir de recevoir M. Banks à bord; les Indiens, tout occupés à contempler le navire, n'avoient probablement pas remarqué le bateau; ils s'approchèrent de nous à la distance d'un jet de pierre, & ils s'arrêtèrent en nous

regardant avec étonnement : Tupia employa vainement toute ſon éloquence pour les engager à s'avancer plus près. Après nous avoir examinés pendant quelque tems, ils nous quittèrent & retournèrent vers la côte : ils n'avoient pas encore fait la moitié du chemin que la nuit ſurvint. Nous imaginâmes que ces Indiens n'avoient point entendu parler de nous, & nous ne pûmes nous empêcher de faire des réflexions ſur la conduite & les diſpoſitions différentes des habitans des diverſes parties de cette côte. Quand ils approchèrent de notre vaiſſeau pour la première fois, les uns s'étoient tenus éloignés par un ſentiment mêlé de crainte & d'étonnement ; les autres s'étoient annoncés par des actes d'hoſtilité, en nous lançant des pierres ; l'Indien que nous avions trouvé ſeul dans un bateau occupé à pêcher, parut nous regarder comme indignes de ſon attention, & d'autres, preſque ſans y être invités, étoient venus à bord avec l'air de la plus grande confiance & de l'amitié. D'après la conduite de ces derniers qui nous étoient venus rendre viſite, je donnai le nom de *Lookers-on* (*ſpectateurs*) à la terre d'où ils étoient partis, & qui, ainſi que je l'ai déja obſervé, avoit apparence d'une Iſle.

A huit heures du ſoir, il s'éleva une briſe

& la terre que nous avions découverte le matin, sembloit être une Isle qui s'étendoit du S. S. O. au S. O. $\frac{1}{4}$ O. $\frac{1}{2}$ O., à la distance d'environ huit lieues. L'après-midi, nous portâmes au Sud de cette terre, avec une brise fraîche du Nord. A huit heures du soir, nous avions fait onze lieues, & la terre s'étendoit du S. O. $\frac{1}{4}$ O. au N. $\frac{1}{4}$ N. Ouest. Nous étions alors éloignés d'environ trois ou quatre lieues de la côte la plus proche de nous, & dans cette situation, nous avions 50 brasses d'eau, fond de sable fin. La variation de l'aiguille, mesurée par l'amplitude, étoit de $14^d$ 39′ Est. ANN. 1770. Février.

LE lendemain, 17, au lever du soleil, nous vîmes une partie de la terre de *Tovy poenammoo*, qui étoit ouverte à l'Ouest de la terre vers laquelle nous avions porté, & qui s'étendoit jusqu'à l'O. $\frac{1}{4}$ S. O., ce qui nous confirma dans l'opinion que c'étoit une Isle. A huit heures du matin, les points extrêmes de l'Isle nous restoient au N. 76 O., & N. N. E. $\frac{1}{2}$ Est, & nous avions au N. $20^d$ O., à la distance de trois ou quatre lieues, une ouverture située près de la pointe méridionale, laquelle avoit l'apparence d'une baie ou havre. Dans cette situation, les sondes rapportoient 38 brasses, fond de sable brun.

CETTE Isle, à laquelle je donnai le nom de M. Banks, gît à environ cinq lieues de la côte *Isle de Banks.*

à la distance de cinq lieues, la pointe méridionale de l'Isle de *Banks*. Vers les sept heures du soir, nous avions parcouru vingt-huit milles, & ne voyant d'autre terre que celle que nous avions laissée parderrière, ni rien qui en indiquât quelqu'autre, nous portâmes au ¼ S. S. O., & nous suivîmes cette route jusqu'au lendemain à midi, quand nous nous trouvâmes au 45d 16′ de latitude, la pointe méridionale de l'Isle *Banks* nous restant au N. 6d 30′ O., à vingt-huit lieues. La variation de l'aiguille, mesurée par l'azimuth, étoit le matin de 15d 30′ Est. Comme nous n'appercevions encore aucun signe de terre au Sud, & que je crus, d'après le récit des Indiens qui habitent le canal de la *Reine Charlotte*, que nous avions porté assez loin dans cette direction pour doubler toutes les terres que nous avions laissées parderrière, je gouvernai à l'Ouest.

ANN. 1770. Février.

NOUS eûmes une brise modérée du N. N. O. & du N., jusqu'à huit heures du soir; elle devint alors variable, & à dix heures elle se fixa au Sud; elle souffla pendant la nuit avec tant de violence que nous fûmes obligés de naviguer sous nos huniers entièrement risés. Le lendemain matin, 19, à huit heures, nous avions fait vingt-huit lieues O. ¼ N. O. ½ N., & jugeant que nous étions à l'Ouest de la terre de *Tovy poenammoo*, nous por-

notre éloignement en longitude de l'Isle de *Banks*, étoit de 2d 22' Ouest. Pendant les vingt-quatre dernières heures, quoique nous eussions fait autant de voiles que le vaisseau en pouvoit porter, nous dérivâmes de trois lieues sous le vent. Ann. 1770. Février.

Nous continuâmes à louvoyer ce jour-là & le suivant, en nous tenant entre quatre & douze lieues de distance de la côte. Nous avions alors de 35 à 53 brasses d'eau. Le 22, à midi, nous ne fîmes point d'observation, mais à l'inspection de la terre, nous jugeâmes que nous étions environ trois lieues plus au Nord que le jour précédent. Au coucher du soleil, le tems qui avoit été brumeux s'éclaircit, & nous apperçûmes au N. O. ¼ N., une montagne très-haute, qui s'élève en pic; en même-tems nous vîmes plus distinctement qu'auparavant la terre, qui s'étendoit du N. au S. O. ¼ S., & qui, à quelque distance dans l'intérieur de la côte, sembloit être élevée & montueuse. Nous reconnûmes bientôt que ce que les Indiens du canal de la *Reine Charlotte* nous avoient dit d'une terre au Sud, étoit faux; car ils nous avoient assuré qu'on pouvoit en en faire le tour en quatre jours.

Le 23, nous eûmes de fortes lames bruyantes du S. Est, & attendant le vent du même rumb, nous nous tînmes à la distance de

vers la terre; quoique nous n'en fussions pas fort éloignés, cependant le tems étoit si brumeux que nous ne pûmes y rien appercevoir distinctement, excepté une chaîne de hautes montagnes, situées près de la mer & parallèles à la côte qui, en cet endroit, court S. ¼ S.-O. & N. ¼ N. Est, & semble se terminer en une pointe ronde élevée vers le Sud. A huit heures du soir, nous étions en travers de cette pointe; mais comme il faisoit sombre & que je ne savois pas quelle étoit la direction de la terre, nous mîmes à la cape pendant la nuit. La pointe nous restoit à l'Ouest, à la distance d'environ cinq milles, & notre profondeur d'eau étoit de trente-sept brasses, fond de petits cailloux.

ANN. 1770. Février.

LE 25, dès le grand matin, nous fîmes voile; la pointe nous restoit au Nord à trois lieues, & nous trouvâmes que la terre, aussi loin que nous pouvions l'appercevoir, s'étendoit au S. O. ¼ O. de cette pointe, à laquelle j'ai donné le nom de Cap *Saunders*, en l'honneur de sir Charles Saunders. Notre latitude étoit de 45$^d$ 35′ Sud, & notre longitude de 189$^d$ 4′ Ouest. On reconnoîtra suffisamment cette pointe par la latitude que je viens de fixer, & par les angles que forme la côte; il y a cependant, à environ trois ou quatre lieues au S. O. de la pointe & très-près de la côte,

ders N. $\frac{1}{4}$ N. O. à huit lieues ; à midi, nous avions ce Cap au N. 20$^d$ O. à quatorze lieues ; & notre latitude, par observation, de 46$^d$ 36'. Le vent continua avec des raffales violentes & une grosse mer toute l'après-midi ; à sept heures du soir, nous capeyâmes sous notre misaine, le cap du vaisseau tourné au Sud. Le 27, à midi, notre latitude étoit de 46$^d$ 54', & notre longitude du Cap *Saunders* d'1$^d$ 24' Est. A sept heures du soir, nous appareillâmes avec nos basses voiles, & le lendemain, 28, à huit heures du matin, nous hissâmes les huniers entièrement risés. A midi, nous étions au 47$^d$ 43' de latitude, & au 2$^d$ 10' de longitude E. du Cap *Saunders*. A ce tems nous virâmes vent arrière, pour porter au Nord ; dans l'après-midi, la variation de l'aiguille étoit de 16$^d$ 34' Est. A huit heures du soir, nous revirâmes de bord, & nous gouvernâmes au Sud avec un vent d'Ouest.

ANN. 1770. Février.

LE premier de Mars, nous étions, suivant notre estime, au 47$^d$ 52' de latitude, & à 1$^d$ 8' de longitude E. du Cap *Saunders*. Nous portâmes au Sud jusqu'à trois heures & demie de l'après-midi, & étant alors au 48$^d$ de latitude S., & au 188$^d$ de longitude O. ; & ne voyant aucune apparence de terre, nous virâmes de bord, & mîmes le cap au Nord, avec de grosses lames du S. O. $\frac{1}{4}$ Ouest. Le lendemain, Mars.

ANN. 1770. Mars.

2, à midi, notre latitude étoit de $46^{d}$ 42′ S.; & le Cap *Saunders* nous reſtoit au N. $46^{d}$ O. à la diſtance de quatre-vingt-ſix-milles. Les groſſes lames du S. O. continuèrent juſqu'au 3, ce qui nous confirma dans l'opinion qu'il n'y avoit point de terre dans ce rumb. A quatre heures de l'après-midi, nous gouvernâmes à l'Oueſt avec autant de voiles que nous pouvions en porter. Le matin du 4, nous trouvâmes la variation de l'aiguille de $16^{d}$ 16′ Eſt. Nous vîmes ce jour-là quelques baleines & des veaux marins, ainſi qu'il nous étoit déja arrivé pluſieurs fois depuis que nous avions débouqué le détroit; mais nous n'apperçûmes point de veau marin pendant que nous étions ſur la côte d'*Eaheinomauwe*; nous ſondâmes pendant la nuit & le matin, mais nous n'eûmes point de fond par 150 braſſes. A midi, nous voyions le Cap *Saunders* qui nous reſtoit au N. $\frac{1}{2}$ O.; & notre latitude par obſervation, étoit de $46^{d}$ 31′ Sud. A une heure & demie, nous découvrîmes terre à l'O. $\frac{1}{4}$ S. O.; nous courûmes deſſus, avant qu'il fût nuit, nous n'en étions plus qu'à trois ou quatre milles; nous y vîmes des feux pendant toute la nuit, & le 5, à ſept heures du matin, nous étions éloignés d'environ trois lieues de la côte, qui nous parut être élevée, mais unie. A trois heures de l'après-midi,

nous apperçûmes la terre s'étendant du N. E. $\frac{1}{4}$ N. au N. O. $\frac{1}{2}$ N. & bientôt nous découvrimes au S. $\frac{1}{2}$ O. quelques terres basses qui sembloient former une Isle. Nous continuâmes notre route à l'O. $\frac{1}{2}$ S. O., & deux heures après, nous vîmes sur la terre basse, une terre élevée qui s'étendoit au Sud, jusqu'au S. O. $\frac{1}{4}$ S., mais il ne nous parut pas qu'elle fût jointe à la terre du côté du Nord, de sorte que ces deux terres doivent être séparées par la mer, ou bien par une baie profonde, ou enfin par une autre terre basse.

ANN. 1770. Mars.

LE 6, à midi, nous étions à-peu-près dans la même situation que le midi de la veille. L'après-midi, nous trouvâmes, par plusieurs azimuths & par amplitude, que la variation de l'aiguille étoit de 15$^d$ 10′ Est. Le 7, à midi, nous étions au 47$^d$ 6′ de latitude Sud, & nous avions fait douze milles à l'Est pendant les vingt-quatre dernières heures. Nous portâmes à l'Ouest le reste du jour, & le lendemain jusqu'au coucher du soleil; alors les deux terres nous restoient du N. $\frac{1}{4}$ N. E., à l'O., à la distance d'environ sept ou huit lieues. Dans cette situation, nous avions 55 brasses d'eau, & la variation de l'aiguille étoit, par amplitude, de 16$^d$ 29′ Est. Le vent sauta alors du N. à l'O., & comme nous avions un beau tems & un clair de

ſous notre avant au point du jour, il eſt certain que nous courûmes un danger imminent, & que notre poſition fut très-critique. Je donnai à ces rochers le nom de *Traps* (*Pieges*), à cauſe de leur ſituation très-propre à ſurprendre les navigateurs peu attentifs. Le 9, à midi, nous étions au 47d 26′ de latitude Sud; la terre que nous voyions & qui avoit l'apparence d'une Iſle, s'étendoit du N.E. ¼ N. au N. O. ¼ O., & ſembloit être éloignée de la grande terre d'environ cinq lieues : le plus oriental des bancs de rochers nous reſtoit au S. S. E., à la diſtance d'une lieue & demie, & nous avions le plus ſeptentrional au N. E. ½ E. à environ trois lieues. Cette terre eſt élevée & ſtérile; nous n'y vîmes que quelques arbriſſeaux répandus çà & là, & pas un ſeul arbre. Elle étoit cependant remarquable par un grand nombre de taches blanches, que je pris pour du marbre, parce qu'elles réfléchiſſoient les rayons du ſoleil. Nous avions obſervé d'autres taches de même eſpèce en différentes parties de ce pays, & en particulier dans la baie de *Mercure*. Nous continuâmes à porter à l'Oueſt en ſerrant le vent, & au coucher du ſoleil, la pointe la plus méridionale de la terre, nous reſtoit N. 38d E., à la diſtance de quatre lieues, & nous avions au N. S. E., la terre la plus

& portâmes au large jusqu'à six heures, après quoi nous courûmes sur la terre pour l'examiner de plus près. A onze heures, nous n'en étions plus qu'à trois lieues; mais le vent paroissant tourner sur la côte, je revirai pour reprendre le large & porter au Sud. Nous avions navigué jusqu'alors autour de la terre que nous avions découverte le 5, & qui ne nous paroissoit pas être jointe à la *Nouvelle-Zélande*, qu'elle a au Nord; nous trouvant d'ailleurs de l'autre côté de ce que nous avions supposé être la mer, une baie ou une terre basse, la situation des lieux offroit la même apparence; mais quand je me mis à en tracer le plan sur le papier, je ne trouvai aucune raison de supposer que ce fût une Isle; je pensai au contraire qu'elle faisoit partie de la grande terre. A midi, l'extrémité occidentale de la grande terre nous restoit au N. 59$^{d}$ O., & nous avions au S. 59$^{d}$ O., à-peu-près à cinq lieues de distance, l'Isle que nous avions apperçue le matin. Elle gît au 46$^{d}$ 91′ de latitude S. & au 192$^{d}$ 49′ de longitude O.; ce n'est qu'un rocher stérile d'environ un mille de circuit, d'une hauteur remarquable, & situé à cinq lieues de la grande terre. Je l'appellai *Isle de Solander*, du nom de notre savant Naturaliste. La côte de la grande terre court à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. & O. $\frac{1}{4}$ N. O. de cette Isle, & forme une large baie ouverte,

ANN. 1770. Mars.

heures, la brune se dissipa & la terre parut être élevée, escarpée & montueuse. Sur les trois heures & demie, je courus vers une baie dans laquelle il sembloit y avoir un bon mouillage; mais environ une heure après, je trouvai que la distance étoit trop grande pour y arriver avant la nuit; & le vent soufflant trop fort pour former cette entreprise en sûreté pendant la nuit, je rangeai la côte.



CETTE baie, que j'appellai *Dusky Bay*, (*Baie sombre*) gît au 45$^{d}$ 47' de latitude S., elle a environ trois ou quatre milles de largeur à l'entrée, & elle paroit être aussi profonde que large; elle contient plusieurs Isles, derrière lesquelles il doit y avoir un abri contre tous les vents, quoique peut-être il n'y ait pas assez d'eau pour y mouiller. Lorsque la pointe septentrionale de cette baie reste S. E. $\frac{1}{4}$ S., elle est très-remarquable au moyen de cinq rochers élevés & en forme de pic qui sont situés en son travers, & qui ont l'apparence des quatre doigts & du pouce de la main d'un homme; c'est pour cela que je l'appellai, *Point five Fingers*, (*la Pointe des cinq Doigts*): on peut reconnoître d'ailleurs la terre de cette pointe, parce que c'est le seul terrein uni qu'on trouve à une distance considérable. Il est élevé, cou-

70 brasses; nous venions de dépasser un petit goulet débouchant dans une terre où il sembloit y avoir un havre très-sûr & très-commode, formé par une Isle qui est située au milieu de l'ouverture à l'Est. L'ouverture gît au 45d 16′ de latitude S.; la terre parderrière est remplie de montagnes, dont les sommets étoient couverts de neige qui paroissoit être tombée depuis peu; & en effet, le tems avoit été très-froid pendant les deux derniers jours. De chaque côté de l'ouverture, la terre s'élève presque perpendiculairement de la mer à une hauteur prodigieuse; & ce fut la raison qui m'empêcha d'y faire entrer le vaisseau, car on ne pouvoit y avoir d'autre vent qu'un vent qui souffleroit directement dans le fond de la baie, ou un autre qui souffleroit directement contre son entrée, c'est-à-dire, de l'Est & de l'Ouest, & je ne crus pas qu'il fût prudent d'aller dans un endroit d'où je n'aurois pu sortir qu'avec un vent que je savois par expérience ne régner qu'une fois le mois dans ces parages. J'agis en cela contre l'opinion de quelques Officiers du vaisseau qui ne considérant que l'avantage du moment, sans avoir égard aux inconvéniens qui pouvoient en résulter, exprimèrent en termes très-forts le desir qu'ils avoient de mettre à l'ancre.

ANN. 1770. Mars.

étoit formée de rochers élevés & rougeâtres, d'où tombe une cascade qui se partage en quatre petits ruisseaux; je lui donnai pour cela le nom de *Pointe de Cascade*. De cette pointe, la terre court d'abord N. 76 E., & ensuite un peu plus au Nord. A huit lieues à l'E. N. E. de la *Pointe de la Cascade*, & à peu de distance de la côte, il y a une petite Isle basse qui nous restoit au S. $\frac{1}{4}$ S. E., lorsque nous en étions à une lieue & demie. ANN. 1770. Mars.

A sept heures du soir, nous mîmes à la cape, par 33 brasses, fond de sable fin, à dix heures la sonde donnoit 50 brasses, & à minuit nous virâmes vent-arrière par 65 brasses, ayant dérivé de plusieurs milles au N. N. O. depuis que nous avions mis à la cape. Le 17, à deux heures du matin, nous n'avions point de fond que près de la côte. Vers ce tems, nous eûmes calme, à huit heures il s'éleva une brise avec laquelle nous gouvernâmes le long de la côte, dans la direction du N. E. $\frac{1}{4}$ E. $\frac{1}{2}$ E. à la distance d'environ trois lieues. A six heures du soir, étant à-peu-près à une lieue de la côte, nous avions 17 brasses, & à huit heures nous en étions éloignés de trois lieues, & nous en avions 44; nous diminuâmes alors de voiles & mîmes à la cape, après avoir couru dix lieues au N. E. $\frac{1}{4}$ E. depuis midi.

IL fit calme pendant la plus grande partie

à l'Est avec un vent frais du N. ¼ N. O. jusqu'à six heures du soir; à ce moment, le vent sauta au S. & S. O., & nous gouvernâmes N. E. ¼ N. jusqu'au 21, six heures du matin, quand nous mîmes le cap à l'E. ¼ N. E. pour découvrir terre, que nous apperçûmes bientôt après. A midi, nous étions, suivant notre estime, au 41ᵈ 37′ de latitude, & au 5ᵈ 42′ de longitude à l'E. du Cap *Ouest*. Nous étions alors à trois ou quatre lieues de la terre; mais nous ne pûmes y rien appercevoir distinctement à cause du brouillard, & comme nous avions beaucoup de vent & de grosses lames de l'O. S. O. qui brisoient sur la côte, je crus qu'il seroit dangereux d'en approcher de plus près.

ANN. 1770. Mars.

L'APRÈS-MIDI, nous eûmes une petite brise du S. S. O., avec laquelle nous gouvernâmes au N. le long de la côte jusqu'à huit heures; nous n'en étions alors éloignés que de deux ou trois lieues; nous sondâmes & nous eûmes 34 brasses d'eau; sur quoi nous gagnâmes le large au N. O. ¼ N. jusqu'à onze heures du soir, quand nous mîmes à la cape par 64 brasses. Le 22, à quatre heures du matin, nous fîmes voile au N. E. avec une brise légère du S. S. O. qui, à huit heures, sauta à l'Ouest & s'abattit bientôt après. Dans ce tems là, nous étions à trois ou quatre milles de

donner une description de l'aspect du pays.

ANN. 1770. Mars.

J'AI déjà observé que le 11, quand nous étions à la hauteur de la partie méridionale, la terre que nous appercevions alors étoit escarpée & montueuse; & qu'il y a beaucoup de raisons de croire que la même chaîne de montagnes s'étend presque dans toute la longueur de l'Isle. Entre la terre la plus occidentale que nous appercevions ce jour-là, & la terre la plus orientale que nous vîmes le 13, il y a un espace d'environ six lieues, où nous ne vîmes point la côte, quoique nous découvrissions distinctement les montagnes situées dans l'intérieur du pays. La côte près du Cap *Ouest* est basse, & s'élève doucement & par degrés jusqu'au pied des montagnes; la plus grande partie en est couverte de bois. Depuis la *Pointe des Cinq Doigts*, jusqu'au 44$^{d}$ 20′ de latitude, il y a une chaîne étroite de collines qui s'élèvent directement de la mer & qui sont couvertes de forêts. Derrière & tout près de ces collines, on voit des montagnes qui forment une autre chaîne d'une élévation prodigieuse, & qui est composée de rochers entièrement stériles & dépouillés, excepté dans les endroits où ils sont couverts de neige, qu'on apperçoit sur la plupart en grandes masses, & qui y est probablement depuis la création du monde. Il n'est pas possible d'imaginer une perspective

brise du S.O. qui, avant la nuit, nous conduisit en travers de la pointe orientale que nous avions vue à midi; mais ne sachant pas quelle étoit la direction de la terre de l'autre côté, nous mîmes à la cape par 34 brasses, à environ une lieue de distance de la côte. A huit heures du soir, comme il y avoit un peu de vent, je fis servir, & nous portâmes vers la terre jusqu'à minuit; alors nous mîmes à la cape jusqu'à quatre heures du matin du 24. Nous appareillâmes alors, &, le 24, à la pointe du jour, nous vîmes une terre basse qui s'étendoit depuis la pointe au S. S. E. jusqu'où l'œil pouvoit atteindre, & dont l'extrémité orientale sembloit se terminer en mondrains ronds. Le vent avoit sauté à l'Est, ce qui nous obligea de tenir le plus près. Le 25, à midi, la pointe orientale nous restoit au S.O. $\frac{1}{4}$ S. à seize milles de distance, & notre latitude étoit de 40$^d$ 19': le vent continuant à souffler de l'Est, nous étions à-peu-près dans la même situation à midi du jour suivant. Sur les trois heures, le vent tourna à l'Ouest, & nous gouvernâmes E. S. E. jusqu'à la nuit, avec autant de voiles que nous pouvions en porter; ensuite nous diminuâmes de voiles jusqu'au matin du 27. Comme nous eûmes un brouillard épais toute la nuit, nous sondâmes continuellement & nous

ANN. 1770. Mars.

pour chercher une aiguade & un lieu convenable pour le vaiſſeau, & je trouvai l'un & l'autre à ma grande ſatisfaction. Dès que le vaiſſeau fut amarré, j'envoyai un Officier à terre pour faire la garde au lieu de l'aiguade, & je dépêchai le charpentier avec ſes gens pour couper du bois, tandis que la chaloupe étoit occupée à débarquer les futailles vuides. ANN. 1770. Mars.

NOUS travaillâmes ainſi juſqu'au 30, quand le vent paroiſſant ſe fixer au S. Eſt, & nos proviſions d'eau étant à-peu-près complettes, je fis touer le vaiſſeau hors de l'anſe, afin d'avoir plus de place pour remettre à la voile, & à midi je m'embarquai dans la pinaſſe pour examiner la baie autant que le tems me le permettroit.

APRÈS l'avoir remontée dans un eſpace d'environ deux lieues, je débarquai ſur une pointe de terre au côté Oueſt, & ayant grimpé une colline, je vis le bras occidental de cette baie s'étendre S. O. $\frac{1}{4}$ O., à environ cinq lieues plus loin ; cependant je ne pus pas en appercevoir l'extrémité. Il me parut qu'il y avoit pluſieurs autres entrées, ou au moins de petites baies entre celle-ci & la pointe N. O. du canal de la *Reine Charlotte*, & comme elles ſont toutes à couvert des vents de mer par les Iſles qui ſont en dehors, je ne

quelle je pourrois le mieux remplir l'objet de mon voyage, & je pris sur cette matière l'avis de mes Officiers. J'avois grande envie de prendre ma route par le Cap *Horn*, parce que j'aurois pu décider enfin s'il existe ou s'il n'existe point de Continent méridional. Ce projet fut combattu par une difficulté assez forte pour me le faire abandonner : c'est que, dans ce cas, nous aurions été obligés de nous tenir, au milieu de l'hiver, dans une latitude fort avancée au Sud, avec un bâtiment qui n'étoit pas en état d'achever cette entreprise. En cinglant directement vers le Cap de *Bonne-Esperance*, la même raison se présentoit avec encore plus de force, parce qu'en prenant ce parti, nous ne pouvions espérer de faire aucune découverte intéressante. Nous résolûmes donc de retourner en Europe par les Indes Orientales, & dans cette vue, après avoir quitté la côte de la *Nouvelle-Zélande*, de gouverner à l'Ouest jusqu'à ce que nous rencontrassions la côte orientale de la *Nouvelle-Hollande*, & de suivre ensuite la direction de cette côte au Nord, jusqu'à ce que nous fussions arrivés à son extrémité septentrionale. Mais si ce projet devenoit impraticable, nous résolûmes en outre de tâcher de trouver la terre ou les Isles qu'on dit avoir été découvertes par Quiros.

Ann. 1770.
Mars.

basse que dans aucun autre endroit situé à la même distance de toute autre partie de la côte, il y a lieu de supposer que la terre, au fond de laquelle elle se trouve placée, est basse, & que par conséquent on ne peut pas la distinguer aisément. Je l'ai appellée pour cela *Blind Baie* (*Baie des Aveugles*), & je pense que c'est la même qui a été nommée par Tasman *Baie des Assassins*. ANN. 1769. Mars.

JE vais donner une description de ce pays & de ses habitans, de leurs mœurs & de leurs usages, autant que nous avons pu nous en instruire pendant que nous faisions le tour de la côte.



vigateur jusqu'au voyage de l'*Endéavour*, plusieurs Auteurs ont supposé qu'elle faisoit partie d'un continent méridional. Cependant on connoît à présent qu'elle est composée de deux grandes Isles, séparées l'une de l'autre par un détroit ou passage qui a environ quatre ou cinq lieues de largeur.

Ces Isles sont situées entre le 34$^d$ & le 48$^d$ de latitude S., & entre le 181$^d$ & le 194$^d$ de longitude O.; ce gisement est déterminé avec une exactitude peu commune d'après un très-grand nombre d'observations du soleil & de la lune, & une du passage de Mercure, faites par M. Green, Astronome dont les talens sont connus, & qui avoit été envoyé dans les mers du Sud par la Société Royale de Londres, ainsi que nous l'avons déja dit, pour observer le passage de Vénus sur le disque du soleil.

La plus septentrionale de ces Isles est appellée par les naturels du pays *Eaheinomauwe*, & la plus méridionale, *Tovy* ou *Tavai Poenammoo*; cependant, comme je l'ai dit plus haut, nous ne sommes pas sûrs si le nom de *Tovy Poenammoo* comprend toute l'Isle méridionale, ou s'il n'en désigne qu'une partie. On verra, dans la carte que j'ai donnée, la figure & l'étendue de ces Isles, avec la situation des baies & havres qu'elles contiennent & des Isles plus petites situées dans les environs. Je ne

bien précise; cependant, tout examiné, je pense qu'on ne trouvera pas à cette Isle une figure fort différente de celle que je lui ai donnée, & que sur la côte il n'y a que très-peu de havres, ( si toutefois il y en a ), qui ne soient pas tracés dans la carte, ou dont il ne soit pas fait mention dans le journal. Je ne puis pas en dire autant de *Tovy Poenammoo*, la saison & les circonstances ne m'ont pas permis de passer dans les environs de cette Isle autant de tems que j'en ai mis à examiner l'autre; d'ailleurs nous avons essuyé des tempêtes si violentes qu'il étoit également difficile & dangereux de se tenir près de la côte. On reconnoîtra pourtant que la carte est assez exacte depuis le canal de la *Reine Charlotte* au Cap *Campbell*, & au S. O. jusqu'au 43$^d$ de latitude. On peut douter de la justesse de la ligne de la carte, entre le 43$^d$ & le 44$^d$ 20′ de latitude; car nous appercevions à peine les parties de la côte qu'elle représente. Du 44$^d$ 20′ de latitude au Cap *Saunders*, nous étions trop éloignés de la côte pour pouvoir entrer dans des détails; le tems étoit d'ailleurs extrêmement défavorable. Du Cap *Saunders* jusqu'au Cap *Sud*, & même jusqu'au Cap *Ouest*, j'ai encore lieu de craindre qu'on ne découvre des fautes en plusieurs endroits de la carte, parce que nous avons pu rarement ranger la côte

ANN. 1770.
Mars.

trouve nous ont fait croire que les hivers y sont plus doux qu'en Angleterre; nous avons reconnu que l'été n'y étoit pas plus chaud, quoique la chaleur fût plus uniforme; de sorte que si les Européens formoient un établissement dans ce pays, il leur en coûteroit peu de soins & de travaux pour y faire croître en grande abondance tout ce dont on a besoin.

ANN. 1770. Mars.

Quadrupèdes.

EXCEPTÉ les chiens & les rats, il n'y a point de quadrupèdes dans ce pays; du moins nous n'en avons pas vu d'autres, & les rats sont même en si petit nombre, que plusieurs de nos gens n'en ont jamais apperçu un seul. Les chiens vivent avec les hommes, qui les nourrissent uniquement pour les manger; il se peut, à la vérité, qu'il y ait des quadrupèdes que nous n'ayons pas découverts; mais cela n'est pas probable: en effet, l'objet principal de la vanité des naturels du pays, par rapport à leur habillement, est de se revêtir des peaux & de la fourrure des animaux qu'ils ont; or nous ne leur avions jamais vu porter la peau d'aucun animal, que celle des chiens & des oiseaux. Il y a des veaux marins sur la côte, & nous avons découvert une fois un lion de mer; mais nous croyons qu'on en prend bien rarement: car quoique nous ayons vu quelques naturels porter sur leur poitrine & estimer beaucoup des dents de

&c un petit nombre d'autres, que Sire Jean Narborough a nommés pengoins, & qui sont ce que les François appellent *Nuance*, & semblent être une espece mitoyenne entre l'oiseau & le poisson; car leurs plumes, sur-tout celles de leurs ailes, diffèrent peu des écailles; peut-être même, faut-il regarder comme des nageoires leurs ailes elles-mêmes, dont ils se servent seulement pour plonger, & non pour accélérer leur mouvement, même lorsqu'ils se posent sur la surface de l'eau. ANN. 1770. Mars.

LES insectes n'y sont pas en plus grande abondance que les oiseaux; ils se réduisent à un petit nombre de papillons & d'escarbots; à des mouches de chair très-ressemblantes à celles d'Europe, & à des espèces de mosquites & de mouches de sable, qui sont peut-être exactement les mêmes que celles de l'Amérique septentrionale. Nous n'avons cependant pas vu beaucoup de mosquites & de mouches de sable, qui sont regardées avec raison comme une malédiction dans tout pays où elles abondent. Il est vrai que nous en trouvâmes un petit nombre dans presque tous les endroits où nous allâmes à terre; mais elles nous causèrent si peu d'incommodité, que nous ne fimes pas usage des précautions que nous avions imaginé pour mettre nos visages à l'abri de leurs piquures.

nous parlions ici familièrement de brochets, de raies, de brêmes, de merlans & de plusieurs autres, qu'en Angleterre; & quoiqu'ils ne soient pas de la même famille, il faut convenir qu'ils ne sont pas indignes du nom qu'on leur a donné. Le mets le plus délicat que nous procuroit la mer, même en cet endroit, étoit une espèce de homard, probablement la même que celle qui, suivant le Voyage du Lord Anson, fut trouvée à l'Isle de *Juan Fernandès*, mais seulement un peu moins grosse; cet homard diffère en plusieurs points de l'écrevisse de mer d'Angleterre; il a un plus grand nombre de pointes sur le dos, & il est rouge lors même qu'il sort de l'eau. Nous en achetâmes une grande quantité des naturels du pays qui habitent au Nord; ils les prennent en plongeant près de la côte, & les dégagent avec leurs pieds du fond où ils se tiennent. Nous avions aussi un poisson que Frézier, dans son voyage au Continent Espagnol de l'Amérique méridionale, a décrit sous les noms d'*Eléphant*, de *Pejegallo*, ou *Poisson-Coq*, & dont nous mangeâmes de très-bon cœur la chair, quoique peu délicate. Nous y avons aussi trouvé plusieurs espèces de raies ou de pastenades qui sont encore moins délicates que l'*éléphant*; mais nous avons eu en revanche différentes sortes de chiens

il est assez épais pour en faire des mâts de vaisseaux quelque forts qu'ils soient, & si l'on peut en juger par le grain, il paroît très-solide. J'ai dit plus haut que notre chapentier pensoit que cet arbre ressemble au pin; il est probable qu'on peut le rendre plus léger en l'entaillant, & alors on en feroit les plus beaux mâts du monde; il a une feuille assez ressemblante à celle de l'if, & il porte des baies dans de petites touffes.



La plus grande partie du pays est couverte de verdure: quoiqu'il ne s'y trouve pas une grande variété de plantes, nos Naturalistes furent très-satisfaits de la quantité d'espèces nouvelles qu'ils découvrirent. D'environ quatre cent espèces qui ont été décrites jusqu'à présent par les Botanistes, ou que nous avons vues ailleurs pendant le cours de ce voyage, nous n'y avons trouvé que le chardon, la morelle des Indes, une ou deux espèces de *gramen* & les mêmes que celles d'Angleterre, deux ou trois sortes de fougère, semblable à celle des Isles de l'Amérique, & un petit nombre de plantes qu'on rencontre dans presque toutes les parties du monde.

On y trouve peu de végétaux comestibles; mais notre équipage, après avoir été longtems en mer, mangea, avec autant de plaisir que d'utilité, du céleri sauvage & une espèce de cresson qui croît en grande abondance

eſt ſi rare, que quoique les habitans de la *Nouvelle-Zélande*, en faſſent également une étoffe, ils n'en ont que ce qu'il leur en faut pour la porter comme un ornement dans les trous qu'ils font à leurs oreilles, ainſi que je l'ai déja dit plus haut.

PARMI tous les arbres, les arbriſſeaux & les plantes de ce pays, il n'y en a point qui porte de fruits, à moins qu'on ne veuille donner ce nom à une baie qui n'a ni douceur ni ſaveur, & que les enfans ſeuls prenoient la peine de recueillir. On y trouve une plante dont les habitans ſe ſervent en place de chanvre & de lin, & qui ſurpaſſe toutes celles qu'on emploie aux mêmes uſages dans les autres pays. Il y a deux eſpèces de cette plante; les feuilles de toutes les deux reſſemblent à celles des glayeuls; mais les fleurs ſont plus petites, & les grappes en plus grand nombre; dans l'une elles ſont jaunes, & dans l'autre d'un rouge foncé. Leur habillement ordinaire eſt compoſé des feuilles de ces plantes ſans beaucoup de préparations; ils en fabriquent d'ailleurs leurs cordons, leurs lignes & leurs cordages, qui ſont beaucoup plus forts que ceux qu'on fait avec du chanvre, & auxquels ils ne peuvent pas être comparés. Ils tirent de la même plante, préparée d'une autre manière, de longues fibres minces, luiſantes comme la ſoie, & auſſi

ce fût un objet digne de son attention, que d'établir une colonie dans ce pays, le meilleur endroit qu'on pût choisir, seroit sur les bords de la *Tamise*, ou dans l'endroit qui borde la baie *des Isles*. Dans l'une ou l'autre place, on auroit l'avantage d'un très-bon havre; &, au moyen de la rivière, il seroit facile d'étendre les établissemens, & d'établir une communication avec l'intérieur du pays. Le beau bois qui abonde dans cette partie, fourniroit à très-peu de frais & de peine, des vaisseaux ou d'autres bâtimens propres à la navigation. Je ne puis pas déterminer exactement quelle est la profondeur d'eau que devroit tirer un vaisseau qui navigueroit sur cette rivière, même dans la partie que j'ai remontée avec le bateau, parce que cela dépend de la profondeur qui est sur la barre, ou des bas-fonds qui sont situés devant la partie la plus étroite de la rivière, & que je n'ai pas eu occasion d'examiner; mais je pense qu'un bâtiment, qui ne tireroit pas plus de douze pieds d'eau, seroit très-convenable pour cette navigation.

ANN. 1770. Mars.

EN arrivant pour la première fois sur la côte de ce pays, nous imaginâmes que la population étoit beaucoup plus considérable que nous ne l'avons trouvé dans la suite. La fumée que nous apperçûmes à une grande distance de la côte, nous fit penser que l'inté-

# CHAPITRE X.

*Deſcription des Habitans de la* Nouvelle-Zélande. *Habitations, vêtemens, parure, alimens, cuiſine & manière de vivre.*

LA TAILLE des habitans de la *Nouvelle-Zélande* eſt en général égale à celle des Européens les plus grands; ils ont les membres forts, charnus & bien proportionnés; mais ils ne ſont pas auſſi gras que les oiſifs & voluptueux Inſulaires des mers du Sud; ils ſont extraordinairement alertes & vigoureux, & on apperçoit dans tout ce qu'ils font, une adreſſe & une dextérité de main peu commune. J'ai vu quinze pagayes travailler du côté d'une pirogue avec une vîteſſe incroyable; & cependant les rameurs gardoient auſſi exactement la meſure que ſi tous leurs bras avoient été animés par une ame commune. Leur teint en général eſt brun; il y en a peu qui l'aient plus foncé que celui d'un Eſpagnol qui a été expoſé au ſoleil, & celui du plus grand nombre l'eſt beaucoup moins. On n'apperçoit point dans les femmes la

ANN. 1770.
Mars.

soient portés à des hostilités réciproques par des motifs que l'attachement & l'amitié ne sont pas capables de surmonter. Il paroît, par ce que nous avons déjà dit d'eux, que leur principale nourriture est le poisson, qu'ils ne peuvent se procurer que sur la côte de la mer, laquelle ne leur en fournit une quantité suffisante, que dans un certain tems. Les tribus qui vivent dans l'intérieur des terres, s'il y en a quelques-unes, & même celles qui habitent la côte, doivent donc être souvent en danger de mourir de faim. Leur pays ne produit ni moutons, ni chèvres, ni cochons, ni bétail ; ils n'ont point de volailles apprivoisées, & ils ne connoissent pas l'art de prendre des oiseaux sauvages, en assez grand nombre pour fournir à leur nourriture, si quelques voisins les empêchent de pêcher du poisson qui supplée à presque toutes les autres nourritures animales. Excepté les chiens, ils n'ont pour leur subsistance que les végétaux que nous avons déjà décrits, & dont les principaux sont la racine de fougère, les ignames & les patates; d'où l'on voit que, si ces ressources viennent à leur manquer, la détresse doit être terrible. Parmi les habitans de la côte eux-mêmes, plusieurs tribus doivent se trouver fréquemment dans une pareille disette, soit que leurs plantations n'aient

ANN. 1770. Mars.

part la discussion de ce point de controverse, on peut affirmer avec vérité, que l'usage de manger de la chair humaine est très-pernicieux dans ses conséquences, relativement à nous; il tend manifestement à extirper un principe qui fait la principale sûreté de la vie humaine, & qui arrête plus souvent la main de l'assassin, que ne peut le faire le sentiment du devoir ou la crainte de l'échafaud. ANN. 1770. Mars.

LA mort doit perdre beaucoup de son horreur chez ceux qui sont accoutumés à manger des cadavres; & l'homme, que cette horreur naturelle ne retiendra point, n'aura pas une grande répugnance à devenir meurtrier. Il est plus facile de surmonter la loi du devoir & la terreur du châtiment, que les sentimens de la nature ou ceux qu'ont fait naître les préjugés de l'enfance & qu'a fortifiés une habitude continuelle. L'horreur qu'éprouve un meurtrier tient moins au crime de l'homicide en lui-même, qu'à ses effets naturels, & s'affoiblit à mesure qu'on se familiarise avec ses effets. Suivant nos loix & notre religion, l'assassinat & le vol sont punis par les mêmes supplices, & dans ce monde & dans l'autre; cependant, parmi le grand nombre de ceux qui commettent un vol de propos délibéré, il y en a très-peu qui voulussent se rendre coupables d'un homicide de dessein prémédité, même pour se procurer

ANN. 1770. Mars.

se trouvent ces peuples misérables, ainsi le leur caractère, serviroient à merveille ceux qui voudroient établir une colonie parmi eux. Ils ont besoin de secours par leur situation, leur caractère les rend susceptibles d'amitié ; quoi que puissent dire en faveur de la vie sauvage, des hommes qui jouissent des dons de la nature dans une oisiveté voluptueuse, la civilisation seroit certainement un bonheur pour ceux à qui la nature ingrate fournit à peine leur subsistance, & qui sont obligés de s'entre-détruire continuellement afin de ne pas mourir de faim.

CES Peuples accoutumés à la guerre, quelle qu'en soit la cause, & regardant par habitude tous les étrangers comme des ennemis, étoient toujours disposés à nous attaquer, lorsqu'ils ne s'appercevoient pas de notre supériorité ; ils n'en connoissoient d'autre d'abord que celle du nombre ; & quand cet avantage étoit de leur côté, ils ne doutoient pas que tous nos témoignages de bienveillance ne fussent des artifices que la crainte & la fourberie nous faisoient mettre en usage pour les séduire & nous conserver. Mais lorsqu'ils furent une fois bien convaincus de nos forces, après nous avoir forcés à nous servir de nos armes à feu, quoique chargées seulement à petit plomb, & quand ils eurent reconnu notre clémence en

& de modeſtie, relativement à des actions qu'ils ne croyent pourtant pas criminelles, qu'on en trouve parmi les peuples les plus civiliſés de l'Europe. Les femmes n'étoient pas inacceſſibles, mais la manière dont elles ſe rendoient étoit auſſi décente que celle dont une femme parmi nous cède aux deſirs de ſon mari, & ſuivant leurs idées, la ſtipulation du prix de leurs faveurs eſt auſſi innocente. Lorſque quelqu'un de l'équipage faiſoit des propoſitions à une de leurs jeunes femmes, elle lui donnoit à entendre qu'elle avoit beſoin du conſentement de ſa famille, & on l'obtenoit ordinairement au moyen d'un préſent convenable. Ces préliminaires une fois établis, il falloit encore traiter la femme pendant une nuit avec beaucoup de délicateſſe; & l'amant qui s'aviſoit de prendre avec elle des libertés contraires à ces égards, étoit bien sûr de ne pas réuſſir dans ſon projet.

ANN. 1770. Mars.

UN de nos Officiers s'étant adreſſé pour avoir une femme, à une des meilleures familles du pays, en reçut une réponſe qui, traduit en notre langue, répond exactement à ces termes: « toutes ces jeunes femmes ſe trouveront fort honorées de vos déclarations; » mais vous devez d'abord me faire un préſent » convenable, & venir enſuite coucher une » nuit à terre avec nous, car la lumière du

LES corps des deux sexes sont marqués des taches noires, nommées *Amoco*; ils emploient pour cela la même méthode dont on se sert à *Otahiti*, & qu'on y appelle *Tottow*; mais les hommes ont un plus grand nombre de ces marques que les femmes: celles-ci ne peignent, en général, aucune partie de leurs corps, si ce n'est les lévres; cependant quelques-unes avoient ailleurs de petites taches noires. Les hommes, au contraire, semblent ajouter quelque chose toutes les années à ces bizarres ornemens; de sorte que plusieurs d'entr'eux qui paroissoient d'un âge avancé étoient presque couverts de ces taches, depuis la tête jusqu'aux pieds. Outre l'*Amoco*, ils portent d'autres marques extraordinaires, qu'ils s'impriment sur le corps par un moyen que nous ne connoissons pas: ce sont des sillons d'environ une ligne de profondeur & d'une largeur égale, tel qu'on en apperçoit sur un jeune arbre d'un an, où l'on a fait une incision. Les bords de ces sillons sont dentelés, toujours en suivant la même méthode, & devenus parfaitement noirs ils présentent un aspect effrayant. Le visage des vieillards est presqu'entièrement couverts de ces marques; les jeunes gens ne noircissent que leurs lèvres, comme les femmes; ils ont communément une tache noire sur une joue & sur un

CES peuples ne teignent pas ſeulement leur peau, ils y appliquent auſſi de la peinture; car, comme je l'ai remarqué plus haut, ils barbouillent leurs corps avec de l'ocre rouge; quelques-uns le frottent avec cette matière ſéche; d'autres l'appliquent en larges taches, mêlé avec de l'huile, qui reſte toujours humide: auſſi n'étoit-il pas poſſible de les toucher ſans remporter des marques de peinture, de ſorte que les perſonnes de notre équipage qui donnoient quelques baiſers aux femmes du pays, en portoient les traces empreintes ſur le viſage.

ANN. 1770. Mars.

L'HABILLEMENT d'un habitant de la *Nouvelle-Zélande* eſt, au premier coup-d'œil d'un étranger, le plus bizarre & le plus groſſier qu'on puiſſe imaginer. Il eſt composé des feuilles d'une eſpèce de glaïeul, décrit parmi les productions végétales de ce pays: ils coupent ces feuilles en trois ou quatre bandes, &, lorſqu'elles ſont ſéches, ils les entrelacent les unes dans les autres, & en forment une eſpèce d'étoffe qui tient le milieu entre le roſeau & le drap: les bouts des feuilles, qui ont huit ou neuf pouces, s'élèvent en ſaillie à l'endroit de d'étoffe, comme la peluche ou les nattes qu'on étend ſur nos eſcaliers. Il faut deux pièces de cette étoffe, ſi on peut lui donner ce nom, pour un habillement complet: l'une eſt attachée ſur

maiſon couverte de chaume; quoique cette couverture ſoit déſagréable, elle eſt bien adaptée à la manière de vivre d'hommes qui couchent ſouvent en plein air, ſans avoir autre choſe pour ſe mettre à l'abri de la pluie. ANN. 1770. Mars.

OUTRE l'eſpèce d'étoffe groſſière dont nous venons de parler, ils en ont deux autres, qui ont la ſurface unie, & qui ſont faites avec beaucoup d'art, de la même manière que celles qui ſont fabriquées par les habitans de l'Amérique méridionale, & dont nous achetâmes quelques pièces à *Rio-Janeiro*. L'une de celles-ci eſt auſſi groſſière, mais dix fois plus forte que nos ſerpilières les plus mauvaiſes; pour la manufacturer, ils en arrangent les fils à-peu-près comme nous. La ſeconde ſe fait en attendant pluſieurs fils, près les uns des autres dans la même direction, ce qui compoſe la chaîne, & par d'autres fils de traverſe qui ſervent de trame; ces fils ſont éloignés d'environ un demi-pouce les uns des autres; & ils reſſemblent un peu aux morceaux de canne dont on fait de petites nattes rondes, qu'on place quelquefois ſur nos tables, ſous les plats. Cette étoffe eſt ſouvent rayée, & elle a toujours une aſſez belle apparence, car elle eſt fabriquée avec les fibres de la même plante, qui eſt luiſante

la première fois dans la baie de *Pauvreté*; mais pendant notre séjour, nous n'avons remarqué qu'une autre fois le même vêtement; ce fut dans le canal de la *Reine Charlotte*. ANN. 1770. Mars.

LES femmes, contre la coutume générale de leur sexe, semblent donner moins d'attention à leur habillement que les hommes. Elles portent ordinairement leurs cheveux courts, comme je l'ai déjà dit, & lorsqu'elles les laissent croître, elles ne les attachent jamais sur le sommet de la tête; elles n'y mettent pas non plus des plumes pour ornemens. Leurs vêtemens sont faits de la même matière & dans la même forme que ceux de l'autre sexe; mais celui d'en bas enveloppe toujours le corps, excepté quand elles entrent dans l'eau pour prendre des écrevisses de mer; elles l'ôtent alors, mais elles ont grand soin de n'être pas vues par les hommes. Ayant débarqué un jour sur une petite Isle, dans la baie de *Tologa*, nous en surprîmes plusieurs dans cette occupation. La chaste Diane & ses Nymphes, ne peuvent pas avoir donné de plus grandes marques de confusion & de regret à la vue d'Actéon, que ces femmes en témoignèrent à notre approche. Les unes se cachèrent parmi des rochers, & le reste se tapit dans la mer, jusqu'à ce qu'elles eussent fait une ceinture & un tablier des herbes marines

procurer, & qu'ils regardent comme étant de quelque valeur. Les femmes portent auſſi des braſſelets & des colliers compoſés d'os d'oiſeaux, de coquillages ou d'autres ſubſtances, qu'elles prennent & qu'elles enfilent en chapelet. Les hommes ſuſpendent quelquefois à un cordon qui tourne autour de leur cou, un morceau de talc vert, ou d'os de baleine, à-peu-près de la forme d'une langue, & ſur lequel on a groſſièrement ſculpté la figure d'un homme; ils eſtiment fort cet ornement. Nous avons vu un Zélandois dont le cartilage qui ſépare les narines, & que les anatomiſtes appellent *ſeptum naſi*, étoit percé, & il y avoit fait paſſer une plume qui s'avançoit en ſaillie de chaque côté ſur les joues. Il eſt probable qu'il avoit adopté cette ſingularité bizarre comme un ornement; mais, parmi tous les Indiens que nous avons rencontrés, aucun n'en portoit de ſemblable; nous n'avons pas même remarqué à leurs nés, de trou qui pût ſervir à un pareil uſage.

ANN. 1770. Mars.

LEURS habitations ſont les plus groſſiers & les moins induſtrieux de leurs ouvrages: excepté en grandeur, elles ſont à peine égales au chenil des chiens en Angleterre. Elles ont rarement plus de dix-huit ou vingt pieds de long, huit ou dix de large, & cinq ou ſix de

Habitations.

de petites cloisons de bois ou de pierres, & c'est au milieu qu'on allume le feu. Le long des côtés, dans l'intérieur de l'habitation, ils étendent un peu de paille sur laquelle ils se couchent. ANN. 1770. Mars.

LEURS meubles & ustensiles sont en petit nombre, & un coffre les contient ordinairement tous, si l'on en excepte leurs paniers de provisions, les citrouilles où ils conservent de l'eau douce, & les maillets dont ils battent leur racine de fougère; ceux-ci sont déposés communément en dehors de la porte. Quelques outils grossiers, leurs habits, leurs armes, & les plumes qu'ils mettent dans leurs cheveux, composent le reste de leurs trésors. Ceux qui sont d'une classe distinguée & dont la famille est nombreuse, ont trois ou quatre habitations enfermées dans une cour; les cloisons en sont faites avec des perches & du foin, & ont environ dix ou douze pieds de hauteur.

LORSQUE nous étions à terre, dans le canton appellé *Tolaga*, nous vîmes les ruines, ou plutôt la charpente d'une maison qui n'avoit jamais été achevée, & qui étoit beaucoup plus grande qu'aucune de celles que nous avions trouvées ailleurs; les côtés en étoient ornés de plusieurs planches sculptées & beaucoup mieux travaillées que nous n'en avions encore vu; mais nous n'avons pas pu savoir à quel

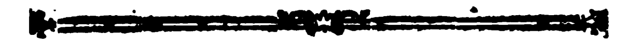
ofs, & en un petit nombre d'autres es dont on a parlé dans le cours de cette on. ANN. 1770. Mars.

OMME ils n'ont point de vaſe où ils nt faire bouillir de l'eau, ils n'ont re manière d'apprêter lès alimens, que cuire dans une eſpèce de four ou de ôtir. Ils font des fours ſemblables à des Inſulaires des mers du Sud; & nous ns rien à ajouter à la deſcription déjà été donnée de leur manière de les alimens, ſinon que la longue broche uelle ils attachent la viande, eſt placée uement vers le feu; pour cela, ils gent l'extrémité de la broche ſous une , & ils la ſoutiennent à-peu-près dans ilieu avec une autre; ſelon qu'ils ochent plus ou moins de l'extrémité ſeconde pierre, ils augmentent ou uent comme il leur plaît, le degré iquité de la broche.

I obſervé ailleurs qu'au Nord de la *elle-Zélande*, il y a des plantations ames, de pommes de terre & de cocos; nous n'en avons point vu de pareilles ud. Les habitans de cette partie du pays, nt donc vivre uniquement de racine ugère & de poiſſon, ſi l'on en excepte reſſources accidentelles & rares qu'ils

femmes se rassembloient autour de nous; excités par la même curiosité qui nous portoit à les regarder; nous n'en avons jamais apperçu un seul qui parût affecté de quelque maladie; & parmi ceux que nous avons vu entièrement nuds, nous n'avons jamais remarqué la plus légère éruption sur la peau, ni aucune trace de pustules ou de boutons. Lorsqu'ils vinrent près de nous dans les premières visites & que nous observâmes sur différentes parties de leurs corps des taches blanches, qui sembloient former une croûte, nous crûmes qu'ils étoient lépreux, ou au moins attaqués violemment du scorbut; mais en examinant ces marques de plus près, nous trouvâmes qu'elles provenoient de l'écume de la mer qui, dans le passage, les avoit mouillés, & qui s'étant desséchées, avoit laissé sur la peau des sels en fine poudre blanche.

Nous avons fait mention plus haut d'une autre preuve de la santé de ces peuples, en parlant de la facilité avec laquelle des blessures très-récentes se guérirent & se cicatrisèrent. Lorsque nous examinâmes l'homme qui avoit reçu une balle de fusil à travers la partie charnue du bras, sa blessure paroissoit en si bon état & si près d'être guérie, que si je n'avois pas été sûr qu'on n'y avoit rien mis, j'aurois, pour l'intérêt de l'humanité, pris des informa-



## CHAPITRE XI.

*Des Pirogues & de la navigation des Habitans de la* Nouvelle-Zélande *; Agriculture, Armes & Musique ; Gouvernement Religion & Langage de ces Insulaires. Objections contre l'existence d'un Continent méridional.*

ANN. 1770. Mars. Pirogues.

L'INDUSTRIE de ces Peuples se montre dans leurs pirogues plus que dans toute autre chose; elles sont longues & étroites, & d'une forme très-ressemblante aux bateaux dont on se sert pour la pêche de la baleine dans la *Nouvelle-Angleterre*. Les plus grandes de ces pirogues semblent être destinées principalement à la guerre, & elles portent de quarante à quatre-vingt ou cent hommes armés. Nous en mesurâmes une qui étoit à terre à *Tolaga*; elle avoit soixante-huit pieds & demi de long, cinq de large, & trois & demi de profondeur. Le fond étoit aigu avec des côtés droits en forme de coins. Il étoit composé de trois longueurs creusées d'environ deux pouces, d'un pouce & demi d'épaisseur, & bien attachées ensemble par un fort cordage. Chaque côté étoit fait d'une seule



ANN. 1778. Mars.

visage est aussi hideux qu'on puisse l'imaginer; il sort de la bouche une langue monstrueuse; & des coquillages blancs d'oreilles de mer lui servent d'yeux. Mais les plus grandes pirogues, qui semblent être leurs bâtimens de guerre, sont magnifiquement ornées d'ouvrages à jour, & couvertes de franges flotantes de plumes noires qui forment un coup-d'œil agréable; les planches du plat-bord sont sculptées aussi, souvent dans un goût grotesque, & décorées de touffes de plumes blanches placées sur un fond noir. Une description verbale d'objets entièrement nouveaux ne peut en donner une juste idée, qu'en faisant appercevoir la ressemblance qu'ils ont avec d'autres objets que nous connoissons déjà, & auxquels il faut rappeller l'esprit du Lecteur. La sculpture de ces peuples étant d'une espèce singulière, & ne ressemblant à rien de ce que nous connoissons en Europe, je suis obligé de renvoyer sur cette matière aux figures qu'on trouvera dans la planche ci-jointe.

Les pagaies des pirogues sont petites, légères & très-proprement faites; la pale est de forme ovale, ou plutôt elle ressemble à une large feuille. Elle est pointue au bout, plus large au milieu, & elle diminue par degrés jusqu'à la tige; la pagaie a environ six pieds dans toute sa longueur; la tige, y compris

pierres à fusil. Ils estiment leurs haches plus que tout le reste de ce qu'ils possèdent, & ils ne voulurent jamais nous en céder une seule, quelqu'échange que nous leur présentassions. J'offris une fois de nos meilleures haches & beaucoup d'autres choses contre une des leurs, mais le propriétaire ne voulut pas me la vendre; d'où je conclus que les bonnes haches sont rares parmi eux. Ils emploient leurs petits outils de jaspe pour finir leurs ouvrages les plus délicats; comme ils ne savent pas les aiguiser, ils s'en servent jusqu'à ce qu'ils soient entièrement émoussés, & alors ils les jettent-là. Nous avons donné aux habitans de *Tolaga*, un morceau de verre, & en peu de tems ils trouvèrent moyen de le trouer, afin de le suspendre avec un fil autour de leur col comme un ornement; nous imaginons que l'instrument dont ils se servirent pour cela, étoit de jaspe. Nous n'avons pas pu apprendre avec certitude comment ils fabriquent le taillant de leurs outils, & de quelle manière ils aiguisent l'arme qu'ils appellent *patou-patou*; mais c'est probablement en réduisant en poudre un morceau de la même matière, & en émoulant, au moyen de cette poudre, deux pièces l'une contre l'autre.

ANN. 1770. Mars.

J'AI déjà fait mention de leurs filets, & Filets.

les laboureurs ; mais nous avons examiné l'inſtrument qui leur ſert à-la-fois de bêche & de charrue. Ce n'eſt qu'un long pieu étroit & aiguiſé en tranchant à un des bouts, avec un petit morceau de bois attaché tranſverſalement à peu de diſtance au-deſſus du tranchant, afin que le pied puiſſe commodément le faire entrer dans la terre ; ils retournent des pièces de terre de ſix ou ſept acres d'étendue avec cet inſtrument, quoiqu'il n'ait pas plus de trois pouces de large ; mais comme le ſol eſt léger & ſablonneux, il fait peu de réſiſtance.

C'EST dans la partie ſeptentrionale de la *Nouvelle-Zélande* que l'Agriculture, l'art de fabriquer des étoffes & les autres arts de la paix, ſemblent être mieux connus & plus pratiqués. On en trouve peu de veſtiges dans la partie méridionale ; mais les arts qui appartiennent à la guerre ſont très-floriſſans ſur toute la côte.

LEURS armes ne ſont pas en grand nombre, mais elles ſont très-propres à détruire leurs ennemis ; ils ont des lances, des dards, des haches de batailles & le *patou-patou* ; la lance a quatorze ou quinze pieds de long ; elle eſt pointue aux deux bouts, & quelquefois garnie d'un os ; on l'empoigne par le milieu, de ſorte que la partie du derrière

poil de chien & de plumes ; c'étoit d'autres fois un bâton d'environ six pieds de long orné de la même manière, & incrusté de coquillages ressemblans à la nacre de perle. Ceux qui portent ces marques de distinction sont ordinairement vieux, ou au moins ils ont passé le moyen-âge ; ils ont aussi sur le corps plus de taches d'*Amoco* que les autres.

TOUTES les pirogues qui vinrent nous attaquer avoient chacune à bord un ou plusieurs Indiens ainsi distingués, suivant la grandeur du bâtiment. Lorsqu'elles s'étoient approchées à environ une encablure du vaisseau, elles avoient coutume de s'arrêter, & les Chefs se levant de leur siége, ils endossoient un vêtement qui sembloit destiné pour cette occasion, & qui étoit ordinairement une peau de chien. Ils prenoient en main leur bâton de distinction ou une arme, & ils montroient aux autres habitans ce qu'ils devoient faire. Quand ils se trouvoient à une trop grande distance pour nous atteindre avec la lance ou avec une pierre, ils croyoient aussi qu'ils n'étoient pas à la portée de nos armes ; alors ils nous adressoient leur défi, dont les mots étoient presque toujours les mêmes, *Haromai, haromai harre uta a patou-patou oge :* « Venez à nous, venez à terre, » & nous vous tuerons tous avec nos patou- » patous. » Pendant qu'ils proféroient ces me-

horrible danse est accompagnée d'une chanson, sauvage il est vrai, mais qui n'est point désagréable & dont chaque refrein se termine par un soupir élevé & profond qu'ils poussent de concert. Nous vîmes dans les mouvemens des danseurs une force, une fermeté & une adresse que nous ne pûmes pas nous empêcher d'admirer ; dans leurs chansons ils gardent la mesure avec la plus grande exactitude ; j'ai entendu plus de cent pagaies frapper à-la-fois avec tant de précision contre les côtés de leurs pirogues, qu'elles ne produisoient qu'un seul son, à chaque tems de leur musique.

ANN. 1770. Mars.

Ils chantent quelquefois pour s'amuser & sans l'accompagner de danse, une chanson qui n'est pas fort différente de celle-là ; nous en avons entendu aussi de tems en tems d'autres chantées par les femmes ; dont les voix sont d'une douceur & d'une mélodie remarquables, & ont un accent agréable & tendre. La mesure en est lente & la chûte plaintive. Toute cette musique, autant que nous en pûmes juger sans avoir une grande connoissance de l'art, nous parut exécutée avec plus de goût qu'on n'a lieu de l'attendre de sauvages pauvres & errans dans un pays à moitié désert. Nous crûmes que leurs airs étoient à plusieurs parties ; du moins est-il certain qu'ils étoient chantés par plusieurs voix ensemble.

tusions que nous apperçûmes à l'un des côtés, nous jugeâmes qu'elle avoit été frappée de plusieurs coups violens; il lui manquoit même près de l'œil une partie de l'os. Ceci nous confirma dans l'opinion que ces Insulaires ne font point de quartier, & qu'ils ne gardent aucun prisonnier pour les tuer & les manger dans la suite, comme les habitans de la Floride; car s'ils avoient conservé des prisonniers, ce pauvre jeune-homme qui n'étoit pas en état de faire beaucoup de résistance, auroit probablement été du nombre; nous savons d'ailleurs qu'il fut tué avec les autres, puisque le combat s'étoit passé peu de jours avant notre arrivée.

ANN. 1770. Mars.

Nous avons donné ailleurs une description assez détaillée des bourgs ou *hippahs* de ces peuples, qui sont tous fortifiés, & depuis la baie *Plenty*, (*d'Abondance*) jusqu'au canal *de la Reine Charlotte*, les habitans semblent y résider habituellement; mais dans les environs de la baie de *Pauvreté* de la baie de *Hawke*, de *Tegadoo* & de *Tolaga*, nous n'avons point vû de *hipphas*, mais seulement des maisons isolées & dispersées à une certaine distance l'une de l'autre : cependant sur les côtés des collines, il y a des plate-formes fort longues, garnies de pierres & de dards; elles servent probablement de retraites à ces peuples, quand

& des étoffes plus fines. Cette partie de la côte étoit aussi la plus peuplée; peut-être devoient-ils l'abondance & la paix dont ils jouissoient en apparence, à l'avantage d'être réunis sous un Chef ou Roi; car tous les habitans de ce district nous dirent qu'ils étoient sujets de *Tératu*. Quand ils nous indiquèrent de la main la résidence de ce Prince, nous jugeâmes que c'étoit dans l'intérieur de terres; mais, lorsque nous connûmes un peu mieux le pays, nous trouvâmes que c'étoit dans la baie d'*Abondance* (*Plenty*).

ANN. 1770. Mars.

Gouvernement.

IL est fort à regretter que nous ayions été obligés de quitter la *Nouvelle-Zélande*, sans rien connoître de *Tératu* que son nom. Son territoire est certainement très-étendu, car il étoit reconnu pour Souverain, depuis le Cap *Kidnappers*, au Nord & à l'Ouest, jusqu'à la baie d'*Abondance*; cette longueur de la côte comprend plus de quatre-vingt lieues, & nous ne savons pas jusqu'où ses domaines pouvoient s'étendre à l'Ouest. Les villes fortifiées que nous avons vues dans la Baie d'*Abondance* étoient peut-être les barrières de ses états; d'autant qu'à la baie de *Mercure*, les habitans n'étoient point soumis à son autorité ni à celle d'aucun autre Chef; car par-tout où nous débarquâmes, & toutes les fois que nous parlâmes aux habitans,

onſtruite pour cet effet au milieu du bourg. ANN. 1770. Mars.
ans preſque toutes les maiſons, nous
mes des hommes travailler aux filets,
ont ils raſſembloient enſuite les différentes
arties pour les joindre enſemble. Les habi-
ns de la *Nouvelle-Zélande* ſemblent faire
oins de cas des femmes que les Inſulaires
: la mer du Sud, & telle étoit l'opinion de
upia, qui s'en plaignoit comme d'un affront
it au ſexe. Nous remarquâmes que les deux
xes mangeoient enſemble, mais nous ne
vons pas avec certitude la manière dont
; partagent entr'eux les travaux. Je ſuis
orté à croire que les hommes labourent la
rre, font des filets, attrapent des oiſeaux,
ont dans les pirogues pour pêcher; & que
s femmes recueillent la racine de fougère,
aſſemblent près de la grève les écreviſſes
e mer & les autres poiſſons à coquille,
pprêtent les alimens & fabriquent l'étoffe:
elles étoient du moins leurs occupations,
orſque nous avons eu occaſion de les obſerver,
e qui nous eſt arrivé rarement; car en gé-
éral, par-tout où nous allions, notre viſite
aiſoit un jour de fête; les hommes, les
emmes & les enfans s'attroupoient autour
e nous, ou pour ſatisfaire leur curioſité, ou
our acheter quelques-unes des précieuſes
aarchandiſes que nous portions avec nous,

pieux pointus qui leur servent de bêche, & auquel étoit suspendu un panier rempli de racines de fougère. En questionnant les naturels du pays sur cet objet, ils nous dirent que c'étoit une offrande adressée à leurs Dieux, par laquelle on espéroit les rendre plus propices & obtenir d'eux une récolte abondante.

Ann. 1770. Mars.

Morts.

Nous ne pouvons pas nous former une idée précise de la manière dont ils disposent de leurs morts. Les rapports qu'on nous a faits sur cet objet, ne sont point d'accord. Dans les parties septentrionales de la *Nouvelle-Zélande*, ils nous dirent qu'ils les enterroient; & dans la partie méridionale, nous apprîmes qu'on les jettoit dans la mer. Il est sûr que nous n'avons point vu de tombeaux dans le pays; & qu'ils affectoient de nous cacher, avec une espèce de secret mystérieux, tout ce qui est relatif à leurs morts. Mais quels que soient leurs cimetières, les vivans sont eux-mêmes des espèces de monumens de deuil. A peine avons-nous vu une seule personne de l'un ou l'autre sexe dont le corps n'eût pas quelques cicatrices des blessures qu'elle s'étoit faites comme un témoignage de sa douleur pour la perte d'un parent ou d'un ami. Quelques-unes de ces blessures étoient si récentes que le sang n'étoit pas encore entière-

inconteſtable. J'ai déja remarqué que Tupia ſe faiſoit parfaitement entendre des Zélandois, lorſqu'il leur parloit dans la langue de ſon propre pays. Je vais donner un échantillon de cette reſſemblance, en rapportant différens mots des deux langues ſuivant le dialecte des Iſles ſeptentrionales dont la *Nouvelle-Zélande* eſt compoſée, & on verra que l'idiôme d'*Otahiti* ne diffère pas plus de celui de la *Nouvelle-Zélande*, que les dialectes des deux Iſles de ce dernier pays, ne différent l'un de l'autre.

ANN. 1770. Mars.

| FRANÇOIS. | NOUVELLE-ZÉLANDE. *Iſle du Nord.* | *Iſle du Sud.* | OTAHITI. |
|---|---|---|---|
| *un chef*, | eareete, | ehreete, | earee. |
| *un homme*, | taata, | taata, | taata. |
| *une femme*, | whahine, | whahine, | ivahine. |
| *la tête*, | eupo, | heaowpoho, | eupo. |
| *les cheveux*, | macauwe, | heoo-oo, | roourou. |
| *l'oreille*, | terringa, | hetaheyei, | terrea. |
| *le front*, | erai, | heai, | erai. |
| *les yeux*, | mata, | hemata, | mata. |
| *les joues*, | paparinga, | hepapaeh, | paparea. |
| *le nez*, | ahewh, | heeih, | ahew. |
| *la bouche*, | hangoutou, | hegaowai, | outou. |
| *le menton*, | ecouwai, | hakaoewai, | |
| *le bras*, | haringaringu, | | rema. |
| *le doigt*, | maticara, | hermaigawh, | mancow. |
| *le ventre*, | ateraboo, | | oboo. |
| *le nombril*, | apeto, | heeapeto, | peto. |

IL eſt démontré, par ce vocabulaire, que la langue de la *Nouvelle-Zélande* & celle d'*Otahiti*, ſont radicalement les mêmes. Celles des parties ſeptentrionale & méridionale de la *Nouvelle-Zélande* diffèrent ſur-tout par la prononciation, ainſi qu'on voit les mêmes mots Anglois prononcés différemment dans le Comté de *Middleſex* & celui d'*Yorck*. Dailleurs les mots en uſage dans ces deux cantons, que nous venons de rapporter, n'ayant pas été écrits par la même perſonne, il eſt poſſible que l'une ait employé plus de lettres que l'autre pour exprimer le même ſon. ANN. 1770. Mars.

JE dois obſerver auſſi que c'eſt le génie de la langue, ſur-tout dans la partie méridionale de la *Nouvelle-Zélande*, de mettre des articles devant les noms, ainſi que nous y plaçons *le*, *un*, &c. Les articles dont ils ſe ſervent communément ſont *he* ou *ko*; c'eſt encore un uſage commun parmi eux, d'ajouter le mot *oeia* après un autre mot, comme une répétition de la même choſe, ſur-tout s'ils répondent à une queſtion; ainſi que nous diſons, *oui vraiment*, *certainement*, *en vérité*. D'après cette pratique, nos Officiers, qui ne jugeoient des mots que par l'oreille, ſans pouvoir appliquer une ſignification à chaque ſon, formèrent des mots d'une longueur énorme. Je vais faire entendre ceci par un exemple.

En admettant que le même pays a peuplé originairement ces Isles, ainsi que celles des Mers du Sud, il réstera toujours à savoir quel est ce pays. Nous pensons unanimement que ces peuples ne viennent pas de l'Amérique, qui est située à l'Est de ces contrées; & à moins qu'il n'y ait au Sud un continent d'une médiocre étendue, il s'ensuivra donc qu'ils viennent de l'Ouest.

NOTRE navigation a certainement été défavorable aux idées qu'on s'étoit formées d'un continent méridional, puisque nous avons parcouru sans le trouver au moins les trois quarts des positions dans lesquelles on suppose qu'il existe. Tasman, Juan Fernandès, Lhermite, Commandant d'une Escadre Hollandoise, Quiros & Roggewin sont les principaux Navigateurs dont on ait cité l'autorité dans cette occasion, & le voyage de l'*Endéavour* a démontré que la terre vue par ces marins, ne faisoit pas partie d'un continent, comme on l'a cru. Il a aussi entièrement détruit les argumens physiques dont on s'est servi pour prouver que l'existence d'un continent méridional étoit nécessaire à la conservation de l'équilibre entre les deux hémisphères; car sur ce principe, ce que nous avons déjà prouvé n'être que de l'eau, rendroit trop léger l'hémisphère méridional. Dans notre route au Nord, après avoir dou-

& que je suppose pouvoir être situées entre le 130ᵈ & le 140ᵈ de longitude Ouest; il paroît encore moins vraisemblable qu'il ait découvert quelque chose qui, dans son opinion, fût un signe connu ou indubitable d'une pareille terre; car si cela étoit, il auroit certainement fait voile au Sud pour la chercher, & en admettant que l'indication fût infaillible, il auroit dû la trouver par cette voie. La découverte d'un continent méridional étoit le premier objet du voyage de Quiros, & personne ne paroît l'avoir eu plus à cœur que lui; de sorte que, s'il a été au 26ᵈ de latitude Sud & au 146ᵈ de longitude Ouest, où M. Dalrymple a placé les Isles découvertes par ce Navigateur, on peut justement en conclure qu'il n'y a aucune partie de continent méridional qui s'étende à cette latitude.

ANN. 1774. Mars.

D'APRÈS la relation du voyage de Roggewin, il ne paroîtra pas moins évident, je pense, qu'entre le 130ᵈ & le 150ᵈ de longitude Ouest, il n'y a point de continent au Nord du 35ᵈ de latitude Sud. M. Pingré a inséré un extrait du voyage de Roggewin, & une carte des mers du Sud, dans un traité du passage de Vénus sur le disque du Soleil qu'il étoit allé observer; & sur des raisons qu'on peut voir détaillées dans son ouvrage, il suppose qu'après avoir trouvé l'Isle *Easter*, qu'il place au 28ᵈ ½ de latitude

ne saurois pas en conclure qu'il y eût quelque terre dans le voisinage, parce que j'ai appris, à n'en pouvoir douter, qu'une quantité considérable de fèves, appellées *Ox Eyes* (*Yeux-de-bœuf*) & qui ne croissent que dans les Isles de l'Amérique, sont jettées toutes les années sur la côte d'*Irlande*, laquelle en est éloignée de douze cens lieues. ANN. 1770. Mars.

VOILA les raisons sur lesquelles je me fonde pour avancer qu'il n'y a point de continent au Nord du 40ᵈ de latitude Sud; je ne puis pas affirmer également qu'il n'y en ait point au Sud par-delà le 40ᵈ; mais je suis si éloigné de vouloir décourager les entreprises qu'on pourroit faire encore pour résoudre enfin une question qui a été long-tems l'objet de l'attention de plusieurs Nations, que mon voyage ayant réduit à un si petit espace l'unique situation possible d'un continent de l'hémisphère méridional au Nord de 40ᵈ de latitude, ce seroit dommage de laisser plus long-tems cette portion du globe sans l'examiner, d'autant qu'une expédition faite pour cet objet, procureroit probablement de grands avantages. On résoudroit d'abord la question principale si long-tems incertaine, & quand on ne trouveroit point de continent, on pourroit découvrir dans les régions du Tropique de nouvelles Isles, parmi lesquelles il y en a vrai-



# RELATION
## D'UN VOYAGE
### FAIT AUTOUR DU MONDE;
Dans les Années 1769, 1770 & 1771.

*Par* JACQUES COOK, *Commandant le Vaisseau du Roi* l'Endéavour.

## *LIVRE III.*
## CHAPITRE PREMIER.

*Traversée de la* Nouvelle-Zélande *à la* Baie de Botanique *sur la Côte orientale de la* Nouvelle-Hollande, *appellée aujourd'hui* Nouvelle-Galles méridionale. *Différens incidens qui nous y arrivèrent. Description du Pays & de ses Habitans.*

APRÈS avoir fait voile le 31 Mars 1770, du Cap *Farewell* (*d'adieux*), situé au 40d 33′ Ann. 1770. Mars.

à sonder toute la nuit sans trouver de fond à 130 brasses. Le 16, à midi, nous étions par 39d 45′ de latitude Sud & 208d de longitude Ouest. Sur les deux heures le vent sauta à l'O. S. O.; sur quoi nous virâmes de bord, & portâmes au N. O. bientôt après, un petit oiseau de terre vint se percher sur les agrêts, mais nous n'avions point de fond à 120 brasses. A huit heures, nous virâmes vent-arrière, & nous gouvernâmes au Sud jusqu'à minuit, alors nous virâmes une troisième fois, & nous portâmes au N. Ouest jusqu'à quatre heures du matin du 17. Ayant une brise fraîche de l'O. S. O. avec des raffales & un tems brumeux, nous remîmes le cap au Sud jusqu'à neuf heures. Alors le tems s'éclaircit, & comme nous n'avions que peu de vent, nous eûmes occasion de faire plusieurs observations sur le Soleil & la Lune, dont le résultat moyen donna 207d 56′ O. pour notre longitude; notre letitude à midi étoit de 39d 36′ Sud. Nous eûmes, dès ce moment, un vent fort du Sud & une grosse mer du même côté; ce qui nous obligea d'abattre nos voiles pendant la nuit, excepté la misaine & celle d'artimon; nous sondions de deux en deux heures, mais nous ne trouvâmes point de fond par 120 brasses.

ANN. 1770. Avril.

Le 18, dans la matinée, nous vîmes deux

& au 211$^{d}$ 7′ de longitude; je lui donnai le nom de *Pointe Hicks*, parce que M. Hicks, mon premier Lieutenant, la découvrit le premier. On n'appercevoit point de terre au Sud de cette pointe, quoique le tems fût très-clair de ce côté, & que par notre longitude comparée avec celle de Tasman, non telle qu'on la trouve dans les cartes imprimées, mais dans les extraits du Journal de ce Navigateur, publié par Rembrantse; le milieu de la terre de *Van-Diemen*, dut nous rester directement au Sud: en effet, la profondeur de la mer diminuant tout-à-coup dès que le vent fut calmé, j'avois lieu de croire que ma conjecture étoit fondée; cependant, comme je ne l'ai pas vérifié, & que j'ai trouvé la côte, s'étendant au N. E. & S. O. ou même un peu plus à l'Est, je ne peux pas déterminer si elle est jointe à la terre de *Van-Diemen*, ou si elle en est séparée.

A midi, nous étions au 37$^{d}$ 50′ de latitude, & au 210$^{d}$ 29′ de longitude Ouest. Les dernières terres s'étendoient du N. O. à l'E. N. Est, & une pointe qu'on y remarque aisément, nous restoit au N. 201$^{d}$ E. à environ quatre lieues. Cette pointe s'élève en mondrain rond, qui ressemble beaucoup au *Ram-ead*, (*Tête du Belier*), qui est à l'entrée du goulet de *Plymouth*, c'est pour cela que je lui donnai le

la terre la plus septentrionale que nous vissions, nous restoit au N. N. O., & nous étions alors à quatre lieues du rivage. Nous nous trouvâmes à midi au 36$^d$ 51' latitude Sud, au 209$^d$ 53' de longitude Ouest, & à environ trois lieues de la côte. Le tems étant clair, nous vîmes distinctement le pays; il présente un coup-d'œil agréable; la terre est médiocrement élevée & entrecoupée par des collines & des vallées, des hauteurs & des plaines; il y a un petit nombre de prairies de peu d'étendue, & qui sont en général couvertes de bois. La pente des collines & des hauteurs est douce, & les sommets n'en sont pas très-hauts. Nous continuâmes à porter au Nord le long de la côte, avec un vent du Sud; dans l'après-midi, nous vîmes de la fumée en plusieurs endroits; ce qui ne nous permit pas de douter que le pays ne fût habité. A six heures du soir, nous fîmes de petites voiles & nous sondâmes; nous trouvâmes 44 brasses d'eau, fond de beau sable, nous voguâmes à petites voiles jusqu'à minuit; alors nous mîmes en panne pour le reste la nuit, ayant 19 brasses d'eau.

ANN. 1770. Avril.

NOUS remîmes à la voile le 21, à quatre heures du matin, étant éloignés de terre d'environs cinq lieues; à six heures, nous étions en

petites Isles. Cette baie n'offroit en apparence que peu d'abri contre les vents de mer, c'étoit cependant le seul endroit de toute la côte où nous pussions espérer de trouver un mouillage. Nous gouvernâmes toujours le long de la côte au N. $\frac{1}{4}$ N. E., & N. N. Est jusqu'à la distance d'environ trois lieues, & nous apperçûmes de la fumée en plusieurs endroits près de la grève. A cinq heures du soir, nous étions en travers d'une pointe de terre, qui forme un rocher coupé à pic, & que j'appellai pour cela *Pointe Upright*. Lorsque cette pointe nous restoit exactement à l'Ouest, à environ deux lieues, notre latitude étoit de 35$^{d}$ 35′ Sud; nous avions alors environ 31 brasses d'eau, fond de sable. A six heures du soir, le vent tomba, & nous gagnâmes le large à l'E. N. Est. La terre la plus septentrionale que nous eussions en vue nous restoit au N. $\frac{1}{4}$ N. E. $\frac{1}{2}$ Est. Ayant à minuit 70 brasses d'eau, nous mîmes à la cape jusqu'à quatre heures du matin du 22, & nous fîmes voile vers la terre, mais aux premiers rayons du jour, nous nous trouvâmes à-peu-près au même point où nous étions la veille à cinq heures du soir; ce qui nous montra que la marée ou un courant nous avoit fait dériver pendant la nuit de trois lieues vers le Sud. Nous gouvernâmes ensuite le long

ANN. 1770. Avril.

es; elle ſauta alors à l'Oueſt, & nous virâmes pour porter au Nord. A cinq heures du ſoir, nous étions à cinq ou ſix lieues de la côte, le *Colombier* nous reſtant à l'O. S. Oueſt, à environ neuf lieues de diſtance, & nous avions 86 braſſes d'eau. A huit heures, nous eûmes du tonnerre & des éclairs avec des raffales peſantes, & nous mîmes à la cape par 120 braſſes.

LE 25, à trois heures du matin, nous profitâmes d'un vent frais de S. Oueſt, & nous fîmes encore voile vers le Nord. A midi, nous étions au $34^{d}$ 22′ de latitude Sud, & au $208^{d}$ 36′ de longitude Oueſt, à trois ou quatre lieues de la côte. Depuis le midi de la veille & dans le courant de la journée, nous avançâmes de quarante-cinq milles au N. Eſt, & nous vîmes près de la grève de la fumée en pluſieurs endroits. A environ deux lieues au Nord du Cap *Georges*, la côte ſembloit former une baie, qui prommettoit un abri contre les vents de N. Eſt; mais, comme nous avions l'avantage du vent, je ne pouvois pas aller la reconnoître ſans louvoyer, ce qui m'auroit coûté plus de tems que je ne voulois en employer. Je donnai à la pointe ſeptentrionale de cette baie, à raiſon de ſa figure, le nom de *Long-Noſe* (*Long-Nez*;) elle eſt ſituée au $35^{d}$ 6′ de latitude, & à environ [illegible] au Nord de celle-ci, il y a une autre [illegible] que j'appellai *Red-Point*

jusqu'à six heures; nous en étions éloignés dans ce moment-là de quatre ou cinq milles, & la sonde donnoit 50 brasses. Les dernières terres couroient du S. 28d O. au N. 25d 30′ Est; nous revirâmes & prîmes le large une seconde fois jusqu'à minuit; ensuite nous virâmes de bord & portâmes vers la côte jusqu'à quatre heures du matin, du 27, où nous fîmes une bordée au large jusqu'à la pointe du jour; pendant tout ce tems, la variation des vents nous fit dériver. Nous restâmes à la distance d'environ quatre ou cinq milles de la côte, jusqu'à l'après-midi, & nous n'en étions plus éloignés que de deux milles, lorsque je mis en mer la pinasse & l'esquif pour tâcher de débarquer, mais la pinasse faisoit tant d'eau que je fus obligé de la faire remonter à bord. Nous vîmes plusieurs habitans marcher à grands pas sur la côte, & quatre d'entr'eux portoient un petit canot sur leurs épaules. Nous nous flattions qu'ils alloient le lancer à l'eau pour s'aprocher de notre vaisseau; nous fûmes bientôt détrompés, & je résolus d'aller à terre dans l'esquif avec autant d'hommes qu'il en pourroit contenir. Je m'embarquai donc, accompagné seulement de MM. Banks & Solander, de Tupia & de quatre rameurs, & nous voguâmes vers l'endroit de la côte où étoient rassemblés les Indiens : il y avoit près d'eux

ANN. 1770. Avril.

tués au Sud; mais heureusement une brise légère s'éleva de terre & nous mit hors de danger. Nous portâmes avec cette brise au Nord, & le 28, à la pointe du jour, nous découvrîmes une baie qui sembloit être à l'abri de tous les vents, & dans laquelle je résolus d'entrer avec le vaisseau. La pinasse étant raccommodée, je l'envoyai avec le maître pour en sonder l'entrée, pendant que je chicanai le vent, que nous avions debout; à midi, le goulet de la baie nous restoit au N. N. O. à environ un mille de distance; voyant de la fumée sur la côte, nous dressâmes sur-le-champ nos lunettes, & nous découvrîmes dix Indiens qui, à notre approche, abandonnèrent leur feu & se retirèrent sur une petite éminence, d'où ils pouvoient observer nos mouvements. Bientôt après deux pirogues, ayant chacune deux hommes à bord, vinrent sur la côte précisément au-dessous de cette éminence; les quatre rameurs montèrent au sommet pour joindre leurs compagnons, qui y étoient déja. La pinasse qui avoit été envoyée en avant pour sonder, s'approcha de cet endroit, & tous les Indiens, en la voyant, se retirèrent plus avant sur la colline, excepté un seul qui se cacha dans des rochers près du lieu de débarquement. A mesure que la pinasse avançoit le long de la côte, la plupart

ANN. 1770. Avril.

Nous continuâmes à porter sur la baie, & après-midi, nous mîmes à l'ancre par 6 brasses, au-dessous de la côte méridionale, à environ deux milles en-dedans de l'entrée, la pointe Sud nous restant au S. E. & la pointe Nord, à l'Est. En avançant, nous découvrîmes sur les deux pointes de la baie, quelques huttes & plusieurs naturels du pays, hommes, femmes & enfans. Nous vîmes au-dessous de la pointe du Sud, quatre petites pirogues, ayant chacune à bord un homme qui sembloit fort occupé à harponner du poisson avec une grande pique; peu s'en fallut qu'ils ne se hasardassent à passer au milieu de la houle; & ils étoient si attentifs à leur ouvrage, que lorsque le vaisseau passa à un quart de mille d'eux, ils tournèrent à peine les yeux. Peut-être que le bruit des vagues les avoit assourdis, ou que leur attention, entièrement fixée sur leur pêche, ils ne virent & n'entendirent rien quand nous passâmes.

ANN. 1770. Avril.

Le vaisseau avoit mis à l'ancre vis-à-vis d'un petit village, composé de six à huit maisons. Tandis que nous nous préparions à remonter à bord le bateau, nous vîmes sortir du bois une vieille femme, suivie de trois enfans; elle portoit des fagots à brûler, & chacun des enfans avoit aussi sa petite charge; lorsqu'elle s'approcha des maisons, trois autres enfans,

ou à en faire uſage de quelqu'autre manière : ils nous parlèrent d'un ton de voix très-élevé, & dans un langage rude & déſagréable, dont, ni Tupia, ni nous, ne comprîmes pas un ſeul mot. Ils agitoient leurs armes, & ſembloient réſolus de défendre leur rivage juſqu'à la dernière extrémité, quoiqu'ils ne fuſſent que deux, & qu'ils euſſent à combattre contre quarante. Je ne pouvois m'empêcher d'admirer leur courage, & comme j'étois bien éloigné de commencer les hoſtilités, avec des forces ſi inégales, j'ordonnai aux matelots de ceſſer de ramer. Nous nous entretînmes par ſignes l'eſpace d'un quart-d'heure, & afin de gagner leur bienveillance, je leur jettai des clous, des verroteries & d'autres bagatelles qu'ils acceptèrent, & dont ils parurent fort contens. Je leur fis ſigne que nous avions beſoin d'eau, & je tâchai de les convaincre par tous les moyens que je pus imaginer, que nous ne voulions leur faire aucun mal : ils nous firent quelques geſtes que je pris pour une invitation de débarquer; mais lorſque le bateau s'avança, ils parurent de nouveau déterminés à s'y oppoſer. L'un d'eux ſembloit être un jeune-homme de dix-neuf ou vingt ans, & l'autre un homme d'un moyen-âge; comme je n'avois pas d'autre reſſource, je fis tirer entre les deux, un coup de fuſil. Le plus jeune, entendant le bruit de l'explo-

nous les laissâmes dans leur retraite, sans leur faire appercevoir qu'ils avoient été découverts; & en quittant la maison, nous y mîmes quelques verroteries, des rubans, des morceaux d'étoffe & d'autres présens par lesquels nous espérions gagner l'amitié de ces habitans, lorsqu'ils reviendroient, mais nous emportâmes environ cinquante lances que nous y avions trouvées: elles ont de six à quinze pieds de longueur, avec quatre branches comme celles des fouanes, dont chacune est très-pointue & armée d'un os de poisson. Nous remarquâmes qu'elles étoient barbouillées d'une substance visqueuse de couleur verte, ce qui nous confirmoit dans l'opinion qu'elles étoient empoisonnées; mais nous reconnûmes, par la suite, que cette conjecture étoit fausse. Il nous parut que les Indiens s'en étoient servis pour prendre du poisson, attendu qu'elles portoient encore des plantes marines. Les pirogues que nous examinâmes sur le rivage étoient les plus mal travaillées de toutes celles que nous avions vues jusqu'alors, elles avoient de douze à quatorze pieds de long, & étoient faites d'une seule pièce d'écorce d'arbre, jointe & attachée aux deux bouts; le milieu restoit ouvert, au moyen de quelques bâtons mis en travers dans l'intérieur, depuis un des côtés jusqu'à l'autre. Nous cherchâmes de l'eau

ANN. 1770. Avril.

ANN. 1770. Avril.

douce, & nous n'en trouvâmes que dans un petit trou qui avoit été creusé dans le sable.

APRÈS nous être rembarqués dans notre bateau, nous portâmes les lances à bord du vaisseau. Nous allâmes alors vers la pointe septentrionale de la baie où nous avions vus plusieurs naturels du pays, lorsque nous y étions entrés; mais elle étoit entièrement déserte. Nous y découvrîmes de l'eau douce, qui sortoit des sommets des rochers, & tomboit en bas dans une mare; mais nous ne pûmes pas en tirer facilement pour notre usage.

J'ENVOYAI, le matin du 29, un détachement de matelots à cet endroit de la côte où nous avions débarqué d'abord. Je leur ordonnai de creuser des trous dans le sable, pour tâcher d'y puiser de l'eau. Bientôt après, j'allai à terre avec MM. Bancks & Solander, & nous trouvâmes un petit courant, qui étoit plus que suffisant pour nous fournir de l'eau.

EN visitant la hutte où nous avions vu les enfans, nous fûmes très-mortifiés de trouver qu'on n'avoit pas touché aux verroteries & aux rubans que nous y avions laissés la veille au soir, & de n'appercevoir aucun Indien.

APRÈS avoir envoyé à terre quelques futailles vuides, & laissé un détachement de

matelots pour couper du bois, je m'embarquai dans la pinaſſe, pour ſonder & examiner la baie. Pendant mon excurſion, je vis pluſieurs naturels du pays, mais ils s'enfuirent tous à mon approche. Je rencontrai, dans un des endroits où je débarquai, pluſieurs petits feux & des moules fraîches qu'on y avoit mis griller; j'y trouvai auſſi pluſieurs écailles d'huîtres, plus groſſes que je n'en avois jamais vu.

ANN. 1770. AVRIL.

DÈS que les hommes, chargés de faire de l'eau & du bois, vinrent à bord pour dîner, dix ou douze Indiens allèrent au lieu de l'aiguade, & examinèrent les futailles avec beaucoup d'attention & de curioſité, mais ſans y toucher. Ils emmenèrent cependant les pirogues qui étoient près de la place de débarquement, & ils diſparurent de nouveau. Lorſque nos gens retournèrent à terre l'après-midi, ſeize ou dix-huit Indiens, tous armés, s'avancèrent hardiment à environ cent verges d'eux, & là ils s'arrêtèrent. Deux des Inſulaires s'approchèrent un peu plus; M. Hicks, qui commandoit le détachement, alla à leur rencontre avec un autre de nos gens en leur tendant des préſens, & leur faiſant tous les ſignes de bienveillance & d'amitié qu'il put imaginer, mais inutilement; car ils ſe retirèrent avant qu'il lui fût poſ-

ANN. 1770. Avril.

sible de les aborder, & il auroit été inutile de vouloir les suivre. Le soir, j'allai avec MM. Banks & Solander, dans une anse sablonneuse, sur le côté septentrional de la baie, où trois ou quatre coups de seine nous procurèrent plus de trois cens livres de poisson, qui fut partagé également entre tout l'équipage.

Le lendemain, 30, avant la pointe du jour, les Indiens vinrent aux maisons qui étoient vis-à-vis le vaisseau, & nous les entendîmes souvent pousser de grands cris. Dès qu'il fut jour, nous les vîmes se promener le long de la grève, & bientôt après, ils se retirèrent dans les bois, où ils allumèrent plusieurs feux, à la distance d'environ un mille de la côte.

Nos gens allèrent à terre comme à l'ordinaire, & MM. Banks & Solander visitèrent les bois pour y chercher des plantes. Quelques-uns des nôtres occupés à couper de l'herbe, étant fort éloignés du reste de leurs compagnons, quatorze ou quinze Indiens s'avancèrent vers eux en tenant des bâtons dans leurs mains, qui, suivant le rapport du sergent des soldats de marine, brilloient comme des fusils. Nos gens, les voyant approcher, se rassemblerent & rejoignirent le détachement. Les Indiens, encouragés par cette apparence de fuite, les poursuivirent; ils s'arrêtèrent



pourtant, lorſqu'ils en furent à quelques pas ; &, après avoir pouſſé des cris à pluſieurs repriſes, ils retournèrent dans les bois. Ils revinrent le ſoir de la même manière ; ils s'arrêtèrent à la même diſtance, pouſsèrent des cris & s'en retournèrent. Je les ſuivis moi-même, ſeule & ſans armes, dans un eſpace conſidérable le long de la côte ; mais je ne pus pas les engager à s'arrêter.

ANN. 1770. Avril.

M. GREEN prit ce jour-là la hauteur méridienne du ſoleil, un peu en-dedans de l'entrée méridionale de la baie, ce qui nous donna 34ᵈ S. pour notre latitude. La variation de l'aiguille étoit de 11ᵈ 3′ Eſt.

Mai.

LE lendemain, premier Mai, dès le grand matin, le corps de Forby Sutherland, un de nos matelots qui mourut la veille au ſoir, fut enterré près du lieu de l'aiguade, & j'appellai pour cela *Pointe Sutherland*, la pointe méridionale de cette baie. Nous réſolûmes de faire une excurſion dans le pays. MM. Bancks & Solander, moi-même & ſept autres, équippés convenablement pour cette expédition, nous nous mîmes en route & nous viſitâmes d'abord près du lieu de l'aiguade, les huttes où quelques-uns des habitans continuoient d'aller chaque jour ; & quoiqu'ils n'euſſent pas encore emporté les petits préſens que nous y avions mis, nous y en laiſsâmes

ne s'étoit pas blessé la jambe contre un tronçon d'arbre caché dans de la grande herbe. Nous rencontrâmes ensuite la fiente d'un animal qui se nourrissoit d'herbes, & que nous jugeâmes être au moins de la grosseur d'un daim. Nous trouvâmes aussi les traces d'un autre animal qui avoit les pattes comme celles du chien, & qui sembloit être à-peu-près de la grosseur d'un loup, & celles d'un troisième animal plus petit, dont le pied ressembloit à celui d'un putois ou d'une belette. Les arbres étoient remplis d'un grand nombre d'oiseaux de différentes espèces, parmi lesquels il y en avoit plusieurs d'une très-grande beauté, & en particulier des loriots & des cacatouas qui voloient en troupes très-nombreuses. Nous trouvâmes quelques bois qui avoient été abattus par les naturels du pays, avec un instrument émoussé, & d'autres dont ils y avoient ôté l'écorce. Il n'y avoit pas beaucoup d'espèces différentes de ces arbres; nous en vîmes un grand qui distilloit une gomme assez semblable au *sang de dragon*; on avoit fait des entailles dans quelques-uns, à environ trois pieds de distance les unes des autres, pour y pouvoir grimper commodément.

Ann. 1769. Mai.

Nous revînmes de cette excursion entre trois & quatre heures, & après avoir dîné à

commune aux téméraires & aux faux braves, & ils firent une prompte retraite. Cette démarche, qui les jettoit dans le danger qu'ils avoient voulu éviter, encouragea les Indiens, & quatre de ceux-ci se portèrent en avant, & décochèrent leurs javelines sur les fuyards avec tant de vigueur, qu'elles allèrent tomber au-delà de nos gens, qui étoient pourtant éloignés de quarante verges. Comme les Indiens ne les poursuivoient pas, ils recouvrèrent leurs esprits, & ils s'arrêtèrent pour ramasser les javelines quand ils furent arrivés à l'endroit où elles étoient tombées; les Indiens, à leur tour, commencèrent à se retirer. J'arrivai précisément dans ce moment, avec MM. Banks & Solander & Tupia; voulant convaincre les Indiens, que nous ne les craignions pas & que nous ne voulions leur faire aucun mal, nous avançâmes vers eux en leur faisant quelques signes de remontrances & de prières; mais nous ne pûmes pas les persuader de nous attendre. M. Gore nous dit qu'il en avoit vu au fond de la baie quelques-uns qui l'avoient invité de descendre à terre, ce qu'il avoit très-prudemment refusé de faire.

Le matin du lendemain, 2, il tombat tant de pluie, que nous fûmes tous bien aises de rester à bord. Cependant le tems s'éclaircit

LE lendemain, 3, douze pirogues, qui avoient chacune à bord un ſeul Indien, vinrent à un demi-mille du lieu de l'aiguade, où elles reſtèrent pendant un tems conſidérable. Ces Inſulaires étoient occupés à harponner du poiſſon, & ils paroiſſoient ſi attentifs à ce qu'ils faiſoient, ainſi que les autres que nous avions vus auparavant, qu'ils ne ſembloient pas prendre garde à autre choſe. Il arriva que quelques-uns de nos gens ſe mirent à chaſſer près du lieu de l'aiguade, & M. Banks obſerva qu'un des Indiens, dont l'exploſion des fuſils avoit peut-être excité la curioſité, tira ſa pirogue ſur la grève & alla vers les chaſſeurs. Un quart-d'heure après, il revint, lança ſa pirogue en mer, gagna le large & joignit ſes compagnons. Cette circonſtance nous fait juger que les naturels du pays avoient appris à connoître la puiſſance redoutable de nos armes à feu, lors même que nous ne pouvions pas nous en appercevoir; car cet Indien ne fut vu par aucun des chaſſeurs dont il étoit allé examiner les opérations.

ANN. 1770. Mai.

PENDANT que M. Banks raſſembloit des plantes près du lieu de l'aiguade, j'allai avec le Docteur Solander & M. Monkhouſe, au fond de la baie, afin d'examiner cette partie de la côte, & faire de nouvelles tentatives

nous y allâmes dans l'espoir de rencontrer des Insulaires; mais ils s'enfuirent à notre approche, ainsi que les autres. Nous trouvâmes très-près de la grève, six petites pirogues, six feux où on avoit mis griller des moules & quelques huîtres éparses dans les environs. Nous conjecturâmes par-là, qu'il y avoit eu dans chaque pirogue un homme, qui, ayant pris des poissons à coquille, étoit venu à terre afin de les manger, & que chacun d'eux avoit fait pour cela un feu séparé. Nous goûtâmes de leurs mets, & nous leur laissâmes en retour des grains de rassade & d'autres choses que nous crûmes devoir leur faire plaisir. Nous trouvâmes en cet endroit au pied d'un arbre, une petite citerne d'eau douce qui y étoit déposée par un ruisseau. Le jour étant alors fort avancé, nous retournâmes au vaisseau. M. Banks fit le soir une petite excursion, armé de son fusil, & il vit un si grand nombre de cailles, semblables à celles d'Angleterre, qu'il auroit pu en tuer autant qu'il l'eût desiré; mais il avoit pour objet de découvrir des espèces nouvelles, plutôt que de rapporter beaucoup de gibier.

Le lendemain, au matin, 4, comme le vent ne me permettoit pas de mettre à la voile, j'envoyai plusieurs détachemens à terre,

de laiguade, s'éloignèrent auſſi de leurs compagnons, & en ſortant d'un boſquet, ils apperçurent ſix Indiens raſſemblés à la diſtance d'environ cinquante verges. Un d'eux prononça un mot d'un ton de voix fort élevé, ce qui étoit probablement le ſignal de l'attaque; car, ſur-le-champ, on leur lança du milieu du bois une javeline qui manqua de les frapper. Dès que les Indiens virent que le coup n'avoit pas porté, ils s'enfuirent avec la plus grande précipitation. M. Monkhouſe, en tournant autour de l'endroit d'où la javeline avoit été jettée, découvrit un jeune Indien d'environ dix-neuf ou vingt ans, qui deſcendoit d'un arbre, & qui prit la fuite ſi promptement comme les autres, que notre Chirurgien perdit l'eſpoir de l'atteindre. M. Monkhouſe penſoit que ces Indiens l'avoient obſervé pendant qu'il traverſoit le boſquet, & que le jeune homme avoit été mis en ſentinelle pour lui décocher la javeline quand il paſſeroit. Quoi qu'il en ſoit de cette conjecture, on ne pouvoit pas douter que la javeline ne fût partie de ſa main.

ANN. 1770. Mai.

L'APRÈS-MIDI, j'allai avec un détachement ſur la côte ſeptentrionale, & pendant que quelques-uns de nos gens pêchoient à la ſeine, nous parcourûmes quelques milles dans l'intérieur du pays, & nous côtoyâmes enſuite le rivage. Nous n'y trouvâmes point de

dur & pesant aussi. Il y a quelques arbris- ANN. 1770. Mai.
ıux & plusieurs sortes de palmier; les palé-
viers croissent en grande abondance près du
ıd de la baie. Le pays, autant que nous
ons pu le découvrir, est en général uni,
s, & couvert de bois. Les bois, comme je
i déjà remarqué, sont remplis d'oiseaux
ıne très-grande beauté, sur-tout de perro-
ets; nous y avons vu des corneilles exacte-
ent les mêmes que celles d'Angleterre. Autour
fond du havre, où sont de grands bancs
sable & de vase; il y a beaucoup d'oiseaux
uatiques, dont la plupart nous étoient en-
rement inconnus; un des plus remarquables
oit noir & blanc, plus gros qu'un cygne,
d'une figure un peu ressemblante à celle du
lican. On trouve sur ces bancs de sable &
vase de grandes quantités d'huîtres, de mou-
, de pétoncles & d'autres coquillages; ils
mblent être la principale subsistance des ha-
ans, qui vont dans les bas-fonds, avec leurs
rogues, & les pêchent à la main. Nous n'a-
ns pas remarqué qu'ils les mangeassent crus;
ais ils ne vont pas toujours à terre, pour
faire cuire, & ils font souvent pour cela
ı feu dans leurs pirogues. Ils ont cependant
autres moyens de subsistance; ils prennent
ıantité de poissons qu'ils harponnent avec
s fouanes, ou qu'ils pêchent à l'hameçon &

## CHAPITRE II.

*Traverſée de la Baie* Botanique *à la Baie* de la Trinité. *Deſcription du Pays, de ſes Habitans & de ſes productions.*

A LA POINTE du jour, le 6 Mai 1770, nous partîmes de la baie de *Botanique* avec une briſe légère du N. O., laquelle ſautant bientôt après au Sud nous gouvernâmes le long de la côte N. N. Eſt, & à midi, notre latitude, par obſervation, étoit de 33ᵈ 50′ Sud. Nous étions alors à deux ou trois milles de diſtance de la terre, & en travers d'une baie ou havre, où il nous ſembla qu'il y avoit un bon mouillage, & que j'appellai *Port Jackſan.* Ce havre gît à trois lieues au Nord de la baie de *Botanique*; la variation de l'aiguille, par pluſieurs azimuths, nous parut être de 8ᵈ Eſt. Au coucher du ſoleil, la terre la plus ſeptentrionale que nous euſſions en vue, nous reſtoit N. 26ᵈ Eſt, & nous avions au Nord, 40ᵈ O., à quatre lieues, quelques terres rompues qui ſembloient former une baie. Je donnai le nom de *Bey Broken* (*Baie rompue*), à cette baie qui eſt ſituée au 33ᵈ 42′. Nous rangeâmes la côte N. N. Eſt toute la nuit, à la diſtance d'environ

ANN. 17[70] Mai.

avec très-peu de changement dans notre situation à d'autres égards; mais un vent s'étant élevé alors du Sud-Oueſt, nous avançâmes le long de la côte au Nord le plus qu'il nous fut poſſible. Au lever du ſoleil notre latitude étoit de 33d 2′ Sud; & la variation de l'aiguille de 8d Eſt. A neuf heures du matin, nous dépaſsâmes une montagne remarquable ſituée un peu avant dans l'intérieur du pays, & qui reſſemble aſſez à la forme d'un chapeau; à midi, notre latitude, par obſervation, étoit de 32d 53′ Sud, & notre longitude, de 208d Oueſt. Nous étions éloignés d'environ deux lieues de la terre qui s'étendoit du N. 41d E. au S. 41d O., & un petit rocher ou une iſle ronde qui gît au deſſous de la terre, près de la côte, nous reſtoit au S. 82d O. à trois ou quatre lieues. A quatre heures de l'après-midi, nous dépaſsâmes à la diſtance d'environ un mille une pointe baſſe de rocher, que j'appellai *Pointe Stephens* : & ſur le côté ſeptentrional de laquelle il y a une anſe que je nommai *Port Stephens* : en examinant de la grande hune cette anſe, elle me parut être à l'abri de tous les vents, elle gît au 32d 40′ de latitude, & au 207d 51 de longitude : à l'entrée on trouve trois petites Iſles, dont deux ſont élevées; & ſur la grande terre près de la côte, il y a quelques montagnes hautes & rondes qui de loin ſemblent

ANN. 1770. Mai.

La variation de l'aiguille étoit de 9^d 10' Est. L'après-midi, pendant notre navigation le long de la terre, à peu de distance du rivage, nous apperçûmes de la fumée en plusieurs endroits, & même sur le sommet d'une montagne; c'étoit la première fois que nous en voyions sortir d'un lieu élevé depuis notre arrivée vers la côte. Au coucher du soleil nous avions 23 brasses d'eau, à une lieue & demie de distance de la côte; la terre la plus septentrionale nous restoit au N. 13^d E. & nous avions au N. N. O. trois montagnes très-grosses & très-élevées, qui se joignent l'une à l'autre, & qui ne sont pas situées loin de la grève. Comme ces montagnes ont quelque ressemblance entr'elles, nous les appellâmes *les trois Freres*. Elles gisent au 31^d 40' de latitude & on peut les découvrir à la distance de quatorze ou seize lieues. Nous gouvernâmes N. E. $\frac{1}{4}$ N. pendant toute la nuit; ayant de 27 à 67 brasses, & étant éloignés de deux à six lieues de la côte. Le 12, à la pointe du jour, nous portâmes au Nord vers la terre la plus septentrionale que nous eussions en vue. A midi, nous étions à quatre lieues de la côte & par observation, au 31^d 18' de latitude S. quinze milles plus au Sud que ne le portoit le lock; notre longitude étoit de 206^d 58' Ouest. L'après-midi, nous courûmes vers la terre où nous voyions de la fumée.

La

être des feuilles de palmier, destinées à couvrir leurs maisons. Nous continuâmes à les observer l'espace d'une heure, & nous les vîmes marcher sur le rivage & le long d'un sentier qui conduisoit sur une colline fort inclinée, & derrière laquelle nous les perdîmes de vue. Nous n'en remarquâmes aucun qui s'arrêtât ou jettât les yeux vers nous; ils suivoient leur chemin, à ce qu'il nous parut, sans la moindre apparence de curiosité ou de surprise; il est cependant impossible qu'ils n'aient pas apperçu le vaisseau en marchant le long de la côte; & cet objet si éloigné de tout ce qu'ils avoient vu jusqu'alors, ne devoit pas leur paroître moins merveilleux que le seroit pour nous une montagne qui flotteroit toute couverte d'arbres. A midi, notre latitude, par observation, étoit de 28d 39′ S., & notre longitude, de 206d 27′ Ouest. Une pointe élevée de terre, que je nommai *Cap Byron*, nous restoit au N. O. ¼ O., à trois milles de distance. Il gît par 28d 37′ 30″ de latitude S., 206d 30′ de longitude O., & on peut le reconnoître au moyen d'une montagne remarquable, terminée en pic aigu, qui est située dans l'intérieur & qui court au N. O. ¼ O. du Cap. Depuis cette pointe, la terre court N. 13d O.; elle est élevée & montueuse dans l'intérieur, & basse près de

O. $\frac{1}{4}$ O. de ces brisans, & que j'ai appellée pour cela *Mount Warning* (*Mont d'Avis*). Elle gît à sept ou huit lieues dans l'intérieur des terres, au 28d 22′ de latitude Sud. La terre dans les environs est élevée & montueuse; mais le pic la domine assez pour être distingué d'abord de tout autre objet. J'ai nommé *Pointe du danger* la pointe à la hauteur de laquelle on rencontre ces brisans. Au Nord de cette pointe, la terre est basse & court N. O. $\frac{1}{4}$ N.: mais un peu plus loin elle court plus au Nord.

A midi, nous étions à environ deux lieues de terre, & par observation, au 27d 46′ de latitude S., dix-sept milles plus au Sud que ne le portoit le lock : notre longitude étoit de 206d 26′ O., le *Mont Warning* nous restoit au S. 6d O., à quatorze lieues de distance, & nous avions au N. la terre la plus septentrionale qui fût en vue. Nous continuâmes notre route le long de la côte, à la distance d'environ deux lieues dans la direction du N. $\frac{3}{4}$ E., jusqu'à quatre ou cinq heures de l'après-midi, que nous découvrîmes des brisans à bas-bord. Nous avions 37 brasses d'eau: au coucher du soleil, la terre la plus septentrionale nous restoit au N $\frac{1}{4}$ N. O.; les brisans au N. O. $\frac{1}{4}$ O. à la distance de quatre milles; à midi, nous avions eu la terre la

de *Moreton*. Sa latitude eſt de 26$^{d}$ 56', & ſa longitude de 206$^{d}$ 28' du Cap *Moreton*; la terre s'étend à l'Oueſt au-delà de la portée de la vue : il y avoit un petit eſpace où nous n'appercevions point alors de terre, & quelques perſonnes à bord ayant obſervé d'ailleurs que la mer avoit une couleur plus pâle qu'à l'ordinaire, elles pensèrent que le fond de la baie de *Moreton* ſe terminoit à une rivière. Nous avions en cet endroit 34 braſſes d'eau, fond de ſable fin. Cette circonſtance ſuffiſoit pour produire le changement qui avoit été remarqué dans la couleur de l'eau, & il n'étoit pas néceſſaire de ſuppoſer une rivière au fond de la baie, pour expliquer pourquoi la terre n'étoit point viſible; car, ſuppoſant ſeulement que la terre y fût auſſi baſſe que dans cent autres parties de la côte que nous voyions, il auroit été impoſſible de la découvrir de l'endroit où étoit le vaiſſeau. Cependant, ſi par la ſuite quelque Navigateur eſt diſpoſé à vérifier s'il y a une rivière au fond de la baie, & à décider cette queſtion, que le vent ne nous permit pas de réſoudre, il pourra toujours trouver cet endroit au moyen de trois montagnes qui ſont ſituées au Nord de ce lieu, au 26$^{d}$ 53' de latitude. Ces montagnes ne ſont ni avancées dans l'intérieur de la terre, ni éloignées l'une de

ANN. 1770. Mai.

de terre Nord, nous mîmes à la cape, ne sachant de quel côté gouverner. ANN. 1770. Mai.

CEPENDANT le 18, à deux heures du matin, nous fîmes voile avec un vent S. O., & à la pointe du jour, nous vîmes la terre qui s'étendoit jusqu'au N. $\frac{1}{4}$ Est; la pointe que nous avions doublée, nous restoit au S. O. $\frac{1}{4}$ O., entre trois & quatre lieues de distance. Elle gît au 25$^d$ 58′ de latitude Sud, & au 206$^d$ 48′ de longitude Ouest. La terre au-delà de la pointe, est médiocrement élevée, & elle l'est également par-tout; mais la pointe est si inégale, qu'elle ressemble à deux Isles situées au-dessous de la terre; c'est pour cela que je lui ai donné le nom de *Double Island Point* (*Pointe de l'Isle Double*): on peut la reconnoître au moyen des roches blanches qui sont sur son flanc Nord. La terre y a sa direction au N. O., & forme une grande baie ouverte, dont le fond est une pleine si basse, qu'on l'apperçoit à peine de dessus le tillac. En traversant cette baie, nous avions de 30 à 22 brasses d'eau, fond de sable fin. A midi, nous étions à environ trois lieues de la côte, au 25$^d$ 34′ de latitude S., & au 206$^d$ 45′ de longitude Ouest. La *pointe de l'Isle Double* nous restoit au S. $\frac{3}{4}$ O., & nous avions au N. $\frac{1}{4}$ Est la terre la plus septentrionale qui fût en vue. Cette partie de la côte, qui est médiocrement élevée, est plus stérile

heure nous étions toujours éloignés de quatre milles de la côte, & nous avions 17 brasses de profondeur; nous dépassâmes alors un cap ou pointe de terre noire & de forme ronde, sur laquelle un grand nombre de naturels du pays étoient assemblés, & que j'appellai pour cela *Indian Head* (*Pointe des Indiens*). Elle gît au 25$^{d}$ 3′ de latitude. A environ quatre milles au N. $\frac{1}{4}$ N. Ouest de cette pointe, il y en a une autre semblable d'où la terre s'étend un peu plus à l'Ouest: près de la mer, elle est basse & sablonneuse; on n'apperçoit rien par derrière, même en l'examinant de la grande hune. Nous vîmes plusieurs Insulaires près de la *Pointe des Indiens*: il y eut pendant la nuit des feux sur la côte voisine, & de la fumée pendant le jour. Toute la nuit, nous eûmes le cap au Nord, en nous tenant depuis quatre milles jusqu'à quatre lieues de la côte, & par 17 à 34 brasses d'eau. Le 20, à la pointe du jour, la terre la plus septentrionale nous restoit à l'O. S. Ouest & paroissoit se terminer en une pointe, à l'extrémité de laquelle nous découvrîmes un récif qui s'étendoit au Nord aussi loin que nous pouvions appercevoir. Nous avions serré le vent à l'Ouest avant qu'il fût jour; & nous conservâmes cette direction jusqu'à ce que nous vîmes les brisans sur notre côté sous le vent. Nous portâmes alors N.

ANN. 1770. Mai.

est presque N. N. O. & S. S. Est. Il faut remarquer que, lorsque la sonde donnoit six brasses à bord du vaisseau, le bateau, qui étoit à peine éloigné d'un quart de mille au Sud, en avoit un peu plus de cinq, qu'immédiatement après six brasses, nous en eûmes 13, & 20 le moment suivant : ces circonstances me firent juger que le côté occidental du banc étoit escarpé. J'appelai ce banc *Sea Spit*, (*Brise-Mer*) parce que nous avions alors une eau tranquille, tandis qu'au Sud de ce banc, nous eûmes toujours une grosse mer du S. Est. A six heures du soir, la terre du Cap *Sandy* s'étendoit du S. 17d E., au S. 28d E., à la distance de huit lieues, notre fond étant de 23 brasses : nous portâmes à l'Ouest pendant toute la nuit ayant les mêmes sondes. Le 21, à sept heures du matin, nous vîmes de la grande hune la terre du Cap *Sandy* qui nous restoit au S. E. ½ E. à la distance d'environ treize lieues : à neuf heures, nous découvrîmes terre à l'Ouest, & bientôt après nous apperçûmes de la fumée en plusieurs endroits. La sonde ne donnoit alors que 17 brasses d'eau, & à midi, nous n'en avions plus que 13, quoique nous fussions à sept lieues de la terre, qui s'étendoit du S. ½ S. O. à l'O. N. Ouest. Notre latitude étoit de 24d 28′ Sud. Nous avions

Ann. 1770. Mai.

couvertes d'un bois épais. Pendant que nous longions la côte, notre eau diminua de 9 à 7 brasses, & une fois nous n'en avions que 6, ce qui nous détermina à mettre à l'ancre pendant la nuit. ANN. 1770. Mai.

LE 22, à six heures du matin, nous appareillâmes avec une petite brise du S., & nous gouvernâmes N. O. $\frac{1}{4}$ O., en portant vers la terre jusqu'à ce que nous en fussions à deux milles : nous avions alors de 7 à 11 brasses d'eau : nous gouvernâmes ensuite N. N. O., dans la direction de la terre: & à midi, notre latitude étoit de 24ᵈ 19'. Nous continuâmes à suivre cette direction à la même distance, avec des sondes de 7 à 11 brasses jusqu'à cinq heures du soir, où nous nous trouvâmes en travers de la pointe méridionale d'une large baie ouverte, dans laquelle j'avois dessein de mouiller. Pendant cette route, nous découvrîmes avec nos lunettes, que la terre étoit couverte de palmiers, arbres que nous n'avions pas vus depuis que nous avions quitté les Isles situées entre les Tropiques; nous vîmes aussi deux Indiens qui se promenoient le long de la côte, & qui ne daignèrent pas faire la moindre attention à nous. Le soir, après avoir serré de près le vent & fait deux ou trois bordées, nous mîmes à l'ancre sur les huit heures, par 5 brasses, fond de sable

y trouve un petit courant d'eau-douce ; je voulois naviguer dans le lagon, mais les bas-fonds m'en empêchèrent. Nous vîmes plusieurs fondrières & marais salans, sur lesquels, ainsi qu'aux côtés du lagon, croît le véritable palétuvier, tel qu'on le trouve dans les Isles d'Amérique, & le premier arbre de cette espèce que nous eussions encore rencontré. On apperçoit dans les branches de ces palétuviers plusieurs nids d'une espèce remarquable de fourmis, qui étoient aussi vertes que l'herbe; lorsqu'on les troubloit dans leurs retraites en agitant les branches, elles sortoient en foule & punissoient l'agresseur par une piquure beaucoup plus douloureuse que celle des animaux de la même espèce que nous connoissions. Nous avons aussi vu sur ces arbres, un grand nombre de petites chenilles vertes : elles avoient le corps couvert de poil épais, & elles étoient rangées sur les feuilles à côté l'une de l'autre, vingt ou trente ensemble, comme une file de soldats. Nous sentîmes en les touchant, que le poil de leur corps étoit pointu comme une aiguille, & il nous causa une douleur plus vive, quoique moins durable. Le pays est manifestement plus mauvais qu'aux environs de la baie de *Botanique* : le sol est sec & sablonneux, mais les côtés des collines sont couverts d'arbres qui croissent éloignés, isolés & sans

ANN. 1770.
Mai.

latitude, & au 208$^{d}$ 16′ de longitude. La mer sembloit abonder en poissons, mais malheureusement nous déchirâmes entièrement notre seine au premier jet. Nous trouvâmes sur les bancs de vase, & au-dessous des palétuviers, une quantité innombrable d'huîtres de toutes espèces, & entr'autres, le *marteau* & beaucoup de petites huîtres perlières. S'il y a dans une eau plus profonde un aussi grand nombre de pareilles huîtres parvenues à leur maturité, on pourroit sûrement établir très-avantageusement, en cet endroit, une pêcherie de perles.

ANN. 1770. Mai.

LES personnes, que nous laissâmes à bord du vaisseau, nous dirent que, pendant que nous étions dans les bois, environ vingt naturels du pays étoient venus au rivage en travers du vaisseau, & s'en étoient allés après l'avoir regardé quelque tems. Pour nous qui étions à terre, quoique nous apperçussions de la fumée en plusieurs endroits, nous ne vîmes point d'habitans. La distance ne nous permettoit pas d'aller aux endroits d'où partoit la fumée, à l'exception d'un seul où nous arrivâmes. Nous trouvâmes dix petits feux qui brûloient encore à quelques pas les uns des autres; mais les Indiens s'étoient éloignés. Il y avoit dans le voisinage plusieurs vases d'écorce, où nous supposâmes qu'on avoit mis de l'eau, des coquilles & quelques os de pois-

baie avec une petite brise. En sortant, nos sondes furent de 5 à 15 brasses, & à la pointe du jour, lorsque nous étions dans la plus grande eau, & en travers de la baie, nous découvrîmes des brisans qui s'étendoient depuis le Cap au N. N. E., dans un espace de deux ou trois milles, & qui avoient à leur extrémité, un rocher qui se laissoit appercevoir précisément à fleur d'eau. Tandis que nous longions ces rochers à la distance d'environ un demi-mille, nous avions de 15 à 20 brasses d'eau; & dès que nous les eûmes dépassés, nous gouvernâmes le long de la côte à l'O. N. N., vers la terre la plus éloignée que nous vissions. A midi, notre latitude, par observation, étoit de 23^d 52'; la partie septentrionale de la baie de *l'Outarde* nous restoit à dix milles au S. 62^d Est, & nous avions au N. 60^d Ouest, la terre la plus septentrionale qui fût en vue. Notre longitude étoit de 208^d 37', & nous étions éloignés de six milles de la côte la plus voisine, avec 14 brasses d'eau.

ANN. 1770. Mai.

IL fit calme jusqu'à cinq heures de l'après-midi; mais ensuite nous gouvernâmes jusqu'à dix heures du soir, avec un vent N. O., la terre étant dans la même direction, nous mîmes alors à la cape, les sondes ayant rapporté par-tout de 14 à 15 brasses. Le 25, à cinq heures du matin, nous fîmes voile, & à

de deux lieues; & nous avions au N. ¼ N. Est, à deux milles, une petite Isle; dans cette situation, la sonde rapportoit 9 brasses; nous étions éloignés d'environ quatre milles de la côte de la *Nouvelle-Galles* qui, en cet endroit, près de la mer, est basse & sablonneuse, si l'on excepte les pointes qui sont élevées & de roche. L'intérieur du pays est montueux, & ne forme point un coup-d'œil agréable. Nous continuâmes à porter au N. O. Ouest jusqu'à quatre heures de l'après-midi, que nous eûmes calme; bientôt après, nous mîmes à l'ancre par 12 brasses, dans un endroit où nous avions la grande terre & les Isles tout autour de nous, & où le Cap du *Capricorne* nous restoit au S. 54$^{d}$ E., à la distance de quatre lieues. Nous reconnûmes dans la nuit, que la marée s'élevoit & retomboit de près de sept pieds, que le flot portoit à l'Ouest & le jusant à l'Est, ce qui est précisément le contraire de ce que nous avions observé quand nous étions à l'ancre à l'Est de la baie.

LE 26, à six heures du matin, nous levâmes l'ancre, avec une petite brise du Sud, & nous portâmes au N. Ouest entre le grouppe d'Isles le plus éloigné, & la grande terre; nous passâmes aussi à-très-peu de distance de plusieurs petites Isles que nous laissâmes entre la grande terre & le vaisseau : comme nos sondes étoient irrégulières & qu'elles varioient de 12 à 4 bras-

endroits, il n'avoit trouvé que 2 brasses & demie; & nous n'avions que 16 pieds où nous étions à l'ancre, c'est-à-dire, deux pieds d'eau seulement de plus que le vaisseau n'en tiroit. Pendant que le Maître sondoit le canal, M. Banks tâcha de pêcher à l'hameçon & à la ligne des fenêtres de sa chambre; l'eau étoit trop basse pour prendre du poisson; mais le fond étoit presque couvert de crabes qui mordoient promptement à l'hameçon, & qui s'y attachoient quelquefois si bien avec leurs pattes, qu'ils ne lâchoient pas prise avant qu'on ne les eût élevés fort au-dessus de la surface de l'eau: ces crabes sont de deux espèces, que nous n'avions pas encore rencontrées; l'un étoit du plus beau bleu qu'on puisse imaginer, égal en tout à l'outremer, & ses pinces & ses jointures en étoient fortement teintes; le dessous du ventre étoit blanc & si bien poli, que pour le brillant & la couleur, il ressembloit au bl ancde l'ancienne porcelaine de Chine. L'autre crabe étoit aussi marqué d'outremer sur les jointures & sur les pinces; mais la teinte en étoit plus légère; il portoit sur son dos trois taches brunes qui formoient un coup-d'œil singulier. Les personnes qui avoient été dans le bateau pour sonder, rapportèrent que sur une Isle où nous avions observé deux feux, ils avoient

ANN. 1770. Mai.

Isles, *Isles de Keppel*. Il y a un bon mouillage dans cette baie, mais je ne sais pas quels rafraîchissemens on peut s'y procurer. Nous ne prîmes pas de poissons, quoique nous fussions à l'ancre : comme les Isles & la grande terre sont habitées, il y a probablement de l'eau douce en plusieurs endroits. Nous vîmes de la fumée & des feux sur la grande terre; & nous apperçûmes des habitans sur les Isles. A trois heures de l'après-midi, nous doublâmes le Cap *Manifold*, depuis lequel la terre court au N. N. Ouest. La terre du Cap est haute & s'élève en collines qui naissent directement de la mer : on peut la reconnoître au moyen de trois Isles qui sont en son travers, & dont l'une est près de la côte, & les deux autres, à huit milles en mer. L'une de ces Isles est basse & plate, & l'autre élevée & ronde. A six heures du soir, nous mîmes à la cape; la partie la plus septentrionale de la grande terre qui fût en vue nous restoit au N. O., & nous avions au N. 31d O. quelques Isles qui gisent à la même hauteur. Nos sondes avant minuit, furent de 30 à 34 brasses, & après minuit, de 20 à 25.

LE 28, à la pointe du jour, nous fîmes voile : le Cap *Manifold* nous restoit au S. $\frac{1}{4}$ S. E., à huit lieues, & nous avions à quatre

nous tombâmes dans un bas-fond, & nous fûmes obligés de virer de bord tout d'un coup pour l'éviter. Après avoir envoyé un bateau en avant, je gouvernai à l'O. ¼ N. O., ayant plusieurs petites Isles, rochers & bas-fonds entre nous & la grande terre, & beaucoup d'autres plus étendues au large. Nos sondes jusqu'à près de midi furent de 14 à 17 brasses : le bateau fit signal alors qu'il rencontroit un bas-fond, sur quoi nous serrâmes de près le vent à l'Est, mais nous tombâmes subitement à 3 brasses & un quart. Sur-le-champ nous jettâmes une ancre, ce qui nous mit hors de danger. Lorsque le vaisseau fut remis en haute mer, la sonde donnoit 4 brasses, fond de sable grossier, & nous observâmes un fort courant, qui avoit sa direction au N. O. ¼ O. ½ O., & qui faisoit près de trois milles par heure; c'étoit ce qui nous avoit portés tout-à-coup sur le bas-fond. Notre latitude, par observation, étoit de 22$^{d}$ 8′ Sud. Le cap *Townshend* nous restoit à l'E. 16$^{d}$ S. à treize milles de distance, & nous avions à l'O. ¾ N. la partie la plus occidentale de la grande terre qui fût en vue. Un grand nombre d'Isles étoient alors autour de nous. ANN. 1770. Mai.

L'APRÈS-MIDI, après avoir sondé autour du vaisseau, & trouvé qu'il y avoit assez d'eau

en cet endroit le vaisseau à la bande & à nettoyer sa quille; en conséquence, je débarquai avec le Maître, accompagné de MM. Banks & Solander, afin de chercher un lieu convenable pour cette opération. On ne pouvoit marcher qu'avec beaucoup de peine sur cette partie de la côte, parce qu'elle étoit couverte d'une espece d'herbe, dont les tiges sont très-pointues & barbelées en arrière; de façon que lorsqu'elles s'attachoient à nos habits, ce qui arrivoit à chaque pas, au moyen de la barbe elles s'enfonçoient jusqu'à la chair; nous étions en même-tems environnés d'une nuée de mosquites qui nous tourmentoient sans relâche par leurs piquures. Nous rencontrâmes bientôt plusieurs endroits où l'on pouvoit commodément échouer le vaisseau; mais, a notre grand regret, nous ne pûmes point trouver d'eau douce. Cependant nous nous avançâmes dans l'intérieur du pays, où nous vîmes des arbres à gomme, semblables à ceux que nous avions vus auparavant, & nous observâmes qu'ils distilloient aussi une très-petite quantité de gomme. Nous apperçûmes sur les branches de ces arbres & de quelques autres, des fourmillières pratiquées dans de l'argille, aussi larges qu'un boisseau d'Angleterre, & assez approchantes de celles que décrit Sir Hans Sloane dans son *Histoire naturelle de la Jamaïque*, vol.

Ann. 1770. Mai.

Je ne découvris que deux Indiens dans cette excursion, & même ils étoient éloignés : ils suivirent le bateau le long de la côte pendant un assez grand espace de chemin ; mais la marée m'étant très-favorable, il n'eût pas été prudent de les attendre : je vis cependant à une assez grande distance plusieurs feux d'un côté, & de la fumée d'un autre. Tandis que je remontois le golfe avec le Docteur Solander, M. Banks tâchoit de pénétrer dans l'intérieur du pays, ainsi que plusieurs personnes de l'équipage qui avoient eu permission d'aller à terre. M. Banks & son détachement furent arrêtés par un terrein marécageux couvert de palétuviers : cependant ils résolurent de le traverser, & quoiqu'ils entrassent dans la vase jusqu'aux genoux, ils avancèrent courageusement ; mais, avant d'avoir fait la moitié du chemin, ils se repentirent de leur entreprise : le fond étoit couvert de branches d'arbres entrelacées l'une dans l'autre ; quelquefois ils appuyoient leurs pieds dessus, mais d'autres fois ils glissoient & enfonçoient, ou bien ils s'y embarrassoient tellement qu'ils étoient obligés de mettre leurs mains dans la vase & la boue. Ils traversèrent pourtant ce marais à-peu-près en une heure, & ils jugèrent qu'il avoit environ un quart de mille de large. Après avoir marché quelque tems, ils arrivèrent à un

ANN. 1770. Mai.

ANN. 1770. Mai.

tites Isles situées au-dessous de la côte, à la distance de deux à cinq lieues au N. O., & par un autre grouppe d'Isles qui sont droit en face, à trois ou quatre lieues en mer. Sur chacune des pointes qui forment l'entrée, il y a une colline élevée & ronde qui au N. O. est une péninsule environnée par la mer à la marée haute; elles sont toutes deux escarpées, & éloignées entr'elles d'environ deux milles. Ce golfe présente un bon mouillage par 7, 6, 5 & 4 brasses, & il offre en outre, pour mettre un vaisseau à la bande, des endroits commodes, où dans les hautes marées l'eau s'élève jusqu'à seize ou dix-huit pieds. Le flot commence vers les onze heures aux pleines & nouvelles lunes. J'ai déja remarqué qu'il n'y a point d'eau douce, & que nous ne pûmes nous y procurer aucuns rafraîchissemens: nous vîmes deux tortues, mais il nous fut impossible de les prendre, & nous n'attrapâmes ni poissons, ni oiseaux, à l'exception de quelques petits oiseaux de terre; nous y apperçûmes, il est vrai, les mêmes oiseaux aquatiques que dans la baie de *Botanique*; mais ils étoient si sauvages, que nous n'en tuâmes pas un seul.

COMME je n'avois aucune raison de rester plus long-tems en cet endroit, le 31 Mai, à six heures du matin, je levai l'ancre & je

canal *Thirsty*, nous restoit au S. E., à la distance de six lieues, c'est-à-dire, à la moitié du chemin qui est entre les Isles situées à la hauteur de la pointe Est du canal occidental, & trois autres petites Isles situées directement en dehors de premières. C'étoit alors le commencement du flot, qui portoit au N. O. ¼ O. ½ O., après avoir sondé autour du bas-fond sur lequel nous avions 3 brasses, nous trouvâmes que l'eau étoit profonde par-tout, nous remîmes à la voile. Nous gouvernâmes autour des trois Isles dont on vient de parler, & nous jettâmes l'ancre sous le vent de ces Isles par 15 brasses d'eau : le tems étant brumeux, sombre & pluvieux, nous restâmes dans ce mouillage jusqu'au premier Juin, à sept heures du matin.

Ann. 1770. Mai.

Juin.

Nous appareillâmes alors, & nous portâmes au N. O. avec une brise fraîche du S. S. Est ; nous voyions encore la grande terre, ainsi qu'un certain nombre d'Isles tout autour de nous, dont quelques-unes sont situées au large aussi loin que l'œil pouvoit atteindre. Nous appercevions entièrement le canal occidental qui est distingué dans la carte par le nom de *Broad Sound* (*large Canal*). Il a au moins neuf ou dix lieues de largeur à l'entrée; il y a plusieurs Isles à l'entrée & en-dedans, & probablement aussi des bancs de sable; car

plus grande & d'une construction très-différente des canots composés de morceaux d'écorce liés ensemble par les bouts, que nous avions vus sur d'autres parties de la côte. Ce petit bâtiment nous fit conjecturer que les habitans de ce canton avoient fait plus de progrès dans la vie sociale que ceux que nous avions vus jusqu'alors. A six heures du soir, nous étions presque en travers de l'extrémité septentrionale du passage; la pointe la plus Nord-Ouest de la terre qui fût en vue, nous restoit au N. 54ᵈ Ouest; & nous avions au N. N. Est l'extrémité Nord de l'Isle, avec une mer ouverte entre les deux pointes. Comme ce passage fut découvert le jour de la Pentecôte, je l'appellai *Whitsunday Passage* (*Passage de la Pentecôte*); & je donnai aux Isles qui le forment le nom d'*Isles de Cumberland* en honneur de Son Altesse Royale le Duc de Cumberland. Nous voguâmes à petites voiles, la sonde à la main, pendant toute la nuit, étant à la distance d'environ trois lieues de la côte, & ayant de 21 à 23 brasses d'eau.

Le 4, à la pointe du jour, nous étions en travers de la pointe que nous appercevions plus au loin, au Nord-Ouest, le soir de la veille, & que je nommai le *Cap Glocester*. C'est un promontoire élevé qui gît au 19ᵈ 59′ de latitude S., & au 211ᵈ 49′ de longitude O.;

pour qu'on puisse le découvrir à la distance de douze lieues; il y a dans l'intérieur quelques collines ou montagnes qui, comme le Cap, semblent être stériles. Après avoir dépassé ce Cap, nous continuâmes à porter à petites voiles à l'O. N. O., suivant la direction de la terre, & nous eûmes de 16 à 10 brasses d'eau jusqu'à deux heures du matin du 5, que nous tombâmes à 7 brasses; sur quoi jugeant que nous étions très-près de la terre, nous serrâmes le vent au Nord. Nous reconnûmes à la pointe du jour que nos conjectures étoient vraies; car nous n'étions pas à plus de deux lieues de la côte. Quoique la terre, sur cette partie de la côte, présente çà & là quelques collines, elle est très-basse, & c'est pour cela qu'elle est plus proche qu'elle ne le paroît d'abord. A midi, nous étions à environ quatre lieues de terre, par 15 brasses d'eau, & notre latitude, par observation, étoit de 19d 12' Sud, le Cap *Upstart* nous restant au S., 32d 30d E. à douze lieues. Nous vîmes de très-grosses colonnes de fumée qui s'élevoient des basses terres. La veille, au coucher du soleil, quand nous étions au-dessous du Cap *Upstart*, la variation de l'aiguille étoit à-peu-près de 9d E., & au lever du soleil, elle n'étoit plus que de 5d 35'; je pensai que cette différence provenoit de l'influence de quelques mines

ANN. 1770. Juin.

Ouest. Nous portâmes à l'O. N. O. en tenant sur notre bord la *Nouvelle-Galles*, dont la partie la plus extérieure nous restoit au coucher du soleil à l'O. ¼ N. Ouest; mais en-dehors de celle-ci, il y a une terre élevée qui, à ce que nous jugeâmes, n'en faisoit pas partie. Le 7, à la pointe du jour, nous étions en travers de la partie orientale de cette terre, que nous reconnûmes pour un grouppe d'Isles situées à environ cinq lieues de la grande terre. Nous trouvant alors entre les deux côtés, nous avançâmes lentement au N. O. jusqu'à midi: notre latitude, par observation, étoit de 18d 49' Sud, & notre distance de la grande terre d'environ cinq lieues: la pointe N. O. de cette terre nous restoit au ½ N. O. ½ O.; les Isles s'étendoient du N. à l'Est, la plus proche étoit éloignée d'environ deux milles, & nous avions le Cap *Cleveland* Sud 50d Est à dix-huit lieues. Nos sondes, pendant les vingt-quatre dernières heures, furent de quatorze à onze brasses. ANN. 1770. Juin.

L'APRÈS-MIDI, nous vîmes plusieurs grosses colonnes de fumée sur la grande terre, & quelques habitans & des pirogues sur une des Isles qui sembloit porter des cocotiers. Comme les noix de coco nous auroient été très-salutaires alors, j'envoyai le Lieutenant Hicks à terre, qui y alla avec MM. Banks & Solander

& l'Isle *Magnétique*, la côte forme une grande baie, que j'appellai *Baie Hallifax*; il y a au devant de son entrée le grouppe d'Isles dont on vient de parler, & quelques autres moins éloignées de la côte. Ces Isles mettent à l'abri de tous les vents la baie, qui offre un bon mouillage. La terre près de la grève, au fond de la baie, est basse & couverte de bois; mais plus loin dans l'intérieur, c'est une chaîne continue de hautes terres qui semblent être des rochers stériles. Après avoir dépassé la *Pointe du Mondrain*, nous continuâmes, à la faveur d'un clair de lune, à porter au N. N. O. suivant la direction de la terre. A six heures, nous étions en travers d'une pointe de terre qui gît au N. ¼ N. O. ½ O. à onze milles de distance de la pointe du *Mondrain*, & que je nommai *Cap Sandwick*: entre ces deux pointes la terre est très-élevée, & la surface en est brisée & stérile: on peut reconnoître le Cap *Sandwick*, non-seulement par l'aspect de cette terre qui en fait partie, mais encore au moyen d'une petite Isle située à l'Est du cap & de quelques autres qui sont à environ deux lieues au Nord. Depuis le Cap *Sandwick*, la terre court O. & ensuite N. formant une belle & grande baie, que j'appellai *Baie Rockingham*, & où il me parut y avoir un abri sûr & un bon mouillage; mais je ne

ANN. 1770. Juin.

terre la plus ſeptentrionale qui fût en vue : pendant les dix dernières heures, la ſonde ne rapporta pas plus de ſeize & pas moins de ſept braſſes. Au coucher du ſoleil, l'extrémité ſeptentrionale de la terre nous reſtoit au N. 25ᵈ Oueſt, & nous continuâmes, toute la nuit, à porter à petites voiles au N. ¼ N. Oueſt, le long de la côte, à trois ou quatre lieues de diſtance, ayant de douze à quinze braſſes d'eau.

ANN. 1770. Juin.

Le 9, à ſix heures du matin, nous étions en-travers de quelques petites Iſles que nous appellâmes *Iſle Frankland*, & qui ſont à environ deux lieues de la terre principale. La pointe la plus éloignée qui fût en vue au Nord, nous reſtoit au N. ¼ N. O. ½ Oueſt, & nous crûmes qu'elle faiſoit partie de la côte orientale de la *Nouvelle-Hollande ;* mais nous trouvâmes enſuite que c'étoit une Iſle fort élevée & d'environ quatre milles de circonférence. Je paſſai avec le vaiſſeau entre cette Iſle & une pointe de la terre principale, dont elle eſt éloignée de deux milles. A midi, nous étions au milieu du canal, & par obſervation, au 16ᵈ 57′ de latitude Sud avec 20 braſſes d'eau. J'appellai Cap *Grafton*, la pointe de la côte orientale de la *Nouvelle-Hollande* en travers de laquelle nous étions alors; il gît au 16ᵈ 57′ de latitude S., & au 214ᵈ 6′ de longitude Oueſt ;

blonneuse ; mais je n'y allai pas avec le bateau, parce que je vis qu'il ne seroit pas aisé de débarquer. Lorsque nous fûmes à terre, nous reconnûmes que le pays s'élevoit par-tout en collines de roches escarpées, & qu'on ne pouvoit pas y faire commodément de l'eau ; ne voulant pas perdre mon tems à chercher ailleurs une terre plus basse, nous retournâmes promptement au vaisseau, & vers minuit nous appareillâmes & nous portâmes au N. O. avec très-peu de vent & quelques grains de pluie. Le 10, à quatre heures du matin, la brise fraîchit au S. ¼ S. E., & le tems devint beau : nous continuâmes à gouverner au N. N. O. ½ O. suivant la direction de la terre, à environ trois lieues de distance, par dix, douze & quatorze brasses d'eau. A dix heures, nous courûmes au large vers le Nord, afin de gagner une petite Isle basse qui est à environ deux lieues de la terre principale, & dont une grande partie étoit alors inondée par la marée haute. A environ trois lieues au N. O. de cette Isle, tout près & au-dessous de la terre principale, il y a une Isle, dont la terre s'élève à une plus grande hauteur, & qui, à midi, nous restoit au N. 55′ O. à sept ou huit milles de distance. Notre latitude étoit alors de 16ᵈ 20′ S., le Cap *Grafton* nous restant au S. 29ᵈ E. à quarante milles, & nous avions au

ANN. 1770. Juin.

N. 20$^{d}$ O. la plus ſeptentrionale de la terre qui fût en vue; notre fond d'eau étoit de quinze braſſes. Entre cette pointe & le Cap *Grafton*, la côte forme une grande baie, mais peu profonde, que j'appellai *Baie de Trinité*, parce qu'elle fut découverte le Dimanche de la *Trinité*.

*Fin du Tome ſixième.*

# TABLE DES CHAPITRES

Contenus dans ce sixième Volume.

## VOYAGE DU CAPITAINE COOK.

### SUITE DU LIVRE II.

---

VOYAGE DU CAPITAINE COOK.

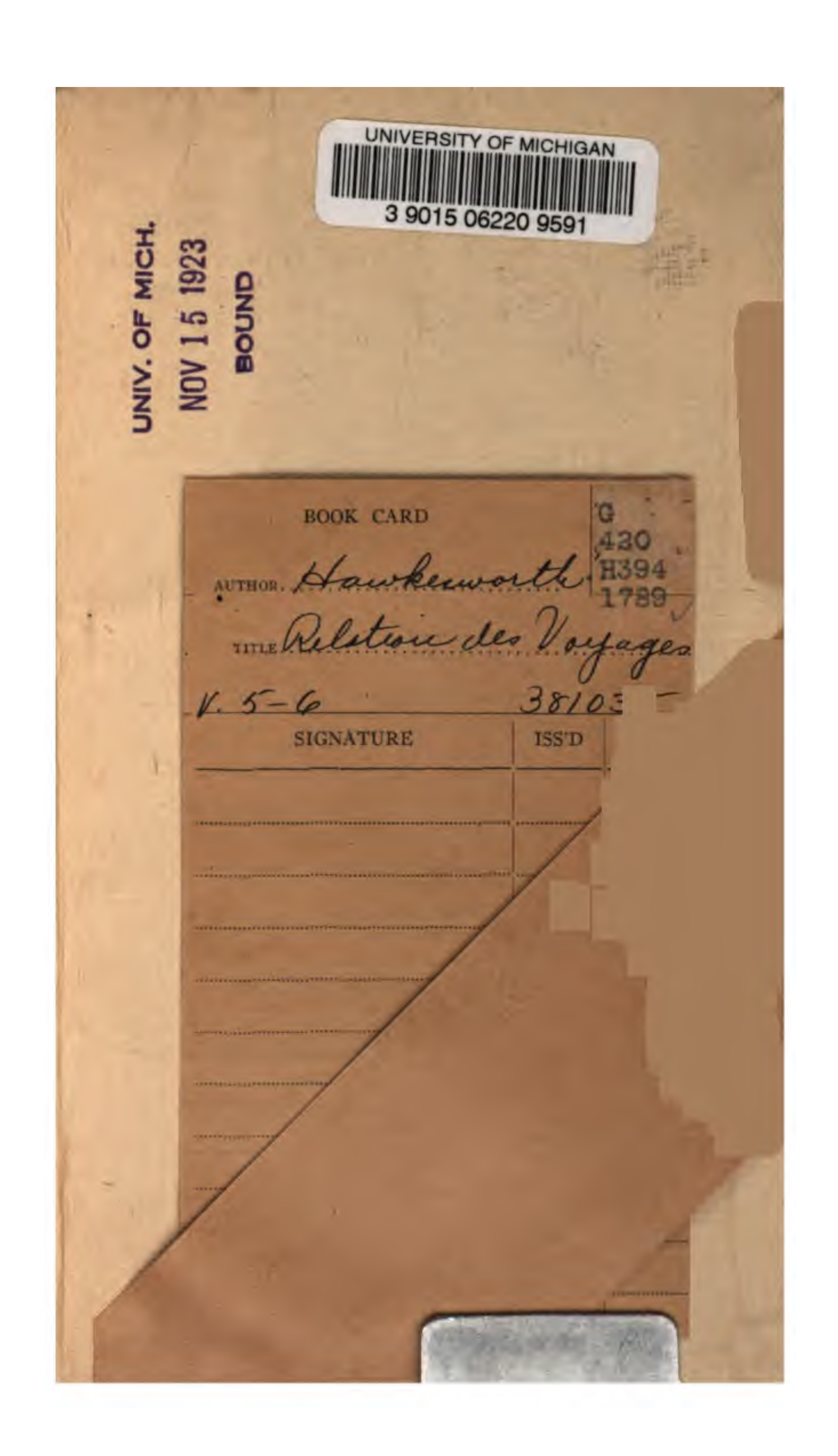
LIVRE III.

Fin de la Table des Chapitres.








UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06220 9591
UNIV. OF MICH.
NOV 15 1923
BOUND
BOOK CARD
G
420
H394
1789
AUTHOR. Hawkesworth
TITLE Relation des Voyages
V. 5-6
38103
SIGNATURE
ISS'D

